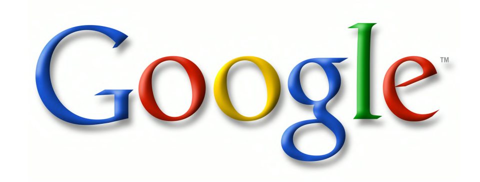
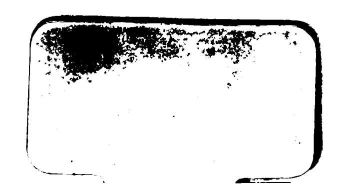





TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA



VOCABULAIRE

VIEUX-BRETON

Chartres. Imp. Durand frères, rue Fulbert.

VOCABULAIRE
VIEUX-BRETON

AVEC COMMENTAIRE

CONTENANT TOUTES LES GLOSES EN VIEUX-BRETON

GALLOIS, CORNIQUE, ARMORICAIN, CONNUES

Précédé d'une introduction sur

LA PHONÉTIQUE DU VIEUX-BRETON

ET

SUR L'AGE ET LA PROVENANCE DES GLOSES

PAR

J. LOTH
Elève de l'Ecole des Hautes Etudes.



PARIS
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67
1884

PRÉFACE

Notre but, dans ce travail, a été de rendre plus commode l'emploi des gloses, éparses dans diverses publications, dont quelques-unes tirées à un très petit nombre d'exemplaires, et de faciliter ainsi une étude, beaucoup trop dédaignée (de certains celtisants même), celle du vieux breton. Sans avoir l'importance des gloses irlandaises, dont elles atteignent presque l'âge, mais qui sont beaucoup plus nombreuses et constituent souvent de véritables phrases, les gloses bretonnes n'en sont pas moins d'un intérêt capital pour l'histoire des dialectes britanniques et pour la comparaison de ces dialectes avec le gaëlique. Elles prouvent l'identité presque absolue du breton insulaire et du breton continental jusqu'au XI[e] siècle, et l'étroite parenté du gaëlique et du britannique à la même époque. Les deux langues sont encore tellement rapprochées qu'il nous paraît impossible de faire remonter la séparation du gaëlique et du britannique au delà des premiers siècles de notre ère, probablement à l'époque de la conquête romaine définitive des pays bretons.

L'étude de l'ancien irlandais, pris à part, peut faire quelques progrès par l'étude attentive des gloses bretonnes. Sans parler des emprunts probables de l'irlandais au breton, les gloses nous apprennent par exemple que dans les dialectes gaëliques et britanniques, l'accent, de bonne heure, a déterminé la quantité (V. *Boestol*, *cosoin,* etc.). Sur un certain nombre de points, la comparaison du celtique avec les autres langues ario-européennes, se trouve rectifiée ou complétée (V. *Guerg, Guohi, Cared,* etc.). Les romanisants enfin peuvent trouver un intérêt particulier à l'étude de ces gloses : bon nombre de mots bretons, insulaires et en même temps

continentaux, sont empruntés à la basse latinité (V. *sumpl. corruui, aior,* etc.).

Les obscurités dans les gloses sont nombreuses; elles tiennent ou à une lecture douteuse, ou à la disparition du mot des dialectes existants, ou à l'obscurité du contexte. C'est ainsi que pour les gloses de Luxembourg, le contexte n'apporte presque aucune lumière : c'est du latin hybride, très souvent inintelligible. Les gloses à *Eutychius,* celles de l'*Oxoniensis posterior,* ne commentent que des mots isolés. Le *de mensuris et ponderibus* présente des difficultés actuellement insurmontables : les mots bretons sont d'une lecture douteuse et de plus paraissent un développement plutôt qu'une traduction du contexte. Nous croyons qu'on arrivera assez facilement à les comprendre, le jour où on aura publié le fragment du *de mensuris* en entier. Ajoutons que le glossateur ne traduit pas toujours exactement le mot latin, soit ignorance, soit que le mot breton ne fût pour lui qu'une sorte de *memento* pour son usage personnel : c'est ce que nous remarquons dans les gloses d'Orléans, dont les abréviations multipliées ne nous paraissent pas avoir d'autre cause. Les obscurités qui ne tiennent pas à une mauvaise lecture disparaîtront le jour où nous aurons un vocabulaire complet de l'ancien irlandais. Aussi avons-nous renoncé, assez souvent, à des conjectures qui nous paraissaient manquer de fondement : nous avons préféré mettre en lumière ce qui nous a semblé susceptible d'éclaircissement ou digne d'une attention particulière. Nous avons mis très largement à profit les commentaires de Zeuss et Ebel, les commentaires de MM. Stokes et Rhys, et souvent notre commentaire n'est qu'un résumé ou un développement du leur. Une étude particulière du manuscrit d'Orléans (V. *Sources*) nous a permis de contrôler la lecture des gloses les plus récentes publiées par M. Stokes. Nous n'avons trouvé que bien rarement matière à doute ou à critique[1].

[1] Nous avons supprimé le mot aguetur, qui n'est autre chose que le latin *augetur*. Le copiste, au lieu d'écrire : *quanto de terrenis diminuitur, tanto de spiritualibus augetur,* a écrit : *tanto de spiritalibus diminuitur*. Le second glossateur (la glose est de seconde main) a rectifié cette erreur et écrit au-dessus de *diminuitur, aguetur*. M. Stokes, s'étant servi du texte de Wasserschleben (Die irische Kanonensammlung. Giessen, 1874), et non de celui du manuscrit, a porté *aguetur* sur un autre *diminuitur* qui se trouve plus bas dans la même phrase. Voici

Nous exprimons ici toute notre reconnaissance à M. d'Arbois de Jubainville, dont les conseils nous ont constamment guidé et soutenu, et dont la vaste érudition nous a fourni bien des renseignements précieux et épargné plus d'une erreur.

J. LOTH.

---

le texte de Wasserschleben : quanto de terrenis diminuitur, tanto de spiritualibus augetur, et quantum terrena quaesiverit..... tantum de spirit(u)alibus *diminuitur*. (The Glosses at Orleans, p. 44, nº 244). Il est évident que M. Bradshaw n'avait pas communiqué à M. Stokes le contexte du manuscrit, mais simplement *aguetur* avec le mot glosé *diminuitur*.

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

Ox. 1 (ov)....	Gloses de l'oxon. prior, à l'*Ars amatoria*.
Ox. 1 (alph.).	Oxon. prior. Alphabetum Nemnivi.
Ox. 1 (mens).	Oxon. prior. Fragment de mensuris et ponderibus.
Ox. 2.......	Oxon. posterior. Vocabula in pensum discipuli.
Eutych......	Gloses à Eutychius de l'Oxon. prior.
Lux.........	Gloses de Luxembourg.
M. C........	Gloses à Martianus Capella.
Juv.........	Gloses à Juvencus.
Am.........	Gloses à Amalarius.
Bern........	Gloses de Berne.
C. C. I...... C. C. II..... C. C. III.... C. C. IV....	Collection de canons dont les gloses ont été publiées dans : Old-Breton Glosses, by Whitley Stokes. Calcutta, 1879.
C. C. V.....	Gloses du manuscrit d'Orléans : The breton glosses at Orleans. Calcutta, 1880.
Zeuss.......	Grammatica celtica (2e éd.), 1871.
Curtius Gr. E.	Grundzüge der Griech. Etym. (5e éd.).
Spurrell.....	Spurrells english-welsh and W. Engl. dictionary. Caerfyrddin, 1861.
Cath........	Le catholicon de Jehan Legadeuc, dictionnaire armoricain de 1499 publié par Le Men (Lorient, Corfmat).
Troude......	Vocabulaire breton-français de Le Gonidec, revu par M. Troude.
O'Reilly.....	O'Reilly Irish-Engl. Dictionary, new edition. Dublin, 1877.

Wind. Wört. Irische texte mit Wörterbuch von Ernst Windisch. Leipzig, 1880.

Beitræge .... Beitræge zur Kuhn' Zeitschrift.

Voc. corn.... Vocabulaire cornique du XIIe siècle, imprimé dans l'appendice de la 2e éd. de Zeuss, p. 1065-1081.

W.......... Die Irische Kanonensammlung herausgegeben von Dr. H. Wasserschleben. Giessen, 1874.

Nous indiquons par l'abréviation *p.* la page des différentes publications d'où chaque glose est extraite ; par l'abréviation *n*°, le numéro. Nous avons reproduit fidèlement les signes abréviatifs employés par Zeuss, par M. Stokes et M. Rhys pour indiquer soit le feuillet du manuscrit glosé, soit le passage des éditions auxquelles ils renvoient.

SOURCES

I. Oxoniensis prior. Manuscrit de la bibliothèque bodléienne portant autrefois la marque N E. D. 2. 19, et maintenant: Auct. F. 4-32; décrit par Wanley : Catal. ms. anglosax., 2. 63. Les parties contenant des gloses sont :

a. Une partie du De conjugatione d'Eutychius. Les gloses vont de la page 2[b] à 9[a], dans les segments I, II, III du premier livre. (Ed. Lindemann, p. 154-166.)

b. Commencement de l'*Ars amatoria* d'Ovide, de la page 37[a] à 45[b]. Gloses sur les vers 31-370.

c. Alphabet de Nemnivus, avec les figures des lettres et leurs noms bretons (p. 20[a]). Les lettres, pour l'aspect, sont semblables à celles qu'on appelle *Coelbren y beirdd,* lettres des bardes, et qui ont été imprimées déjà (Owen. ou dans la revue The Cambro-Briton, I, p. 241), mais elles en diffèrent par l'ordre et le sens. (Zeuss, préface, p. XXVII.)

d. Fragment de mensuris et ponderibus, p. 22[b], 23[a].

D'après Zeuss ce manuscrit serait du IX[e] siècle. (Quelques corrections de Stokes : Beitr., IV, 421-423, préf., XXVII.)

II. Oxoniensis posterior. Manuscrit de la biblioth. Bodl. ayant autrefois pour marque N E. B. 5. 9, maintenant ms. bodl., 572. Manuscrit sur parchemin, traitant de choses théologiques. Au milieu, de 41[b] à 47[b] se trouve une sorte de devoir latin; ce sont des mots latins glosés par des mots bretons écrits au-dessus ou après le mot latin avec le signe *.i.* ordinaire aux glossateurs. A la page 41[a] on remarque trois lignes de lettres runiques ou bardiques, aussi différentes de celles de Nemnivus que des runes scandinaves. On y lit également cette phrase qui trahit bien la nationalité du copiste :

« Humilibus Deus dat gratiam et uictoriam. Clades magna facta est et de Saxonibus percussi sunt multi de Britonibus autem rari. »

D'après Zeuss, un peu postérieur à l'Oxon. prior. (Préface, XXVII.)

III. Le feuillet de Luxembourg. Gloses publiées par Mone (Die gallische sprache, Karlsruhe, 1851, p. 76-77), reproduites par Zeuss (appendice à la 2e éd., p. 106 3-106), enfin revues et commentées par M. Rhys dans le tome Ier de la Revue celtique (p. 346-375); d'après Zeuss, du IXe siècle. Nous avons adopté le texte revu par M. Rhys.

IV. Les gloses à Juvencus (bibliothèque de Cambridge) publiées par M. Stokes Beiträge, IV, 385-423. M. Stokes y a ajouté quelques vers assez obscurs déjà publiés par Lhuyd dans son Archæologia britannica.

Du VIIIe ou du IXe siècle (Stokes).

V. Gloses à Martianus Capella, publiées par M. Stokes, Beitr., tome VII. M. Stokes y a joint quelques corrections aux vers et aux gloses du tome IV.

Du VIIIe siècle (Stokes).

VI. Manuscrit de Berne no 167, contenant des scholies à Virgile, avec cinquante-sept gloses bretonnes.

D'après M. Hagen, du IXe au Xe siècle.

VII. Gloses à Amalarius De divinis officiis. Le manuscrit est actuellement à la bibliothèque du Corpus Christi College à Cambridge, 192. Ecrit, d'après M. Bradshaw, vers 952, à Landevennec, et passé à Canterbury. (Old-Bret. gl., préf., IV.)

VIII. Collatio Canonum. Bibliothèque nationale de Paris, 12021. Ecrite par *Arbedoc* avec l'autorisation de l'abbé *Haelhucar*. Passé de Corbie à Paris. IXe-Xe au XIe siècle. (Old-Bret. gl., préf., IV.)

IX. Collatio Canonum. Passé de Glastonbury à Oxford. Bibl. bodl., ms. Hatton, 42. IXe-Xe au XIe siècle. (Old-Bret. gl., préf., IV.)

X. Collatio Canonum. Passé du continent à Canterbury, maintenant au British Museum, Cotton, ms. Otho E. XIII. IXe-Xe au XIe siècle.

XI. Collatio Canonum. Paris, Bibl. nat., 3182. C'est le

plus récent de tous, mais il ne dépasse pas la fin du XIe siècle. (Old-Bret. gl., préf., v.)

XII. Collatio Canonum. Bibliothèque d'Orléans, n° 193. Du Xe au XIe siècle.)

Les gloses de Berne ont été communiquées par M. Hagen à M. Stokes. Toutes les autres, c'est-à-dire les gloses à Amalarius et celles des quatre premières collections de canons, ont été découvertes par M. Bradshaw et publiées par M. Stokes dans un opuscule tiré à cinquante exemplaires : Old-Breton glosses, edited by Whitley Stokes. Calcutta, 1879.

Les gloses du manuscrit d'Orléans, découvertes également par M. Bradshaw, ont été l'objet d'une publication à part : The breton glosses at Orléans, edited by Whitley Stokes. Calcutta, 1880. M. Stokes y a ajouté, depuis la publication, deux pages de remarques. (Some notes on the Orleans glosses.)

Toutes ces collections de canons ont dû, suivant M. Bradshaw, sortir de Bretagne pendant les invasions normandes. (Old.-Bret. gl., préf., IV-V.)

Les gloses qui font l'objet de notre travail iraient de la fin du VIIIe au XIe siècle.

D'après M. Bradshaw, et pour des raisons de paléographie, les gloses à *Ovide,* l'*Alphabet,* le *De Mensuris,* les gloses à *Juvencus* et à *Mart. Capella* seraient galloises ; les gloses de *Luxembourg,* les gloses à *Eutychius,* les gloses de *Berne,* les gloses à *Amalarius,* ainsi que celles des cinq collections de canons connues, armoricaines : les gloses de l'*Oxoniensis posterior* (Vocabula in pens. discipuli) seraient corniques. (Beiträge, t. VIII, p. 374; Old-Bret. gl., préf., III.) En étudiant la langue des gloses, nous sommes arrivés aux mêmes conclusions, et c'est ce que nous nous proposons d'établir dans cette étude, après avoir montré que toutes ces gloses, à part quelques gloses de seconde main, appartiennent au vieux-breton, et précisé ce qu'il faut entendre par vieux-breton.

CHAPITRE I.

LE VIEUX BRETON.

On est d'accord avec Zeuss pour admettre que ce qui caractérise le vieil irlandais, c'est l'absence d'affaiblissement pour les ténues et le maintien de certaines formes de flexion et de certaines terminaisons. (Zeuss, 2° éd,, préf., xxv.)

A partir du xi[e] siècle, les ténues commençant à s'affaiblir, on entre dans la période du moyen irlandais.

Le même criterium semble avoir été adopté par Zeuss pour le vieux breton. Dans la préface (deuxième édition, p. xxvii), il fait remarquer que l'oxoniensis posterior, tout en n'atteignant pas l'âge de l'oxoniensis prior, présente cependant cet état ancien de la langue, qui, comme l'ancien irlandais, ignore l'affaiblissement des ténues, les ténues s'y montrant dans l'état primitif, ainsi que l'*m*. Ces quelques lignes de Zeuss sont à peu près tout ce qui a été écrit sur l'ancien breton en général.

Nous distinguons dans le vieux breton deux périodes nettement caractérisées :

1° La langue de la fin du v[e] siècle à la fin du vii[e] ou au commencement du viii[e] siècle ;

2° La langue de la fin du viii° siècle au commencement du xi[e]. Le xi[e] siècle est une époque de transition.

Ces deux périodes présentent des traits communs; par exemple, le maintien des ténues, quoiqu'il y ait quelques traces d'affaiblissement dès le x[e] siècle ; le maintien de l'*m*, excepté dans quelques cas fort rares; le maintien du *b*, non sans plusieurs exemples de disparition ou de changement dès la fin du x[e] siècle. Pour le reste, les différences sont profondes.

§ 1. — *Première période du vieux breton.*

Nous n'avons d'autre document important pour cette première période que les noms fournis par les inscriptions chrétiennes de Grande-Bretagne. (Inscriptiones Britanniæ Christianæ, Hübner. Berolini, 1876.) Ces inscriptions sont divisées en trois groupes, d'après l'écriture et les caractères extérieurs des monuments : le premier va du milieu du ve au commencement du vi^{e} siècle ; le second comprend le vi^{e} et une partie du viie siècle ; le troisième comprend le viie et le viiie siècle.

Le premier âge nous offre cinq inscriptions oghamiques : n°s 25, 48, 102, 100, 114 ; le second, neuf : n°s 17, 24, 34, 69, 88, 89, 109, 110, 159 ; le troisième, deux : n°s 94, 108. On regarde, selon nous, à tort[1], ces inscriptions comme d'origine gaëlique. Néanmoins, comme la question est pendante, nous n'avons pas voulu les faire entrer en ligne de compte.

Nous donnons les noms contenus dans ces inscriptions dans l'ordre alphabétique, suivant les âges, en indiquant le lieu de provenance :

[1] Il est invraisemblable qu'au viie siècle des Gaëls soient venus, en plein pays cambrien, tracer des caractères inconnus aux Cambriens sur des tombes cambriennes. Les Gaëls qui ont occupé, vers le commencement du ve siècle, certains points de la côte de Galles, en étaient sûrement disparus, au moins avant la fin du ve siècle. (V. Skene, Four ancient books of Wales, vol. I, p. 45-48.) Ces inscriptions oghamiques nous offrent des noms que l'on rencontre non seulement en Galles, mais dans le cartulaire de Redon :

Ex. — *Cuno-cenni :* cart. de Redon, *Conkin ;* L. Land., *Cincenn.*
Cunotami : cart. de Redon, *Cunatam* et *Conatam ;* L. Land., *Cunatam.*
Catacus : cart. de Redon, *Catoc ;* Gall., *Catauc.* Etc.

Quenatauci n'a rien de plus surprenant que *Cenmarcoc* et *cenbud* dans le cartulaire de Redon. L'*au* est même une orthographe essentiellement galloise et nullement gaëlique pour l'ā long. Le fait qu'on trouve dans ces inscriptions oghamiques des formes comme *maqvi* n'est pas très probant. Il faudrait d'abord prouver qu'en Grande-Bretagne la langue était partout la même, et que les Cambriens parlaient le même dialecte que les Parisii de πετουαρία. De plus cette lecture est oghamique, et la lecture de l'ogham offre, avec le texte latin de l'inscription, des différences qui, quelque insignifiantes qu'elles soient, doivent nous mettre en défiance contre l'infaillibilité des oghamistes. Trois inscriptions latines seulement nous offrent *maccu* et *macco* qui paraissent bien gaëliques. (N°s 26, 108, 3e âge ; 80, 154, 2e âge.)

1er âge. (Fin du ve au commencement du vi^{e} siècle.)

Bonemimori (Cornwall), 13, d'après Hübner, pour *Bonememorius*.
Cantiori (Caernarvon), 135.
Catiri (. . . . .), 54.
Caturug(*i*), église de Merthyr près Caermarthen, 231.
Cavosemargii (Merioneth), 133.
Corbalengi (Cardigan), 115.
Cunegni (. . . . .), 232.
Cuniovende (Pambroke), nom de femme.
Cunoceni.
Cuno-cenni (. . . . .), 48.
Cunotami (Pembroke), 106.
Curcagnus (Caermarthen), 85.
Dencui (?) (Pembroke), 99.
Dobunni (Devon), 25.
Emereto (Pembroke), 102.
Enabarri (Devon), 25.
Etern(*i*) (Caernarvon), 139.
Evali (Pembroke), 99.
Jeuenali (Caernarvon), 139.
Lovernaci (Caermarthen), 231.
Maglagni (Cardigan), 114.
Mag(*l*)*i* (Caernarvon), 135.
Meli (Caernarvon), 142.
Monedorigi (Merioneth), 128.
Ordous (Cardigan), 115.
Pugniacio (. . . . .), 49.
Sagrani (Pembroke), 106.
Senemagli (Denbigh), 157.
Senomagli (Caermarthen), 92.
Trenacatus (Cardigan), 114.
Ulcagnus (Cornwall), 14.
Ulcagni (Caemarthen), 72.
Vend... (Caernarvon), 140.
Vendoni, 49.
Venedotis cive(s) (Caernarvon), 135 (citoyen de la Venedotia, nord du pays de Galles).
Vinnemagli (Denbigh), 157 (paraît du vi^{e} siècle).

2ᵉ période. (VIᵉ et VIIᵉ siècles.)

Adiune (Brecknock), 55.
Alhortu (Caernarvon), 146.
Anatemori (Caernarvon), 147.
Barcuni (Caermarthen), 91.
Barrivendi (Caermarthen), 88.
Berici (Glamorgan), 80.
Boduoci (Glamorgan), 71.
Brohomagli (Denbigh), 158.
Camelorigi (Pembroke), 95.
Cantusus (Glamorgan), 77.
Carantorius (Glamorgan), 69.
Catotigirni (Glamorgan), 71.
Caune (Denbigh), 158, nom de femme.
Clutorigi (Pembroke), 97.
Cnegumi (Cornwall), 5.
Conetoci (Cornwall), 12.
Cunomori (Cornwall), 20.
Cunovali (Cornwall), 2.
Daari (Pembroke), 101.
Dinui (Cornwall), 3.
Drustagni (Cornwall), 20.
Dunocati (Brecknock), 34.
Ercili (Cornwall), 10.
Ercilinci (Cornwall), 10.
Eternali (Pembroke), 110.
Etterni (Pembroke), 110.
Evolengi (Pembroke), 98.
Evolengi (Pembroke), 109.
Fanoni (Devon), 24.
Fannuci (Pembroke), 95.
Genaius (Cornwall), 5.
Isnioc (Cornwall), 9, ajouté postérieurement à l'inscription (Hübner).
Litogeni (Pembroke), 98.
Lovernii (Caernarvon), 147.
Macaritini (Glamorgan), 80.
Maccu-Decheti (Anglesey), 154.
Magari (Caermarthen), 83.
Maquirini (Devon), 24.

Marinilatio (Pembroke), 95.
Nonnita (Cornwall), 10.
Nu(v)inti (Caermarthen), 84.
Pascent (?) (Merioneth), 127.
Punpeius (Glamorgan), 69.
Quenatauci (Cornwall), 3.
Quenvendani (Caermarthen), 91.
Regin (Caermarthen), 84.
Rialobrani (Cornwall), 2.
Saumilini (Denbigh), 159.
Seimetiaco (Caernarvon), 146.
Sen(ni)lus (Cornwall), 1.
Solini (Pembroke), 111.
Talo(ri) (Caermarthen), 83.
Tigernomali (Cornwall), 12.
Torrici (Cornwall), 9.
Tovisaci (Denbigh), 159.
Tincetace (Pembroke), 101.
Vedomavi (Glamorgan), 71.
Vendoni (Pembroke), 110.
Vendubarri (Caermathen), 88.
Viricati (Cornwall), 10.

3e période. (VIIe et VIIIe siècles.)

Annicuri (Cornwall), 18.
Broho(magli) (Cardigan), 15.
Catacus (Brecknock), 35.
Catamanus (Cardigan), 149.
**Catgug* (Dorset), 32.
Catuoconi (Pembroke), 94.
Clotuali (Cornwall), 230.
Cocci (Cornwall), 233.
Conbevi (Devon), 27.
Conhinoc(i) (Devon), 29.
Dervaci (Brecknock), 50.
Dixtuidoci (?) (Devon), 29.
**Ewinni* (Merioneth), 131.
**Goreus* (Devon), 23.
**Gurgles* (Devon), 28.
Janert (Cardigan), 129.

Lunar(c)hi (Cornwall), 233.
Macco Decheti (Devon), 26.
Macutreni (Pembroke), 108.
Marti (Glamorgan), 58.
Mavoh (Cornwall), 233.
Morhatti (Cornwall), 230.
Nadotti (Cornwall), 15.
Nemni (Brecknock), 45.
Neprani (Devon), 27.
Sarini (Devon), 26.
Suani (Cornwall), 11.
Tegernacus (Brecknock), 35.
Tegernacus (Glamorgan), 58.
Trenegussi (Pembroke), 108.
Vailathi (Cornwall), 21.
Valci (Devon), 30.
Velvor (Cardigan), 112, nom de femme.
Vendumagli (Glamorgan), 64.
Urchani (Cornwall), 21.

Hübner croit pouvoir donner, avec quelque vraisemblance, d'après des indices historiques, la date des inscriptions renfermant les noms suivants.

Catamanus, 664 ou 679.
Ianerd ou *Idnert*, 720.
Concenn, 808, 8,110. 810
Ewinnus, 987 ou 1169.

Les noms que nous avons marqués d'un astérisque, pour des raisons de langue que l'on trouvera exposées plus loin, nous paraissent du IXe ou du Xe siècle, peut-être même sont-ils plus récents encore.

La langue des noms des deux premières périodes ne présente pas de différence sensible.

Pour les voyelles, le fait frappant et qui sépare nettement cette langue de celle des gloses, c'est le maintien de la voyelle thématique finale du premier terme dans les composés. Les chartes les plus anciennes du cartulaire de Redon (deux sont de la fin du VIIIe siècle), le Codex Lichfeldensis, les plus anciennes éditions de Bède, ne nous offrent rien de tel. A quelle époque cette voyelle a-t-elle disparu? Très probablement vers la fin du VIIe ou le commencement du VIIIe siècle. *Catamanus* (664 ou 679) a conservé la voyelle thématique du premier thème. C'est le nom que nous trouvons

plus tard en gallois sous la forme *Cadvan*. *Ianert* ou plutôt *idnert* semble au contraire l'avoir perdu. De même pour *conbevi, conhinoc*. Nous trouvons dans la vie de saint Samson, écrite au commencement du VII[e] siècle, une cinquantaine d'années après la mort du saint, le nom de l'évêque Tigerino-Malus (Tigerno-Maglus), sous les auspices duquel cette vie a été publiée. (Vita S. Sams., Mabillon, II, 15, A. SS. O. S. B. Saec. I). Dans la vie de saint Thuriau, *Tigerinomalus* est déjà changé en *Tyarmailus* (pour Tiernmailus) (C. 2 et 3. Boll. Juillet, t. III, p. 617).

L'infection vocalique par le voisinage de l'*e* et de l'*i*, quoique sensible déjà dans certains noms (*Catotigirni, Icuenali*, *Senemagli*, *Vinnemagli*), est loin cependant d'avoir les mêmes effets qu'au IX[e] siècle. L'*o* bref même, si sensible dans les gloses galloises les plus anciennes, se maintient bien dans le voisinage de l'i et de l'e : Cf. *Cunocenni* et *concenn* que l'on retrouve sous la forme *Cincenn* dans le Codex Lichfeld. Un fait remarquable, c'est que l'ā long se maintient bien dans les noms des inscriptions galloises et cela aux trois périodes : premier âge, Lovernāci ; deuxième âge, Seimetiāco, Tovisāci, Vedomāvi ; troisième âge, Catācus, Dervaci, Tegernācus. On ne peut guère citer d'altération d'ā long que dans *Conetoci* (Cornwall) deuxième âge, et *Conhinoc*(*i*) (Devon).

Cunomori (Cornwall) et *Anatemori* (Caernarvon) (deuxième âge), ont peut-être comme second terme *mor,* grand. L'Irlandais présente également *mōr* à côté de *mār*.

On remarque déjà une tendance à diphthonguer l'ā long : *Caune* (Denbigh) (Cf. *Caunus,* Lib. Land) ; *Quenatauci* (Cornwall) (deuxième âge).

Les noms qui paraissent dérivés en — ali — ne présentent aucune altération de l'ā.

Les Bretons continentaux paraissent avoir altéré plus tôt l'ā long surtout suivi de *c* [1]. Tous les mss. de Grégoire de Tours

[1] La persistance de l'ā long chez les insulaires prouve qu'il ne faut pas se hâter de considérer comme d'origine gallo-romaine les noms de lieu en — *ac* assez clairsemés dans la région bretonnante de la péninsule armoricaine. L'émigration ayant commencé dans le cours du V[e] siècle, rien ne prouve que les émigrants n'aient apporté avec eux des noms de Grande-Bretagne en — *ac* qui leur rappelassent leur patrie. Il faut, en outre, mettre à part les noms *irlandais* en — *ac* comme *Briac*. Enfin un certain nombre de noms de lieux, dont on ne

nous offrent des noms bretons en — *oc* pour — *āc* : *Warochus,* livre IX, ch. XVIII ; *Winnochus,* livre V, ch. XXII (poète breton connu de Grégoire).

Les ténues restent intactes en toute situation :

Premier âge, *Catiri, Cunoceni, Dencui, Ulcagnus,* etc.

Deuxième âge, *Barcuni, Anatemori, Catotigirni, Ercili,* etc.

Troisième âge, *Catacus, Catuoconi. Cocci.*

Cependant, entre deux voyelles et après une liquide, on remarque déjà, à la troisième période, quelques cas d'aspiration : troisième âge, *Urchani, Lunar(c)hi, Brohomagli*[1] ; deuxième âge, *Brohomagli.*

Pour les moyennes, *d* seule subit une altération par l'assimilation. Ex. — *Vinnemagli,* probablement pour *Vendomagli ;* c'est encore rare. Ex. Troisième période, *Vendumagli.*

Le *b* ne subit aucune altération : troisième période, *Conbevi ;* deuxième période, *Vendubarri, Rialobrani ;* première période, *Enabarri, Dobunni.*

Le *g* reste intact :

Premier âge, *Caturugi, Cavosemargii, Curcagnus, Senomagli.*

Deuxième âge, *Brohomagli, Camelorigi, Catotigirni, Evolengi.*

Troisième âge, *Vendumagli, Brosagan, Tegernacus, Trenegussi.*

Le plus ancien manuscrit de Bède nous donne *uurtigerno* (Bibl. nat., 5226, feuillet 13, verso.)

Il semble donc que le *g,* en toute situation, ait dû se conserver jusqu'au milieu du VIIIe siècle. A la fin de ce siècle, sans aucun doute, entre deux voyelles, il avait disparu : Cart. de Redon, année 797, *Jarnhitin Machtiern* (= **maco-tigernos*) (p. 130). Le cartulaire de Redon, dans ses chartes les plus anciennes, ne nous offre pas d'exemple de *g* conservé entre deux voyelles. On rencontre dans le livre de Landaff des formes comme *Eutigirn,* mais, dans ce livre, les formes de toutes les époques se trouvent confondues.

trouve pas trace avant le XIVe ou le XVe siècle, existent dans la Bretagne bretonnante, et sont, sans aucun doute, bretons. Ex. — *Pont-Guéhénac, Carac, Radenac* et *Radenec,* etc. (Dictionnaire topogr. du Morbihan, de M. Rosenzweig, 1870.) Cf. *Marrăc* (Zeuss, p. 95). *Guarăc,* vocab. cornique.

[1] Lib. Land, *Brocmail* et *Brochuail.* Cf. *Brocomagus,* Zeuss, p. 90.

L'*m* se maintient intacte :

Troisième âge, *Vendumagli, Catamanus ;*

Deuxième âge, *Vedomavi, Tigernomali, Saumilini,* etc.;

Premier âge, *Vinnemagli, Senomagli*, etc.

L'*s* initiale, suivie d'une voyelle, est conservée :

Premier âge, *Senemagli, Senomagli, Cavo-semargii ;*

Deuxième âge, *Saumilini, Seimetiaco,* Se(*ni*)*lus*.

A la troisième période, il semble également s'être conservé: *Suani*.

Enfin le *v* en toute situation est intact :

Premier âge, *Cavosemargii, Cuniovende, Vendoni, Vinnemagli ;*

Deuxième âge, *Barrivendi, Cunovali, Vendoni, Vendubarri, Viricati ;*

Troisième âge, *Dervaci, Valci, Velvor, Vendumagli.*

Au VIIIe siècle, si nous en jugeons par Bède, le *v* devait déjà commencer à s'écrire *uu* (V. plus haut *uurtigernus*). Le cartulaire de Redon présente partout, dans ses chartes les plus anciennes, *uu, uo*. L'écriture *guo, guu, gu,* comme nous le verrons, ne devient habituelle que vers la fin du IXe ou le commencement du Xe siècle. En Grande-Bretagne, si nous en jugeons par le Codex Lichfeldensis, la transformation a dû s'opérer plus tôt, probablement au commencement du IXe siècle. Comme différences principales avec la deuxième période du vieux breton, nous relevons donc, pour la première période, c'est-à-dire pour la langue de la fin du Ve à la fin du VIIe ou au commencement du VIIIe siècle :

1° Le maintien de la voyelle thématique finale du premier terme ;

2° Moins de facilité à l'assimilation ;

3° Le maintien dans la plupart des cas de l'ā long ;

4° Le maintien absolu des ténues et leur résistance à l'aspiration ;

5° Le maintien absolu du *b* et de l'*m* ;

6° La conservation du *g* en toute situation ;

7° La conservation de l'*s* initiale, suivie d'une voyelle (au moins jusqu'au VIIe siècle) ;

8° L'absence de toute altération pour le *v*.

§ II. — *Deuxième période du vieux breton.*

(*Du* VIIIe *siècle jusqu'au* XIe.)

Le cartulaire de Redon, avec ses chartes scrupuleusement datées, nous permet de suivre avec la plus grande sûreté le travail de la langue, de la fin du VIIIe au commencement du XIIe siècle.

§ 1er. — Les ténues se maintiennent bien jusqu'au XIe siècle; elles nous apparaissent flottantes dans le cours du XIe siècle; au XIIe siècle, on peut dire que l'affaiblissement des ténues en moyennes, entre deux voyelles, est un fait accompli :

Ex. — *Hoconannus,* dès 1026.
Hogonannus (une fois encore en 1041, *Hoconnanus*).
Iarnuocon, jusqu'en 878; *Iarngucon,* en 897; *Iarnogon,* à partir de 1062.
Catuuotal, 872; *Cadodal,* 1060.
Matoc, 903; *Madocus,* 1081.
Katoc, 872; *Cadoc,* 1070.
Karodoci pour *Karatoci,* 1029-1037.
Uuoruueten, 833; *Gureden,* 1041.
Haeluocon, 847; *Halogon*, 1041.
Guorreden pour *Guoruueten.*
Goheden pour *Guoheten,* 1063-1076.
Guennedat pour *Guennetat,*
Gradelonus pour *Gratlonus,* 1072;
Tangi pour *Tanki,* 1052 et 1086.
Gurdiern pour *Gurtiern,* 1066.
Gurgavel pour *Gurcavel,* 1086-1091.
Iungueneus pour *Iunkeneus,* 1061.
Gondiern pour *Gunthiern,* 1095.

Le livre de Llandaff, sans autorité pour les siècles précédents, mais d'un grand intérêt pour le XIe siècle et surtout pour le commencement du XIIe siècle, époque à laquelle il a été rédigé (Zeuss, préf., XXVIII-XXIX), nous montre les ténues également flottantes, en gallois, à la même époque : Chartes de la fin du XIe siècle :

Minngui, Caradocus, Caradocum (p. 241-244); *Morgan, Morgannhuc* (p. 237); *Cadwgan, Cadoc*, *Caradoc* (p. 537-538).

Au XIIe siècle, elles sont affaiblies dans la plupart des cas. Nous prenons nos exemples dans un manuscrit de Geoffroy de Monmouth, dont une partie est du XIIIe siècle, mais qui, copié par une main étrangère, nous reporte au XIIe siècle. Feuillet 60 (Bibl. nat., ms. lat., 8504A.) :

Cadualladrum, Caduallonis (= *Catuualart, Catuuallon,* cart. de Redon, IXe siècle); 84, *Caradocus ;* 93, *Kaermerdin;* 95, *Cadualadrus;* 109, *Cadorem*; 113, *Caduallo, Cador;* 125, *Caduallonem.*

§ 2. — Le *b*[1] paraît transformé en *f* dès la fin du xe siècle. Jusque vers 860, nous trouvons un assez grand nombre de noms commençant par *treb*. Dès 992, nous rencontrons *Tref.* Ex. — *Treffingar,* 990-992. *Trefuueredoc,* 1037. *Trefloc,* 1037; *Trefhidic,* 1086-1091.

§ 3. — L'*m,* après une liquide ou entre deux voyelles, se change en *v* dès le premier tiers, au moins, du XIe siècle :

Charte de 909 : *Morman.*

Einhard. Annales (p. 818), *Mormanus* (ms. du xe siècle); Einh. Annal. Fuld. (p. 556), *Mormanus* (ms. du IXe au xe siècle); Reginonis Chron. (p. 567), *Murmano*, *Murmanus* (ms. du xe au XIe siècle.) (Pertz, Mon. Germ. hist. script., t. I.)

Dès 1021 nous avons *Morvan,* sans un seul retour à *Morman* dans la suite.

Catnemet, 910; *Canevet,* 1086-1091 (cart. Red.).

Le livre de Llandaff nous offre pour le *b* et le *v* les mêmes caractères. Ex. — Vers la fin du XIe siècle :

Marchfwy, *Selyf* (Salomon), *Hentref* (*Hen-treb*), (p. 539-541).

Dès 983 : *Grifud* (p. 241).

Vers 1046 : *Cantref maur* (p. 243).

Gurcinnif (p. 251).

Cinfall, Grifud (p. 252-253).

Griffido, 1059 (p. 254).

[1] Après une *liquide* ou une *n,* il peut sembler que le *b* se transforme en *v* dès le IXe siècle; on trouve *maenbili* et *maenvili, uuorbili* et *uoruuili*. Mais les gloses ne nous donnant aucun exemple de ce fait, et d'un autre côté *uu* ne pouvant guère traduire *f* ou *v* sorti de *b,* il y a lieu de se demander si dans ces mots le dernier terme est le même, ou s'il n'y a pas là une erreur du copiste.

§ 4. — Le *g*, comme nous l'avons vu, a disparu, entre deux voyelles, dès la fin du VIII[e] siècle : Ex. — ***Jarnhitin, Machtiern*** (***Maco-tigernus***). (Charte de 797, p. 130, cart. de Redon.)

On ne trouve pas, dans le cartulaire de Redon, un seul exemple de *g* conservé entre deux voyelles ; appuyé sur une consonne, il peut subsister : Ex. — *Tegran*. (V. Vocab. au mot *Tegran*.)

§ 5. — Le *v* initial ou interne se présente, en armorique, sous la forme *uu, uo* jusqu'à la fin du IX[e] siècle. A partir de cette époque, il devient *guo, gu* au commencement du mot ; le *v* interne suit la fortune du *v* initial jusque dans le courant du XI[e] siècle, pour commencer, dès lors, à se réduire à *uo* ou *o*, tandis que *guo, gu* initial persiste.

Nous avons compté plus de quatre cent dix fois *uu, uo* initial, dans le cartulaire de Redon, jusqu'en 878 ; une quarantaine de fois seulement *guo, gu*. A partir de cette époque, on ne trouve plus *uu, uo* initial, sauf *une* ou *deux* exceptions. Dans le corps du mot, le phénomène n'est pas moins frappant : Ex. — ***Botuuan***, 850 ; ***Bodguan***, 916.

Julgubri, Peselguoret, Rumgual, 897.

Botuuoret, 844 ; ***Budguoret***, 909.

Brouueroc, 847 ; patriæ *Gueroci*, 909.

Catuueten, 876 ; *Catguallon*, 909.

Catuuoret, 876 ; *Catguoret*, 897.

Catuuotal, 872.

Iarnuuallon, 797 ; ***Iarnguallon***, 909.

Matuueten, 909 ; ***Matguethen***, 913.

Risuueten, 870 ; ***Kenguethen***, 909 ; ***Risguethen***, 913.

Rumuual, 849 ; ***Rumgual***, 897.

Iarnuuocon, 878 ; *Iarngucon*, 897.

Une charte de Salomon, octroyée en 860, à l'abbaye de ***Prumiac***, présente le même traitement du *v* initial et interne que les chartes du cartulaire de Redon au IX[e] siècle (Dom Morice, p. 314.) :

Winbrit (femme de Salomon), — ***Morwithan***, — ***Berwalt***, — ***Pasquithan***, — ***Sprewi***, — ***Waranton***, — ***Wiomarc***, — ***Winnoc***, — ***Burtuuant***, — ***Ratwili***, — ***Helwithan***.

Une charte des premières années du XI[e] siècle (Revue celtique, t. III, p. 449) est également en complet accord avec les chartes de Redon, de la même époque, pour le *v* initial et interne :

Guiniau, — *Meguinnus,* — *Gurthiernus,* — *Tutgual,* — *Guodnou,* — *Guingualoue,* — *Gurguabr,* — *Rethgualt,* — *Gueganton.*

Ceux de ces noms qui se retrouvent dans le cartulaire de Redon, au IXe siècle, ont partout *uo, uu* :

Uiniau, 833; *Meuini,* 851-857; *Rethuualt,* 852; *Uednoc,* 834.

Au contraire, ceux du XIe siècle ont *gu :*

Guegant, 1037; *Guingualoei,* 1089[1]; *Meguenni,* 1052.

Les noms bretons du IXe siècle que nous trouvons dans les écrivains carlovingiens, ont partout *v* ou *w :*

Wihomarcus, an 825. (Einh. ann., p. 205-213.)

Vurfandus, var. *Wurfando*, 862. (Reg. chron., p. 587.)

Pascuitan, Vurnchat, Wigon filio *Rivilin.* (Hincmari remens. ann., p. 874; Pertz Mon. Germ. hist. script., t. I.)

Dans le corps du mot, le *v* flotte entre *guo, gu, uo, o* dans le cours du XIe et surtout vers la fin de ce siècle :

Cadodal, 1060 (*Catuuotal,* 897).

Iarnogon, 1062 (*Iarngucon,* 897; *Iarnuuocon,* 878).

Gureden, 1063 (*Uuoruueten,* 833).

Tutgual, jusqu'en 1089.

Tetguithel, 1051-1060; *Butgual,* 1041; *Gleuguethenus,* 1041.

Les chartes des abbayes de Bretagne, publiées par MM. Geslin de Bourgogne et Anat. de Barthélemy (évêchés de Bretagne), sont d'accord également sur ce point, et pour cette époque, avec le cartulaire de Redon :

109, *Gernegon* (Saint-Jacut).

108, *Rivallonius.*

1165, *Rivallon* (Saint-Jacut).

1108, *Rivalonus* (Saint-Malo-de-Dinan).

En gallois, le *v* paraît être resté *uu* jusque vers la fin du VIIIe siècle, si nous en jugeons par l'exemple de Bède cité plus haut : *Uurtigerno*. (Ms. lat., Bibl. nat., 5226, ft 13 v°.)

Au IXe siècle, il est certainement de bonne heure, et sans doute dès le début, devenu *guo, gu.*

L'appendice au Liber Landavensis, qui serait du commen-

[1] L'index général du cartulaire de Redon n'est pas toujours d'accord avec les chartes mêmes. C'est ainsi que nous trouvons *Meueni,* lorsque la charte porte *Meguenni ; Catoc* à l'index, et *Catocus* dans la charte.

cement du IXe siècle, suivant Wanley (Zeuss, préf., XXVII, XXVIII), a partout *guo, gu* au commencement et dans le corps du mot. Ex. — *Amgucant, Imguotant, Trebguidauc, Saturnguid, Guurci, Cinguernn, Camdubr, Guoluic, Riguo.* (Lib. Land. Llandovery, 1840, append., edit. Rees, p. 272-273.)

La transformation du *v* interne en *w,* en gallois, a dû s'opérer également dans le cours du XIe siècle, car c'est un fait accompli au XIIe. Le livre noir de Caermarthen, qu'on regarde comme du XIIe siècle, nous le prouve. (Skene, Four ancient books of Wales, t. II, p. 3-61.) : Ex. — *Kyntaw geir a dywedan* (pour *doguedam*),

Y bore ban Kyvodaw,

Croes Christ in wisc (pour *in gwisc*) *ymdanaw.*

Le cornique semble n'avoir pas complètement transformé le *v* en *gw* à la fin du Xe ou au commencement du XIe siècle, à en juger par le *Bodmin Gospel.* (Xe ou commencement du XIe siècle. Revue celtique, t. 1, p. 333.) *Guaedret, Gueithen, Guenguiu, Guentanet, Guestel, Gurcant, Gurcencor, Gurheten, Gurient, Guruaret, Jarnwallon, Ourduithal, Ourdylyc, Wendeern, Wencen, Wuencenedel, Wengor, Wenwaerthlon, Wincuf, Wurcant, Wurci, Wurcon, Wurdylic, Wurfodu, Wurgent, Wurgustel, Wurlowen.*

On le voit, les noms commençant par *wu* sont les plus nombreux; de plus *v* est plus souvent *wu* dans le corps du mot. Le vocabulaire cornique publié par Zeuss (p. 1,065 et suiv.) et qu'il regarde comme du XIIe siècle, présente encore plusieurs exemples de *w* ou *v* pour *v* initial. Ex. : *Veidvur, Vibonowl, Vuludoc, Vurcheniat, Vibanor, Waltowad.*

§ 6. Le *d* reste intact pendant tout le XIe et presque tout le XIIe siècle. Le premier exemple que nous en connaissions est de 1119 : *Buzic* (*Budic*). (Abbaye de Saint-Jacut., Gesl. de Bourgogne et A. de Barthélemy.) En voici plusieurs exemples du XIIIe siècle : *Azenor,* 1255, mais encore *Adenor* en 1260 ; *Barze* (*Bard.*), 1284 ; *Diguezat,* 1253 ; *Geziquel* (Judichaël), 1245 ; *Guazec,* 1245 ; *Cadvezen,* 1245. (IXe siècle, *Catuueten ;* Xe *Catguethen ;* chartes de l'abbaye de Beauport.)

Nous remarquons aussi que vers la fin du XIe et surtout dans le cours du XIIe siècle, le *t* aspiré ne laisse guère d'autre trace qu'une *h* : *Guehenocus* (Saint Magloire de Lehon, Guethenocus), *Guihonocus* (Sainte Marie de Boquien).

Le *t* suivi de *uo* a même quelquefois disparu: *Tualus,* 1165, pour *tutualus* ou *tutguallus* (Saint Jacut).

Le gallois respecte le *d* pendant le XIe et le XIIe siècle, le cornique également.

L'*s* initiale, suivie d'une voyelle, a disparu, excepté dans les mots empruntés : Ex. : *duo riq Habren; Habren = Sabrina* (severn), (Nennius, éd. Stevenson, p. 56).

Pour plus de détails, voir l'*s* dans les gloses.

En résumé, le vieux-breton conserve les ténues intactes jusqu'au XIe siècle ; dans le cours du XIe, nous constatons chez elles une tendance manifeste à s'affaiblir ; cet affaiblissement, déjà très fréquent dès le milieu du XIe siècle, devient une loi vers le commencement du XIIe.

L'*m* finale ou interne se conserve bien jusque dans les premières années du XIe siècle.

Le *b* final commence à se transformer en *f* ou *v* dès la fin du Xe siècle.

Le *g* entre deux voyelles a disparu dès la fin du VIIe siècle. Appuyé sur une consonne, il peut encore se conserver jusque dans le cours du Xe siècle.

Le *v* initial ou interne reste *uu*, *uo*, en Armorique, jusqu'à la fin du IXe siècle ; au Xe et dans les premières années du XIe, il est partout *guo, gu;* initial, il reste *guo*, *gu*, *gou, gue,* jusqu'à nos jours. Interne, il tend à devenir *uo* ou à se contracter en *o* dans le courant du XIe siècle, particulièrement dans la seconde moitié de ce siècle.

En Galles, il devient *guo, gu* dès le début du IXe siècle ; comme en Armorique, il tend, dès le milieu du XIe siècle, à devenir *w, uo,* dans le corps du mot.

En cornique, *v* n'est pas complètement transformé à la fin du Xe ou au commencement du XIe siècle. Au XIIe, initial, il est presque partout *gw*.

Le *d* n'est atteint que dans les dernières années du XIIe siècle, en Armorique, et encore plus tard en Grande-Bretagne.

CHAPITRE II.

AGE DES GLOSES.

Nous allons étudier successivement, dans les gloses, les ténues, le *b,* le *g,* l'*m,* et le *v* soit initial, soit interne et l'*s* initiale.

§ 1. Ténues. — Les ténues en général, en toute situation, ne s'affaiblissent pas. Voici les seuls cas d'affaiblissement que nous ayons relevés:

Bid, Juv., pour *bit.*
Blinder, Am., pour *blinter.*
Comnidder, C. C. V.
Casgoord, Ox. 2.
Dadlt, Ox. 1.
Dadl, Eut.
Dalou, C. C. V.
Cornigl, Bern.
Eidnguin, C. C. V.
Guinodroitou, Bern.
Fruidlonaid, Ox. 2.
Gu-bennid, Ox. 2.
Hen-dat, Ox. 2.
Luird, M. C.
Mabcauuelou, Bern.
Modreped, Ox. 2.
Pard, Ox. 1.
Rocredihat, Lux.
Rod. C. C. V.
Papedpinnac, M. C.
Jurgchell, M. C.

Les ténues ne subissent d'autre altération que l'aspiration. Elles s'aspirent souvent entre deux voyelles ou lorsqu'elles sont précédées d'une liquide, *r*, ou de *n*, quelquefois de *l* :

Ach-monou, Ox. 1.
Anbithaul, Juv.
Aperthou, Ox. 1.
Archenatou, M. C.
Centhiliat, Juv.
Cithremmet, M. C.
Hanther, Ox. 1.
Cïlchetou, Juv.
Criched, Ox. 1.
Latharauc, Juv.
Lichon, Ox. 2.
Ethin, Bern.
Truch, Bern., etc.
Finales, elles s'aspirent également:
Brith, Juv.
Buarth, M. C.
Buch, Ox. 1.
Guoguith, Ox. 1.
Daureth, Bern.
Papeth, Juv.
Such, (= *succ), Ox. 2.
Dans plusieurs cas, le *th* final est pour *ct.*

Il ne faudrait pas croire que l'aspiration fût une loi pour la ténue entre deux voyelles; il y a beaucoup d'exemples, et c'est peut-être le cas le plus général, de non-aspiration de la tenue entre deux voyelles, et même, notamment dans les gloses d'Orléans, pour la ténue précédée d'une liquide:

Antermetetie, Juv.
Anutonau, Juv.
Arpeteticion, Ox. 1.
Bracaut, Ox. 2.
Bricer, M. C.
Cepister, Ox. 2.
Cleteirou, M. C.
Clutam, Ox. 1.
Cutinniou, M. C.
Datolaham, Eut.
Deccolion, M. C.
Anguoconam, Eut.
Attanoc, Bern.
Bicoled, Lux.
Catol, Lux.

Cocitou, Bern.
Cospitiot, C. C. V.
Dilucet, C. C. V.
Docondomni, C. C. V.
Dodocetic, Lux.
Imgüparton, C. C. V.
Arton, C. C. V.
Colcet, C. C. V., etc.
Feciaul, Juv.
Gupartolaid, C. C. V.
Litimaur, Juv.
Latic, C. C. III.
Notuid, Ox. 2.
Ocerou, C. C. V.
Peteu, Ox. 2, etc.

§ 2. — Le *b,* en toute situation, se maintient bien, en général :
Abalbrouannou, M. C.
Anbithaul, Juv.
Arber bit, Juv.
Arcibrenou, Ox. 1.
Dubeneticion, M. C.
Gebel, Ox. 2.
Gebin, M. C.
Gilb, Ox. 2.
Golbinoc, Lux.
Lobur, Juv.
Scribenn, M. C.
Stebill, Juv.
Darleber, C. C. V.
Helabar, Eut.
Dogurbonnev, C. C. V.
Trebou, Lux.
Melgabr, Bern.
Gablau, M. C.
Dreb, M. C.

Nous ne connaissons que quatre exemples de la disparition du *b*: *Duliu* pour *Dub liu,* Bern.; *Duglas* pour *Dub glas,* Bern. ; *Tu* pour *tub,* C.C. V. ; *Luird,* pluriel de *Luorth,* pour *Lubgort.* M. C. Précédé d'un *d,* il est devenu *p* dans *aperth,* Ox. 1, pour *ad-ber-t.*

§ 3. — Le *g* entre deux voyelles a partout disparu, excepté dans deux exemples: *scamnehcgint*, Juv.; *Regenaul*, Juv.

On le trouve conservé devant *l* dans deux exemples: *Rigl. Riglion*, Lux.

Appuyé sur d'autres consonnes, il se maintient: *Argant*, Ox. 1; *Arga...*, C. C. V.; *Drogn*, Lux; *Mogou* pour *Mongou*, Lux.; *Guirgiriam*, Eut. *Torcigel* (pour *cengel*), Ox. 2.

Final, nous le trouvons conservé quelquefois: *Boutig*, Ox. 1. (Eut.); *Guerg*, Ox. 1 (Eut.); *Gueig* (Eut.).

Ex. de *g* disparu entre deux voyelles: *Roenhol*, Juv.; *Teu*, Juv., irl. *Tiug*; *Corruui*, Ox. 2, de *corrĕgia*; *Mail*, M. C. (Maglus); *Acomloe*, C. C. V.; *Air*, C. C. V.; *Airou*, Lux; *Brientinion*, C. C. V.; *Hantertoetic*, Lux.; *Siel*, C. C. V.

Ex. de *g* disparu devant une consonne: *Telu*, Juv. (*tig-sluág*); *Trucarauc*, Juv., irl. *tróg*.

Ex. de *g* final disparu: *Tru*, C. C. V.; *Mortru*, Ox. 1.

§ 4. — L'*m* est conservée, excepté dans de très rares cas, par exemple après un a long ou après une *n*. Voici les seuls cas d'affaiblissement que nous connaissions: *Anu*, Juv. (**anm* pour *anman*); *Dauu*, Ox. 1 (**dam*); *Lau*, C. C. V., irl. *Lám*; *Laubahell*, Ox. 2, et probablement *déhlouetic*, C. C. V., et *doguolouit*, C. C. V.

Partout ailleurs, en toute situation, l'*m* reste. Nous ne citons que quelques exemples, la liste serait trop longue:

Achmonou, Ox. 1.
Anamou, Ox. 1.
Antermetetic, Juv.
Cimadas, M. C.
Comtantou, M. C.
Diguormechis, Ox. 1.
Heitham, Ox. 1.
Limnint, M. C.
Nom, Ox. 1.
Scamnhegint, Juv.
Glanstlinnim, Juv.
Jotum, Ox. 2.
Acomloe, C. C. V.
Airmaou, Lux.
Anfumetic, C. C. V.
Comadas (amal).
Comairde, C. C. V.
Hepcorim, Bern.
Douohinnom, Lux.
Gurlimun, C. C. V.
Meplaom, C. C. V.
Limncollim, Bern.
Silim, C. C. V.

§ 5. — Le *v* initial est partout *guo, gu*. Nous n'avons que trois exceptions: *uuidimm*, Ox. 2; *uileou* et *ueruencon*, Bern.; ces deux derniers mots empruntés au latin.

Dans l'intérieur des mots, le *v* est également *guo, gu.* Citons comme exceptions: ***Do-uo-hinnom*** et ***do-uo-louse,*** Lux. Le manuscrit d'Orléans est celui qui va le plus loin dans la transformation du *v* interne en *guo*: Ex. *niguid* pour *novid; gueltoguat* (voc. cornique: *waltowad*), etc.

§ 6. — L'*s* initiale, suivie d'une voyelle, a disparu, excepté dans les mots empruntés au latin, comme *suh* (Ox. 2), du latin *soccus*; *sich* de *siccus,* etc.

Suivie d'une consonne, souvent elle reste. Ex. *scal,* C. C. V.: *scamnhegint,* Juv.; *Strutiu,* Juv.; etc.

St dans les dialectes insulaires se change en *s*: Ex.: *sumpl,* Ox. 2, de *stumbulum.*

Stl correspond à *sl* irlandais: *glan-stlinim,* Juv., irl. *slondim.*

S a disparu dans *ro-luncas,* Lux.; irl. *slocim* ou *sluccim.*

Devant *r* elle est devenue *f.* Voir *difrit.*

Dans quelques mots l'origine de l'*s* initiale est douteuse. V. *silim.*

Le *d* n'a subi aucune altération.

En résumé, d'après ce qui a été établi au chapitre précédent, le maintien presque absolu des ténues; la conservation du *b* soit final, soit entre deux voyelles, soit après une liquide, sauf de rares exceptions; la conservation de l'*m*, ne nous permettent pas de supposer que les gloses soient postérieures à la fin du x[e] ou aux premières années du xi[e] siècle. D'un autre côté, la perte du *g* entre deux voyelles et souvent même du *g* final, sans parler de la disparition de la voyelle finale du premier terme dans les composés, nous interdisent de les reporter au delà de la fin du viii[e] siècle. Le traitement du *v* initial suffirait à prouver que les gloses armoricaines ne sont pas antérieures au commencement du x[e] ou à la fin du ix[e] siècle[1]. Les gloses galloises, de ce chef, peuvent remonter aux premières années du ix[e] siècle.

Mais, comme pour le reste elles se comportent comme les gloses armoricaines, il n'y a pas lieu de les supposer plus

[1] Le manuscrit d'Orléans, à cause de sa persistance à transformer le *v* en *guo,* nous paraît être des dernières années du x[e] ou des premières années du xi[e] siècle. Les gloses de Luxembourg pourraient bien être de la seconde moitié du ix[e] siècle.

anciennes d'un siècle[1]; elles sont probablement du milieu du IXe au milieu du Xe siècle.

L'Oxoniensis posterior présentant un cas de *uu* initial, et quatre cas d'affaiblissement des ténues, et étant probablement cornique, comme nous allons le montrer, nous pouvons, sans trop de hardiesse, le supposer de la fin du Xe siècle.

Prises en masse, les gloses vont du commencement du IXe aux premières années du XIe siècle.

[1] Nous ne serions pas étonnés que dans les gloses à Juvencus, il y eût des gloses de diverses époques. Il est difficile d'admettre que *regenaul* et *roenholl*, tous deux dans Juvencus, soient de la même époque et de la même main, l'un ayant perdu le *g*, l'autre l'ayant conservé. Même contraste entre *scamnhegint* et *telu* (*tig-sluag*) des mêmes gloses. Des gloses comme *scamnhegint* et *regenaul* nous reporteraient ou à la fin du VIIIe ou au commencement immédiat du IXe siècle.

CHAPITRE III.

PROVENANCE DES GLOSES.

Zeuss avait donné comme galloises toutes les gloses qu'il a publiées dans son appendice, même celles d'Eutychius et celles de Luxembourg. M. Bradshaw est arrivé, surtout par des arguments de paléographie, à un résultat fort différent.

Par l'étude de la langue des gloses, nous avons été amenés aux mêmes conclusions :

Les gloses à *Ovide* (ars amat.), *l'alphabet*, le fragment du *de mens.*, le tout contenu dans l'Oxoniensis prior ; les gloses à *Juv.* et à *Mart. Capella* sont galloises ;

Les gloses de l'Oxon. posterior (*vocabula in pensum discipuli*), sont probablement corniques ;

Les gloses à *Eutychius*, les gloses de *Luxembourg*, les gloses de *Berne*, les gloses à *Amalarius*, et celles des *cinq collections de canons* sont armoricaines.

Dans sa préface aux Old-Breton glosses, M. Stokes indique les arguments de langue qui, pour M. Bradshaw, sont venus corroborer les raisons de paléographie et lui paraissent indiquer que les gloses à Eutych. et les gloses de Luxembourg sont armoricaines ; elles ne sont pas galloises, dit-il, parce qu'on y rencontre des formes comme *doguo, do-uo* — qui, en gallois, seraient *diguo*. Elles ne sont pas corniques, parce qu'elles ont en composition, dans *didanuud*, une préposition qui, en cornique, est *yn-dan*,. *a-than*.

Ce dernier argument est sans valeur : il n'est pas prouvé d'abord que *didanuud* renferme la préposition *di-dan ;* de plus, *yn-dan* et *a-than* sont des formes du moyen cornique ; enfin *athan, ydan* et *yn-dan* sont des formes non seulement galloises, mais armoricaines : Cathol., *endan,* sous ; Haut-Vannetais moderne : *idan, azan.* (V. Zeuss, p. 680.)

Nous ne retenons que le premier argument qui, comme nous allons le voir, a son importance.

Comme caractère paléographique, M. Stokes (Old Bret. Gl., préface III) signale, d'après M. Bradshaw, l'absence du signe anglo-saxon pour le *th* et le *w*, signe ordinaire en cornique. Cependant lui-même (The Orl. Gl., p. 8, nº 31), corrige *ipn* en *ithn*, supposant là la présence du signe anglo-saxon. C'est de la même façon qu'on a corrigé, avec raison, le *gurpait* des gloses de Lux. en *gurthait*. V. *Gurthait*.

L'écriture armoricaine, d'ailleurs, conservait, comme le reste, la marque de l'origine insulaire. L'écriture du manuscrit des gloses d'Orléans se rapproche de très près du type anglo-saxon ; elle présente des abréviations, celles de *per* et d'*enim* notamment, qu'on ne trouve pas ailleurs[1] sur le continent. Il n'en n'est pas moins vrai que la persistance de l'emploi du signe anglo-saxon pour *th* ou *w* indiquerait un manuscrit cornique.

Les principales différences entre le breton insulaire et le breton continental du IXe au XIe siècle, sont :

1° Le traitement de l'ā long ;

2° Le traitement de l'ŏ et de l'ĕ bref dans la dérivation et l'infection par *i* et *e ;*

3° Le fait que les Gallois écrivent partout la préposition indiquant l'ablatif *o* et les Armor. *a ;* la préposition répondant à *ad* latin, *di,* les Armoricains *do ;*

4° L'habitude des Gallois de transformer le préfixe verbal *do* en *di,* tandis que les Armoricains, généralement, le respectent ;

5° Le traitement différent du *v* initial (au IXe siècle).

§ 1. ā long. Le Cartulaire de Redon ne nous offre pas un exemple de ā long conservé dans les syllabes finales ; il s'y trouve de fort nombreux noms en *oc* (= āc), pas un seul en *auc*. Le codex Lichfeldensis nous présente des ā, dans la syllabe finale, devenus *au*. Ex. : *did braut; Trebguidauc*. Nennius a presque partout *au, Guollauc,* p. 53 (éd. Stevenson) ; *Finaun:* p. 57 ; *Crucmaur,* p. 60 ; *Cereticiaun regione,* p. 60 ; *Cair Caratauc, Cair Ebrauc, Cair Daun,* etc.

[1] Nous parlons d'après l'autorité de M. Châtelain, répétiteur à l'Ecole des Hautes-Etudes, à qui nous avons soumis la photographie d'un feuillet du manuscrit d'Orléans.

Les gloses que nous considérons comme galloises ont toutes *au* pour ā long dans les syllabes finales ; les gloses armoricaines toutes *o*[1].

GALLOIS.	ARMORICAIN.
Amgnaubot, Ox. 1 (Ov.).	*Arbedoc,* C. C. I.
Ardomaul, M. C.	*Attanoc,* Bern.
Aul, M. C.	*Boestol,* C. C. V.
Aur, Ox. 1 (alph.).	*Cobrouol,* Lux.
Aurcimerdricheticion, M. C.	*Colioc,* C. C. V.
Aurle, M. C.	*Golbinoc,* Lux.
Bardaul, Ox. 1 (alph.).	*Haloc,* C. C. V.
Braut, Ox. (alph.).	*Tros,* C. C. V.
Caiauc, Ox. 1 (Ov.).	*Broolim,* Bern.
Canrotaul, Juv.	*Coarcholion,* Bern.
Catteiraul, M. C.	*Guascotou,* Bern.
Coiliauc, M. C.	*Iscartholion,* Bern.
Creaticaul, Ox. 1 (Ov.).	*Ousor,* Bern.
Estiaul, Ox. 1 (alph.).	*Saltrocion,* C. C. IV.
Feciaul, Juv.	*Scobarnocion,* Bern.
Fonnaul, M. C.	*Doromantorion,* Bern.
Gablau, M. C.	*Anscantocion,* C. C. V.
Guithlaun, Juv.	*Inmor,* C. C. V.
Marchauc, Ox. 1 (Ov.).	*Gudnaiol,* C. C. V.
Maur, M. C.	*Diuenoc,* C. C. V.
Menntaul, M. C.	*Guparol,* C. C. V.
Morliaus, M. C.	*Introc,* C. C. V.
Pispaur, Ox. 1 (Ov.).	*Montol,* Eut.
Poulloraur, M. C.	*Catol,* Lux.
Ringuedaulion, M. C.	*Ascorinol,* Lux.
Runcniau, M. C.	
Scipaur, Juv.	
Traus, alph.	
Trucarauc, Juv.	
Untaut, M. C.	

[1] Trois exceptions dans des monosyllabes : *Laur,* Eut.; *Lau,* C. C. V; *Caul,* C. C. I.

OXONIENSIS POSTERIOR.

Edol, Ox. 2.	*Hloimol,* Ox. 2.
Munutolau, Ox. 2.	*Didaul,* Ox. 2.
Plumauc, Ox. 2.	*Didaul,* Ox. 2.
Bracaut, Ox. 2.	

Sur sept terminaisons où entre l'ā long, nous en avons ici deux où il est devenu *o*. Le *Bodmin gospel* a partout *o* : *Cenmonoc, Milcenoc, Freoc, Sulleisoc, Maeiloc*[1]. Il n'est donc pas prouvé, de ce chef, que l'Oxoniensis prior soit cornique: il semble que ce manuscrit ait été écrit par un Breton d'une zone intermédiaire entre le pays de Galles et la Cornouailles, peut-être de Devon.

On est donc sûr qu'un manuscrit qui transcrit ā long dans une syllabe finale par *au* n'est pas armoricain. S'il flotte entre *au* et *o*, il peut être cornique.

Nous considérons désormais notre thèse comme prouvée, et pour éviter des redites et des citations inutiles de noms pris dans les chartes et les historiens, nous allons constater que les manuscrits qui diffèrent dans le traitement de l'*ā* long final ne diffèrent pas moins sur les autres points indiqués : la différence d'origine s'y montre avec tout autant d'évidence.

§ 2. L'*ŏ* ou l'*ŭ* bref, dans les gloses armoricaines, ne descend pas jusqu'à l'*i* sous l'influence de l'*i* ou de l'*ĕ* suivant :

GALLOIS (ET CORNIQUE?)	ARMORICAIN
Cilcet, Ox. 2.	*Cocitou,* Bern.
Cilchetou, Ox. 1.	*Coguenou,* C. C. V.
Cihutun, Ox. 1 (mens.).	*Coguelt,* C. C. V.
Cimadas, M. C. (pour *comadas*).	*Cohudic,* C. C. V.
	Colcet, C. C. V.
Cimmaeticion, M. C.	*Comairde,* C. C. V.
Cimmaithures, M. C.	*Comnidder,* C. C. V.
Cithremmet, M. C.	*Camadas* (comadas), Am.
Hircimerdridou, M. C.	*Corcid,* Bern.
Gilbin, Juv.	*I hep corim,* Bern.
Gilb, Ox. 2.	*Golbinoc,* Lux.
Hinham, Ox. 2 (pour *henam*).	*Imcomarguid,* C. C. V.
Lichou, Ox. 2 (pour *Lochou*).	*Holeused,* Lux.

[1] Le vocabulaire cornique du XII[e] siècle a — *ol,* — *oc.* On y trouve cependant *Maur* et *Bregaud* qui, en armoricain, seraient *Mor* et *Bregod.*

Ajoutons que nous n'avons pas trouvé trace, dans les gloses armoricaines, de l'écriture *ei* pour *a* infecté que l'on remarque en gallois. Ex: *ceinguodeimisauch,* Ox. 1.

§ 3. *A* armor. = *o* gallois.

Dans les gloses armoricaines nous trouvons dix fois *a* indiquant l'ablatif, jamais *o*; environ trente-quatre fois *o* dans les gloses insulaires, jamais *a*: pas une seule exception. Les gloses de l'*Oxon. post.* ne nous offrent pas d'exemple de cette préposition.

La préposition *di* (ad) se trouve douze fois dans les gloses galloises (pas d'exemple pour Ox. 2). Les gloses armoricaines ne nous offrent qu'un exemple où *do* semble se trouver séparé et jouer le rôle de préposition. Dans le Cartulaire de Redon, dans la description de champs que nous citons au mot *cihutun,* on a constamment *do* (V. *cihutun*).

Le livre de Llandaff, qui contient des descriptions de champs analogues, a partout *di* (Zeuss, p. 662 et 663). Ces différences ont persisté depuis.

§ 4. Pour le préfixe verbal *do, du,* nous avons dans les gloses armoricaines presque constamment *do*:

Docondomni, C. C. V.
Dodiprit, Lux.
Dodimenu, Lux.
Dodocetic, Lux.
Doguohintiliat, Eut.
Doguomisur, Eut.
Dogurbonnev, C. C. V.
Doguolouit, C. C. V.

Dans les gloses cambriennes, nous trouvons déjà *di-guo; di-guor: diguolouichetic;* Ox. 1, *diguormechis,* Ox. 1 (mens.).

L'Ox. 2 ne nous offre qu'un exemple certain de ce préfixe: *do-womisurami.* Il semble donc, sur ce point, être d'accord avec l'armoricain.

Le cornique moyen présente également plusieurs exemples de *do* préfixe, là où le gallois a *dy.* (Zeuss, p. 904.)

§ 5. Nous n'avons qu'à rappeler ici ce que nous avons dit du *v* initial et interne, en traitant de la deuxième période du vieux breton.

En gallois *v* devenu *uu,* dans le courant du VIIIe.siècle, se

transforme en *guo, gu,* dès le commencement du IXᵉ. En Armorique, le *v* reste *uu, uo,* jusqu'à la fin du IXᵉ siècle; devient *guo, gu,* au commencement et dans le corps du mot, dès le commencement du Xᵉ siècle; reste *guo, gu* jusqu'à nos jours, au commencement du mot, mais dans l'intérieur du mot, tend, dans le cours du XIᵉ siècle, à devenir *u* ou à se contracter en *o*. En cornique, à la fin du Xᵉ siècle, il y a encore hésitation pour le *v* initial et interne: on a tantôt *gw,* tantôt *ou, wu*.

Cette différence dans le traitement du *v* suffit à faire distinguer un manuscrit gallois du IXᵉ siècle d'un manuscrit armoricain de la même époque. Au siècle suivant, elle disparaît. Un manuscrit qui, au Xᵉ siècle, présenterait tantôt *gu* tantôt *wo* initial, serait cornique. Les gloses de l'*Oxoniensis posterior* étant les seules qui présentent un exemple de *uu* initial, c'est une présomption de plus pour qu'elles soient corniques.

En résumé, nous croyons avoir suffisamment prouvé que les gloses à *Ovide,* les mots de l'*alph.,* du *de mensuris,* les gloses à *Juvencus* et à *Martianus Capella* sont galloises ; que les gloses à *Eutychius* (Ox. 1), les gloses de *Luxembourg,* les gloses de *Berne,* les gloses à *Amalarius,* enfin que celles de *toutes les collections de canons* sont armoricaines. Pour les gloses de l'*Oxoniensis posterior,* il y a lieu de croire qu'elles sont corniques.

A.

1. **A,** *ha,* particule exclamative (grec ὦ). — *A mein funiou,* Ox. 1 (Ov.), p. 1054, 37ᵃ, gl. vittæ tenues; *a hir etem,* Ox. 1 (Ov.), p. 1054, 37ᵃ, gl. institа longa; *ha arcibrenou,* Ox. 1 (Ov.), p. 1057, 39ᵃ, gl. sepulti (o sepulti). — Gallois moyen *a : a un benn, ha un benn, ha iarlles* (o domine! comitissà), Mab., 1, 28 (Zeuss, p. 758); cornique *a : a el* (o angele), O., 736 (Zeuss, p. 759); armoricain *a : a ma mabquer* (ah, fili carissime!), Mj., 24ᵃ (Zeuss, p. 759); irlandais *a, á, ha* (Zeuss, p. 750; Windisch., Wört., p. 337).

2. **A,** préposition marquant l'ablatif. — *A guirtitou,* Bern., p. 4, n° 7, gl. fusis; *a cronnmain,* Bern., p. 5, n° 17, gl. cylindro; *a ninou* uel *a cepriou,* Bern., p. 8, n° 42; *a muoed,* C. C. I, p. 14, n° 68, gl. fastu; *a iul,* C. C. II, p. 16, n° 74, gl. ultro; *a altin,* C. C. III, p. 19, n° 90, gl. ferula; *a glanet,* C. C. V, p. 46, n° 255, gl. a palliditate; *a olguo,* C. C. V, p. 23, n° 119, gl. indagatione; *a bleuou,* Lux., p. 2, l. 12 (p. 368). — Gallois *o*, en voir les nombreux exemples à la lettre *o*; le cornique emploie *a* comme l'armoricain (Zeuss, p. 930); le gallois présente la forme *oc* devant les pronoms commençant par une voyelle; les Vannetais et particulièrement les Bas-Vannetais emploient la forme *ag* devant l'article et les pronoms possessifs commençant par une voyelle. Tous les dialectes suffixent les pronoms personnels à une forme allongée de cette préposition : gallois *ohon,* cornique *ahan,* armoricain *ahan, ac'han.* Zeuss regarde donc avec raison le *c* de *oc* comme radical ($h = x$ gaulois, Z., p. 125), Zeuss, p. 666-669. Cf. irl. *á as.*? Zeuss, p. 666.

3. **A,** préposition employée dans le sens d'*avec* « instrument ou société ». — *Ha crip,* Ox. 1 (Ov.), p. 1059, 42ᵃ, gl. pectens (cum pectine). — Devant les voyelles, cette préposition a un *c* (Zeuss, p. 673). Zeuss (p. 673) remarque qu'on ne trouve aucun exemple cornique ou armoricain de cette préposition. Les poèmes bretons de M. de La Villemarqué, p. 110, str. 270, vers 4, semblent en offrir un exemple : *hac eff he*

mam, que M. de La Villemarqué traduit par : « et avec lui sa mère ». Le vers entier est : *hac eff he mam dinam lames.* Le sens de *lames* est incertain. Cf. irl. *oc.?* Zeuss, p. 673.

4. **A,** *ac, ha, hac,* conjonction *et, etiam.* — *A ceroenhou,* gl. et dolea, Juv., p. 309, P. 77 ; *ac etmet,* gl. retonde, Juv., p. 409, P. 77 ; *ha guorennieu,* Ox. 1 (mens.), p. 1060, 22[b] (et des fractions?) ; *ham hol enep,* Ox. 2 (pens.), p. 1060, 41[b], gl. et totam meam faciem ; *m* est le pronom suffixe de la première personne du singulier ; *hac digluiuhit lissiu,* Ox. 2 (pens.), p. 1063, 44[b], gl. de sapuna elique lixam ; *o caitoir hac or achmonou,* Ox. 1 (Ov.), p. 1059, 41[b], gl. pube inguinibusque. — Zeuss, p. 720, remarque que les anciens manuscrits présentent toujours la forme *ha, hac*. On voit par les deux premiers exemples qu'il n'y avait là rien d'absolu. Pour l'emploi de *ac* et de *a,* voir Zeuss, p. 720-723.

5. **A,** pronom relatif et particule verbale. — *A arecer,* Lux., p. 2, l. 14 (P. 376), gl. cianti (qui ciet?). — Zeuss voit dans ce pronom la particule verbale *a*. Nous croyons plutôt que c'est le pronom qui est devenu particule verbale. Voir *Mémoires de la Société de linguistique de Paris,* t. IV, 4[e] fascicule (Explication d'une forme de la conjugaison britannique). Ce pronom ne s'emploie que dans les cas droits, dans les propositions affirmatives, soit qu'un substantif, soit qu'un pronom quelconque précède. V. Zeuss, p. 391-393. Cf. irl. *a, an,* p. 341-344.

Aam, ?. — C. C. V, p. 57, n° 318. — Gl. nuto (sens douteux). — Contexte : Si quis legitime legis uoluntate patrum *nuto* filiam (var. lect. nuptam filio) junxerit (lxxv). — *A* est la préposition marquant l'ablatif. *Am* paraît être la première syllabe d'un mot commencé (Stokes).

Aatoe. V. *inaatoe.*

Abal. V. *abalbrouannou.*

Abalbrouannou, *trachée artère.* — M. C., p. 404, fol. 42 a. a. — *Ordubeneticion abalbrouannou,* gl. gurgulionibus ex sectis, E, 167. — *Abalbrouannou* est composé de *abal,* pomme, et de *brouannou,* pluriel de *brouant.* Irl. anc. *don uball bragat,* gl. gurgulioni, Zeuss, p. 256 (Stokes) ; gallois moderne *afal breuant,* que Spurrell traduit par wind-pipe, et Richards par the top of the wind-pipe. — Le breton *brouannou* et l'irlandais ancien *brage,* génitif *bragat* (Wind., W., p. 401 ; Zeuss, p. 255), nous permettent de remonter à un thème *bragant.* Le *g* entre deux voyelles disparaît réguliè-

rement dès la fin du VIIIe siècle, souvent sans laisser de traces. L'*ou* de *brouannou* peut s'expliquer par un allongement de l'*a* produit par la chute du *g* ou la naissance d'un *v* entre les deux voyelles en présence, après sa disparition..Cf. le breton *pou* du latin *pagum : pou tre coët,* pagus trans silvam (Cart. Red., p. 754). Le cornique *briansen* = * *brianten,* cité par M. Stokes, s'explique par ce fait que le *g* laisse souvent comme trace un *i,* Zeuss, p. 140. Curtius gr. E. rapproche l'irlandais *brage* de la racine βορ (βί-βρώ-σκω), latin *vorax,* cf. latin *gurges,* anc. h. a. *krage* « cou ». Stokes, Beitr., VIII, p. 351, compare le grec βράγχος; pour *aball,* cf. arm. mod. *aval,* irl. mod. *uball* (V. Ebel, Beiträge, II, p. 177).

Ablin, *orgueil.* — C. C. V, p. 35, n° 191. — Gl. faustu (leg. fastu) « par orgueil ». — Contexte imprimé : Cunctos fastu superbiae parvipendunt (xxxvii, 4, W.). — M. Stokes suppose que *ablin* est composé de *a,* préposition, et de *blin,* sommet. *Blin* serait identique à *blaen* qui, en gallois, signifie pointe, extrémité, sommet. Mais *ai, ae* ne donne pas en ancien breton *i;* il n'y en a pas un seul exemple. Les formes *blain, blaen,* Land. Mab., *blayn,* Leg., I, 7, 17, sont citées par Zeuss, p. 400. En armoricain, *ai, ae* se réduisent à *e,* mais en moyen breton (Zeuss, p. 101-102).

Aceruission, *aigus* ou *aux doigts aigus.* — CC. III, p. 19, n° 91. — Gl. hirsutis. — Contexte : alios hirsutis serra dentibus attriuit : alios armati ferro insulcans ungula sparsit : alios beluina rabies morsibus detruncando comminuit. — M. Stokes voit dans *a* la préposition indiquant l'ablatif, et dans *ceruission* un dérivé de *garw* = irl. *garb* « âpre ». Le *g* se serait transformé en *c* sous l'influence du *c* de la préposition *a* pour *ac.* Cette provection existe dans les dialectes bretons modernes et même en breton moyen, mais elle est invraisemblable en vieux-breton. Ex. : *a glanet,* « palliditate », C. C. V ; *o guirdglas* (gl. salo), M. C ; *o guard,* M. C ; *o guiannuin* (Ox. 1, Ov.) ; *o guiled,* Juv. ; *o das,* Juv. (o = oc. V. *ac*). — *Aceruission* doit être rapproché de *ocerou* qui, dans les gloses d'Orléans, p. 49, n° 274, glose le même mot dans le même passage. On aurait pu songer à faire d'*aceruission* un pluriel en *ion* d'un dérivé en ois = ēs (latin ensis, Zeuss, p. 835), mais l'existence d'*ocerou* nous porte à croire qu'*aceruission* est un composé. *Aceruission* semble formé d'*acer* (V. *ocerou*) et de *vission* pour *bission* « doigts. » Pour l'*a* d'ăcer à côté d'*ocerou,* cf. *ocoluin,* Ox. 2, p. 1062, et *agalen,* Mab., 2, 229. Pour *b* de-

venant *v*, nous en avons des exemples probables après *r* et entre deux voyelles dans le Cartulaire de Redon : *guoruili* (année 837) = *uorbili* (année 834). *Bili* se trouve seul un grand nombre de fois, de même pour *maenbili* et *maenuili*.

Ach. — V. *Achmonou*.

Achmonou, *aine* ou *parties génitales*. — Ox. 1 (Ov.), p. 1059, 41[b]. — *Hac or achmonou*, gl. inguinibusque; *hac o'r achmonou* « et par l'*aine* ou les parties génitales ». — Contexte : pube premit rabidos inguinibusque canes. — *Achmonou* est un pluriel de *achmon,* aujourd'hui en gallois *achfen,* dérivé de *ach* (Zeuss, p. 1059). Pour la formule de dérivation *mon,* v. Zeuss, p. 824. Cf. irl., *man* (Zeuss, p. 775). Pour la racine, cf. irl. anc., *aicme* « race ». Wind., Wört., p. 349, cité par O'Curry, Manners, 302, 249.

Ac iriminiou, ?. — Lux., p. 2, l. 13 (page 2, ligne 13), p. 369 (Revue celtique). gl. seratu. *Ac iriminiou,* avec les liens? — A première vue : *agriminiou : ac* « avec » ; *i* = *ir*, l'article défini ; *riminiou* serait un pluriel de *remin* ou *ramin* par assimilation comme dans *milinon* et *guiltiatou*. Gall. mod., *rhefawg* « corde » (Rhys). — Si la forme du masculin est *ramin, riminiou* ne saurait s'y rapporter, le vieux breton ne faisant pas franchir deux degrés à l'*a* par suite de l'infection de l'*i*, mais se bornant à le transformer en e. C'est un phénomène de l'armoricain moderne et qui n'est constant, contrairement à ce qu'a cru Zeuss (p. 84), que dans le dialecte de Léon : Léon, *Kiri* « tu aimeras » = vannetais, *Kari*. Pour *ac,* V. *a, ac*.

Aco. — C. C. V, p. 22, n° 116. — Gl. adeundis. — Contexte : de alienis provinciis adeundis ad judicandum (XX, 5, W). — Mot évidemment incomplet.

Acom, *discuter*, *nier*. — C. C. V, p. 25, n° 134. — Gl. disceptantes (XXI, 21, M. W.). — Stokes ne voit pas à ce mot d'explication. Il se pourrait que ce fût une forme infinitive en *om* (Zeuss, pp. 820-822, 536, 537), d'une racine *ac,* qui sert, en irlandais ancien, de négation : *ac*, i. est, *diultad* « action de refuser, de dire non, » Cormac's gl. ; *acc*, *aicc*. Wind., Wört., p. 343.

Acomloe, *impardonnable, indissoluble*. — C. C. V., p. 20, n° 106. — Gl. insolubile. — Contexte : De abstinentia insolubili a cibis statuunt Romani, ut Christi adventus sponsi nullas nostri jejunii leges inveniat (xii, 15, W.). — M. Stokes nous présente deux hypothèses : ou le glossateur a mis par erreur sur *insolubile* la glose destinée à *statuunt,* et

alors il faut lire *acomloent;* ou il a voulu réellement traduire *insolubile,* et *acomloe* serait pour *ancomloe,* composée du préfixe négatif *an,* et d'une racine identique à l'irlandais *legad* « dissolution », et au gallois *lewic* « animi deliquium ». Rien ne justifie la première supposition. Dans la seconde, *legad* n'offre pas un sens bien satisfaisant: *legaim* signifie je me dissous, je me corromps, Wind., Wört., p. 656; *corp leghas* « cadaver ». Ir., gl. 1071. Il faut rapprocher *acomloe* de l'irlandais *comloithe: ré comloithe,* « période d'indulgence », O'Donov., suppl. à O'Reilly, au mot *ré*. *Comloithe* =*comloigte* (O'Donov.). *Comloigte* est un dérivé d'une racine que nous retrouvons dans *logaim* « je remets, je pardonne ». Wind., Wört., 664. *Acomloe* serait pour *an-comloet*. *An* privatif conservant l'*n* final devant les ténues (Zeuss, p. 893, 894), peut-être faut-il expliquer l'absence de l'*n* par un phénomène analogue à ce qui s'est passé dans le gallois *aghyngor* = an-cynghor, Mab., 2, 54, 55 (Zeuss, p. 893), *an-c* formant un son que le glossateur n'aura pas su exprimer.

Acupet, *il prévient.* — Lux., p. 2, l. 6, 364. — Gl. occupat. Emprunté au latin *occupare,* aujourd'hui en gallois *achub* « sauver » (Rhys).

Ad, particule séparable, préposition et préfixe verbal. Irl. *ad,* gaulois *ad,* latin *ad.* — En gallois, préposition, elle prend la forme *at, att; ad* s'est confondu, comme préfixe, avec *at,* irl. *aith,* gaulois *ate* (sens du latin *re*), Zeuss, 674, 865, 897; V. *admosoi,* etc. Le *d* a une tendance à disparaître devant le *b*. Voir *aperth* = *ad-ber-t.*

Ad..... — C. C. V, p. 38, nº 241. — Gl. lacesi, leg. lacessiti (XXXIX, 3, W.) ; mot commencé.

Adas, . — V. *camadas, cimadas.*

Adguo, ?. — C. C. V, p. 27, nº 151. — Gl. secuit. — Contexte: Finees meretricem cum viro suo una secuit, ut cito mortem finirent (xxvii, 5, W.). — D'après M. Stokes, il faudrait voir dans *adguo* les deux premières syllabes d'un verbe composé des deux préfixes *ad,* et *guo* = irl. *fo,* Zeuss, 907. Peut-être serait-il préférable de rapprocher *adguo* de l'adjectif gallois moderne *athwn* « brisé » (Spurrell), en considérant l'*n* comme un *n* de dérivation. V. Zeuss, p. 824. *Adguo* ne donnerait que la racine. La forme *athwn* pour *addwn* n'a rien d'extraordinaire en gallois. Ex.: *addu* et *athu* (Spurrell), « aller ». Quant à la transformation de *guo* en *uo,* elle est de règle en breton moyen dans le corps du

mot. Cart. de Redon: *Cadoret,* année 1124-1125, *Catguoret* en 897, *Retuoret* 827, *Redoret* 1104, *Catuuotal* 872, *Cadodal* 1060.

Adi, ?. — C. C. V, p. 55, n° 306. — Gl. protullerit, var. lec. pertullerit. — Contexte: Si in messe quantum iurauerit dominus messis cum alio idoneo quidquid dampni protullerit sine dubio restauratur (XXVI, W. C., 14). — *Adi:* mot commencé ?

Adis, ?. — C. C. V, p. 21, n° 109. — Gl. aspertione. — Contexte: testamentum redemtionis iniquitatum populi aspersione sanguinis animalium (xvi, 12, W.). — *A* préposition et *dis?*

Admet, *sec, desséché.* — C. C., III, p. 18, n° 86. — Gl. passae. — Contexte : Cumque dauid transiet paululum uorticem montis apparuit ei siba... cum duobus asinis qui honorati (*sic*) erant CCtis panibus et C. alligaturis unae passae. — M. Stokes en rapproche l'irlandais moderne *abaidh* « mûr », qui serait pour *ad-vati = *ad-mati. — *Admet* correspond plutôt comme sens et comme forme à l'irl. *meataim ; meatad,* « action de dessécher » (O'Reilly) ; irl. anc. *meth.* (T. B. F., p. 144, 32 ; Wind., Wört., 668) ; cf. gallois *addfed,* « mûr », moy. bret. *azff* (revue celtique. i-399).

Admosoi, *aura souillé.* — C. C. V, page 7, n° 31 ; gl. inrogauerit maculam. — Contexte : Qui inrogauerit maculam cuilibet ciuium suorum, (Lev. xxiv, 19.) — M. Stokes hésite en *adinosoi* et *admosoi. Adinosoi* serait composé de *ad-inguo.* Sur la racine il se tait. La lecture *admosoi* nous paraît certaine. *Admosoi* est un subjonctif troisième pers. du sing. d'un verbe composé de *ad* et d'une racine *mos,* irl. *mosac* (O'Reilly), « qui a mauvaise odeur » ; gallois *mws.* « *effluvia* » ; breton moderne *mousen* (bas-vannetais) se dit d'une *femme malpropre.* Pour *oi = ē,* M. Stokes cite d'après Evander Evans : *creddoe* « credat », *guledichwy* « dominetur ». On pourrait rapprocher ce mot du grec μύσος, « chose abominable, horreur ». Curtius, avec Benfey, semble rattacher ce mot à une racine μυδ qui, avec σ, aurait formé une seconde racine μυκ, ou se serait adjoint un suffixe σος. L'*s* de l'irlandais et du breton supposent une formation analogue. Pour *ds* ou *dt* = *s* en irlandais, V. Wind., ir. Gr., p. 12.

Agit, ?. — Ox. I (mens.), p. 1060, 22^b^. — Iscihun argant *agit* eterin illud ?

Ail, *sourcils.* — M. C., p. 398, fol. 9 b. b. — Imberbis nuditas, i. *ithr ir diu ail,* gl. glabella medietas. — *Ithr ir diu ail,* « entre les deux sourcils ». — Contexte : Quarum una deosculata Philologiae frontem illic ubi pubem ciliorum discriminat glabella medietas. E. 38. — M. C., p. 390, fol. 4 b, a. — *Itdagatte ail,* gl. coniuere. — Contexte : Quae etiam illum (i. mercurium) quiescere cupientem coniuere non perferat. — Cf. gall. mod. *ael* « sourcils » (Spurrell).

Aimseudeticad, *s'attaquer l'un l'autre,* ou **Aimscudeticad,** *se dévoiler l'un l'autre.* — C. C. V, p. 5, n° 22. — Gl. reuelauerint. — Contexte : Eo quod turpitudinem suam mutuo reuelauerint. (Lev., xx, 17.) — M. Stokes suppose *amscudeticadoid,* composé de *aim,* particule de réciprocité, de *s* = es, d'un dérivé de *cudetic,* tiré d'un verbe identique au gallois *cuddio,* « cacher », bret. *kuza* (grec κεύθω), et enfin du verbe substantif *oed,* comme dans *anadoet,* « qui était né ». Cette dernière supposition ne nous paraît pas probable. Il n'y a pas d'autre exemple de la combinaison avec *oed* en vieux breton. En outre, cette combinaison n'est pas armoricaine. Enfin, la lecture *aimseudeticad* paraît certaine, quoique la lecture *aim-scudeticad* soit séduisante. Cette glose est de seconde main. Cf. gallois *seuthio,* « viser, tirer ». *Am-seudeticad,* « se viser, se frapper réciproquement » : *seuthio* = *saithio,* de *saith* = sagitta. Le *d* final suffisait à indiquer une glose postérieure au XIe siècle. Si on adoptait la lecture *aimscudeticad,* on pourrait songer à la racine *cud* « annoncer », irl. *at-chous* « j'annoncerai ». (D'Arb. de Jub., *Etud. gramm. sur les langues celtiques,* p. 37.)

Aior, *ancre.* — C. C. V., p. 34, n° 187. — Gl. anchora, (xxxvii, 3, W.) — Breton mod. *hèor,* gall. mod. *heor* (Spurrell), irl. ancien *ingar.* (Wind., Wört., 640, Wb., 34ª. Z., 1070.) — Le breton, et l'irlandais sans doute aussi, sort d'une forme *angora.* La présence de l'*i* est ainsi facile à expliquer, le *g* ne laissant souvent, en breton, pour toute trace qu'un *i;* cf. *mail* (m-c), = *maglos,* dans *seno-magli,* (Inscr. Brit. Christ. Hübner). Pour *c* devenant *g* après *n* ou une consonne, cf. *congordiam, spurgauerit.* (Schuchardt, *Voc. Vulg. lat.,* t. I, p. 126.)

Air, *carnage.* — C. C. V, p. 51, n° 283. — Gl. stragem (liv. II, W.). — Zeuss rapproche ce mot de *Ver-agri* et Rhys du grec ἄγρα. Pour l'idée, cf. *fian* « héros » et *fian* « chasseur », Wind., Wört, p. 547. Pour la racine, cf. *ág* « bataille »,

Wind., Wört, p. 348, SC. 29, 9 ; irl. anc. *ár*, Wind., p. 370, Zeuss, p. 17. Curtius, gr. E, p. 170, rapproche *ág* « bataille » de la racine *ag*, qui a donné en latin *ago, ag-men*. La racine *ag* se trouve incontestablement dans l'irlandais, *ato-m-aig* « adigit me », Zeuss, 430. — *Id.* C. C. V, p. 52, n° 288, gl. stragulentur. — Contexte imprimé : aves et animalia cetera; si in retibus strangulentur (liv. 14, W.). — Ce mot est une preuve évidente que le glossateur se préoccupait surtout de l'idée et négligeait une traduction exacte.

Airmaou, *champs de bataille*. — Lux., p. 1, l. 18, 360, — Gl. machide. — Composé de *air*, V. *air*, et de *maou*, pluriel de *ma* = irl. *mag*. Wind, 676 ; Zeuss, 271 ; *magen*, lieu, Wendisch, 676 ; nom. sg. *maigen*. Oss., 11, 8, substantif féminin, sg. 30[b], Pr. Cr. 630, Zeuss, p. 776. Cf. *argentomagus*, Zeuss, 40, *carentomagus*, Zeuss, p. 162, etc. ; Cathol., *maes*, champ, *quemaes* = *com-maes* « conuenance », *queuaes* = *co-maes* « droit de quevaise » ; arm. mod., *meaz* en Léon, *mez* ailleurs ; gall. *maes* (Spurrell). Pour le suffixe *es*, V. Zeuss, p. 834.

Airolion, *qui a trait au combat, au carnage*. — Lux., p. 1, l. 17, 359. — Gl. uim. — Pluriel en *ion* d'un adjectif, *airol* dérivé en — *ol* = lat. — *ali* de *air* « carnage. » Pour *ion*, Zeuss, 288-290 ; pour *ol*, Zeuss, 818. *Ion*, en armoricain mod., est *ien*, haut-vannetais *ion*, bas-vannetais *ian*. *Ol* est peu usité en armoricain moderne et seulement dans les substantifs. Il est devenu *el*. Le gallois moderne fait grand usage de — *ol*. Il a conservé *ion*.

Airou, *carnage, massacres*. — Lux., p. 2, l. 10, 366. — Gl. strages. — Pluriel de *air*.

Alar, *ennui*. — Ox. 1 (alph.), p. 1059, 20[a]. — Tædium. — Gall. mod. *alar* ; irl. anc. *áil*, Wind., p. 351, Corm. gl., p. 4.

Aiul, *de bonne volonté*. — C. C. II, p. 15, n° 74, — Aiul, gl. ultro. — Composé de *a*, prép., et de *iul*. V. *iul*.

Alo, *commettre?* — C. C. V, p. 9, n° 41. — Gl. admisorum. — Contexte : admisorum scelerum remissio obtinetur. Isaï, xliii (sept.). — Cf. gallois mod. *alu* « produire, commettre. » M. Stokes suppose que *alo* est pour *aloisetic*, et en rapproche *allwys* « effundere? »

Alt. V. *costadalt*.

Altin, *rasoir*. — C. C. III, p. 19, n° 90. — *aaltin*, gl.

ferula. — Contexte : nec ferula curare meditetur quisque quod gladio percutiendum. — Cathol. *autenn* « rasoer » ; gallois *Ellyn;* irl. anc. *altan.* Wind., 359, O'Dav., gl. p. 54. Le vieux cornique *elin* « novacula » semble différent d'*altin.* Il est cependant probable que c'est le même mot. *Elin* serait pour *ellin* = *altin.* Pour l'assimilation cf. gallois *ellyn.*

Am, préposition, conjonction et préfixe verbal. — Irl. *imm, imme ;* gaulois *ambi ;* se présente dans les gloses sous les formes *aim: amseudeticad; em: emsiu; im: imguparton. Am* est devenue marque de réciprocité. Zeuss, p. 674, 736, 897, 898, 906.

Am. — C. C. V, p. 23, n° 121. — Gl. e diverso, (xxi, 7, W.), glose commencée.

Amal, *comment, comme.* — Juv., p. 399, P. 32. — Ut subigant *amal itercludant* « comme ils soumettent ». — Contexte : Cernis *ut* immundi subigant haec pascua porci. — Irl. *amal,* Zeuss, p. 733, 657; *amal, amail,* Wind. Wört., p. 361, prépos. avec accusatif, et conjonction; arm. *evel, vel;* vannetais *hel;* gall. mod. *fel* (Spurrell); *amal,* irl. et bret., doit sans doute être identifié avec l'irlandais ancien *samail* « similitudo », comme le fait remarquer *Curtius,* gr. E., p. 323. Cf. grec ἅμα, ὁμο-ῖο-ς « semblable » ; sanscrit *samás;* latin *sim-ilis, sim-ul ;* goth. *sama,* id.; slav. eccl. *samŭ;* gall. *hafal;* arm. mod. *henvel;* vannet. *hanval* et *hawal.*

Amdamca ou **amdanica.** — C. C. V, p. 54, n° 300. — Gl. in munimentis. — Contexte imprimé : Dicit enim, in munimentis tantum saxorum sublimitatem habere immobilium (lxvii, 7, W.). — Contexte obscur ; mot d'une lecture incertaine.

Amcib, ?. — Ox. 1 (mens.), p. 1060, 23ª.

Amcibret. — Ox. 1 (mens.), p. 1060, 23ª. Cf. gallois *amgyffred* « action d'embrasser, de prendre entièrement ».

Amgnaubot, *conscience.* — Ox. 1 (Ov.), p. 1056, 38ᵇ. — *Hep amgnaubot,* gl. sine mente « sans conscience ». — Contexte : Pars sine mente sedet, pars laniat crines. — De *am,* particule de réciprocité, Zeuss, p. 898, 876, 867; gaulois *ambi;* irl. *imme, imm;* gall. *em, im,* mod. *ym;* armor. *em, im ;* de *gnau* = Cathol., *gnou,* uide *in haznat, gneuiff,* apparoir, *gnou,* notoirement (*Poèmes bretons* de La Vill., p. 212, str. 40) ; et de *bot,* substantif, et infinitif du verbe substantif, Zeuss, p. 890 ; cf. grec φύ-ω ; sanscrit *bhū...;* latin *fu-i;* irl

biu « sum », Curtius, gr. E., p. 304. Pour des dérivés de *gna*, cf. irl. anc. *gnáth* « connu, habitué », Wind., Wört., 598; Zeuss, 18; Corm. Tr., p. 88; *gnás* « coutume, habitude », Wind., Wört., 598; Zeuss, 25; gallois *gnwawt* « habitude », Zeuss, p. 94; *ymnabot* « être au fait de », Spurrell. Cf. grec ἐ-γνω-ν « j'ai connu »; sanscrit *gñā-s* « connu »; lat. *gno-s-co;* anc. haut-all. *knâ-u;* slavon *zna-ti,* Curtius, gr. E., p. 178-179.

Amor, ?. — C. C. V, p. 19, n° 101. — Gl. fastu. — Contexte : Multi clericorum jejunant fastu superbiæ ex propriis suis nihil largientes egenis (xii, 7, W.). — *A*, préposition, et *mor* = irl. *már* « grand »? Ce serait la première syllabe d'un mot composé (Stokes). Peut-être est-ce simplement le latin *amor? Par amour de l'ostentation?*

Amlais, *traînante, tombante.* — Ox. 1 (Ov.), p. 1056, 39ᵃ. — Gl. dimissa (leg. demissa). — Contexte : Pallia si terra nimium dimissa jacebunt. — De *am* = *ambi* et *lais* emprunté au latin *laxus*. L'aspiration du *c* devant une consonne comme celle de la gutturale *g* laisse *i*. Ex. : *sais,* saxo; *seiz* = *sect,* irl. *secht; laith* = *lact.*

Ampar, ?. — C. C. V, p. 8, n° 35. — *Arga ampar,* gl. habet? — Contexte : Omnis aestimatio siclo sanctuarii punderabitur siclus xx obelos habet (Lev., xxvii, 25). — *Arga* = *argant* « argent ». *Ampar,* suivant M. Stokes, gloserait habet et devrait être rapporté au provençal *amparaz* et au français *s'emparer*. Le sens seul du passage proteste contre une pareille interprétation. Ce mot est d'ailleurs inconnu en breton.

Amraud, *pensée, méditation.* — Juv., p. 409, p. 78. — Mens est *isamraud* « est pensée, intention ». — Contexte : Ultima jam domino natum dimittere mens est. — De *am* = *ambi,* et de *raud* = *rād.* Cf. irl. anc. *imm-rádud,* infinitif de *imm-rádim; imbrádud,* cogitatio, Zeuss, p. 876; Windisch, p. 627; *rádim* « je parle », Wind., Wört., p. 730. Cf. gall. mod. *ammrawdd* « circonlocution ».

Amsauath, *qui tient la place de.* — Am, p. 12, n° 59, gl. uicarius. — Contexte : Quasi ergo ante iudicem sic ante sacerdotem quia uicarius Xti. dni. (christi domini) est. — De *am,* préposition = ambi, et *sauath,* dérivé de *sam* pour *stam. Ath* = *at.* V. Zeuss., 839. (Stokes.) — La vocalisation de l'*m,* dans les gloses, ne se présente que dans un seul

exemple : *lau,* main = irl. *lám.* L'explication de M. Stokes est donc difficile à admettre. Cf. bas-vannetais *anzaw* « capable de ».

Amser, *temps.* — Ox. I (mens.), p. 1060, 22[b]. — *Ni choilám hinnoid amser.* — Gallois *amser ;* armor. *amser ;* haut-vannet. *amzir ;* irl. mod. *aimsir* (O'Reilly) ; irl. anc. *amser, aimser,* Wind., Wört., 363 ; Zeuss, 241. *Am. amm* « temps » Wind., Wört., p. 360. Cf. sanscrit *amasa* (cité par Pictet).

Amsobe. — C. C. V., p. 22, n° 117, gl. fingunt (XXI, 2, W.). — Mot obscur. Ce mot ferait songer à l'irl. moderne *soib* (main). Mais comme nous ne trouvons ce mot que dans O'Reilly, nous nous abstenons de tout commentaire.

An, particule inséparable et intensive, a aussi, en irlandais, le sens séparatif ; irl. *ind ;* gaulois *ande.* Elle prend souvent la forme *en ;* Zeuss, p. 896. V. *anbithaul.* M. Stokes, Beiträge, VIII, p. 325, fait remarquer que le breton *ent* seul répond bien à ἀντι, qu'on a comparé à *ande.* M. Stokes rapproche *an, en* intensif de ἀνά.

An, article défini. — Zeuss, p. 217 et suiv. V. *annaor,* gl. quandoquidem ; arm. *an ;* vannetais *en.*

An, particule inséparable, généralement privative ; irl. *an.* Zeuss, p. 860, 893. Devient *am* devant les labiales.

An, *si,* interrogatif ? — Juv., p. 400. P. 35. — *án nibóth án bódláún,* « s'il doit accepter ou ne pas accepter ? » Voir *bodlaun.* — Contexte : Repperit hic populum venalia multa locantem ; Pars uendebat oves, pars corpora magna juuencum, *Pars inhians nummis* (ân nibóth ânbódláun) artem numerare uacabat. — Stokes : *Whether coinless or coinful.* — Zeuss semble croire (p. 756) que cette particule est composée de *a* interrogatif et de la première lettre de la négation. Il serait peut-être plus simple de la rapprocher de l'irlandais *in* = latin *an.* Zeuss, p. 747. Pour *in* irl. = *an* breton, cf. *annaor,* gl. quandoquidem, et l'irl. *innúair.*

An. ... — C. C. V., p. 17, n° 83. — Gl. sugestionem (VII. 3. W.) — *Id.*, C. C. V., p. 17, n° 86. — Gl. sugessionem (IX. 2. W.) — Ce mot est pour *anno.* — C. C. V., p. 17, n° 85. — Gl. sugerendum (IX. 2. W.). — *Id.*, C. C. V., p. 29, n° 162. — Gl. persuadentum (leg. persuadendum). M. Stokes compare le gall. mod. *annog* exhorter (Spurrell) ; l'irl. *andud, ad-annaim, ad-r-andad* Fél. apr. 5, B ; cf. irl. anc. *an,* O'Dav, p. 47, i. *luath,* « promptitude, rapidité ».

Wind., Wört., p. 364 ; arm. mod. *éan* « repos » = *eh-an ; eh* = irl. *es*, gaulois *ex* (Zeuss, p. 894).

Anamou, *taches.* — Ox. 1 (Ov.), p. 1058, 40ᵃ, *ir anamou.* — Gl. mendae « les taches ». — Gall. mod. *anaf ;* armor. *anam.*, 104, 6 (*hep quet anam na blam*) ; *dinam*, 72, 16 ; *an aff.* 168. Poèmes bret. La Vill., Gl.; irl. anc. *anim.* Sc. M. 16, Wind., Wört., 367 ; O'Donov. (suppl. à O'R.).

Anbiic guell, *portez-vous bien, salut.* — Ox. 2 (pens.), p. 1063, 46ᵇ. Gl. aue. — Mot à mot : *soyez mieux.* — Gall. mod. *henpich gwell.*, valeas melius, Zeuss, p. 574. — *Anbiic* est composé du verbe substantif, de la racine *bu* et de *han, hen ?* oriri, suivant Zeuss, p. 573. Le *ch* de *henpich* = *cc*, de la deuxième personne, viendrait peut-être d'une confusion avec la deuxième personne du pluriel. Cf. arm. *hanbout*, P. B., gl. 221, *doaré ho hanbout,* « leur manière d'être », p. 158. Il est probable que *hen, han* est simplement la particule intensive que nous avons rencontré plus haut. V. *an.*

Anbithaul, *très agité.* — Juv., p. 406, p. 61. — Fervida *anbithaul.* — Contexte : Transierat tandem sulcans freta fervida puppis. — Les rapprochements qu'on a faits de ce mot avec *enbeitrwyd* « périlleux », et *enbyd,* gall. mod. *enbeidrwydd* « dangereux », sont inacceptables au point de vue du sens et de la phonétique : *b* eût donné *f.* V. *arpeteticion.* Il faut rapprocher ce mot du gallois moderne *ynfyd* « furieux », et, pour le sens, de l'irlandais *beótal* « agité comme les flots », *beóta* « animation », O'Reilly. Il faudrait néanmoins, pour que le rapprochement avec l'irlandais fût possible, supposer une double racine, *bi* pour le breton, *biv* pour l'irlandais ; car *beótal* est tiré évidemment de la racine *gviv.* irl. anc. *beó* « vivant », *bethu, beothu, beotho* « vie ». Wind., Wört., p. 389 ; Zeuss, 255 ; *betho,* Ir., gl. 113 ; arm. mod. *beo ;* vann. *biu ;* gall. *byu.* V. Curtius, gr. E., p. 476, 477. Pour *bi,* cf. grec βία « force ». Une forme *bet,* qu'on trouve dans le sens de *vie, Poésies bret.* de La Vill., p. 68, str. 182, vient à l'appui de notre hypothèse : *pan finisso ho bet* « lorsque finira votre vie ». *Bet* vient probablement de la racine *bhu ;* il y aura eu confusion.

Ancera, ?. Lux., P. 2, l. 17, 372. — Gl. lustram (lustrant ?). Ecriture et sens incertains, pour le latin et le breton.

Ancou, *la mort.* — Lux., P. 1, l. 17, 358. — Gl. saino (*samo.* Zeuss) ?. — Ce mot paraît identique à l'irl. *éc.,* Wind.,

Wört., p. 516; Corm. Tr., p. 68; gall. mod. *angeu* (Spurrell); arm. *ancou;* haut-vannet. *anceu;* bas-vannet. *ancow*. Curt., gr. E., p. 162, rapproche ce mot du grec νέκ-υ-ς « cadavre »; lat. *nex, nec-o;* goth. *naus* « mort »; slav. *navĭ*.

Anfumetic, *obscur, douteux*. — C. C. V., p. 39, n° 219. — *Na bu anfumetic,* gl. non suspectionis, « qui ne soit pas douteux »?. — Contexte: abbas ita degeneravit ab opere Dei ut mereatur.. fornicationis crimine non suspectionis sed mali evidentis honerari (xxxix, 7, W.). — M. *Stokes* supposerait *ansunietic*. Cf. français, *ensongier?*. La lecture *anfumetic* est certaine, *ansunietic* est de tous points inadmissible. *Anfumetic* paraît composé de *an* ande, et d'un dérivé en *etic,* d'une racine *fum* emprunté sans doute au latin *fumus*. Cf. irl. mod. *fuam* (O'Reilly) obscurité?. L'ū long se serait conservé comme dans *fūniou*, de fūnis.

Angruit, *gain, profit*. — C. C. I, p. 14, n° 65. — *Douretit angruit,* gl. turpi lucrum « gain honteux ». — Contexte: Diaconos... non multo uino deditos non turpi lucrum sectantes. — M. Stokes, qui avait d'abord supposé que *angruit* glosait *turpi,* proposait, pour expliquer ce mot, une forme de basse latinité *ægrētum*. Dans les gloses d'Orléans, il semble avoir renoncé à cette hypothèse, qui ne repose sur rien, et rapporte *angruit* à *lucrum*. Il en rapproche, avec M. Bradshaw, le mot *emgruit* glosant *quæstionem* (quaestum?). V. *Emgruit,* C. C. V. *Angruit* serait composé comme *pro-fectus* « profit ». *An* serait la particule intensive, et *gruit* une forme de la racine qui a donné le verbe *faire* dans les dialectes bretons. Cf. corn. *gruys* « fait », et *guris;* breton *groaet, graet*. Cette formation n'a pas d'analogues en breton. De plus, *gruit* est une forme qui ne se rapporte bien qu'au moyen cornique. Enfin, si *emgruit* a le même sens, ce qui est douteux, on ne voit pas bien comment un composé de *em* = ambi et d'une racine ayant le sens de faire, pourrait arriver à signifier gain, profit. Nous proposerions de rapprocher *gruit* de l'irlandais *frîti,* O'Donov., suppl., « épave », toute chose trouvée, égarée. *Friti* se rattache directement à *frith,* 3° sg. prét. pass. d'un verbe qui signifie trouver, Wind., Wört., p. 579; Curtius, gr. E., 742. (Cf. grec εὗρον?)

Anguo, *inégalité*. — C. C. V, p. 32, n° 173. — Gl. inequalitatem (xxxiii, 3, W.). — M. Stokes suppose un mot commencé. *Anguo* est composé de *an* privatif et d'une racine *guo,* identique à l'irlandais *fo*. O'Cléry : *fo,* adjectif, « égal,

semblable, indifférent »; adverbe, « de même façon » ; O'Reilly : *fo,* adjectif, « égal ».

Anguoconam, *je veille.* — Eut., p. 1054, 8ª. — Gl. vigilo (en marge). — Mot obscur, première personne du singulier prés. ind. act. V. *utgurthconetic,* gl. obnixus. M. Bugge en rapproche le gallois *cynu* « soulever ». La forme *conach* (Spurrell) « qui s'élance vivement » rend cette hypothèse plausible. Zeuss, p. 1054, comparait le gallois moderne *gog* « agilité ». *Guo* est bien évidemment le suffixe *vo* = irl. *fo.* S'il avait connu l'existence d'*utgurthconetic,* il n'eût pas songé à ce rapprochement de tous points inacceptable.

Anit, *est-ce que.* — Juv., p. 413, P. 92. — Num uescitur *ánit árbér bit* « est-ce qu'il use de nourriture? ». V. *an,* interrogatif; pour *it,* V. *honit.*

Annaor, *du moment que.* — Bern., p. 3, nº 5. — Gl. quandoquidem. — Corn. *anur;* irl. anc. *innúair. Ann* est l'article défini et *aor* est emprunté à hōra (Stokes). Cf. irl. anc. *ór, úar,* Wind., Wört., p. 723; armor. mod. *eur;* haut-vannet. *ér;* gall. mod. *awr.*

Anno. — C. C. V, p. 17, nº 85. — Gl. sugerendum. — Contexte : Accipiat et urceolum vacuum ad suggerendum vinum in eucharistiam (ix, 1, W). — C. C. V, p. 29, nº 162. — Gl. persuaden*tum.* — Contexte imprimé : Non ad reorum defensionem facta est ecclesia, sed judicibus persuaden*dum* (xxviii, 14, W.). V. *an.*

Anscantocion, *sans écailles.* — C. C. V, p. 51, nº 280. — Gl. insquamosos, mss. in scām̄mossos. — Contexte : Una caro est, quæ luxuriam non gignit, hoc est piscium, sed lex docet aliquos pisces inlicitos, ut insquamosos et pilosos et reliqua (Liv., 8, W.). — De *an,* privatif, si l'on suppose que *in* n'est pas séparé de *scammossos,* et de *scantocion,* pluriel de *scantoc,* dérivé en *ăc* d'un thème *scant.* Cf. Cath., *Skand an pesquet* « écailles des poissons » ; gall. *cen* « écailles », *cenog* « qui a des écailles »? Spurrell; irl. mod. *scannan* « peau », O'Reilly. M. Stokes, nous ne voyons pas pourquoi, suppose à ce mot une parenté avec le français *échantillon.*

Ansceth, ?. — Ox. 1 (Ov.), p. 1056, 39ª. — *Ir ansceth,* gl. nullum, pulverem excute? — Contexte; in gremium pulvis si forte puellae deciderit, digitis excutiendus erit; et si nullus erit pulvis, tamen excute nullum. — Zeuss propose *in ansceth* « doucement, sans violence » de *in* proposition qui, en gallois, sert à former des adverbes, et *ansceth* de *an* pri-

vatif et *sceth* = gallois mod. *ysgeth* et *ysgwth* « repulsio » ; gall. mod. *anysgwth*, sans violence. Comme on ne voit pas bien sur quoi porte la glose, le sens d'*ansceth* reste douteux.

Antermetetic, *à demi-taillé*. — Juv., p. 408, p. 77. — Semiputata, *antermetetic*. — Pour le contexte, voir *guinlann*. — Composé de *anter* (moitié) = **san-ter*, sanscr. *sāmi*; latin *sēmi*; anc. haut. all. *sāmi*; Curtius, gr. E., p. 325; cf. *hanther* (Ox. 1, de meñs.); et du participe passé passif d'un verbe de même racine que le latin *meto;* grec ἀμά-ω; anc. haut. all. *mâ-j-an*. Cf. irl. anc. *methleoir* « moissonneur » Wind., Wört., p. 688; *methleorai* « messores » Ml. 44, Zeuss, p. 237 ; armor. *medi;* vannet., *médein* « moissonner. » Si le mot *antermetetic* traduit exactement *semiputata,* il s'ensuit que le sens de la racine *met* a dû être d'abord celui de *couper, faucher*.

Anu, *nom*. — M. C., p. 386, fol. 1 a-b. — *anu di Juno,* « nom pour Junon », gl. Suadæ. — Contexte: delenitum suadæ conjugis amplexibus, E. 2. — Irl. anc. *ainm*, génitif *anma*, Zeuss, p. 268 ; racine *anman*. Zeuss, p. 4, suppose un thème *anmin*; grec ὄνο-μα(τ), ὀνομαίνω; sanscr. *nâ-ma(n)*; lat. *nō-men*; goth. *na-mō*; slav. *i-me;* arm. *hano;* vannet. *hanw;* bas-vannet. *hān;* gall. mod. *enw* (Spurrell). Cf. plur. *enuein* = **anmani*. V. *enuein*. — Id. — M. C., p. 400, fol. 11 a-b. — *Issemi anu,* « c'est là son nom », gl. *Genius*. — *Is* est, *em* celui-là, *ī* son, *anu* nom. — Contexte: specialis singulis mortalibus genius admonetur quem (i. genium) etiam praestitem (i. principem) uocauerunt, E. 43. — M. C., p. 400, fol. 11 a-a. — *Anu di* Juno: « nom pour Junon », gl. Populonam. — Contexte: Populonam plebes, Cyritim debent memorare bellantes, hic ego te æream (E. Heram) potius ab aeris regno nuncupatam meo.

Anútonáú, *parjures*. — Juv., p. 397, p. 21, perjuria i. *ánútondú*. — Composé de *an* privatif et de *uton,* dérivé de *ut* = irl. anc. *oeth* « serment » ; *ū* breton = *oi* irlandais, Zeuss, p. 103; goth. *aiths* « serment » ; pour le suffixe *ŏn* V. Zeuss, p. 824. — Le maintien de *au* est remarquable, le pluriel étant en Grande et en Petite-Bretagne, à cette époque, en *ou*. Cf. *munutolau,* Ox. 2.

Anutonou, *parjures*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1059, 45[b]. — Gl. perjuria. — Contexte: Juppiter ex alto perjuria ridet amantum. Voir *Anutonau*.

Aolo, ?. — C. C. V, p. 23, n° 123. — En marge : De per-

verso indicio non faciendo temere (xxi, 11, W.). M. Stokes l'identifie avec *a olguo,* gl. indagatione, des mêmes gloses?

Aor. — V. *annaor.*

Aperth, *victime, offrande à la divinité.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1059, 41b. — Gl. victima. — Contexte : Conjugis atrides victima dira fuit. — Composé de *ad,* Zeuss, p. 897, et de la racine *ber* (cf. *fero,* φέρω), à l'aide d'un suffixe *t* de dérivation. V. Zeuss, p. 839. Irl. *idbraid,* Corm., gl. 25; *idbraid sin do deib idal* « offrande aux faux dieux », *udbarta* (génitif), Senchus mor, t. I, p. 194.

Aperthou, *offrandes sacrées.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38a. — Gl. sacra. — Contexte : Culta Judaeo septima sacra Deo. — Pluriel de *aperth.* — Ox., 1 (Ov.). p. 1055, 37b. — *Di aperthou* « aux présents », gl. muneribus. — Contexte : Ubi muneribus nati sua munera mater addidit.

Aqua lostr (glose probablement latine). — C. C. V, p. 15, n° 77. — Gl. aquiminilem (aqua menilem?). — M. Stokes y voit un composé hybride de *aqua* et de *lostr* = *lestr* « vase ». Ce serait assez extraordinaire. Nous ne connaissons pas d'ailleurs de forme *lostr.* Il se pourrait bien que *lostr* fût le commencement du mot latin *lustratio.*

Ar, particule séparable. — Irl. *air, ir, er, ar, aur;* gaulois *are,* Zeuss, p. 866, 868, 869, 900. Cf. goth. *faúra;* sanscrit *purás;* grec πάρος, Curtius, gr. E., p. 269.

Ar. — C. C. V, p. 20, n° 104. — Gl. arduam (xii, 15, W.), glose commencée. — C. C. V, p. 19, n° 99. — *Ar,* gl. coibere (xii, 4, W.), id. — C. C. V, p. 56, n° 312. — *Ar,* gl. conpetit (xlviii), id. — C. C. V, p. 1, n° 3. — *Ar,* gl. expectiaerit, id.

Ar, *dit-il?* — Juv., p. 400, P. 32. — Diciens i. *ar,* sur *compellat.* — Contexte : Quem miserans animo uerbis compellat Jesus. — Cf. irl. *ar* « inquit », Wind., Wört., p. 370; *ar* = *or* = *ol; Ol* serait une préposition employée adverbialement, Lottner, Beiträge, t. II, p. 312. On trouve cependant dans le dictionnaire gallois d'Owen Pughe *ar* dans le sens de faculté de parler. Et ce qui peut donner à penser que ce n'est pas là une de ces inventions qui lui sont trop familières, comme M. Stokes l'a cru pour *ar,* c'est qu'on trouve dans O'Reilly *aran* « conversation familière ». Il est vrai qu'O'Reilly lui-même n'est pas une bien grave autorité.

Arapred, *prodigue.* — C. C. V, p. 48, n° 266. — Gl. prodigum. — Contexte : Christus, inquam, prodigum filium re-

vertentem laetum amplectitur (xlvii, 3, W.). — On serait tenté de rapprocher de ce mot le gallois moderne *afradwy*, *afradlawn* « prodigue ». Mais l'*f* pour *p* offre une difficulté insurmontable. *Af* est sans doute pour *am*, privatif, employé devant les liquides. Zeuss, p. 893. Il faut comparer le gallois moderne *prydd* « ce qui produit », *pryddhau* « devenir luxuriant », *pryddineb* « exubérance », Spurrell; *arapred* = *ar-ad-pred*. M. Stokes lit *araprecl*, qui serait composé de *arap* « facetus » et de *recl*, cf. *riglion* « garrulis ». Cf. irl. *reclugud*. Il n'y a pas trace de ce composé, qui ne rendrait pas d'ailleurs le sens de *prodigum*.

Ara(ter), *charrue*. — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 42[b]. — *Ara*, gl. aratrum, sans doute pour *arater*. — Cf. gall. mod. *aradyr;* Cathol., *arazr;* l'édition Le Men porte *ararz*, mais c'est une faute évidente (cf. Rev. Celt., t. I, p. 397); arm. mod. *arar;* vannet. *arèr;* du latin *aratrum*.

Araut, *priez*. — Juv., p. 389. — *Araut dinuadu* « priez pour Nuadu ». Expliciunt quattuor euangelia, a juvenco presbytero deo gratias ago pene ad uerbum translata *araut* dinuadu. — *Araut*, deuxième pers. plur. de l'impératif prés.? d'un verbe emprunté au latin orāre. C'est un exemple de l'alternance de l'*ō* et de l'*ā*, fréquente également en irlandais. V. Wind., k. ir. Gr., p. 2. Cf. irl. *orait*. En gallois moyen et moderne, la terminaison de la deuxième personne du pluriel de l'impératif est généralement *uch, wch;* et en cornique *ough, eugh*. L'armoricain a *et, it*, Zeuss, p. 516. On trouve cependant en gallois moyen des formes *aut*. L'irlandais a *id*.

Arber, *il se sert*. — Juv., p. 413, P. 92. — Num vescitur, gl. *ánit árbér bít; anit* num est, *arber* utitur, *bit* cibo? (Stokes.) — Suivant M. Stokes, *arber* serait composé de *ar* (*are* gaulois) et de *ber* fero, φέρω, irl. *berimm*. Ce serait une troisième personne du singulier de l'indicatif présent actif. Il serait peut-être plus simple de traduire *anit arber bit : an-it* num est « y a-t-il », *arber* « usage », *bit* « de nourriture ». *Arber* serait un simple substantif, identique au gallois moderne, *arfer* « emploi, usage » (Spurrell). On trouve dans les *Poèmes bret.*, de La Vill., p. 171, *atfer* qui est traduit par « affaire » et rapproché du gallois *arfer* « use, custom ». Mais le sens de ce mot nous paraît tout différent. *Atfer* est traduit par « dubium » dans Zeuss, p. 901 : *at* = *ate*. Pour *fer*, cf. *fer* « nettement » et *ferv*, même sens, Buh. Norm., 152, 7, 164, 17, str. 245, p. 46, P. B.

Archenatou, *chaussures.* — M. C., p. 392, fol. 5 bb. — Gl. calcei. — Contexte : Hujus calcei admodum furui, E. 20. — Cathol., *archenat* « chausson », *calceus;* Owen Pughe, *archen* « soulier »; Spurrell, *archenu* « mettre des souliers ».

Archinn. — Juv., p. 406, P. 66. — *Archinn* dies, gl. *aduenict?* — Contexte : Jam lux adveniet propriis (leg. properis) mihi cursilis instans. — D'après Stokes, dans Beiträge, VII, p. 413, ce mot glose peut-être *jam : archinn* « primo »? *cinn* = *cint,* irl. *cét,* Z., 307. *Archinn* paraît devoir être rapproché du gallois *archynu* « se lever brusquement », « éclater ».

Arcibrenou, *pourris.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39ᵃ. — *Ha ar cibrenou,* gl. sepulti; *ha arcibrenou,* « ô morts déjà en décomposition ». — Contexte : Parthe, dabis pœnas, crassi gaudete sepulti. — Ce mot paraît composé de : *are* = are, de *ci* = *co* (Zeuss, p. 907), et d'un pluriel d'une racine qu'on retrouve en armoricain *brein* « pourri », et en irlandais *bréntu* « pourriture », *brénaim* « puteo », Zeuss, p. 1057; gall. mod. *braen,* Spurrell; cathol., *brein;* arm. mod. *brein,* Troude.

Arcogued ou **Ancogued,** *qui mérite des reproches* ou *qui ne sait pas.* — C. C. V, p. 25, n° 135. — Gl. niciuos. — Contexte : De iudicio clericorum ut non sit apud iniquos (xxi, 26, W.). — M. Stokes lisant *arcogued* est obligé de supposer que *niciuos* est pour *nociuos,* et très logiquement en rapproche le gallois *argywedd* « noxa, laesio » (Davies), et l'irlandais *erchoit* « noxa ». Le texte imprimé porte *iniquos*; *arcogued* serait pour *arcoguedol; ancogued* serait composé de *an* privatif, de *co* et de *gued* de la racine *vid* « savoir ». V. *Dorguid.*

Ardiu, *il approche, il presse.* — Juv., p. 404, P. 68; instat *ardiu.* — Contexte : ... Mox sevior altera sedes. Ea hominis nato trucibus laniatibus instat. — Ce mot paraît composé de *ar* = *are,* et de *diu,* troisième pers. du sing. ind. prés. act. d'un verbe identique au gallois moderne *dëu* « il vient, il arrive ». Pour *iu* = *eu.* V. Zeuss, p. 109, 110. Cf. corn. *ni thue* « non venit »; *a the* « qui venit », Zeuss, p. 580. Arm. *deu, mar deu* « si venit », Zeuss, 582. M. Stokes suppose *arduiu* (?).

Ardomaul. — M. C., p. 397, fol. 9 a. b. — Gl. docilis. — En marge, en face de la ligne contenant ces mots : Quidquid agentes Stoici (ms. *stoasi*) praescia dant futuris semper anhelis docilis fomitibus tulisti, E. 35. — Composé de *ar*

(*are*) et d'un dérivé en āli, de *dom*, V. *dometic ;* cf. *doff* « apprivoisé », *Poèmes bret.*, de la Vill., p. 198. Arm. mod. *dōna* ou *donva* (Troude); grec δάμ-νη-μι ; sanscrit *dam-i-ta-s* = « domitus » ; latin *dom-a-re ;* goth. *ga-tam-jan*. Curtius, gr. E., p. 233. — Le mot *dauu*, gl. cliens ; le gallois moderne *dawf* gener ; l'arm. moy. *deuff*, Cathol., supposent un thème différent en ā long.

Ardrén, *très belliqueux*. — Lux., p. 2, l. 3, 363. — Gl. prae pugnis. — Composé de *ar* (*are*), et de *dren* = irl. *drenn* « lutte, querelle », Wind., Wört., p. 502, Corm. Tr., p. 54; adj. *drenn, drennd*, i. *garb*. Corm., p. 15. — M. Rhys compare le gallois moderne *trin* « combat », qui serait pour *dren ; tr* moderne pour *dr* n'est pas sans exemple : *trum* gallois = irl. *druim*, dorsum.

Arecer, ?. — Lux., p. 2, l. 14, 370. — *Aarecer*, gl. *cianti*. — Obscur pour le latin et le breton ; peut-être *arescer* de *are*, et de *esc ;* cf. slav. *iska* « petitio » ; irl. *aith-esc* « réponse » ; cf. Stokes, Beitr., VII, p. 415, pour le mot *termisceticion*.

Arga[nt], *argent*. — C. C. V., p. 8, n° 34. — Gl. obelos, *arga ampar ;* gl. obelos habet. V. *ampar*. — *Arga* paraît être pour *argant ;* corn. *argans ;* gallois *ariant, arian ;* armor. *argant, argant͡on* « columbina, quaedam herba», Cathol.; armor. mod. *arc'hant ;* vannetais *argant ;* cf. *argentoratum*. Zeuss, p. 845 ; cf. Cart. de Redon, p. 633 : *Argant*, fils de Custentin ; *Argantan*, femme de Tethuuiu ; *Arganthael* « sedens in scamno cum Nomenoe » ; *Argantlon, Argantlouuen, Argantmonoc ;* irl. anc. *argat*, Wind., Wört., p. 373 ; Zeuss, p. 373 ; *arcat*, SC. II, 6 ; du latin *argentum*. — Les Irlandais avaient un mot spécial pour l'argent : *cerb* i. *argat*. Corm. Tr., p. 47 ; Wind., Wört., p. 419. — Ox., I (mens.), p. 1060, 22ᵇ, *is cihun argant*.

Arima, leg. **Airma,** *champ de bataille*. — Lux., p. 2, l. 10, 366. — *En arima*, gl. in agone « dans le combat, sur le champ de bataille ». — *En* = *in*, à cause de l'a suivant, étant proclitique. — *Arima* doit être lu *airma*. V. *airma*.

Arimrot, *il s'est acquitté de...* — C. C. V, p. 13, n° 60. — Gl. functus est. — Contexte : Narcissus, qui prius ibi functus est pontificatus officio (I, 17, W.). — Cf. arm. mod. *en em rei* « s'adonner à » (Troude) ; gall. mod. *ymroddi* « s'appliquer à » ; *dymroddi* « se démettre », Spurrell. — *Arimrot* est composé de *ar* = *are* dans le sens de *avant*, de la particule *im* = *ambi*, et d'une troisième pers. du sing. d'un pré-

térit actif en *t* de la racine qu'on retrouve dans le verbe arm. *rei;* cathol., *reiff;* gall. *roddi*. Pour le prétérit en *t,* voir Beiträge, VII, p. 28 ; cf. *kemerth* = *kem-ber-t* « elegit », *can-t* « cecinit ». M. Stokes lit *arimnot* qui serait pour *ar-im-gnoeth,* ce qui est impossible. Le *g* serait sans doute resté, cf. *am-gnaubot; gnot* ne saurait remplacer *gnoeth*. Pour *dinoti* = *dinoethi,* que M. Stokes cite à l'appui de sa thèse, V. *dinoe* et *dinoti*.

Arlu. — C. C. V, p. 23, n° 124. — Gl. proibuit. — Contexte imprimé : Non prohibuit judicandi facultatem (xxi, 11. W.). V. *arlup*.

Arlup, *entraves*. — C. C. V, p. 57, n° 315. — Gl. pedicam. — Contexte : si quis caballum alterius tullerit et in pedicam ruerit suum proprium reddere precipimus (lxix, W. C., 63). — Cf. gallois mod. *arluo* « arrêter, entraver », *arluddiad* « interception », *arluddias* « intercepter » (Spurrell). M. Stokes complète *arlu* en *arludas,* troisième personne singulier prét. act. d'un verbe identique au gallois *arluddias*. Le glossateur n'a voulu sans doute que traduire l'idée d'entraves, et il a pu, dans ce but, employer un substantif. Le *p* est d'ailleurs parfaitement certain. Cf. irl. mod. *luc* « prisonnier, captif » (O'Reilly).

Arm, *arme*. — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20ᵃ. — Du latin *arma*.

Armell, *armoire*. — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43ᵃ. — Gl. armella. — Du latin *armella*.

Arocrion, *atroces*. — Lux., p. 2, l. 3, 363. — Gl. atrocia. — Composé de *ar* = *are,* et *ocrion,* pluriel de *ocer,* lat. ăcer. Cf. irl. anc. *acher: is acher in gáith innocht,* « le vent est rude cette nuit », S. G. Wind., ir. Gr., p. 118; gall. mod. *awg* et *awch, awchu,* « aiguiser » (Spurrell). Pour la racine *ac,* V. Curtius, gr. E., p. 131.

Arpetetecion, *qui sont en grand danger*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38ᵃ, dir *arpeteticion* ceintiru. — Gl. *miseris* patruelibus, « à leurs cousins en grand danger ». — Contexte : parare necem miseris patruelibus ansae Belides. — *Dir* = *do* + *ir,* « à les », *arpeteticion,* « malheureux », *ceintiru,* « cousins. » *Arpeteticion* est un dérivé pluriel en *etic* d'une racine *pet* ou *pit,* qu'on retrouve dans les composés du gallois moderne *enbyd,* « dangereux », *enbydrwyd,* « péril », *arbetrus?* très douteux. M. Stokes compare le gall. mod. *arbed,* « épargner. » Mais il faut pour cela supposer, comme

il le fait, que le glossateur s'est trompé, ce qui est peu probable ici et d'ailleurs inutile.

Arstud, *pointe?* Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43[a]. — Gl. cuspis? — Vox aliunde ignota (Zeuss, p. 1062, 43[a]).

Arta, *reste, est réservé.* — Juv., p. 390, P. 3. — Restat, i. *arta.* — Contexte : et cara tibi mox e conjuge natum Promittit, grandis rerum cui gloria restat. — *Arta* semble être une troisième personne du singulier ind. prés. d'un verbe composé de *ar* = are, et de *tā,* verbe substantif. Cf. irl. *artáa,* « superest ». (Zeuss, p. 490, 556, Wind., Wört., p. 375 (πάρ-εστι).

Arton, *aboyer.* — C. C. V, p. 36, n° 198, — Gl. latrare. — Contexte : canes muti non possunt latrare, vos demulgitis lac ovium et comeditis eas (xxxvi, 22 : W. citant Isaïe, 59. v. 10). — D'après M. Stokes on doit lire *arthon.* L'aspiration, à cette époque, n'est pas toujours représentée dans l'écriture, comme on peut s'en convaincre en parcourant le cartulaire de Redon, *arton, artum,* « plebs » (an 1100), *arcon,* (an 892), *pascweten* (an 903, p. 376). Cf. gallois *arthal* (Spurrell) ; bas-vannet. *harhal ;* arm. (Léon) *harzal* (Troude).

Aruanta, *qui désire vivement.* — C. C. II, p. 16, n° 75. — En marge, en face la ligne commençant par *inopportunius :* sic is qui ultro ambit uel inopportunius se ingerit procul dubio repellendus. — Composé de *ar,* = *are,* et de *uanta* = *huanta,* troisième personne du singulier prés. ind. actif d'un verbe tiré de *huant,* irl. *sant* « désir » ; arm. mod. *c'hoant, c'hoantaat* « désirer ». Cf. *couantolion,* gl. andrivenereis. La terminaison *a,* pour la troisième personne du singulier, est obligatoire, en breton actuel, dans les verbes dont la forme infinitive est en *a, at* (Léon). Ce sont évidemment des verbes dénominatifs.

Aruuoart, *a fasciné.* — C. C. I, p. 15, n° 73. — *Aruuo art hui,* gl. uos fascinauit, « vous a fascinés. » — Composé de *ar* + *guo,* et de *gart,* prétérit en *t* d'une racine *gar.* Cf, irl. *ad-ob-ra-gart* (prét. en *t*) « vos fascinabit ». Wb., Beiträge, VII, 446 ; racine *gar* (Stokes). Dans quelques cantons de la Basse-Bretagne, le *rebouteur* (chirurgien de village) s'appelle encore *garz,* qui paraît se rapporter à la même racine.

Ascorinol, *osseux.* — Lux., p. 2, l. 15, 371. — Gl. ossilem. — Dérivé d'*ascorin* contracté en *ascorn* ou développé d'*ascorn ;* gall. *ascwrn* (Spurrell) ; arm. Léon *askourn* (Troude), ailleurs

ascorn; grec ὀστέον; latin *os;* anc. lat. *ossu;* sanscr. *asthi* (Curtius, gr. E., p. 209).

Assa, *as.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — *Di assa.* V. *asse.*

Assė. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — *Di assa,* i. *asse bichan.* — Du latin *assis.*

Astortou, ?. — Lux., p. 2, l. 8, 365. — Gl. conflictis.

At, et. — Préfixe ayant le sens du latin *re;* irl. *aith, ath, aid, ad, ed, id;* gaul. *atc.* Zeuss, p. 866, 869, 900. V. *attal* et *etbinam.* Cf. grec ἔτι; sanscr. âti; latin *et, etiam,* et *at* dans *at-avus,* Curtius, gr. E., p. 207.

Atail. — V. *Attal.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1059, 42ᵃ. — Gl. vicem. — Contexte : Non poteris ipsa referre vicem.

Atanocion, *ailés.* — Lux., P. 1, l. 19, 360. — Gl. alligeris. — Pluriel d'*atanoc,* dérivé en *ac* (Zeuss, p. 849, 850), de *atan* penna = *petna; racine *pat,* avec chute du *p* initial ario-européen: grec πέτ-ο-μαι; latin prae-pe(t)-s; anc. haut-all. *fëdara* « ailes »; slav. *pŭta* « oiseau »; gallois *etn;* irl. anc. *én,* Zeuss, p. 776; cathol., *ezn* « oiseau »; arm. mod. *evn,* Troude; vannet. *ein;* bas-vannet. *īn.*

Atar, *oiseaux.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — *Houbeim atar.* — *At-ar* « oiseaux », Zeuss, p. 828; *eterinn* « un oiseau », Ox., 1 (mens.); gall. mod. *adar* « des oiseaux », *ederyn* « un oiseau », Spurrell; *atar* = **pat-ar* avec chute du *p* ario-européen. V. *atanocion.* Cf. anc. haut-all. *fëdara* « aile »; grec πτε-ρό-ν, Curt., gr. E., p. 210.

Attal, *la même valeur, équivalence.* — C. C. V, p. 7, nº 30. — Gl. uicarium. — Contexte : Qui percusserit animal reddet uicarium (Lev., xxiv, 18). — Composé non de *at* = *ate,* et *ail* « alternance », comme l'a supposé Zeuss pour *atail,* mais de *at* = irl. *aith* répondant au latin *re* (Zeuss, p. 900), et de *tal* = irl. *taile* « salaire »; arm. *talvout* « valoir, payer » (Troude); bas-vannet. *talout* « valoir ». Cf. τέλος « taxe, impôt », Curt., gr. E., p. 221.

Attanoc, *ailé.* — Bern., p. 7, nº 34. — *Attanoc,* i. *clehurin,* gl. musca uolitans. — *Attanoc* « ailé », *clehurin,* « frelon, taon ». V. *atanocion.* — Le double *t* n'a pour but que de mieux marquer l'état dur de la ténue. Cette écriture, fréquente en ancien irlandais, paraît avoir été familière aux Bretons. Les gloses à Mart. Cap. en présentent un grand nombre d'exemples pour le *c* final.

Auituer, ?. — C. C. V, p. 43, nº 238. — Gl. degente sub

censu. — Contexte : De degente sub censu nihil commendante (xli, 8, W.). — Rien de satisfaisant.

Aul, *mur.* — Juv., p. 390, P. 1. — Mœnia *aul* « mur Bethleem ». — Cf. irl. *elo,* i. *oaul,* i. *mur doronsat gentiu* « murus quem fecerunt gentes », O'Mulc., gl. H. 2, 16, col. 103 (Beitr., VII, p. 411).

Aur, *or.* — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20[a]. — Emprunté au latin, autrement nous aurions *aus.*

Aur. — V. *Aurcimerdricheticion.*

Aurcimerdricheticion, *qui a trait à un horoscope.* — M. C., p. 407, fol. 46 b. a. — Gl. orospica (leg. horoscopa?). — Contexte : Uasa quae orospica vel orologia memorantur, E., 201. — Composé de *aur* « hora », de *com* + *air,* et de *dricheticion,* pluriel de *drichetic,* dérivé d'un thème *drich,* gall. *drychu* « rendre évident »; cf. *erderch* « évident »; racine *dark,* grec δέρκομαι; racine sanscr. *darc* (dark); ancien sax. *torht* « éclatant »; irl. *ad-con-darc* « conspexi », *ir*(*air*)-*dircc* « conspicuus », *aur-dairc,* Wind., Wört., p. 381; Curtius, gr. E., p. 134. — M. Stokes voyait dans *comer* l'adjectif irlandais *comair* « opposé à ». L'irlandais ancien présente *aur-chomair* « à l'opposé de » (Wind., Wört., p. 381), mais nous n'avons pas en breton d'exemple d'*aur* pour *are.*

Aurleou, *horloger.* — M. C., p. 406, fol. 46 a. a. — *Nouir aurleou* « c'est-à-dire les horloges », gl. nomonum stibi, E. 197. — Composé de *aur* « hora » et de *leou,* pluriel de *le.* Cf. irl. *uair-le* (Stokes).

B.

Bahell, *hache.* — Ox. 2 (pens.), p. 1061, 42[b]. — Gl. securis. — Il faut peut-être lire *buhell;* irl. *biáil,* Wind., Wört., p. 389; Zeuss, p. 250; gall. mod. *bwyell;* armor. cath. *bouhazl* « coignée »; arm. mod. *bouchal* (Troude), et *bouhal.* Cf. Vieux germ. *bihal, bigil.* Grimm, Gr., 1, p. 96, troisième édition, le rapporte à *Bigellus.* Ducange donne un mot latin, *bicellus.* Voir Ebel, Beiträge, II, p. 173.

Bar, v. **Barcot.** — C. C. V., p. 53, n° 294. — Gl. caragios. — Contexte imprimé : Admoneo vos pariter, ut nullus ex vobis xaragios et divinos et sartilegos requirat (lxiv, I, W.).

M. Stokes compare irl. *bar* i. *sai* « un sage, un sorcier » ; Corm. Tr., p. 28; c'est sans doute le commencement de *barcot*.

Baranres, *rangée, file*. — Eut., p. 1052, 3[b]. — Gl. linea. — Gall. mod. *baranrhes* « rangée de front », « file de soldats » ; de *baran* « manifestus » et *rhes* « séries? ». Cf. irl. *rais* « sentier », Wind., Wört., p. 733 ; *raisim* « écrit? » O'Reilly.

Barcot, *devins, imposteurs*. — C. C. IV (manuscrit 3182, Bibl. nat, fol. 153, deuxième colonne). — Cette glose est inédite. *Barcot* glose *caragios* dans la phrase : admoneo vos pariter ut nullus ex vobis *caragios,* divinos et sortilegas requirat. *Barcot* est un pluriel formé sur le bas-latin *barcus,* impostor, à côté de *bardus* (Diefenbach, suppl. à Du Cange).

Bardaul, *poétique, bardique*. M. C., p. 386, fol. 1 a. b. — O'r bardaul leteinepp, gl. epica pagina. E, 2. — *O* est la préposition marquant l'ablatif, *r* le reste de l'article *ir, leteinepp* signifie « surface, page ». V. Leteinepp. *Bardaul* est un adjectif en *ālis,* dérivé de *bard*. Cf. irl. anc. *bárd,* Wind., Wort., p. 384 ; arm. cath. *barz* « menestrier », mimus ; gall. mod. *bardd, barddoniaeth* « poésie », Spurrell.

Barr, ?. — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42[a]. — Gl. colomaticus? — Le mot latin est obscur. Zeuss rappelle le gallois : *barr: barr avel* « coup de vent ». Peut-être le glossateur a-t-il vu dans *colomaticus* un rapport avec columnaticus (colomaticus et item *cippus*). — Gallois *barr* « sommet », Spurrell ; cath., *barr an penn* « sommet de la tête » ; irl. *barr,* id., O'Reilly.

Bat, *stupeur, étourdissement*. — C. C. V, p. 49, nº 272. — *Bat* uel *crit,* gl. frenesim « stupeur et étourdissement. — Contexte : De in frenesim versis (xlvii, 16, W.). — Cf. irl. anc. *bait* « idiota », Zeuss, p. 30; W. B., 12; irl. mod. *baot,* O'Donovan; *Poèmes bret.,* de la Vill., *badou* « étourdissement »; arm. mod. *bād,* Troude; voc. corn. *badus* « lunaticus » ; goth. *bauths,* Luke, xiv, 34; Stokes, The orl. Gloses, p. 49. M. Stokes suppose ce mot emprunté, sous prétexte que le *t* de *bat* n'est pas devenu *z*. Cela serait contraire à toutes les règles de la phonétique bretonne. Le *t* ne donne guère *z* que dans les quatre cas suivants : 1° lorsqu'il est précédé de *r* ou *l;* 2° lorsqu'il est double ou précédé d'une muette ; 3° quand il est entre deux voyelles ; 4° quand il est suivi d'une continue sonore. Voir D'Arbois de Jubainville, *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris,* tome IV, p. 265.

Beb ou **Bed,** *tombeau.* — C. C. V, p. 21, nº 114. — Gl. tumuli. — Contexte : Cum vero peccata gravia deprimunt, non ad absolutionem, sed ad majorem damnationem tumuli in ecclesia ponuntur (xviii, 8, W.). — Corn. *beth;* gall. *bedd;* arm. *béz, bé;* latin *fossa,* cf. *fodio* (D'Arbois de Jubainville cité par M. Stokes). Depuis la publication de ses gloses d'Orléans, M. Stokes a trouvé dans O'Reilly une forme *beabh* « tombe ». Cf. grec βωμό'ς? (*Some notes on the Orl. Gloses*).

Beheit, *jusqu'à ce que.* — Ox., 1 (de mens.). — *Beheit* est composé de *pe, pa,* et de *héd* « longueur? » Zeuss, p. 691. Cf. arm. mod. *keheit* « aussi loin que » = *cohiton,* Cart. Red., *cihitun* (Lib. Land.), Zeuss, p. 691. Pour *héd,* cf. irl. mod. *séada* « long », O'Reilly.

Bemhéd, *tribu.* — Juv., p. 393, P. 7. — Uires nomenque genusque i. tribus i. *bemhéd.* — Contexte : Sed tunc forte noui capitum discussio census Cæsaris A[u]gusti jussis per plurima terrae Discribebatur, Siriam tum jure regebat. — Cf. irl. mod. *béim?* « tribu, race », O'Reilly. L'*é* long de *béim* présente une difficulté sérieuse. Cependant l'accent portant sur la dernière, cet *ē* a pu être abrégé, comme cela est continuel en gallois moderne. Ex. *Llws,* plur. *llŷson; Llwg,* plur. *Llŷgou,* Spurrell.

Beneticion. — V. *Dubeneticion.*

Ber. V. *arber.* V. *aperth.*

Bet, *jusqu'à.* Juv., p. 411, P. 84. — Bét circhinn ir guolleuni. Usque ad occiduum coeli. — Contraction pour *behet?* On trouve dans les Mabinogim *pehit, pahit* « que longitudine » et *pyt,* Zeuss, p. 691.

Betel, *bouillonnement.* — Eut., p. 1052, 4ª. — Gl. bulla (leg. bullio). — Zeuss lisait *betell,* tout en remarquant que le *c* et le *t* sont fort difficiles à distinguer. M. Stokes, Beitr., IV, 424, avait supposé *becel.* L'édition Lindemann, p. 157 (*Corp. gr. lat. vet.*), donne *bullio.* Le rapprochement que fait la deuxième édition de Zeuss, d'après Stokes, de *becel* avec le gallois *bogell, bogail* « ombilicus » ; cathol., *beguel;* arm. mod. *bégel,* très acceptable au point de vue phonétique, devient tout à fait insoutenable devant la lecture *bullio.* Cf. *anbithaul,* gl. fervida.

Be::u, ?. — Juv., p. 404, P. 56. — Fila *be::u.* — Contexte : Sed quia nulla subest siccis constantia glebis inserto arescunt radicum fila calore. — *Belou?* gall. *belysen* « ce qui sert pour couvrir en chaume », Spurrell.

Bi. — C. C. V., p. 46, nº 251. — Gl. fore (xliv, 18, W.). — *Bi* pour *bidut* = arm. *bezout?* Forme verbale de la racine *bhu.* V. Zeuss, 564.

Bi, *sera.* — Juv., p. 401, P. 37. — Quid? *papeth bi* « quelle chose sera. » — Contexte : Quid si coelestis (ms. celestes) uires conscendere sermo Cœperit, et superas rerum comprehendere formas. — *Bi* = irl. forme absolue : *bid,* forme jointe : *bia* (*ro bia* = « erit ») ; c'est la troisième personne du singulier du futur du verbe substantif de la racine *bhu.* V. Zeuss, 497.

Bibid, *accusé, coupable.* —M. C., p. 404, fol. 41 b. a. — Gl. rei. — Contexte : Conciliantur igitur animi tum personae tum rei dignitate. E. 164. — Irl. anc. *bibdu* « reus », Zeuss, p. 790; *bibdamnact,* « culpa », Zeuss, p. 775, Wb. 1[d] ; irl. mod. *biodba* « coupable », O'Reilly ; *bidba* « accusé », O'Donovan, Suppl.

Bichan, *petit.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — *Ir nimer bichan,* Zeuss, p. 218. — Pour *an* dans les adjectifs, voir Zeuss, p. 823. Cf. irl. *becc;* gall. *bach,* Spurrell; arm. *bichan* (dérivé en *an* de *becc*). — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b], *asse bichan* « petit as ». — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b], *ir nimer bichan* « le petit nombre ». Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23[a], *ir bis bichan* « le petit doigt ».

Bicoled, *fureur, démence.* — Lux., P. 2, l. 1, 361. — Gl. uecordia. — Le gallois *bygylu* « menacer », *bygwl* « menace », a une autre forme *bwgwl* qui rend l'assimilation à *bicoled* difficile, sans parler de la différence de sens. — Bi = irl. *mi?* préfixe qui donne un sens défavorable au mot auquel il se joint. L'échange entre *b* et *m* initiale n'est pas sans exemple : *benyw* et *menyw* « femme », *bywion* « fourmis » et *mywion,* Spurrell. Pour *coled,* il faudrait le rapprocher de *calon* « cœur » ?

Bid, *monde.* — Juv., p. 407, P. 71. — Nulla *nac en bid,* « ni au monde », Beiträge, VII, p. 413. — Contexte : Lætitia inventae maior tum nascitur agnae, quam pro cunctarum numero quod nulla residit. — Gaulois *bitu,* cf. *bituriges* « les rois du monde », Zeuss, 11, 20, 70, etc. ; irl. *bith,* Wind., Wört., p. 390; Zeuss, p. 238 ; arm. *bĕd,* Troude; haut-vannetais *bĕd* (e muet) ; gallois *byd,* Spurrell.

Biheit, *jusqu'à.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23[a]. — *Biheit heitham* « jusqu'à l'extrémité. » V. *beheit.*

Binam. — V. *Etbinam.*

Binfic, *bienfait.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43[b]. — Gl. beneficium. — Du latin *beneficium.* Le maintien du *c* prouve que ce mot a été emprunté de bonne heure, au moins avant le VI[e] siècle, le *c* latin suivi de *i* se prononçant *s* partout à cette époque.

Bis, *doigt.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — *Ir bis bichan* « le petit doigt ». — Gall. *bys,* Spurrell ; cathol., *bes* « doy »; arm. *biz, bez,* Troude.

Bit, *soit.* — Juv., p. 400, P. 32. — Assit [leg. adsit] i. *bit.* — Contexte : Assit certa tuae, juvenis, constantia menti. — Troisième personne singulier impérat. de *bod.* Ex. *bit y kerydar y distein* « sit reprehensio majori domus », Mab., 2-7, Zeuss, p. 559.

Bit, *nourriture.* — Juv., p. 413, P. 92. — Dans *anit arber bit,* voir *arber.* — *Bit* = irl. *biuth,* datif de *biad* ou plutôt le génitif *biith.* Cf. grec βίοτος. Il y a évidemment ici une trace de cas, probablement du génitif. Le nominatif irlandais *biad* (ia = ē) a pour correspondant le gallois moderne *bwyd;* l'armor. *boed;* le haut-vannet. *buit.* Cf. irl. anc. *airbir biuth* « utere vino », Wb., 29[a], Zeuss, p. 447; *am. ni airbertis bith,* gl. tanquam non utantur, Wb., 10[b], Zeuss, p. 447.

Bitat, *tailler.* — C. C. V, p. 30, n° 165. — Gl. resicaret. — Contexte imprimé : Nam Salomon... addit tria super legem, ut resecaret vitia populi (xxix, 5, W.). — Le gallois mod. *bidio* « tailler une haie » (Spurrell), rend parfaitement l'idée contenue dans *resicaret.* Cf. irl. mod. *bidean* « une haie » qui suppose une forme ancienne *bit* (O'Reilly) ; et le gall. *bid* « haie vive ». *Bitat,* d'après la forme, ne peut guère être qu'un infinitif en *at* d'un verbe dénominatif. Zeuss, p. 535. Il serait un peu hardi d'y voir une troisième personne du singulier du prés. second. subj. actif, analogue aux formes irland. du même temps en *ad,* Zeuss, p. 445, comme M. Stokes l'avait d'abord pensé. M. Stokes a adopté la supposition de M. Bugge, que *bitat* gloserait *vitia.* La glose est certainement sur *resicaret* et un pluriel en *at* serait chose extraordinaire, surtout en armoricain, Zeuss, p. 291-292.

Bit panim, ?. — C. C. V, p. 33, n° 182. — Gl. usque. — Contexte : Si mulier sita in aetate puerili in domo patris se juramento constrinxerit et reliqua usque ait si pater statim ut audierit contradixerit, uota eius et iuramenta eius irrita erunt (xxxv, 5, W.). — Cette glose est marginale, et aucun signe n'indique à quel mot du texte elle peut se rapporter. M. Stokes la rapporte à *usque* « usque ad » et rapproche *bit* de *bet*

« jusque », Zeuss, 698, et *panim* du gallois *pan* « lieu » et de l'irlandais *can* « d'où? » *Panér* est encore usité en vannetais pour désigner un village.

Biunrun, ?. — C. C. III, p. 20, nº 98. — Gl. epimachus? — Contexte : Comedere debetis... attacus atque epimachus ac locusta, Levit., xi, 22) — Epimachus = ophimachus = ὀφιομάχος? M. Bugge conjecture que *biunrun* est pour *bianran*, composé de *bian* = *bichan* et de *ran* = *rana* qui, dans les dialectes germaniques, signifie sauterelle. La disparition complète du *c* par l'aspiration, à cette époque, est impossible. Voir *bichan*. L'*u* de *biun* pour *a* constitue une autre difficulté. *Run* pour *ran* est également inexplicable.

Bleoc, *chevelu*. — C. C. V., p. 38, nº 213. — Gl. criniti. — Contexte : alii criniti incedunt, ne vilior habeatur toma sanctitas quam comata (xxxix, 3, W.). — Corn. *bleuak;* gallois mod. *bleuog,* Spurrell; cath., sing. *bleuen* « poil »; pluriel *bleu;* arm. mod. *blio*, Troude. Cf. *bleuporthetic,* gl. lanigerae (Ox., 1); irl. *bra* « sourcils, » Wind., Wort., p. 401; *dá briad* (gén. du duel); grec ὄ-φρυ-ς; sanscrit *bruva,* anc. haut all. *bráwa;* nouv. haut all. *braue;* slav. *brŭvĭ.* M. Stokes, Beitr., VIII, p. 336, rattache *bleu* à la racine φλυ.

Bleocion, *chevelus*. — C. C. V., p. 51, nº 281. — Gl. pilosos. — Ms. pilossos. — Pour le contexte, voir *anscantocion*. — Pluriel de *bleoc*.

Bleuou, *cheveux*. — Lux., P. 2, l. 12, 368. — *A bleuou,* gl. jubis « par la crinière ». — *A* part. marquant l'ablatif ou *a* = *ac* « avec », et *bleuou* « cheveux, crins », pluriel de *bleu*. V. *bleoc*.

Bleuporthetic, *chevelue*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38a. — *Nom ir bleuporthetic,* le « Temple de la chevelue », poilue, gl. lanigerae templa. — Contexte : nec fuge lanigerae memphitica templa juuencæ. — De *bleu,* V. *bleoc,* et *porthetic,* dérivé en *etic* de *port,* emprunté au latin *portare*. Cf. gall. *porth* « aide, qui porte », Spurrell.

Blin, *mou*. — C. C. V., p. 48, nº 268. — Gl. tepore. — Contexte : Melior est pœnitentia brevis reddenda, quam longa et remissa cum tepore mentis, in qua nihil stricte agitur (xlvii, 8, W.). — Gall. mod. *blin* « fatigué », Spurrell.

Blinder, *mollesse*. — Am. Bern., p. 12, nº 60. — Gl. segnitia. — Substantif formé de *blin,* à l'aide du suffixe *der* = *ter*. Cf. irl. *ter* (V. Zeuss, p. 829, 782). *Blin* serait-il pour

mli-n? Cf. grec ἀ-μϐλύνω, ἀ-μϐλύ-ς = ἀ-μλύσς. V. Curtius, gr. E., p. 326. Pour i breton = ū long, V. Zeuss, p. 100.

Blinion, *mous.* — Lux., P. 1, l. 12, 355. — Gl. inertes. — Pluriel de *blin.* V. *blin.* — C. C. V., p. 38, nº 210. — Gl. tebefacti (xxxix, 3, W.).

Blot. — V. *unblot.*

Bloteit, ?. Ox. 2 (pens.), p. 1061, 42ª. — Gl. spumaticum. — D'après Du Cange, suivant l'autorité d'un glossaire saxon d'Aelfric, le *spumaticum* est un mets fait avec de la farine et cuit dans la poêle, Zeuss, p. 1061. *Bloteit* est un dérivé de *blot.* Gall. *blawd* « farine. V. *unblot.*

Bocion, *pourris, mous.* — Bern., p. 6, nº 27. — Gl. putres. — Cf. irl. *bocc* « tener », O'Davor., p. 102; *Boc,* Wind., Wört., p. 400; vannetais *poug? amzir poug* « temps mou »? Pluriel de *buc.* V. *buc.*

Boco. — C. C. V., p. 41, nº 223. — Gl. paulo, dans *paulo remissioris regulae* (xxxix, 9, W.). — Peut-être pour *poco* = *pauco.*

Bodin, *troupe.* — Bern., p. 9, nº 43. — Gl. manus. — Contexte : Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles (Aen., II, 29). — Id., Lux., Zeuss, p. 1065, *bodin,* gl. phalangem. — Cf. gallois *byddin* « troupe », Zeuss, p. 90 ; irl. *buiden,* Kuhn's Beiträg., II, p. 174 ; irl. *ho buidnib* (gl. copis = copiis), gl. mil. 34 C (édit. Ascoli, p. 106). M. Stokes, Beiträge, VIII, 332, rapproche ce mot du goth *binda bandi* « lien » ; sanscrit *bándh-u-s* « liaison » ; grec πενθ-ερός « beau-frère? » V. Curtius, gr. E., p. 261.

Bodiniou, *troupes.* — Lux., P. 1, L. 21, 361. — Gl. phalangis. — Pluriel de *bodin.*

Bódlláún, *de bonne volonté.* — Juv., p. 400, P. 35, *án nibóth án bódlláún* « s'il est, consentant ou non consentant » ? ou « s'il n'y a pas de gain ou s'il y a gain »? — Cf. gallois *boddlawn* « content », *boddlondeb* « contentement », Spurrell; cf. irl. anc. *budigim* « je suis content », Wind., Wort., p. 408. M. Stokes propose d'identifier *bod* avec *bath,* voc. corn. *bathor* « trapezeta. » L'*a* que l'on retrouve non seulement en cornique, mais en gallois moderne (V. Spurrell), suffirait à faire rejeter cette explication. De plus, le *th* persistant de *bathol, bathor* à toutes les époques ne permet guère de remonter à une forme avec *d* en vieux breton. Le gallois *budd* « gain » eût donné un sens absolument satisfaisant, mais il

correspond à un ō long irlandais. L'ō long irlandais n'a pas généralement pour correspondant un ō breton. Cependant Zeuss cite comme identique à *buadach* « victorieux » le nom d'un chef breton armor. *bodicus,* Zeuss, p. 22. Le cartulaire de Redon nous donne également *boduuoret* et *buduuoret, bodin* et *budin,* etc. (p. 636, 637, 638). Cf. gallois moy. *diuudyauc* « inutile «, racine *bud, bōd* « profit », Zeuss, p. 814.

Boestol, *de bête.* — C. C. III, p. 19, n° 92. — Cunnaret boestol, gl. beluina rabies « rage de bête ». Pour le contexte, voir *aceruission.*

Bostol, leg. **Boestol,** *de bête.* — C. C. V. — Gl. bilbina (leg. belluina). — Emprunté au latin *bestia,* dérivé en -āli. Il est remarquable que le breton *boestol* et l'irlandais ancien *béisti* « bestiae », Wb., Zeuss, p. 251, supposent une forme en ē long. Cet allongement est sans doute dû à l'accent.

Boitolion, *nourrissants.* — Lux., P. 1, l. 15, 356. — Gl. esciferis. — Pluriel d'un dérivé en -āl de *boit.* V. *bit.*

Boned, *race, noblesse.* — Juv., p. 405. P. 57 (livre III). — Gentem *boned.* — Gall. mod. *bonedd,* Spurrell ; irl. *bunad.* Cf. latin *fundamentum ;* grec πυθ-μήν ; sanscrit *budh-ná-s* ; irl. *bond, bonn* « solea », Curtius, gr. E., p. 262.

Bos, ?. — Ox., 1 (mens.). p. 1060, 23ª.

Boutig, *étable.* — Eut., p. 1053, 6ª. — Gl. *stabulum, boutig,* m. à m. maison des vaches. — M. C. — De *bou* = vache, et *tig* = maison ; gall. *beudy,* Spurrell ; gall. et armor. *buch* « vache ». *Bou* = irl. *bó, bóchaill* = *bou-céle ;* Wind., Wört., breton *bugel* « pâtre ». p. 400 ; latin *bō-s* (rac. bov) ; grec βοῦ-ς « bœuf » ; sanscrit *gāus* (racine gav) ; anc. haut-all. *chuo* « vache » ; slav. *gov-edo* « bœuf. ». *Tig* = irl. *teg, tech, tuige* « stramen » ; gall. *ty, tai* « maison », Spurrell ; armor. *ti,* Troude ; haut-vannet. *tei ;* latin *teg-o, tectum ;* anc. nor. *thak* « toit » ; slav. *stĕg-in* « je couvre » ; sanscrit *sthag* « cacher, envelopper » ; grec στέγ-ω, τέγ-ος « toit », Curtius, gr. E., p. 186.

Bracaut, *boisson fermentée, sorte d'hydromel.* Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ª. — Gl. mulsum. — Cf. gall. moderne *bragod, bragodi* « fermenter », *bragdy* « brasserie », etc., Spurrell ; voc. corn. *bregaud* « idromellum, mulsum » ; cf. grec βράσσω « bouillonner ». La racine de ce mot, il est vrai, n'est pas encore parfaitement éclaircie. V. Curtius, gr. E.,

p. 587. — *Brachaut.* Ox., 2 (mens.), p. 1063, 44ᵃ. — Gl. mellig:tum, pour melligatum = *mellicatum.* Id.

Bran. V. *morbran.*

Brat, *fourberie.* — C. C. V., p. 30, nº 168. En marge, en face : Filiae Selphat... accesserunt ad Moysen... dicentes : pater noster mortuus est non habens filios... cur privamur hereditate ejus ? (xxxii, 19, W.). — Cf. gall. mod. *brad* « fourberie » ; corn. *bras ;* anc. irl. *mrath,* M. l. 1, 33ᵈ ; cf. français *barat,* d'où l'anglais *barratry ?* Stokes.

Braut, *jugement.* — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20ᵃ. — Judicium. — On trouve en irlandais pour ce mot une double forme : *bráth* et *brĕth.* Wind., Wört., 402, 403, Zeuss, 238, 241. M. D'Arbois de Jubainville nous fait remarquer que dans le *Senchus mor* (210, 260), le mot *brath* a le sens de « décision judiciaire », et que les décisions des temps mythologiques présentent la forme *bráth,* celles des temps de Conchobar et Ossian, la forme *breth.* Cf. gaulois *vergo-bretus,* composé possessif « l'homme au jugement efficace, l'homme qui fait exécuter les jugements. » Dérivés de *brĕt : brithem* « juge » ; *brithemnacht* « jugement », Wind., Wört., p. 404 ; gallois mod. *brawdwr* « juge », *brawd* « jugement » ; cf. *modebroth,* serment ordinaire à Saint-Patrice, praef. Corm., Zeuss, p. 94 ; cf. *Bratu-spantium.* César, ap. Zeuss, p. 11.

Breith. Voir *bronnbreithet.*

Brenn. V. *arci-brenou.*

Bréni, *proue.* — Juv., p. 399. P. 31. — Proram *ir bréni* « la proue ». — Cf. irl. *bruinecha* (gl. proretas), Lor. Gild., ir. Gl., p. 138 ; irl. mod. *braineaċ* « le chef, le capitaine », O'Reilly ; voc. corn. *hebrenciat pluipi oferiat* (gl. presbyter) ; gall. mod. *hebryngydd* « conducteur », *hebrwng* « action d'accompagner », Spurrell ; Cathol., *hanbroug,* arm. mod. *ambrouga* « accompagner », Troude ; vannet. *ambroug.*

Brethinnou, *langes.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39ᵇ. — Map brethinnou, gl. *in cunis* « langes d'enfant ». — Pluriel de *brethin,* dérivé de *brat.* Cf. irl. *brat* « manteau », Wind., Wört., p. 401 ; *a brat tollcend* « chasuble », mot à mot : son manteau à trou pour la tête, (prophétie annonçant l'arrivée de saint Patrice en Irlande. O'Curry, Mss. mat. p. 624.).

Bricer, *touffe, aigrette.* — M. C., p. 389, fol. 4 aa. — *Ir carnotaul bricer,* gl. uitta crinalis. V. *carnotaul.* — Contexte : interea tractus aerios jam Phœbus exierat, cum subito ei

uitta crinalis inmutatur in radios laurusque, E., 12, 13. — Gall. mod. *briger* « touffe, cheveux », *brig* « sommet », *brigant* « highlander, montagnard ». La forme moderne *brigant* est pour une forme ancienne *bricant*. Une forme ancienne *brigant* eût donné *briant* ou *brient*. Ces mots de *brig, brigant* n'ont donc rien à faire avec le nom des *Brigantes,* comme on l'a cru. Voir plus bas *brientinion*.

Brientinion, *nobles, libres*. — C. C. V., p. 34, n° 183. — Gl. ingenuis. — Contexte : De captivis ingenuis in eodem sabbato liberandis (xxxvi, 3, W.). *Brientinion* est le pluriel d'un dérivé *brientin* qui suppose un thème *brigant : guobri,* Ox., 1 (gl. gravis), *guobriach,* Ox., 1 (gl. sapientior) ; irl. anc. *brig* « valeur, force », Wind., Wört., p. 403; gall. mod. *bryeint, breint* « privilège », *breenin* « roi », Zeuss. p. 845. Le nom de *brigantes* signifie donc nobles, forts, puissants. Boll. mart., 3, 269, mater eius (s. Endei) *brig* nomine id est vigorosa vel virtuosa. Cart. de Red., noms propres : *Catwobri, Haelwobri,* Zeuss, p, 21 en note.

Brith, *tacheté*. — Juv., p. 399, P. 30. — Pictam *brith*. — Contexte : Jamque dies prono decedens lumine p..... Inciderat furuamque super nox caerula pallam Sidereis *pictam* flammis per inane trahebat. — Gall. *braith, brith,* Spurrell ; arm. mod. *briz ;* vannet. *bric'h*. Le *c'h* vannetais = *z* des autres dialectes représente une ancienne dentale ; irl. anc. *brecht* « varius » = *mrecht,* Wind., Wört., p. 302, Zeuss, 856, *mrechtrad* « varietas » ; irl. anc. *brec* « teint », Wind., Wört., p. 402. Tous ces mots supposent une racine *brec,* et un dérivé *brect*. V. plus bas *bronn-breithet*. On en a rapproché *Britannia* et *Britto*. Les deux *tt* expliqueraient l'aspiration en breton. Mais il n'est pas sûr que *Britto* ait le sens de *tatoué*. *Britto* et *Britannia* nous semblent devoir être séparés de *brith, brecht* et être rapprochés du gallois *brythol* « impétueux » ; *brython* « breton », *brythoneg* « langue bretonne », *brythaint* « tumulte ». Les deux racines ont été facilement confondues, *ct* et *tt* donnant des aspirées en breton.

Bronnbreithet, *au sein tacheté*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 40[b]. — *Œtinet bronnbreithet,* gl. cicadae « oiseaux au sein tacheté. » — Composé de *bronn* = irl. *bruinne,* Wind., Wört., p. 405 ; gall. *bron,* Spurrell ; arm. *bron,* Troude ; et de *breithet,* dérivé d'un thème *brect,* irl. *brec,* Wind., Wört., p. 402.

Bronnced, *voile pour la poitrine.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43ᵃ. — Gl. bullo. — Composé de *bronn* « sein », et de *ced,* que Zeuss rapproche du gallois *cwdd* « tegmen ». *Cwdd,* d'après Spurrell, signifie « cavité », « abri ». L'*w* de *cwdd* ne laisse pas que d'embarrasser. Il est plus facile d'identifier *ced* avec l'irlandais actuel *cedaċ* « manteau, voile ». *Ced* est pour *cet.* Voir *guelcet. D* final pour *t,* quoique rare à cette époque, n'est pas sans exemple. V. plus haut *bid* « monde » pour *bit.*

Broolion, *du pays.* — Bern., p. 9, n° 45. — Gl. patrias. — Pluriel de *brool,* dérivé de *bro ;* gallois *bro* « pays », anc. irl. *mrug ;* gothique *marka ;* latin *margo ;* gaulois *Brogæ :* Scolies à Juvénal, satire VIII, vers 234 : *brogae* Galli agrum dicunt. Edit. Heinrich, t. I, p. 255. — Ce mot a donné le gallois *cymro* = *com-bro* pour *com-brog* « un gallois », pluriel *cymri, Cymru* « pays de Galles ». *Com-bro* signifie « homme du même pays ». Ce mot n'est pas de formation ancienne et c'est à tort qu'on l'a rapproché du nom des Cimbres. Il a servi de base à des distinctions que rien ne justifie entre les peuplades celtiques : *Celtes* et *Kymri;* tout cela n'existe que dans l'imagination de quelques historiens et des anthropologistes, chez lesquels il paraît très en faveur. V. Zeuss, p. 207.

Brot, *zèle, chaleur.* — C. C. V., p. 47, n° 262. — Gl. zelotipiae, spiritus (xlvi, 37, W.). — Gallois *brwd* « chaleur », *brwdfrydig* « zélé » ; irl. *bruth ;* Wind., Wört., p. 406 ; F. B., 30, 85 ; Corm. Tr., p. 77 ; racine BHRU. Voir Curtius, gr. E., n° 415.

Brothrac, *robe, vêtement brodé?* — C. C. V., p. 42, n° 235. — Gl. taxam. — Pour le contexte, voir *colcet.* — Cf. irl. *brothrach,* « couverture de lit » Wind., Wort., p. 405. — M. Stokes le donne comme ayant le sens de vêtement brodé et comme glosant *agipam ; taxam,* en effet, signifie « bourse » ; *agipam* serait pour *acupita ; broz,* en breton moderne, *broc'h* en vannetais, signifie « robe ». Pour *agipam* voir *latic* et *guelcet.*

Brouannou. — V. *aball brouannou.*

Brut, *volonté, zèle.* — Juv., p. 406, P. 66. — Est animus (*is brut* mihi) « j'ai à cœur ». — Contexte : Cœlestisque tibi claves permittere regni Est animus (*is brut* mihi) terrisque tuo quae nexa relinques Arbitrio cœlo pariter nodata manebunt. Voir *brot.*

Bu, *fut.* — C. C. V., p. 39, n° 219. — V. *anfumetic.* — *Bu,* troisième pers. sing. du prétérit du verbe substant. de la racine *bhu,* identique au gallois *bu,* Zeuss, p. 561.

Buc, *pourri, mou.* — Bern., p. 4, n° 13. — Gl. putris, i. *buc.* i. mollis.

Buch, *vache.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38ᵃ. — Gl. juvencae. — Gallois *bu* « vache », *buches* « vacherie », Richards; arm. *buc'h, bioc'h,* Troude; bas-vannet. *bieuc'h;* irl. *bó* « vache », Zeuss, 272; Wind., Wört., p. 400. V. *bou-tig.*

Bud, *gain, profit.* — Lux., p. 2, l. 20. — Gl. bradium (= bravium; cf. βραδεῖον). — V. *Budicaul.*

Budicaul, *victorieux.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 39ᵇ. — Gl. victo = (si viceris, victor). — Contexte : Qui fugis ut vincas, quid victo, Parthe, relinques? — Dérivé en *ali* de *budic,* dérivé lui-même d'un thème *bōd* : gall. mod. *budd* « profit, gain », Spurrell; irl. *buaid* « victoire », Wind., Wört., p. 406; Zeuss, p. 233. — Cf. *Bodiocasses, Bodiontici, Teutobodiaci* (Plin.), *Boudicea,* Tacite? *Bodicus,* Britannus comes, Grég. Tur., 5, 16 (Zeuss, p. 22). — En breton l'*ō* long vieux celtique devient *u.* Zeuss ne cite que deux exceptions : *impog* « osculum »; irl. *bóc;* vannet. *pog,* et *o* = irl. *ó, ua* (préposition correspondant au latin *a, ab*); et encore, ajoute-t-il, cet *o* peut-il s'expliquer par une contraction de la diphtongue *au.*

Buenion, *prompts.* — Lux., p. 2, l. 4, 363. — Gl. concitis. — Pluriel de *buan* « prompt ». — Gall. mod. *buan,* Spurrell; arm. *buan,* Troude; vannetais *bion.*

Bues, *étable.* — C. C. V., n° 278. — *In bues,* gl. in bobaello (leg. in bovello), (liii, 5, W.). — M. Stokes suppose que *bues* est pour *buches;* gall. *buches,* locus mulgendi vaccas (Davies). La perte complète du *c* par l'aspiration est inadmissible vers le commencement du ɪxᵉ siècle. Mais cette glose nous paraît de seconde main et pourrait être du xɪɪᵉ ou xɪɪɪᵉ siècle. Ce mot peut d'ailleurs être simplement formé de *bu* et d'un suffixe *es.* V. *buorth* (gl. bovello), C. C. IV.

Bun, ?. — Lux., p. 2, l. 2, 362. — Gl. incerte? — M. Rhys suppose que *bun* glose *uiraginis. Bun* serait alors identique à l'irl. *ben,* Wind., Wört., p. 385; Zeuss, p. 241; en composition *ban;* irl. mod. *bean,* O'Reilly; gallois mod. *benyw,* Spurrell; irl. *in-gen* « fille »; anc. pruss. *ganna* « femme »; goth. *quin-ô* « femelle »; latin *gen-us;* sanscr. *ganitar* « genitor »; grec γυν-ή « femme ». (Curt., gr. E., p. 175.)

Buorth, *étable à bœufs*. — C. C. IV, p. 21, n° 101. — Gl. bouello. — Contexte : Canis peccorum quodcumque mali fecerit in bouello vel in pascuis. *Bovellum* = bovile dans les *Can. Hib.*, lib. 51, cap. 5, du Cange. — Composé de *bu*, irl. *bó;* V. *boutig* et de *gorth*, armor. *garz* « haie » ; corn. *gorth* dans *luworth ; Lowarth* = arm. *liorz ;* gall. *Lluarth ;* cf. irl. anc. *lubgort* « hortus », Wind., Wört., p. 671 ; *Corm.*, p. 27 ; cf. grec χόρτος ; latin *hortus*, Curtius, gr. E., p. 200.

Cadr, *beau*. — Lux., P. 2, l. 2, 362. — Gl. decoreo. — Gallois mod. *cadr* « fort, puissant », Spurrell ; Cath. *cazr* « beau » ; arm. mod. *kaer ;* vannet. *kèr ;* noms propres : *Le Cadre* (dans le Morbihan français), nom breton resté sous la forme ancienne, parce que le breton a disparu de bonne heure dans cette région, vers le XIe ou XIIe siècle. — Cf. grec κε-καδ-μένος « orné », Pind. Ol., 4, 27 ; κόσ-μος, *mundus* « ornement » ; sanscrit *çad*, Curtius, gr. E., p. 138. L'irlandais ancien *caid* « saint, pur » (Wind., Wört., p. 410), se rattache plutôt à καθ-αρός. Signalons une forme *candr* « beau » à côté de *cazr* dans les *Poèmes bret.* de La Villem., p. 179, str. 90. La nasale a pu maintenir le *d*. La nasale a pu naître par analogie avec *candor*. Peut-être est-ce une autre racine, et faut-il avec *candor* rapprocher ce mot de *candela, candere*. V. Curtius, gr. E., p. 138.

Caiauc, *livre, livre relié?* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 39a. — *Ircaiauc*, gl. libellum, poscit « l'écrit ». — Dérivé en *-āco* d'un thème *cai*. — Zeuss en rapproche le gallois *cai*, pluriel *ceion* « collection ». *Caeadu* (*e* représente *i*, cf. mael = mail ; hael = hail) signifie aujourd'hui en gallois « couvrir, enfermer, relier ». V. *caiou*.

Caiou, *enclos, fortifications*. — Lux., P. 2, l. 13, 370. — Gl. munimenta. — Pluriel de *cai*. *Cai* est rapproché par M. Rhys du germanique *hag*, anglo-saxon *hege*, anglais *hedge ;* il suppose un thème *cagha*. — L'idée contenue dans *caiou* paraît bien être celle d'enclore, d'enfermer. Cf. gall. mod. *cae* « enclos, haie », *caead* « fermé, clos », *caeog* « enfermé, tordu », *caeor* « bergerie », Spurrell ; armor. *quae* « haie d'épines » (Cathol.). Cf. *caer* « mur, fort, ville »? ; arm. *kear, kér* « ville » ; irl. *cathir* « ville, cité », Zeuss, p. 259, Wind., Wört., p. 415. M. Stokes a eu tort, comme le fait remarquer Curtius, gr. E., p. 168, d'identifier *cathir* avec le latin *castrum* qui suppose un thème *cad, scad*. *Cathir*, génitif *cathrach* (= cathar-ac-as) est composé comme *nathrach* « serpent

d'eau », latin *natrix*. M. Stokes, Beiträge, VIII, p. 312, cite le bas-latin *cayum* « maison ».

Caitoir. — Ox., 1 (Ov.), p. 1059, 41[b]. — *O caitoir,* gl. *pube.* — Contexte : Pube premit rabidos inguinibusque canes. — Gall. mod. *cedor* « hair of pubescence », Spurrell; cath. *quaezour*, penil, l. *pubes* ou cest prime barbe; arm. *kaezourek,* pubère, Troude; irl. moy. *catharac* « pubes », Irl. Gl., p. 122, n° 1055; irl. mod. *caith,* O'Reilly.

Cálámennou, *chaume.* — Juv., p. 397, P. 25. — Culmos i. *cálámennou.* — Pluriel de *calaman,* dérivé de *calam* = latin *calamus;* gallois mod. *calafaidd* « comme un roseau », *calaf* « calami »; cathol. *colouenn* « ruche faite de paille »; arm. mod. *kolo* « chaume »; *guen-goloff* (cathol.) « mois de septembre », actuellement *gwen-gôlô;* bas-vannet. *guenolo* (*mot à mot mois de la paille blanche*). — En gallois ce mois porte le nom de *medi,* c'est-à-dire le mois de la *moisson.* Cf. grec κάλαμ-ος; anc. haut-all. *halam, halm*; slav. *slama,* Curtius, gr. E., p. 139.

Calat, *dur.* — Lux., P. 2, l. 5, 364. — Gl. durili. — Gall. mod. *calet;* cathol. *caledaff* « endurcir », *calet;* arm. mod. *kalet;* irl. anc. *calath* « dur », Wind., Wört., p. 412; irl. mod. *calad,* O'Reilly; gaulois *Caletes?* — Curtius, gr. E., p. 144, rapporte ce mot au grec κάρ-υο-ν « noix », lat. *carīna,* goth. *hardus,* et l'identifie avec *carrecc* « rocher » (gallois), et *carricc* (irl.), *cloch* « pierre » (irl.). Ces rapprochements, phonétiquement, ne sont pas impossibles, mais ils ne sont pas de ceux dont l'évidence s'impose. Cf. Corssen, I², 516.

Cam, *recourbé, tors.* — Ox., 1 (alph.), 1059, 20[a]. — Gallois mod. *cam,* Spurrell; armor. *cam;* irl. anc. *camm,* Wind., Wört., p. 412; irl. mod. *cam,* O'Reilly; voc. corn. *cam* « strabo », *camhinsic* « injustus »; gaulois *Cambodunum,* Μορικάμβη. V. Zeuss, p. 84. — *Camm* suppose une forme *camb,* autrement l'*m* fût devenue *v.* Ex. *hinham* « le plus vieux » = arm. mod. *henaff.* — M. Stokes en rapproche avec vraisemblance le grec σκαμβός.

Camadas, *convenable, juste.* — Am., p. 12, n° 61. — Gl. habilis. — Contexte : Qui secundum uerba sancti Gregorii semetipsum metitur ipse habilis est. — Il faut probablement lire *comadas;* gallois *cimadas* (M. C.), gl. par; gall. mod. *cyfaddas,* Spurrell; irl. anc. *comadas,* Wb., 8[b], Zeuss, 994; Wind., Wört., p. 438; composé de *com* et

adas ; irl. mod. *adas* « bien, prospérité », O'Reilly. — D'après M. Stokes (Beiträge, VIII, p. 330), *com-adas* renfermerait la racine ἑδ, *sed; comadas* serait analogue, comme composition, à l'allem. *ge-setz.*

Cannat, *caution.* — Eut., p. 1053, 6ᵃ. — Gl. vas, vadis. — *Cannat* « caution », dans le sens de personne prenant un engagement pour un tiers, ou faisant des propositions en son nom ? — Gall. mod. *cenad* « ménager », Spurrell ; arm. mod. *cannat,* Troude ; cf. gall. *caniatau* « permettre » ; vannetais *canit* « proposer » ; arm. *kinnig,* Troude. — Eut., p. 1054, 8ᵇ. — *Cannat,* gl. vas, vadis.

Cannuill, *chandelle.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 44ᵇ. — Gl. lichinum. — Gall. mod. *canwyll ;* cath. *cantoell ;* arm. mod. *kantol ;* vannetais *kantuler* « chandelier », vocab. corn. *cantulbren* « candelabrum », *cantuil* « candela » ; emprunté au latin *candēla.* — Pour *candēla,* v. Curt., gr. E., p. 138.

Cant, préposition et préfixe verbal. — Irl. *con,* latin *cum,* grec κατά ; gallois moy. *kan, can,* Leg., 7, 175, *gan,* Mab. 1, 10 ; Leg., 2, 1, 39 ; gall. mod. *gan,* Spurrell ; corn., *gans* = *gant,* Zeuss, p. 153 ; armor. *gant,* Troude ; cornouaillais *gat ;* vannetais *get,* Zeuss, p. 685, 686. Préfixe *cant, ken, cunt ;* irl. *cat, cot,* Zeuss, p. 873, 901.

Cant, *avec.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — In libra mellis i. *tréán cant mél.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — *Dou eterinn cant hunnoid* « deux oiseaux avec celui-là ».

Car. — V. *Tancarauc.*

Cared, *tache.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38ᵇ. — Gl. nota. — Nec tibi per nutus accipienda nota est. — Gall. mod. *cerydd ;* irl. *caire,* Ml., 28 Wind., Wört., p. 412 ; arm. *carez* « opprobre », Buh., 50, 4 ; cath. *di-garez* « causa ». Cf. latin *car-ē-re ;* grec κάρ-νη « dommage », Hesychius (Curtius, gr. E., p. 148), ou grec κηλίς, gén. κηλῖδ-ος « tache ; κηλάς « chèvre marquée au front d'une tache sombre » ; sanscrit *kāla-s* « noir » ; slav. *kal-ŭ* « boue ». — Juv., p. 412, P. 86. — Gl. nequitiae. — Cont. Si nescire meos auderes dicere mores Nequitiæ tantæ veniam concedere possem.

Carnotaul, *enroulé, en tas.* — M. C., p. 309, fol. 4 a. a. — *Ir carnotaul bricer.* — Gl. uitta crinalis. — Pour le contexte, v. *bricer.* — Gall. *carn* « amas », *carnu* « amasser, empiler », Spurrell ; irl. *carnan* « petite colline », d'après O'Reilly, *carn* « amas de pierres », Wind., Wört., p. 414.

Ebel suppose *canrotaul* « enroulé » d'un thème *canraut* = gall. mod. *canrawd* « circonvolution ». Cf. arm. mod *roded* « enroulé ».

Carr, *char, voiture.* — Eut., p. 1053, 5[a]. — Gl. vehiculum. — D'après les écrivains latins, le char gaulois portait le nom de *carrus,* d'où *carrada,* le contenu d'un char dans les livres du moyen âge (Zeuss, p. 81). Gall. mod. *car,* plur. *ceir* « radeau, traîneau », Spurrell; arm. *kar,* plur. *kiri* = « voitures », Troude; irl. *carr.* Ir. Gl., 263, Wind., Wört., p. 414; gaulois *carrus,* char des Gaulois, César, (Zeuss, p. 81.). Il faut sans doute rapprocher ce mot du sanscrit *kar* (kar) « se mouvoir »; latin *curro,* et en grec καρ-π-άλιμος, κραιπ-ν-ό-ς. (Voir pour le π grec ajouté à la racine, Curt., gr. E, p. 60).

Carrecc, *rocher.* — M. C., p. 405, fol. 42 a. b. — Gl. carubdim. — Contexte: ut si dicas laboriosam carubdim, E., 168. — Irl. *carricc,* Zeuss, p. 812, traduit par *saxum* dans Cormac; gallois mod. *careg,* Spurrell; arm. mod. *karek,* Troude. Pour la racine, voir *Calat.*

Carrecou, *rochers.* — Juv., Beiträge, VII, p. 412, P. 26, Beiträge, IV, p. 398, cárnécóu. — Scropea [leg. scrupea] carrecou. — Contexte: Uitalis uastis stipatur semita saxis, Caelsaque vix paucos ducit per scropea uirtus — On a lu d'abord *carnecou,* qui eût signifié « amas de rochers ». La lecture définitive paraît être *carrecou,* pluriel de *carrecc.*

Casgoord, *suite, satellites.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43[b]. — Gl. satellites. — Il faut peut-être lire *cosgoord;* gall. mod. *gosgordd* « suite, escorte »; voc. corn. *den coscor* « cliens »; cathol. *coscor* « famille »; Poèmes bret. de La Vill., p. 185, str. 264: *cosquor* « famille », et *quoscor* « famille, bande », p. 255, str. 266. Zeuss suppose que le second terme doit être *cord,* identique à l'irlandais *cuairt* « tour, cercle »; mais l'*úa* irlandais eût eu comme correspondant en breton *ū*. V. Zeuss, p. 22-25, p. 99-100. Le sens du gallois *gosgordd* « escorte » semble indiquer une parenté avec le français *escorte;* latin *scorta;* espagnol *escoltar;* latin *corgere* (Diez, Etym. Wört., t. II, p. 21). Signalons pour la lecture *casgoord* le gallois *casglu* « rassembler », qui suppose une forme plus ancienne, *casclu.*

Casulheticc, *vêtu d'un manteau.* — M. C., p. 402, fol. 13 b. b. — Gl. penulata. — Contexte: ingressa est penulata, E., 54. — Dérivé en — *etic* de *casul,* du latin *casula.* L'*h* est due

sans doute à l'influence du suffixe — *etic* que la prononciation devait détacher assez fortement de *casul;* irl. *cassal* « penula ». Zeuss, p. 768, plur. *cassla,* F. A, 28, Windisch, Wört., p. 414 ; cath. *casul* « chasuble à prestre ».

Catalrid, *turbulent, belliqueux.* — Lux., P. 2, l. 9, 365. — Gl. auelloso. — *Avellum,* d'après Ducange, a le sens de guerre ou guerre civile. Les trois dernières lettres, d'après M. Rhys, peuvent être lues *ird, rid, mel* ou *nid. Catalrid,* suivant M. Rhys, pourrait être composé de *catal* pour *catol,* dérivé de *cat* « combat » et du suffixe *rid* = gallois mod. *rwyd ;* irl. *-rad, red,* Zeuss, p. 890. On peut objecter qu'en vieux breton le gallois *rwyd* eût eu pour correspondant *ruid* ou *roed.*

Catol, *qui a trait au combat.* — Lux., P. 2, l. 3, 363. — Gl. auelloso. — Dérivé en *āli* de *cat* « combat » ; gall. mod. *cad,* Spurrell, *cadol* « qui a trait à la guerre » ; irl. anc. *cath* « combat ». Hy., 2, 57, Windisch, p. 414. Cf. *Caturiges,* César, Zeuss, p. 4, *Catu-slogi,* Pline, *Catu-vellaunorum.* Inscr. ap. Petrie, 1, 832-883, Zeuss, p. 87, *Catullus* (nomen Tricassini Galli. Inscript. Mur., 1068, 7, Zeuss, p. 4. L'armoricain *kănn* « combat » est sans doute pour *kadn.* Cf. *etn* « avis », *lon* « bestia » = *lodn,* forme cornique citée par Zeuss, p. 822, gallois *llwdn,* Spurrell.

Catteiraul, *qui a trait à un siège.* — M. C., p. 406, fol. 45 a. a. — *Ir catteiraul retteticc strotur.* — Gl. sella curulis. V. *strotur.* — Contexte : fasces et toga sella curulis magistratuum ornamenta sunt, E., 190. — Dérivé en *-āli* de *cateir,* du latin *cathedra.* Le diphthongue *ei* est ici produite par la chute du *d.* Voir Zeuss, p. 106. Gall. *cadeir, cadeiriol,* Spurrell ; cathol. *cadoer ;* arm. mod. *cador,* Troude ; vannetais *cadoér* ; irl. *catháir,* Wind., Wört., p. 7.

Caubal, *barque.* — Bern., p. 5, n° 18. — Gl. lembum. — Gallois mod. *ceubal* « barque » ; vieux northumbrien *cuople* « petit navire », Stokes ; Isid. orig., 19, 25 : *caupilus, caupulus,* « genre de barque ». Aulu-Gelle, 1, 25, 5 : *caupuli.*

Cauell, *berceau, corbeille.* — Bern., p. 5, n° 15. — Cofinus uel *cauell.* — Gl. uannus. — Cf. *mab cauuelou,* Bern., p. 4. Gl. conabula. — Cath. *cauell* « berceau » ; corn. *cawal ;* gall. *cawell,* Zeuss, 819 ; anc. sax. *cawl, caul* « panier, corbeille » ; du latin *cauuella* (Gloses de Cassel). *Cauuella,* dans les gloses de Cassel, a le sens de *cuve, cuvier.*

Caul, *fautes.* — C. C. I, p. 15, nº 69. — Abscenia i. *caul* (piacula). — Contexte : propter piacula regum. — Gall. *cwl* « faute » ; irl. *col* « péché, faute », O'Donov., suppl. à O'Reilly, Wind., Wört., p. 438.

Ceenn, *coquille, écorce.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 40ᵃ. — *O ceenn.* gl. murice. — V. *o ;* gall. mod. *caen* « écorce, coquille » ; irl. anc. *ceinn,* gl. testa, sg. 52ᵇ, Zeuss, p. 1058, 40ᵃ.

Cein, *beau.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39ᵃ. — *Ni ceinguodeimisauch,* gl. non *bene passa.* — Contexte : Parthe, dabis poenas, Crassi gaudete sepulti Signaque barbaricas non bene passa manus. — Gall. mod. *cain* « beau », Spurrell ; irl. *cáin,* Zeuss, p. 30 ; Wind., Wört., p. 411 ; cathol. *quenet* « beauté » ; arm. mod. *kéned,* Troude.

Ceintiru, *cousins.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38ᵃ. — *Dir arpeteticion ceintiru,* gl. miseris *patruelibus.* — V. *comnidder.*

Cel. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — *Immet cel?*

Celeell, *couteau.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 42ᵇ. — Gl. culter. — Faut-il lire *celcell?* Dans ce cas on pourrait identifier ce mot à l'irlandais *colc, colg,* i. *claideb* « épée », Corm. Tr., p. 11 ; Wind., Wört., p. 438. Le cornique *collel,* le gallois mod. *cyllell* supposent une forme *coltel* empruntée au latin *culter.*

Celmed, *habile, qui réussit.* — Eut., p. 1053, 5ᵇ. — *Guerg,* l. *celmed,* gl. efficax. — Gall. moyen (xIIᵉ siècle), *celuid* « habile », *Four ancient books of Wales,* Skene, t. II, p. 5 (Livre noir de Caermarthen) ; gall. mod. *celfydd* « habile », Spurrell ; *celf* « art, puissance » ; irl. *calma* « vaillant, courageux », *calmatus* « vaillance, force », Wind., Wört., p. 572. — Pour *-ed* dans les adj. et les substant., v. Zeuss, pp. 836, 837, 838.

Cemecid, *pioche.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ᵇ. — Gl. lapidaria. — Gall. mod. *cyfegydd* « pic, pioche », Spurrell ; composé de *com, āc* « aigu », et d'un suffixe *-id.* V. Zeuss, pp. 836, 837 ; cf. Stokes, Beiträge, VIII, p. 309.

Cemmein, *degrés, pas, gradins.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38ᵇ. — Gl. in gradibus. — Contexte : Sede populus de cespite factis. — Zeuss, p. 1056, rapproche ce mot de l'irl. anc. *céimm,* plur. *ceimmen.* Or M. Windisch (Ir. Gr., p. 101) a établi que *céim* est un dérivé en *-mann* d'un thème nasalisé qu'on retrouve au présent *cingim* « je marche ». Cf. *léimm,*

présent *lingim* « je saute ». Le même phénomène s'est produit en breton. *Camm* est dans le même rapport avec *ceimm* que *lamm* « saut » avec *léimm*. *Céimm* de *cingim* est pour *cengm-e*(-en ?); *léimm* pour *lengm-e*. La consonne a été assimilée devant l'*m* du dérivé en *mann*, et la voyelle précédente a été allongée : gall. *caman* « chemin », Spurrell; cath. *camhet* « pas »; arm. mod. *kamm, kammed* « pas », Troude. Curtius, gr. E., p. 380, rapproche l'irlandais *cingim* du grec σκάζω (rac. skag), sanscrit *khañg-a-s* « boiteux » (racine skang), mais il reconnaît qu'au point de vue du sens le rapprochement reste douteux.

Cenemi, *plaideurs, amis du procès.* — C. C. V., p. 24, n° 130. — Gl. causidicorum (xxi, 15, W.). — D'après M. Stokes ce serait un pluriel de *cen;* voc. corn. *chen* (gl. causa); arm. *hep ken* « sine causa ». Mais *kén,* en armoricain, n'a nullement le sens de causa; *hép kén* signifie « sans plus, seulement », Troude *hép kén* « seul »; cf. *nétra kén* « rien désormais » (jam); cf. irl. *cosnam* « défense », Vie de saint Patrice, p. 44; irl. mod. *cosnamaċ* « défenseur, aide » (advocatus), O'Reilly. — *Cosnam* est sans doute pour *co-sanam* (*sain,* « diversus »?). L'*s* sera tombé en breton.

Ceng, *articulation, jointure.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23[a]. — *Cihitun ceng ir esceir,* usque ad artum femoris, Zeuss, p. 691. — Pour *cengl,* du latin *cingulum.*

Cenitolaidou, *génération, anniversaire de naissance.* — Ox., 1 (Ov.), 1057, 39[b]. — Gl. natalis. — Contexte : Parcite natales, timidi, numerare deorum. — Pluriel d'un dérivé en *act,* de *cenitol* « generatio »; gall. mod. *cenedlaethau.* Le breton *aeth* = *aid* = irland. *ac, -acht.* — Ex. : *henoid* (vers vieux breton du manuscrit de Cambridge, Beiträge, IV); irl. *in-nocht* « cette nuit »; gall. moy. *peu-noeth* « chaque nuit », Zeuss, 150; voc. corn. *kinethel* « generatio »; irl. anc. *cenél,* S. G., 211[a], Zeuss, 223, Wind., Wört., p. 418; irl. mod. *cineal,* O'Reilly. — On a voulu voir cette racine *cen* dans les patronymiques gaulois en *cnos;* deo Taranucno (al. *Taranuco*), Or., 2055, 2056, 2057, Οὐεννίκνιοι, Ptol.; *Tanotaliknoi* (Dannotali filii), Inscr., Zeuss, p. 854. — Il est phonétiquement impossible de rattacher cette racine à *gen* qui existe dans tous les dialectes celtiques.

Cennen, *petite peau, membrane.* — Ox., 2. — Glose découverte par M. Bradshaw, signalée par Stokes, Old. bret.

gl. p. 21 (en note), gl. membra[na]. — Gall. *cin* « petite peau », Spurrell ; arm. mod. *kiña* « écorcher », Troude.

Cennin, *oignons, ail?* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42[a]. — Gl. cipus (leg. cibus?). — Irl. *cainnenn* « oignons, poireaux », O'Donov., suppl. à O'R.; gallois *ceninen* « poireau » Spurrell ; arm. *kiñen* « ail » ; cath. *quinghenn* « aux de quoy on fait la sausse ».

Cent-et, *avec toi.* — C. C. V., p. 52, n° 289, liv, 15, W. — Gl. penes temet. — Composé, suivant M. Stokes, de la préposition *cent* pour *cant,* et d'un pronom suffixe de la 2[e] pers. du sg.; arm. moy. *guenez* « avec toi » ; corn. *genes,* Zeuss, p. 686, 687. Le cornique *genes* est sans doute pour *genet.* Pour l'armoricain, le *t* final a pu devenir *s, z* par dissimilation, ces formes suffixées étant renforcées habituellement par d'autres pronoms *ganes-té* « avec toi toi ». Cependant l'armoricain *guenit* ou *guenit-ti* (pron. *gue-* à la française), le gallois *gennyt* ou *guennyt-ti,* peuvent donner à penser que la forme *guenez* pourrait bien avoir un suffixe personnel différent, celui de la 2[e] personne du singulier, qui est en *-s* dans tous les dialectes. Ex. : vannet. *ou-s* « tu es », à côté de *out;* gall. *wyt.* Si le suffixe de *ou-s* avait été une dentale, nous aurions en vannetais *ouc'h.* On ne peut donc identifier avec certitude à *centet* que l'armoricain *guenit,* et le gallois *gennyt.* Tous les dialectes emploient ce suffixe dans d'autres formes ; c'est ainsi qu'en armoricain on a partout *d'id* et même *d'it-té* « à toi ».

Centhiliat, *chanteur.* — Juv., p. 393, P. 7. — Davida canorum, i. *ir centhiliat.* — Dérivé en *-at* de *centel;* arm. *centel* « leçon », Troude ; irl. *cétal, cétol,* Hy., 2, 62, *forcetul* « instruction, enseignement » ; cf. καν-άζω « faire retentir » ; lat. *cano ;* sanscrit *kaṇ* « sonner, retentir ». Curtius, gr. E., p. 131. — Le sens de ce mot en armoricain et en irlandais démontre que l'enseignement chez les anciens Celtes se faisait en vers. Cf. *Cæsar,* de bello gallico, livre VI, chap. XIV : magnum ibi (auprès des Druides) numerum versuum ediscere dicuntur ; itaque annos nonnulli XX in disciplina permanent. — *Centhliat,* Juv., p. 402, P. 49. Dauida canorum *centhliat.* — Même sens.

Cep, *hoyau.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42[b]. — Gl. fosarium. — Gall. *caib* « hoyau », Spurrell.

Cepister, *licou.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43[a]. — Gl. ca-

mum. — Gall. mod. *cebystr,* Spurrell; arm. mod. *kabestr,* (*penvestr,* Troude); du latin *capistrum.*

Ceple, *d'une façon répréhensible.* — C. C. V., p. 35, n° 192. — Gl. reprehensibiliter (xxxvii, 5, W.). — Doit être identifié à *cablus* « coupable », cathol.; corn. *cabel;* gall. *cabl* « calumnia », Spurrell; arm. *cablus* « coupable », *Poèmes bret.* de La Vill., p. 178, str. 118; arm. mod. *cablus,* id.; du latin *cabilla,* classique *cavilla.* — Pour le changement du *b* en *p* devant *r, l,* cf. *campr* « chambre », etc. Cf. *meplaon,* C. C. V, pour *mebalom.*

Cepriou, *chevrons, lambris.* — Bern., p. 8, n° 42. — *A ninou* uel *a cepriou,* gl. laquearibus. V. *ninou.* — Contexte : Dependent lychni laquearibus aureis Incensi. — Pluriel de *cepr;* bret. moy. *guepr* « chevron »; corn. *keber;* gall. *cebr;* du moyen latin *caprio,* dérivé de *caper.* — Cf. *capriunz,* gloses de Cassel, anciens glossaires romans revus et expliqués par F. Diez, traduits par A. Bauer, avec introduction et notes par G. Paris (Biblioth. de l'Ecole des Hautes-Etudes, fascic. 5), p. 90, 2. — *Id.* — Lux., P. 2, l. 13, 369. — *Cepriou,* gl. tignae « poutres ».

Ceroenhou, *cuves, tonneaux.* — Juv., p. 409, P 78. — Et dolea *aceroenhou* « et des tonneaux ». — Contexte : Sic quidam dives... In medio turrem, ut prelumque *et dolea* fecit. — Suivant M. Stokes, *ac* = ἄγχι. Il est plus probable que *a* est la préposition *ac* = latin *ac* et répond ici à l'*et* du texte. *Ceroenhou* est le pluriel de *ceroen,* emprunté au latin *caroenum.* Cf. *poena,* en breton = *poen;* irl. *pian* (*ia* irl. = *ē*); voc. corn. *keroin* « cuppa »; gall. mod. *cerwyn* « cuve », Spurrell.

Cerpit, *chars.* — C. C. V., p. 19, n° 100. — Gl. vehiculis (xii, 5, W.). — Gallois *cerbyd* « char », pl. *cerbydau.* — M. Stokes suppose ce mot emprunté à l'irlandais *carpat. Carpat,* dans ce cas, eût suivi l'analogie des noms dérivés en *-at.* Or ces noms ont, en gallois, le pluriel en *-eit,* actuellement *iaid.* En armoricain on eût eu *-et* ou *iti.* Ex. *merdeat* « nauta », plur. *merdeidi,* Zeuss, p. 284. Il est d'ailleurs vraisemblable que ce mot est arrivé aux Irlandais par des bouches bretonnes. *Cerpit* suppose un singulier *carpet.* Il a probablement existé une forme *cárpetum?*

Cerricc, *rochers.* — M. C., p. 407, fol. 51 a.a. — *Nou-ir-cerricc,* gl. cautium « c'est-à-dire les rochers ». — Contexte :

Sed Caucasus portas habet quas Caspias dicunt cautium praecisiones etiam ferreis trabibus obseratus. E., 239. — Pluriel en *i* interne de *carrecc,* Zeuss, p. 282. Cf. irl. *carricc* « rocher », Wind., Wört., p. 415. — Le mot breton est au pluriel, de là la différence entre l'irl. *carricc* et *cerricc* au point de vue de l'*a*.

Ces. — V. *guodces.*

Cest, ?, *boîte, corbeille.* — Bern., p. 5, nº 20. — *Ser* uel *cest,* gl. fiscina. — Gallois *cest,* Spurrell; du latin *cista.* — L'*i* est devenu *e* par l'influence de l'*a* final.

Cet. — V. *cetlinau.*

Cetlinau, *s'attacher?* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39[b]. — *Hin cetlinau irlaill* « en s'attachant les uns aux autres ». — Contexte : Tergaque Parthorum, Romanaque pectora dicam. — L'écriture *cetlinau* n'est pas certaine. La terminaison indiquerait un pluriel; paraît composé de *hin* = prép. *in,* et *cetlinau.* Cf. gallois mod. *cydlynu,* même sens; *in* avec l'infinitif rend l'idée du participe présent. Arm. vannet. *en ur laret* « en disant », mot à mot dans un dire.

Choilám, ?. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — *De sé ni choilám?* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. *Ni choilam?*

Cihunn, ?. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — *Ha beinn cihunn rl.?*

Cihutún, *jusqu'à.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23[a]. — *Cihutún hi torr.* V. *torr.* — Composé de *co,* plus *hit* « longueur », et d'un suffixe de dérivation *-un, -on.* Lib. Laud., *cehitin,* 69; *cihitan,* 115, Zeuss, pp. 691, 824, 826; cart. de Redon, *cohiton* « le long de », *cohiton hi* « le long, jusque dans ». *A fin ran Melan do-n roch do fos Matuor cohiton fos do imhoir;* ultra *imhoir* per *landam do fos fin ran Dofion, do fin ran Haelmorin cohiton hi fosan, do rudfos cohiton rudfos per lannam do finran Loudinoc pont imhoir :* « quae est a fine ran Melan ad rocham, a rocha ad fossatum Matuor, a fossata ad ripam, a ripa per landam ad finem ran Dofion, secundum finem fossatellam usque ad rubiam fossatam usque ad pontem Loutinoc ». Cartul. Red., pp. 112, 113, proleg. CCLXIII; Zeuss, pp. 691-697.

Cilcet, *matelas, coete de lit.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 44[a]. — Gl. tapiseta. V. *colcet.* — Id. Ox., 2 (pens.), p. 1063, 44[a]. — Gl. *stratorium* « couverture ».

Cilchetou, *rideaux.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38[a]. — *Ir*

cilchetou. gl. vela. V. *ir.* — Gallois *cylchedlen* « rideaux de lit », Spurrell. V. *colcet.*

Ciluin, *manche recourbé de la charrue.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 42[b]. — Gl. baris (leg. buris). — Nous ne connaissons aucun mot néo-celtique moderne qui s'y rapporte.

Cilurnn, *seau.* — Juv., p. 401, P. 40. — Urnam *cilurnn.* — Gall. mod. *celwrn,* Spurrell ; Cathol. *quelornn* « seillot », cest le uesseau en quoy on trait les uachies ; irl. anc. *cilurnn* « urceus ». Sg., 49, Zeuss, p. 14.

Cimadas. M. C., p. 390, fol. 4 a. b. — *Iss cimadas,* gl. par. V. *is.* — Contexte : sed te parentis cura si stringit pia, Par est deorum conuoces coetum potens. — Idem., M. C., p. 391, fol. 4 b. b. *Is cimadas,* gl. par. — Contexte : Par est igitur ipsa praesertim decernas, E. 16. — Voir *camadas.*

Cimer. V. *aurcimerdricheticion.*

Cimmaeticion, *se plaignant.* — M. C., p. 391, fol. 4 b. a. — Gl. conquestos. — Contexte : quae textum mundi circulorumque uolumina uel orbiculata parallela... numerare nisi haec Philologia gracilenta quadam adfixione consueuit, quotiens deos super eiusdem (i. philologiae) coactione instantiaque que *conquestos,* cum eos concubiae aut intempestae noctis silentio quiescentes ad se uenire inaudita quadam obsecratione compelleret, E. 15. — Pluriel de *cim-maetic.* Ce mot nous paraît composé de *cim* = *com,* et d'un part. passé pass. en *-etic* d'un thème que nous retrouvons dans l'irlandais : *smacd* « reproche, correction », *smacda* « qui reçoit des reproches », *sma'daim* « réprimander », O' Reilly.

Cimmaithuress, *l'état d'être nourris ensemble.* — M. C., p. 387, fol. 1 b. a. — Gl. collactea. — Contexte : sororis ejus collactea, E. 3. — Composé de *cim* = *com,* et de *maithur,* dérivé à l'aide des suffixes *ur* (Zeuss, p. 828), et *ess ;* irl. *is* ; lat. *issa,* Zeuss, 834 ; cath. *mezur* et *maezur* « nourrir » ; gallois mod. *maeth* « nourriture », *maethu* « nourrir », *maethus* « nutritif » ; arm. *maga* « nourrir », *magadur* « nourriture ». La racine est évidemment *mak.* En irlandais elle a dû se confondre de bonne heure avec *maqv.* — Idem. M. C., p. 395, fol. 8[a] b. — *Cimmaithuress,* gl. *collactea.*

Ciphillion, *rejetons.* — M. C., p. 394, fol. 8 a. b. — Gl. surculis. — Contexte : sed aduersum illa quoddam abderitae senis alimma (i. ungentum) cui (i. philologia) multa (i. ma-

teria) lapillis surculisque permixtis herbarum etiam membrorumque concesserat (i. miscuerat) præparauit, E. 30. — Note. Au lieu de membrorumque concesserat : nemorumque congesserat, E. — Pluriel de *ciphell,* dérivé de *cip* = latin *cippus;* Cath. *queff* « caudex, stipes » ; gall. *cyff,* Spurrell.

Cir. C. C. V, p. 57, nº 317. — Gl. circo. — Contexte : si quis uillam uendere capitali in circo et uoluerit seu domum seu artum potestatem habeat preter sepes gignunt messes et herbam (lxx, W., C., 64). — *Cir* pour *circh* ou *circhinn.* V. *circhinn.*

Circhinn, *le tour.* — Juv., p. 411, P. 84. — *Bét circhinn ir gúolleúni* usque sub occiduum coeli. — Du latin *circinus;* gall. *cylch* « circulus », *cylchen,* Spurrell ; cath. *quelch;* arm. mod. *kelch,* Troude ; bas-vannetais *e kirhienn* « autour de ».

Cis, *soufflet, coup.* — C. C. V, p. 2, nº 5. — Gl. adustionem. — Contexte (Exod., xxi, 25) : Adustionem pro adustione, vulnus pro vulnere. — M. Stokes identifie ce mot avec l'armor. *quiz* « recul ». Le sens s'y oppose. Le glossateur a ébauché l'idée : *coup pour coup.* Gall. mod. *cis* « soufflet, coup », *cisio* « giffler », Spurrell.

Cise, ? *partie rasée de la tête.* — C. C. V, p. 50, nº 277. — Gl. anteriore. — Contexte : in cujus (scil. Simonis magi) capite cesaries ab aure ad aurem tonsa *anteriore* parte (lii, 3). — Cf. irl. mod. *ciseog* « partie où le gazon est coupé », O'Reilly. M. Stokes le rapproche de *cisella* « ciseler », en mettant la glose sur *tonsa.* La glose est bien sur *anteriore,* mais porte probablement sur l'ensemble : *tonsa anteriore parte.* Cf. *cisemic* (gl. primus, Juv.).

Cisemic, *premier.* — Juv., p. 407, P. 70. — Qui primus *em ir cisemic* « celui-là le premier ». — Contexte : Haeserit et curuo qui primus accumine piscis Hujus pandantur scissi penetralia uentris. — Composé de *cint* = gaulois *cintu;* irl. *cét* « ante », et de *semic* dérivé de *sam,* irl. *samaigim* « je place ». Zeuss, p. 960, Wind., Wört., p. 756. Cf. gall. mod. *cyssefin* « primary », Spurrell. Pour *cint* = *cit, cet;* cf. vannetais *cetan* = * centam « premier ». M. Stokes compare *sem* à sta : *sem* = * *sta-m?*

Cithremmet, *équilibre, égal.* — M. C., p. 401, fol. 12 b. a. — Gl. libra. — Contexte : quae quidem nec in nurus officio

sine b(i)lance libra apparere dignata est. E. 47. — Composé de *co* et d'un dérivé en *-et* de *tromm;* irl. *cutruma* « proportion », O'Donov., suppl. Voir *trumm.*

Claud. Voir *guerclaud.*

Cláúr, *surface, couvercle.* — Juv., p. 409, P. 78. — En marge : prelum i. cláúr guicip. quod fit super faciem torcularis. — *Claur* « surface, couvercle ». Gall. mod. *clawr,* Spurrell ; irl. *clár* « tabula », Zeuss, p. 17, Wind., Wört., p. 425.

Cléd, *à gauche.* — Juv., p. 397, P. 26. — Limite lævo i. *o'r cléd hin,* v. *hin.* — Contexte : quam lata et spatiosa uia est quæ límite lævo Praeruptum conuoluit iter caligine mortis. — Gall. mod. *cledd* « à gauche, le nord » (les Celtes s'orientaient la face tournée vers l'Orient et avaient par conséquent le nord à gauche) ; Cathol. *cleiz* « senestre ; arm. *kleiz,* Troude; vannetais *klei ;* cf. irl. *clé,* i. *claon* « obliquus », O'Cléry, Wind., Wört., p. 426 ; goth. *hleiduma* « à gauche », grec κλί-νω, latin *cli-vus,* slàv. *kloniti* « pencher » (Curtius, gr. E., p. 150).

Clehurin, *frelon, taon.* — Bern., p. 7, n° 34. — *attanoc* i. *clehurin.* — Gl. musca uolitans. — Gall. moy. *cleheren ;* gall. mod. *clyryn* « frelon, taon », Spurrell.

Cleteirou, *castagnettes.* — M. C., p. 398, fol. 10, a a. — *Nouir cleteirou,* gl. crotularum. — Contexte : Sed ecce magno tympani crepitu crotularumque (leg. crotalorumque) tinnitu uniuersa dissultant eo usque ut Musarum cantus aliquanto bombis tympani obtusior redderetur. — Probablement emprunté au latin *crotalia* : cleteirou = *creteilou ?* Irl. mod. *crotal* « cymbale », O'Reilly ; cependant il existe un verbe irlandais *crothaim* « je secoue », Fél. Oeng., gloss. ind ; cf. *croth* « cithara », Zeuss, i. 77, O'Donov, suppl.

Cloiumm. — Ox., 2, p. 1061. — Voir *mas* cloium.

Cloriou, *tables.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38[a]. — *O cloriou,* gl. tabellis. — Cont. : Priscis sparsa tabellis, porticus Livia. — Pluriel de *claur.* V. *claur.*

Clou, ?. — C. C. II, p. 17, n° 78. — Gl. acitamenta. — Contexte : Unus uendidit acitamenta eius in oblationem ecclesiae dei. La glose est au-dessus de l'espace vide entre *acitamenta* et *ejus.* — Pluriel de *clo ?* gall. *cloeu* « clavi » ; irl. *cló,* nom. plur. *clói,* Sg., 189[a] (Wind., Wört., p. 427).

Clot, *gloire, renommée.* — Lux., Zeuss, p. 1063. — Gl. rumoris. — Voir *gurclut,* C. C. V.; dérivé en *t;* cf. grec κλυτό-ς, κλύ-ω; sanscrit *çrutás;* latin *clu-o, in-clu-tu-s;* goth. *hlût* « sonore, éclatant »; slav. *slav-a* « renommée »; anc. irl. *clu, clú* « gloire », *cloth* « renommée »; arm. mod. *klevout* « entendre », *klevet;* gallois *clusteu* « aures », Zeuss, p. 285, 25, 502, 604, 839; Curtius, gr. E., p. 151. — Curtius rapproche de la même racine l'irlandais *cúas* = *clausta.*

Cludant. — V. *itercludant.*

Clut. — V. *gurclut.*

Clutam, *j'accumule.* — Eut., p. 1053, 5ᵇ. — Gl. struo. — 1ʳᵒ pers. du sg. ind. act. — Gallois *cludo* « apporter, accumuler », *cludedig* « accumulé », Spurrell; Cath. *cludenn* « cubile »; arm. mod. *clud* « l'endroit où la poule perche quand elle dort », paraît identique à l'irlandais *cloide* « levée de terre, rempart », O'Reilly.

Clutgued, *amas.* — Eut., p. 1054, 9ᵃ. — Gl. strues. — Voir *clutam;* substantif composé de *clut,* et de *gued* « forme, façon », substantif servant de suffixe, Zeuss, p. 890. — Ex.: corn. *finweth* « fin »; armor. *finvez, dervez* « journée », *bloazvez* « année ».

Cnoch, *tertre, élévation.* — Bern., p. 10, nº 50. — Gl. tumulus. — Cathol. *quenech* « sus en hault », *dan kneck* « en hault »; arm. mod. *kréach* « colline », *kré* « haut », Troude; gallois *cnwc* « petite colline », Spurrell, *cwnu* « élever », *erchyniad* « action d'élever », *cwn* « sommet »; irl. *cnoc,* Sc. 34, 17, Zeuss, p. 67, Wind., Wört., p. 428; villa *cnoch,* cart. de Redon; ancien celtique *Cuno-bilinus, Cunotamus, Cunomaglus, Maglo-cunus,* 'Αρκύνια (ὄρη), Zeuss, præf., VII, 92, 101, 895. — Curtius rapporte le gallois *cwn* à la racine *kv,* κοῖ-λο-ς « creux »; latin *cu-mu-lu-s.* Gr. E., p. 157.

Co, préfixe verbal. — Gall. *ca, ce, cy;* arm. moy. *que;* arm. mod. *ke; con,* gall. *can, cen, cyn, cam, cem, cym;* corn. *kyn, ken;* arm. *quen;* Cath. *quem;* arm. mod. *ke, kem.* — *Com,* gall. *cem, cym, caf, cef, cyf;* corn. *chef, kev, keu;* arm. *queu,* cath.; *quef.,* Cath.; arm. mod. *kev, ken,* Zeuss, p. 901-903; cf. irl. *con, com; co* devant ténues et spirantes, Zeuss, p. 870-871.

Co. — C. C. V., p. 46, n° 254. — Gl. dedicaverint (xlv, 9, W.). *Co-* mot commencé. — C. C. V., p. 53, n° 293. — *Co,* gl. auguria (lxiv, 1, W.), mot commencé, *coel?* — C. C. V., p. 3, n° 12. — *Co,* gl. indegenis (Lev., xvii, 15), mot commencé.

Coarcholion, *de chanvre.* — Bern. p. 9, n° 46. — Gl. canabina. — Ms. : Uincula i. canabina i. coarcholion. — Pluriel de *coarchol,* dérivé en -āli de *coarch ;* gallois *cywarch* « chanvre », Spurrell; corn. *kûer;* vannetais *koarc'h.* — Les autres dialectes bretons et gaéliques emploient *canab ;* irl. mod. *cnáib,* O'Reilly; arm. *kanab,* Troude. — Il est à remarquer que toutes les langues ario-européennes emploient des formes analogues à κάνναβις; latin *cannabis ;* angl. *hemp ;* anc. haut all. *hanf ;* anc. norr. *hanp-r ;* vieux prussien *kanapios*; slav. *konoplja.* Voir Hehn, Kulturpfl. und Hausth., 168; Curtius, gr. E., p. 141. — Voir *couarcou,* gl. serta.

Cobrouol, ?. — Lux., p. 2, l. 20. — Gl. verbialia. — M. Rhys suppose que *verbialia* doit signifier *talia verbi gratia. Cobrouol* lui paraît dérivé de *cobrou* = gall. *cyfryw ; cobrouol* égalerait *com-rouol* « de même espèce » ; cette explication nous paraît forcée.

Coc, *boulanger, cuisinier.* — Ox., 2 (pens.), p. 1064, 44ᵃ. — Gl. pistor. — Du latin *coquus ;* arm. *kegin* « cuisine ». — Les mots *bretons* de cette racine ont un *p* à la place des deux *qu,* que l'on trouve pour *coquo,* dans les mss. de Plaute et de Virgile. On s'est demandé si la racine de πέπ-τω et de *coquo* était *kak* ou *pak.* A en juger par le cornique *popei* « pistrinum », c'est évidemment *kak; quoquo* seul peut expliquer *popei.* Voir Curtius, gr. E., p. 465.

Cocitou, *ciguë.* — Bern., p. 8, n° 37. — Gl. intiba. — Scholies de Berne : intuba quod intus cava sint, quasi tuba. — Le glossateur a confondu *intuba* et *cicuta.* — Gallois mod. *cegid* « cigüe », Spurrell, du latin *cicuta. Cocitou* peut être une mauvaise leçon pour *cecitou.* M. Stokes rejette avec raison la supposition de M. Bugge que *cocitou* doit être rattaché au gallois *ceccys, ceccysen* « canna » ; irl. *scóig* « cou ». Il suffit, pour faire justice de ce rapprochement, de remarquer que *cocitou* devait donner en gallois *cegid,* et il n'y a pas manqué.

Coel, *aruspice.* — C. C. V., p. 28, n° 159. — Gl. aruspicem (xxviii, 10, W.). — *Coel* pour *coelioc* « aruspice ». V. *coiliou.*

Coguelt, *apprêt de la laine.* — C. C. V., p. 51, nº 284. — Gl. laniticium (leg. lanitium) (liv, 11, W.). — Composé de *co* et de *guelt.* Cf. *gualt* « chevelure ». Voir *guoliat.* — M. Stokes ne croit pas que l'on puisse identifier *guelt, guolt* avec *gwellt* « paille, gazon, herbe ». Ces deux mots nous paraissent inséparables : *gwallt, gwolt* appartiennent sans doute à une déclinaison en *a* ou en *o,* tandis que *gwellt* a dû passer à une déclinaison en *i.* Il y en a une preuve matérielle, c'est que l'*e* de *gwellt* se maintient parfaitement dans le voisinage de l'*i;* s'il y avait eu un *ĕ,* il fût devenu *i.* Ex. *gueltiocion,* Lux. La racine paraît avoir eu un *a.* Cf. *gueltoguad,* C. C. V., gl. fastigium ; voc. corn. *waltowad* « fertilitas ».

Coguenou, *indigène, de même race.* — C. C. V, p. 5, nº 19. — Gl. indigena. — Contexte : sed sit inter vos quasi indigena (Lev., xix, 34). — Composé de *co* et d'un dérivé en *ạv* de *guen* = irl. *fine* « parenté, tribu » ; *fin-gal* « meurtre d'un parent », Wind., Wört., p. 550. Pour les dérivés en *av,* voir Zeuss, pp. 833-834. Beaucoup de noms propres d'hommes et même de lieux, qui paraissent actuellement des pluriels, sont d'anciens noms en *āv.* Ex. pays de *Goello* (Côtes-du-Nord), *Velaviensis pagus* (Gurdestin). Le Morbihan bretonnant a beaucoup de noms propres en *o* (ailleurs *ou*) dont la terminaison s'explique de même et se prononce en certains endroits *iaw.*

Coguod. V. *Gudcoguod.*

Cohudic, *médisant.* — C. C. V., p. 52, nº 291. — Gl. maledicus (lv, 4, W.). — Contexte imprimé : De vitiis, quæ adherent innocentiæ puerorum..... maledicus, perjurus, gulosus, et cetera. — M. Stokes lit *cohuditioc* en faisant remarquer que les trois dernières lettres sont illisibles et suppose que la glose est sur *maledicus.* Elle y est réellement. Il n'est pas nécessaire de supposer un mot inachevé. Pour les dérivés en *-ic,* v. Zeuss, p. 848. Cf. gall. *cy-hudd-ed* « accusation » ; voc. corn. *cu-huthudioc* « accusateur ».

Coiliaucc, *augure.* — M. C., p. 388, fol. 2 a. b. — Gl. augur. — Contexte : dedignatur augur pythius nuncupari. E., 5. — Voir *coiliou.*

Coiliou, *entrailles.* — M. C., p. 387, fol. 2 a. a. — *Nouirmunnguedou* i. *coiliou.* — Gl. extorum. — V. *munnguedou.* — Contexte : denudata pecudum caede fisiculatis extorum prosicis uiscera loquebantur. E., 5. — Nous n'hésitons

pas à identifier *coel* « aruspicem » et *coiliauc* « augur » avec *coiliou* « entrailles ». Le *coiliauc* était un véritable aruspice lisant dans les entrailles des victimes. — Cf. voc. corn. *chuillies* « augur » ; *cuillioges* « phitonina » ; irl. mod. *cél* « prophétie ».

Coilou, *entrailles.* — Ox. 1 (Ov.), p. 1057, 39[b]. — *Ocòilou,* gl. auspiciis. — V. *coiliou.*

Col, *impie.* — C. C. V., p. 5, n° 21. — Gl. nefariam rem (Lev. xx, 17). — Voc. corn. *colled* « jactura » ; gallois mod. *cwl* « faute », Spurrell ; arm. *col* « perte, dommage » ; irl. *col* « péché », Fél. Oengus, Gloses ind.; anc. germ. *scalmo* « perte, faute », Cornon, t. II, 2[e] éd., p. 155.

Colcet, *matelas, couverture.* — C. C. V., p. 42, n° 233. — Gl. agipam. — Contexte : Episcopo liceat commendare vestimentum quo utitur, et agipam et taxam (xli, 2, W.). — Du latin *culcita ;* gall. anc. *cilcet* (voir plus haut); Cathol. *golchet da gouruez* « coete de lit » ; arm. mod. *golched,* Troude ; bas-vannet. *gohiet;* irl. *colcait* « matelas », Corm., Tr., p. 44, Wind., Wört., p. 438. M. Stokes rapporte au même mot latin *guelcet* qu'il identifie à *colcet.* Il est impossible que la même main, à la même époque, ait écrit indifféremment *colcet* et *guelcet.* Le *c* initial se maintient parfaitement en vieux breton et même en breton moderne, excepté dans quelques cas assez rares et pour des raisons de *genre,* en général. L'*e* de *colcet* est dû à l'influence de l'*a* final.

Cólginn, *épi.* — Juv., p. 397, P. 26. — Aristam i. *cólginn.* — Gall. mod. *colyn* « pointe », Spurrell ; *col* « barbe de toute espèce d'épis » ; irl. *colg* « barbe d'orge, pointe, épée », O'Reilly.

Colim. — V. *Ercolim.*

Colioc. — V. *Coiliauc.* — C. C. V., p. 45, n° 247. — Gl. fascinavit. — Contexte : O insensati Galatae, quis vos fascinavit, xlii, 13 (*citant* Galat., 3, V, I).

Coll, *coudrier.* — M. C., p. 396, fol. 8 b. b. — Corilis i. *coll* (gl. coraulis) leg. corulus ? — Contexte : Vertex Aonidum uirens coraulis[1] cui frondet uiolas parante cyrra[2]. E., 33. — Voc. corn. *colviden* « corylus » ; gall. mod. *coll,* Spurrell ;

[1] E. : corollis.
[2] E. : cirrha.

cathol. *queluezenn* « couldre » arm. mod. *kelvez,* Troude; irl. *coll; coll* = *cosl.* Cf. anc. haut-all. *hasala,* Wind., ir. Gr., p. 15, § 69; cf. *limncollin* et *limncollou.*

Collin. — V. *Limncollin.*

Collot, *tribut.* — C. C. V., p. 56, n° 311. — Gl. tributatorio var. lect. tributario (xxxviii). Gallois mod. *cyllid* « tribut »; emprunté au latin *collāta* « impôt », Ducange.

Com. — Préfixe verbal. — V. *Co.*

Com. — C. C. V., p. 28, n° 150. — Gl. sortiendum. — Contexte imprimé : non viribus sortientium et maxime ethnicorum (xxvi, 3, W.). — Mot inachevé.

Comairde, *collègue.* — C. C. V., p. 12, n° 54. — Gl. colligam, leg. collegam. — Contexte : Ut episcopus in ecclesia concessus prespiterorum sublimior sedeat; intra domum vero collegam se prespiterorum esse cognoscat (i, 10, W.). — Gallois *cyfarddu* « charruer ensemble », et *cyfaru,* Spurrell; irl. *comár,* même sens; au figuré, travail pour s'entr'aider, O'Donov., suppl.; *comairde, focomairde* « également », O'Donov. *Comairde* est donc un dérivé en *de* = * *tia,* d'un composé de *com* et de *ar,* que l'on retrouve dans *aru* « charruer » ou d'une racine ar. grec. ἀραρίσκω. V. Curt. gr. E., p. 339. — *Comairde* = * *com-ar-tia,* Zeuss, 797, Schleicher, 1re éd., p. 324. Il est de tous points impossible de songer au français *camarade* comme M. Stokes l'a fait, *camarade* ayant été emprunté assez tard à l'italien. Relevons l'écriture *ai* pour *a* infecté que Zeuss a cru propre à l'irlandais (p. 83). On le retrouve dans *aimseudeticad.*

Comarde. — V. *comairde* (même sens). — C. C. V., p. 19, n° 97. — Gl. colligium. — Cont. : extra collegium sanctae ecclesiae septem annis proiciatur (xi, 6, W.).

Comco. — C. C. V., p. 52, n° 287. — Gl. commestis. — Contexte imprimé : de carnibus commestis a lupis (liv, 14, W.) — Mot inachevé.

Comelia[chou], *amitié, camaraderie.* — C. C. V., p. 41, n° 228. — Gl. sodalitates (xl, 13, W.). — Le manuscrit a *comelia.* — M. Stokes suppose que *comelia* est inachevé et compare ce mot au gallois *cyfeilliach* « amitié », Zeuss, p. 851; *cyfaill, cyfaillt* « ami », Davies; irl. *ad-com-altar* « conjungitur », *ac-com-allte* (gl. socius i. e. junctus), Zeuss, 3, 116; corn. *chef-als* « artus »; irl. *alt* « joint »; goth. *lithus;* lat. *artus.* V. Curt., gr. E., n° 488. La conservation

de l'*m,* loin d'être remarquable, comme le croit M. Stokes, est de règle à cette époque. Le cartulaire de Redon n'offre pas d'exemple d'affaiblissement de l'*m* entre deux voyelles avant le commencement du XI[e] siècle, et les gloses, à très peu d'exceptions près, conservent l'*m* intacte.

Commin, *annales.* — C. C. V., p. 42, n° 232. — Gl. annalibus. — Contexte : Origenes in annalibus Hebreorum ait (XLI, 1, W.). — Pluriel de *com-man* ou *com-men;* irl. *cu-man.* Ex. *ni cuman lim* « nescio », mot à mot : non scientia mecum, Zeuss, p. 872 ; *cuimnech* = *cu-men-ech* « memor », Zeuss, p. 810 ; cathol. *couffhat* « remembrer » ; arm. mod. *koūn,* Troude ; gallois mod. *cof* « souvenir », *cofio* « se souvenir », Spurrell ; racine MAN ; lat. *com-men-tarius.* V. Curtius, gr. E., p. 311-312.

Comnidder, *cousin.* — C. C.V., p. 41, n° 227. — Gl. consubrinis, leg. consobrinis, id est filiis fratris patris (XL, 6, W.). — Gall. mod. *cenfder* « cousin germain », *cefnither* « cousine germaine », Spurrell ; Cath. *quenderu, queniteru,* Spurrell ; arm. mod. *kenderf, keniterf,* Troude ; vannet. *kanderw, kaniterw ;* gallois *cyfyrder* « cousin au second degré » ; arm. moy. *quevenderu* (id.), *Middle-Breton Hours,* Stokes. Cf. Ox., 1, *ceintiru,* gl. patruelibus. *Com-nidder* paraît composé comme le grec ἀ-νεψιός = σα-νεπ-τιος, « con-nepot-ius », de *com* préposition, de *nit* = *ncct* = * *nept,* et du suffixe *ter* des noms de parenté : *ceintiru* = * *co-ni-tiru ;* l'armoricain *quenderu* = * *coni-teru, queniteru* = * *co-nit-teru, quevenderu* = * *comniteru.* Remarquons le maintien du *t* dans les formes modernes signifiant *cousine* et son affaiblissement dans le masculin. Cette différence s'explique par le fait que le suffixe patronymique *ter* est venu au féminin s'unir à un t : * *com-nit-teru.* Le masculin n'a qu'un seul *t :* * *com-niteru.* Cf. sanscrit *náp-tar,* féminin *napt-i ;* latin *nepō(t) s,* fém. *nept-i-s ;* irl. *niæ,* gén. *niath ;* fém. *necht ;* voc. corn. *noi,* fém. *noit ;* gall. *nei,* fém. *nith ;* Cathol. *ny,* fém. *nyz ;* arm. mod. ; haut-vannetais *nei,* fém. *niez.* Le Léonard, *niz* « neveu » a ajouté récemment, comme le prouve la forme du Catholicon, un suffixe de dérivation à *ni* par analogie. Sur la chute du *p* dans *niae* (racine * *nepot*), sur *necht* = * *nept,* voir Windisch, Beiträge, VIII, 16. Pour ἀ-νεψιός, voir Curtius, gr. E., p. 266-267. Le gallois *cyfyr-der* est probablement de formation différente : * *com-uirter?* Cf. *wyr* « nepos », Spurrell.

Comnider uel **nit,** *cousine germaine.* — C. C. V, p. 6, n° 24. — Gl. amite. — V. *nit.*

Compri, *aura acheté.* — C. C. V., p 54, n° 303. — Gl. comparauerit. — Contexte : si quis seruum seruamque uel quamlibet pecodem uel rem aliquam comparauerit et ipso consignatum, si auctorem aut fide jussorem non habuerit de furto se nouerit componendum (C. xxiii, W., C. 28.) — Glose sans doute inachevée ; peut-être 3e pers. sg. futur conj. d'un verbe dont on retrouve la racine dans le gallois : *go-br* « récompensé » (= *go-pr*) ; cathol. *go-pra* « merces » ; arm. mod. *gô-br* et *gô-pr*. *Pri* doit être rapproché de *pre-na* « acheter » ; irl. *cre-nim.* Il est impossible d'y voir, avec M. Stokes, le futur conj. d'un verbe emprunté au latin *comparare.* L'*a* n'eût sans doute pas disparu. Le gallois *cymharu* le prouve.

Comtantou, bruit produit par des instruments de musique (instruments à cordes ?). — M. C., p. 398, fol. 10 a. *a.* — *Orcomtantou,* gl. bombis. — Voir *o* et *ir.* — Gall. mod*: tant* « corde, panne », *tant telyn* « corde de harpe, corde à boyau », *tantor* « joueur d'instrument à cordes » ; irl. *tét* « corde », Sg, 46b, Zeuss, 68 ; *téd* « nomen de sono factum », Corm., p. 42, Wind., Wört., p. 820. *Comtantou* semble donc signifier un bruit de cordes frappées ensemble, ou un bruit d'ensemble. Cf. grec τό-νο-ς ; sanscrit *tán-ti-s* « corde » ; latin *ton-a-re, toni-tru ;* goth. *thun* « danger » ; slav. *tcetiva* « corde », Curtius, gr. E., p, 217.

Comtoou, *étamine ?* — Lux., P. 2, l. 12, 368. — Gl. stemicamina ? — M. Rhys suppose que *stemicamina* est un dérivé de *stema* = grec στέμμα, et que *comtoou* est composé de *com* et de *toou* = *stogou ;* grec στέγος. Il est possible que *stemicamina* soit pour *stamina.* On trouve dans O'Reilly *stugh* et *stuth* qu'il traduit justement par *stamina* « étamine, matière, grains ».

Con. — Préfixe verbal. V. *Co.*

Con. — C. C. V., p. 37, n° 207. — Gl. sustulit. — Contexte : Lectio divina indoctum aedificat, doctum corripit, pauperem *sustulit,* regem humiliat, purificat animam, etc. (xxxviii, 13, W.). — Glose commencée.

Conam. — V. *Anguoconam.*

Conetic. — V. *Utgurthconetic..*

Controliaht, *contradiction, controverse.* — C. C. III, p. 18,

nº 87. — Gl. controuersiam. — Contexte : de iurgatoribus quod per controuersiam cuncta faciunt incerta. — Dérivé de *contrōl,* du latin *contrārius;* Cath. *contrell* « contraire ». Item Zabuligena « fils de contradiction et du diable », cf. gall. *y kythreul* « le diable », y seint Greal, 75, cité par M. Stokes; gall. mod. *cythrawl.* L'orthographe *aht* pour *act* est invraisemblable. Le *ct* aspiré donne toujours *aith, aid, aeth* en breton. V. Zeuss, 846, 150. La leçon *dranoeht* que M. Stokes cite (Laws, 2, l. 27) à l'appui de *controliaht* est évidemment mauvaise. Au lieu de *dranoeht,* lisez *dranoeth;* au lieu de *controliaht,* il faut sans doute lire *controliath.*

Contulet, *collège, réunion.* — C. C. V., p. 32, nº 178. — Gl. colligas. — Contexte imprimé : inter collegas suos (xxxv, 4,W.). — Cf. gl. Lux. *cuntullet, cuntelletou,* composé probablement de *cant* « avec », Zeuss, p. 901, et d'un dérivé de la racine *ol;* irl. *com-ul, com-ol* « réunion », Felire Oengus, gloss. Ind. ; *ara tin-ola* « ut colligat », Zeuss, p. 834 ; cornique *me a guntel* « colligam », *cuntell* « collège », Cr., 1091, Zeuss, p. 901 ; gallois mod. *cynnull* « rassembler », *cynnull* « réunion », Spurrell.

Coorn, *applaudissement.* — Ox. 1 (Ov.), p. 1056, 38b. — Gl. in medio *plausu.* — De *co* et de *orn* ; gall. mod. *orn* « tressaillement, crainte », *ornest* « duel, joute », Spurrell.

Cor. — V. *ercor.*

Corcid, *héron.* — Bern., p. 6, nº 25. — Gl. ardea. — Cath. *quercheiz ;* arm. mod. *kerc'heiz,* corn. *cherhit;* gall. *crychydd.* M. Bugge en rapproche le grec κόρκορας, Fick, 141 ; anc. haut-all. *hreigir ;* nouv. haut-all. *reiher,* anc. n. *hegri* (pour *hreigri ?*). L'*o* que M. Stokes trouve suspect à cause du voisinage de l'*ĭ* est au contraire très normal, la glose étant armoricaine : il est séparé de l'*i* par deux consonnes ; cf. *colcet, comnidder,* etc.

Corim. — V. *Hepcorim.*

Corit. — V. *incorit.*

Cormo, *boisson fermentée où entre du miel.*—Lux.,P.2,l.16, 371. — Gl. emulanienti, — Zeuss lisait *coimo;* gall. mod. *cwrwf;* irl. mod. *cuirm,* génitif *corma;* gaëlique écossais, *cuirme* « festin », Tiomnadh nuadh, p. 155. London, printed for the british and foreign society ; grec κόρμα, Athénée, 4, 13, κοῦρμι, Dioscor., 2, 110. *Curmen,* chez Ducange, tiré du gloss. latino-grec et d'Ulpien, Zeuss, p. 115 ; cf. Roget de Belloguet,

Ethnogénie gaul., 2e édition, 1re partie, p. 134. Les gloses d'Orléans donnent *cormo tar* en marge dans un passage qui contient le mot *prouectibus* pour *profectibus* « avantage » ? Serait-ce *emolumenti ?*.

Cormo *tar?*. — C. C. V, p. 18, n° 91. — Contexte : clericus inuidens fratrum prouectibus (printed text : profectibus) dona in hoc uitio est, degradetur (X. W.). — Voir *cormo*.

Corn, *coupe*. — C. C. V, p. 41, n° 226. — Gl. scipho, leg. scypho (xl, 5, W.) ; irl. *corn*. « coupe à boire », O'Reilly.

Cornigl, *corneille*. — Bern., p. 6, n° 26. — Gl. cornix. — Du latin *cornicula*, on eût plutôt attendu *cornicl*.

Corruui, *courroie*. — Ox. 2 (pens.), p. 1062, 43a. — Gl. corrigium. — L'armoricain *correenn* est emprunté au français. *Corruui* ne saurait venir de *corrigium, corrigium* eût donné *corrii* ou *correi*, peut-être *corriu* : cf. *peteu* de *puteus*. Il faut supposer une forme *corregium;* on trouve d'ailleurs une forme *corregia*. Schuchardt, Vocal., T. 3, p. 167. L'*e* étant accentué, il n'est pas étonnant qu'il ait donné *uui* équivalent d'*ē* en breton : cf. *boestol* et l'irlandais *béist* du latin *béstia*.

Cors, *roseaux, joncs*. — M. C., p. 395, fol. 8 b. a. — *Orcueeticc cors*. — Gl. ex papyro textili. Voir *o, ir* et *cueeticc*. — Contexte : calceos (-i. ficones) praeterea papyrotextili subligauit, nequid eius membra pollueret morticinum. — Irl. *curchas* « roseau » ; *cors* en gallois moderne a aussi le sens de *marais*, Spurrell. — *Cors* = **corhs* = **corchs :* latin *carex ?* Stokes ; arm. mod. *cors* « joncs, roseaux ». — M. C., p. 403, fol. 14 b. b. — *Cors* vel pennas. Gl. cannulas, illato per cannulas, E. 55.

Corsenn, *jonc, roseau*. — Ox. 1 (Ov.), p. 1058, 40a. — *O corsenn*. — Gl. arundine. — Contexte : Euphrates praecinctus arundine frontem. — Gallois mod. *corsenn,* pluriel *corsenau* ou *cyrs,* Spurrell. V. *cors*.

Cosmid, *petit lait* ou *lait caillé*. — Bern., p. 7, n° 35. — *Meid* uel *cosmid*. — Gl. serum. — *cos* = gallois *caws* « fromage », Spurrell ; irl. *caise* ; du latin *caseus; mid* = *meid ;* corn. *meith*, Lhuyd. Arch. br., 149c, 289a ; gall. *maidd ;* irl. *medg* « petit lait » ; gall. *caws maidd* « lait caillé ». Les Bretons et les Gaëls ne paraissent pas avoir connu le fromage : « *Lacte et carne vivunt,* » dit César en parlant des Bretons

(*de bell. gall.,* l. V, cap. XIV). Au contraire, en parlant des Germains : par victus eorum in lacte, *caseo,* carne consistit, VI, 22.

Coso. — C. C. V, p. 56, n° 310. — Gl. consignetur. xxxvi. W. C., 23; mot inachevé. — Voir *cosoin.*

Cosoin. — C. C. V, p. 54, n° 304. — Gl. consignatum. — Pour le contexte voir *compri.* — *Cosoin* paraît être dérivé de *conségno* pour *consigno.* Gall. *cyswyno* « reconnaître », Stokes; cf. irl. *sén* « signum », Wind., Wört., p. 768.

Coson, *harmonieux.* — C. C. V, p. 17, n° 87. — Gl. canora. — Contexte : Vox autem eius non aspera, nec rauca vel dissonans sed canora (printed text : clara) erit (ix, 2, W.). Emprunté au latin *cosonus* pour *consonus?* Cf. *musul* et *cusul,* dérivés de *mensura* et de *consilium,* ou plutôt de formes latines ayant perdu l'*n.* Le transport de l'accent sur la dernière syllabe suffirait à expliquer la chute de l'*n* de la première syllabe : ex. vannetais mod. *fetan* de *fontana,* à côté de *feunteun* des autres dialectes. Le vannetais a l'accent sur la dernière, comme le gallois ; les autres dialectes l'ont sur la pénultième ; *kysson,* Four anc. books of Wales, p. 9, paraît composé de *cyd* et de *son,* comme Richards l'a remarqué dans son dictionnaire. Cependant Zeuss admet comme règle l'assimilation de l'*n* de *con* à l'*s* suivant, p. 901.

Cospitiot, *aura chancelé.* — C. C. V, p. 31, n° 171. — Gl. titubauerit. — Contexte imprimé : Heredes mortuorum sic judicentur : si alter habuerit testes, adhibeat, si non habuerit, aetas videnda et nobilitas et ordinatio et ratio : si autem titubaverint, aut sorte aut veritate... aut a judicibus veris,... interpretentur (xxxii, 23, W.). — 3e pers. sg. qu'il faut rapprocher de la 3e pers. du sg. de l'impératif gallois en *awt : methawd* « pereat », Zeuss, p. 516. Il n'est pas douteux qu'il faille voir dans ces formes de véritables subjonctifs. L-*o* armoricain à côté de l'*aw* gallois indique bien un ā long : cf. irl. 3e pers. sg. *berad* « qu'il porte », Wind., ir. Gr., p. 61 ; cf. gallois mod. *cy-sbeidiad* « concession », de *co* et d'un dérivé de *sbaid,* du latin spatium ; armor. mod. *espet, en berr espet* « en court espace », Poèmes bret. p. 82 ; gall. mod. *ysbaid.*

Costadalt, *gardien d'église.* — C. C. I, p. 14, n° 66. — Id. *costadalt* (gl. aeditui aecclesiarum). — De *costad* = *custo*[*d*]*s,* et de *alt* = irl. *alt,* i. *teach* « maison », O'Davoren, p. 54 ;

nouv. haut-all. *küster.*, anc. haut-all. *custor;* vieux-franç. *coustre* « sacristain ». — Du Cange : *æditus* custos ecclesiarum, basilicae, sacrarii, altaris. Stokes.

Cot, *bois.* — C. C. V, p. 19, n° 98. — Gl. agresti. Contexte : et agresti melle pascebatur (xii, 2, W.). — Il est probable que *cot* est pour *coit* « bois » ; cathol. *coat,* arm. *koad,* vannet. *koët,* corn. *kuit.;* irl. *ciad-cholum* « palumbes » sg. 70a, Zeuss, p. 32 ; goth. *haithi.* — Pour *oi* celtique = *ai* goth., cf. *oeth* = *aith* « serment ».

Couann, *chouette.* — C. C. III, p. 19, n° 95. — Gl. noctuam. — Contexte : haec sunt que de auibus comedere non debetis strutionem et noctuam et larum (Levit., xi, 15). — Arm. mod. *kaouenn,* vannet. *kohan,* Troude ; gall. mod. *cuan,* Spurrell ; vieux français *choe ;* picard *cave ;* voir Diez, Etym. W., 2me partie, 2me éd. au mot *choe;* moyen latin, *cauannus, cauanus,* Du Cange. — C'est ce mot latin passé en français qui, dans le Maine et la Bretagne *française,* a donné *chouan.* Un bretonnant n'eût jamais formé un mot pareil. Aujourd'hui, c'est un mot injurieux, dans la plus grande partie de la Bretagne bretonnante.

Cou ? ? antolion, *passionnés.* — Lux. P. I, l. 16, 357. — Gl. andriuenereis. — De *co* et de *huantolion,* pluriel de *huantol,* dérivé de *huant,* irl. *sant* « envie, convoitise ». L'Hy. am., 71, Wind., Wort., p. 757 ; gall. mod. *chwant,* Spurrell ; cath. *hoantat* « désirer » ; arm. mod. *c'hoant,* vannet. *hoant.* Zeuss, p. 124, suppose que *cou* pourrait bien être une façon d'exprimer dans l'écriture l'aspiration initiale. Le fait, en soi, n'est pas impossible. C'est ainsi que nous trouvons *Clotharius* (monnaie d'Arles, Pont. d'Amécourt, 43), *Clodoveo* (Inscrip. chr. de la Gaule, p. 195, année 695), à une époque où le *c* était certainement aspiré. Mais on ne saurait citer, pour le breton, un seul autre exemple d'une orthographe pareille.

Couarcou, *guirlandes,* — Bern., p. 4, n° 12. — Gl. serta. — Composé de *co* et de *uarcou ;* Cathol. *goarec* « arc », arm. mod. gwarek, Troude, *gwara* « curvare », Zeuss, p. 1071 ; corn. *guarak,* diploma ; irl. *farcha* « trait de lumière, foudre », O'Donovan, suppl. — M. Stokes suppose ce mot composé de *com* et *arcou,* pluriel d'un nom qui aurait le *p* initial ario-européen : sanscrit *praçna,* grec πλέκω, latin plico. L'*m* de *com* restant intacte dans toutes les gloses, l'*u* de *uarcou* resterait dans ce cas inexpliqué.

Coucant, *certainement.* = Am., p. 12, n° 62. — Non mimus *nahulei* uel in *coucant* « certainement ». — Gl. nihilominus in cæteris operibus quantum segregetur. — *Int* = *ent* = ἀντί, Zeuss, p. 615 ; moyen bret. Poèmes bret. *cougant* (p. 185) ; Gall. yn *ceugant* « certo », Spurrell. — *Coucant* paraît composé de *co* et *guocant*. *Cant* paraît signifier « blanc, éclatant ». Il entre en composition d'un grand nombre de noms propres armor : Cart. de Redon : *Encant, Haelcant, Hincant, Loiescant, Ritcant,* etc. Forme du XII° siècle, *Rescandus, Ritcandus*. Cette forme *cand* a donné en arm. moderne *kann*.

Couled. — C. C. V, p. 25, n° 137. — Gl. oculum. Paraît gloser *ad oculum servientes*. — Contexte : non ad oculum servientes (xxiv, 2, citing Ephes., vi, 6). — M. Stokes en rapproche le mot de *koulen* « lapin » ; corn. *coloin* « catulus », gall. *colwyn,* irl. *culian,* etc. Le rapport que M. Stokes a vu entre *coloin, koulen* « lapin », et *couled* ad oculum, nous échappe absolument. Dans de nouvelles notes publiées sur les gloses d'Orléans (Calcutta, 1880), il propose : *co-vled* = *co bled,* gallois, *blaidd* « regard ». Le *b* ne devient *v* à cette époque qu'entre deux voyelles ou après *r, n* ou *l,* si nous en jugeons par le cartulaire de Redon, et encore est-ce fort douteux, les gloses conservant parfaitement le *b* entre deux voyelles et après toute consonne : ex. *dogurbonneu,* C. C. V. ; *anbithaul,* Juv. ; *arcibrenou,* Ox., 1, et *gilb,* Ox., 2 ; *gebel,* Ox. 2, *gebin M-C,* etc. Nous *ne connaissons pas d'exemple* d'affaiblement du *b* dans les gloses ; cf. plutôt corn. *coul,* mais aussi *cowal* « entièrement », cité par M. Stokes, Beitr., IV, p. 413 = *co-oled?* de *ol* « tout » ?.

Crap ?. — C. C. V, p. 29, n° 160. — Contexte : a conuiuio chatolicorum separetur de aecclesiae reos obstinantes non defendente (xxviii, 11, 12, W.). — La glose est marginale, sans marque de référence. *Crap* se rapporte peut-être à *obstinanter*.

Crasetición, *raccornis, piquants, secs.* — Lux., P. 2, l. 12, 368. — Gl. spicis. — Pluriel de *crasetic*. M. Rhys propose *spissis ;* il vaut mieux conserver *spicis* dont le sens est plus voisin de *craseticion :* cf. gall. *cras* « sec, raccorni », *cras boeth* « piquant », Spurrell ; Cathol. *cras ha sech* tout ung ; arm. mod. *cras*. Si l'on adopte *spissis,* il faut alors, avec M. Stokes, voir dans *craseticion* un emprunt au latin *crassus*.

Crat, *plat.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 42[b]. — Gl. geptio ?.

— La première lettre du mot est d'une lecture difficile : il est probable qu'il faut lire *grat* : cf. *gratell,* gl. craticula (graticula, Du Cange) ; gall. *greidell* « plat circulaire », pour cuire des gâteaux, et *gradell,* Spurrell.

Cre, *plaie, ulcère.* — C. C. V, p. 7, n° 27. — Gl. cicatricem. — Mot inachevé pour *creith.*; cf. *creithi,* Lux. (gl. ulcera), *criched,* Ox., 1 (gl. ruga), cath. *crezenn* « cicatrice », *crezennec;* arm. mod. *cleizenn,* Le Gonidec ; gall. *creithen,* Spurrell ; irl. *crécht* « blessure », Wind., Wört., p. 451.

Creaticaul. — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38[b], *creaticaul plant.* — Gl. genialis præda, puellae. — Il est probable que le glossateur a vu dans *genialis* un dérivé de la racine *gen. Creaticaul* est un dérivé, par le moyen d'un double suffixe *ic-aul,* de *creat,* formé sur *creatus* ?. Zeuss suppose que *creat* égale l'irlandais *cré,* génitif *criad* « massa, matière », *cerd* « potier », et que ce mot pourrait être arrivé à signifier *bien fait, beau, fait pour le plaisir.* L'ē long irlandais n'eût pas donné *creat,* mais *cruit* ou *croet;* gall. mod. *creawd* « création », *creedig* « formé », *creedigaeth,* Spurrell ; arm. mod. *crouidigez* « création », *krouadur,* Troude ; vannetais *krouédur* « enfant » (creatura).

Credam, *je marche.* — Eut., p. 1053, 6[a]. — Gl. vado. — 1[re] pers. du sg. prés. de l'ind. actif ; Cathol. *querzet* « chemine », « aler » ; arm. mod. *kerzet* « marcher », Troude ; vannet. *kerhet, kèhet;* gallois, *cerdded,* id. Spurrell ; voc. corn. *kerd* « iter » ; irl. *ceird* « voyage ». M. Stokes, Beitr., VIII, 315, rapporte ce mot au grec κραδά-ω « secouer », au sanscrit *kurd* « sauter ». Comme le fait remarquer Curtius, gr. E., p. 154, ce mot semble plutôt être apparenté à l'anc. sax. *srīdan* « marcher ».

Creham, *j'agite, je brandis.* — Lux., p. 2, l. 7, 365. — On pourrait lire *reham,* mais il faut adopter *creham.* Voir *crihot.*

Creithi, *ulcères, plaies.* — Lux., P. 1, l. 11, 354. — Gl. ulcera. — Pluriel en *i* de *creith;* voir *cre.*

Creman, *faulx.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42[b]. — Gl. baxus. — Le mot latin est inconnu. *Creman* paraît devoir être identifié au gallois *cryman* « faulx » ; irl. *croman* « croc, faucille », O'Donovan, suppl. ; cf. κείρω « tondre », κουρεύς « qui coupe, qui tond » ; sanscrit *kar* « couper » ; latin *curtu-s.* V. Curtius, gr. E., p. 148.

Cretuis, *crétoise.* — Eut. (Beiträge, VIII, p. 374). — Gl. cressa. — Emprunté à *cretēsis* pour *cretensis.*

Criched, *ride.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 40ᵃ. — Gl. ruga. Contexte : dolor et curæ rugaque frontis abit. — Dérivé en *ed* de *crich* ; gall. mod. *crych* « rugueux », *crychedig* « qui a des rides », *crychedd* « asperitas », Spurrell ; cf. *creithi* « ulcère » ; irl. *crech-t* « blessure » ?.

Crihot, *il agite, il brandit.* — Lux., P. 1, l. 10, 353. — Gl. uibrat. — Pour la terminaison, cf. *cospitiot* « titubaverit » ; *crihot* pour la terminaison, suppose un subjonctif. Il faut probablement lire *crithot ;* cf. *rocredihan* = *rocrethihan* « vigricat » pour vibritat ; irl. *crith,* anc. breton *crit* « tremblement » ; gall. *crydu* « trembler », Spurrell. L'armoricain *cre-na* « trembler » peut nous faire voir dans le *t* de l'irlandais et de l'ancien breton un suffixe de dérivation, à moins que *crena* ne soit pour *credna :* cf. *kann* « bataille », pour *kad-n, cat* « combat ».

Crin, *sec.* — Juv., Beiträg., VII, p. 27. En marge : *crin.* — Gl. ar[i]dum. — Contexte : quatuor genera lignorum sunt quae scriptura computat, lignum sine cortice fructuque ac folis et ardum, et foris non habet utilatem nisi ad comburendum. Ce passage est un commentaire du vers : Nam neque de tribulis ficos nec sentibus uuas -i, 736 ; gall. mod. *crin* « sec et cassant », Spurrell ; arm. mod. *krin,* id., Troude ; irl. *crin,* Sp. IV, 2, Wind., Wört., p. 452, irl. *crinaim.* M. Windisch, Wört., p. 452, le traduit par *disparaître :* ni *chrinfa do delb,* E. C. 2. L'expression semble avoir ici conservé son sens précis : ton corps ne se flétrira pas, ne se desséchera pas.

Crip, *peigne.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1059, 42ᵃ. — *Ha crip.* — Gl. pectens (pecten). — Contexte : pectens ancilla capillos. — Voir *ha ;* gallois mod. *crib* « peigne » ; Cathol. *crib* « paingne », *cribenn* « crista » ; arm. mod. *krib. ;* irl. anc. *cir ;* gl. pecten, sg. 63ᵇ; Zeuss, 21, Wind., Wört., p. 424, *marcir* (gl. strigilis) ; cf. κείρω ?. Etudié par M. Stokes, Beitr., VIII, p. 315.

Crit, *tremblement.* — C. C. V, p. 49, nº 272. — *Bat* uel *crit.* — Gl. frenesis. — Contexte : de in frenesin versis (xlvii, 16, W.). — V. *bat ;* arm. mod. *kridien* « frisson » ; gall. mod. *cryd* « fièvre, tremblement » ; irl. *crith* « tremblement », F. B. Wind., Wört., p. 453 ; irl. mod. *crii* ou *criot,*

O'Reilly. Les mots *crenaff* « trembler », Cathol, *krena*. arm. mod. *crýn* « tremblement », gall. mod., Spurrell, sont identiques sans doute pour la racine, et formés à l'aide d'un suffixe différent : A. S. *kriddian*, Stokes. — Id. Juv., p. 392, p. 5, timore (leg. tremore); *ocrit* « par crainte ». — Contexte : et simul exiluit mater concussa timore.

Cron, *rond.* — Lux., P. 2, l. 11, 366. — Gl. tornatili. — Cathol. *crenn* « rond » ; gall. mod. mascul. *crwn,* féminin *cron.* Le gallois a *o* au féminin par suite de l'influence de l'*a* final tombé, suivant M. Rhys. L'armoricain ne connaît pas cette distinction. Mab. *bord gronn* « tabula rotunda ». Le substantif *bord* étant féminin, l'adjectif suivant a eu sa consonne initiale affaiblie ; arm. mod. *gronna* « envelopper », irl. *cruind,* FB. 50, Wind., Wört., p. 455, Zeuss, p. 147; *cruind* = **curind* ; cf. grec κυρ-τό-ς « recourbé », κίρ-κος « anneau » ; latin cur-vus ; an. haut-all. *hring* « anneau » ; slav. *krivu* « recourbé » ; anc. irl. *cor,* plur. acc. *curu* « gyros », Zeuss, 1064 ; gall. *cor-went,* « tourbillon », Zeuss, 889, arm. *cor-uent,* Curtius, gr. E., p. 158.

Cronion, *v. cron.* — Lux., P. 1, l. 11, 354. — Gl. assiles. — Pluriel de *cron.*

Cronnemain, *pierre ronde.* — Bern., p. 15, n° 17, a *cronnmain.* — Gl. cylindro. — V. *a.* — Mot composé de *cron* « rond », et de *main* « pierre » ; Cathol. *men* « pierre » ; arm. mod. *méan, men,* plur. *mein,* Troude ; gall. *maen,* Spurrell, V. Kuhn, Beiträg., IV, 404.

Cruitr, *crible, tamis.* — Juv., p. 394. P. 14. — Pala -i. *cruitr.* — Contexte : Illius et manibus ruralis pala tenetur, Et propria ipsius purgabitur area frugum, Horreaque implebit secreti copia farris. — Cathol. *cant croezr* « cercle à cruble »; arm. mod. *krouer,* Troude ; bas-vannet, *kroé ;* irl. *criathar,* Zeuss, p. 18 ; cf. grec κρίνω, κρί-σις « décision »; latin *cri-brum* « crible » ; anc. haut-all. *rîtêra* « crible » ; anc. sax. *hridder.* Les mots cités dans le n° 76 de Curtius, gr. E., p. 156, supposent deux racines *cri* et *skar.* Elles sont représentées toutes les deux en celtique. V. *scarait,* C. C. V. (gl. dijudicam).

Crum, *recourbé.* — Eut., Beiträge, VIII, p. 373. — Gl. cern(u)o. — Cathol. *crom ;* arm. mod. *crom ;* gallois mod. *crwm,* féminin *crom ;* irl. *cromm, crom,* Corm., Tr., p. 68, Wind., Wört., p. 454. L'*m* de *crum* étant resté intact jus-

qu'aujourd'hui, il faut supposer qu'anciennement l'*m* était suivi d'une consonne, sans doute un *b*.

Crummanhuo, *trous circulaires,* — Juv., p. 408, P. 77. — Scropibus *o crummañhuo*. Beiträge, VII, p. 415, *o crummanhuou?* — V. *O.* — Composé de *crumman,* dérivé de *crumm,* et d'un second terme inconnu. Peut-être faut-il lire simplement *crummanhou,* pluriel de *crumman,* dérivé de *crumm* « recourbé ».

Crunnolunou, *en forme de roue.* — M. C., p. 391, fol. 4 b. a. — Gl. orbiculata. — Pour le contexte, voir *cimmaeticion.* — Composé de *crunn* (voir *cron*), et *olunou,* pluriel de *olun.* Si on rapproche *olun* du gallois moderne *olwyn* « roue », de *olw* « trace », cf. olguo, C. C. V, et de l'irlandais *ola* = *olu,* on arrive à un thème *olv.* Peut-être *olv* a-t-il perdu un *v* initial ; le fait n'est pas sans exemple, au moins en irlandais, Zeuss, p. 55. La présence d'un second *v* après *l* a dû y contribuer. Cependant l'irlandais *fulumain* « volubilis », montre le *v* initial conservé, Zeuss, 777. Si l'on admet la perte d'un *v* initial, il est évident qu'il faut comparer le grec ἐλύ-ω « tourner »; latin *volvo;* goth. *valv-j-an,* etc. Cf. Curtius, gr. E., p. 358-359.

Crunnui, *œuf rond.* — M. C., p. 399, fol. 10 b. a. — *Nouircrunnui,* gl. *oui* « c'est-à-dire l'œuf rond ». Contexte : Verum ipsa species oui interioris crocino circumlita exterius rutilabat. — Pour *crunn,* voir *cron. Ui* = irl. *og,* SG., 8^b 10, Zeuss, 1014, Wind., Wört., p. 719 ; cathol. *uy ;* arm. mod. *vi, ui,* Troude ; gall. mod. *wy,* Spurrell. Le *g* de l'irlandais explique parfaitement l'*i* breton du singulier, et il est, par conséquent, aussi inutile qu'invraisemblable de séparer le breton de l'irlandais, comme l'a fait M. Stokes, pour le rattacher à *ovum* et ὠόν. Ce qui est incontestable, c'est que la forme gréco-italique *-ōvjo-m* ne donne pas l'explication du *g* irlandais. V. Curtius, gr. E., p. 391.

Cúáll, *plénitude.* — Juv., p. 413, P. 90. — Matura *cúáll.* — Contexte : Haec ait, et Mariam cursu matura sororem Interiora petit. *Cuall* ne traduit pas bien *matura,* et a été sans doute amené par une erreur d'interprétation du glossateur. *Cuall* paraît composé de *co* et de *guall;* gallois *gwala* « plénitude », *di-wall-rwyd* « opulence », Mab., 2, 19, 20 ; arm. *gwalc'h, gwal,* id. ? irl. *fal;* corn. *cowall* « entièrement ».

Cueetic, *tordu, tissé.* — M. C., p. 395, fol. 8 b. a. —

or cueeticc cors, gl. ex papyro textili. — Pour le contexte, voir *cors.* — V. *O, ir.* Il faut sans doute lire *gueetic;* part. pass. passif; *gueig* « testrix » ; voc. corn. *guiat* « tela » ; gall. mod. *gwe* « tissu », *gwëydd* « tisserand » ; Cathol. *gueaff* « tesser », *guyader* « tisserand » ; arm. mod. *guyader* « tisserand » ; bas-vannet. *guèder;* irl. *figim* « tisser », *fige* « action de tisser », Corm., Tr., p. 76, Wind., Wört., p. 548. Pour la racine, cf. sanscrit *vā-jā-mi* « je tisse, je tresse ; latin *vieo, vietor;* goth. *vi-dan* « lier », Curtius, gr. E., 390. Le *g* interne que l'on trouve dans tous les dérivés celtiques de cette racine a peut-être appartenu d'abord à un verbe dénominatif. V. Zeuss, p. 795-796.

Cuinhaunt, *ils pleureront.* — Juv., p. 404, P. 55. — Gl. deflebit (deflebunt). — Sic genus hoc vere (vero ?) mentis cum degeneravit uinc[u]la perpetuis deflebit subsita poenis. I. *cuinhaunt irruim mein* quem det pena eterna super illos. — V. *ir,* v. *ruim,* v. *mein.* 3ᵉ pers. plur. fut. act. d'un verbe dénomin.; gall. mod. *cwyn* « plainte », *cwynfan* « lamentation », Spurrell; Cath. *queinuan* « gémissement » ; irl. *cóine,* cité par M. Stokes, Beitr., VIII ; goth. *qvainon.* L'*au* de *cuinhaunt* représente un *a* long et indique un subjonctif d'un verbe dérivé, employé dans le sens futur.

Cul. — V. *ochcul.*

Culed, *maigreur.* — Eut., p. 1054, 8ᵇ. — Gl. macies. — Dérivé de *cul* « mince » ; gall. mod. *cul* « étroit » ; voc. corn. *cul* « maigre » ; irl. *cóil* « tenuis », Sg., 50ᵃ. *U* breton = *oi* irlandais, Zeuss, p. 103.

Cultell, *couteau, hache.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 42ᵇ. — Gl. artuum. — *Cultell* de *cultellus.*

Cultir, *coutre.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ᵇ. — Gl. cultrum. — Emprunté au latin *culter;* gall. mod. *cwlltyr, cwlltr,* Spurrell ; cathol. *coultr ;* arm. mod. *koultr,* Troude.

Cunnaret, *rage.* — C. C. III, p. 19, nº 92. — Gl. beluina rabies *cunnaret boestol* « rage bestiale ». — Pour le contexte, voir *aceruission.* — De *cun* « chien », Curt., gr. E., 159, et de *dar ?* ; gall. mod. *dār* « fracas ». Le *t* final est sans doute pour *d* infecté. Le *d* de *dared* a été assimilé à l'*n* précédent, Zeuss, 118, 205-207, 901. Gall. mod. *cyndaredd,* Spurrell ; cathol. *connar ;* arm. mod. *kounnar, konnar,* Troude.

Cunrunt, *sommet.* — C. C. III, p. 18, nº 85. — Gl. uorticem montis. — Pour le contexte, voir *admet.* — De *cun*

« colline », et de *runt* « sommet » ; gall. mod. *rhwnt* « ce qui recouvre » ; arm. mod. *run* « colline », Troude. *Runt* n'a rien à faire avec l'armoricain *rond* « rotundus », avec lequel M. Stokes l'identifie : *rond* est emprunté au français *rond*.

Cuntullet, *réunion, collège.* — Lux., P. 2, l. 2, 362. — Gl. collegio. — V. *Contulet.*

Cusil, *conseil.* — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20ª. — Consilium. — Gall. mod. *cyssyl,* Spurrell ; cathol. *cusul ;* arm. mod. *kuzul ;* voc. corn. *cusul, cusulioder* « conseiller » : du latin *consilium.* Pour *u* = *o* en position, voir D'Arb. de Jubainville, *Mém. de la Soc. de Ling.,* t. IV, p. 241.

Custnudieticc, *accablé.* — M. C., p. 399, fol. 10 a. b. — Gl. confecta. — Contexte : pallare confecta Athanasiæ opem... postulauit. E., 40. — M. Rhys propose *custuudieticc,* ce qui est très possible paléographiquement, et compare le gallois mod. *cystudd* « affliction », *cystuddiedydd.* Les deux *uu* ont pu se fondre en un seul, et le *t* se maintenir à cause du voisinage de l'*s,* mais comment expliquer *custuudieticc?* Faut-il décomposer *cust* « chagrin » et *uudietic* = *guo-died-etic* = *diedtic* = *dietic? ;* gall. *diaidd* « sans énergie », Spurrell, *aidd* « ardeur, zèle » ; grec αἴθω ?. *Cust-uudietic* signifierait donc littéralement : abattu par le chagrin. Si on connaissait mieux l'origine de l'armor. *tnu* « en bas », on pourrait conserver *custnudietic* « abattu par le chagrin. »

Cutinnniou, *joints, articulations.* — M. C., p. 393, fol. 6 b. b. — Nodis i. *cutinniou* (gl. illis). — M. C., p. 393, fol. 6 b. b. — Nodos i. *in ir cutinniou* (gl. in condylos. — Contexte : rapiens his comas puellariter (i. leuiter) caput illis uirgua comminuens eisdemque quibus fuerat eblandita ictibus crebris uerticem complicatisque in *condylos* degitis uulnerabat. E., 24. — V. *in,* v. *ir ;* gallois *cydio* « unir », Spurrell.

D.

Da? dou? — Lux., P. 2, l. 2, 362. — Gl. edulia.

Dacrlon, *mouillé, couvert de larmes.* — Eut., p. 1054, 8ª. — Gl. uidus. — De *dacr* « larme » et *lon* « plein », adjectif

servant de suffixe, Zeuss, p. 891. *Dacr:* gall. mod. *dagr,* Zeuss, p. 827; cathol. *dazrou;* arm. mod. *daerou;* vannet. *dareu*; irl. anc. *dér;* goth. *tagr;* grec δάκρυ; latin *lacru-ma.* V. Curtius, gr. E., p. 133. Pour *lon:* gallois *lawn* « plein », Spurrell; arm. mod. *leun;* vannetais *lān;* irl. *lán,* Zeuss, 16, Wind., Wört., p. 853. Le celtique a perdu le *p* ario-européen : *lān* = **plā-n :* cf. grec πιμ-πλά-ναι « remplir »; latin *im-plē-re, plē-nu-s,* etc. Voir Curtius, gr. E., p. 277. Pour les composés en *lon,* cf. gallois *ffrwythlaun* « fructus plena », etc., Zeuss, p. 891. Voir *guithlaun.* Noms propres arm. *Grallon* = *Gratlon, Catlon,* etc., Cart. de Redon.

Dadl, *réunion.* — Eut., p. 1054, 8ª. — Gl. *concio.* — Cf. *datl,* gl. foro, Ox., 1; *datlocou,* gl. fora, Ox., 1; *datoloham,* gl. lego, Eut.; gall. mod. *dathl* « fameux », *dadlwr* « disputator », *dathlu* « célébrer », *dadleu* « contendere »; irl. *dál* « réunion », *dail,* O'Dav., p. 75, Wind., Wört., p. 464. L'*ā* irlandais est allongé par suite de la disparition de la dentale: arm. mod. *dor-dâl* « portail »?

Dadlou, *lieux de réunion.* — C. C. III, p. 17, nº 80. — Gl. andronas. *Andron* (locus publicus ubi viri, ἄνδρες invicem confabulantur), Ducange; grec ἀνδρῶν « appartement des hommes ». — Voir *dadl.* — C, C. III, p. 19, nº 93. — Gl. curiae.

Dadlt... — Eut., p. 1052, 3ᵇ. — Gl. *curia.* — Probablement pour *dadl-tig* « maison de conversation », Zeuss, p. 1052.

Dadluo, *lieux de réunion?* — C. C. I, p. 17, nº 77. — Gl. antropas) (gl. andronas). — *Dadluo* pour *dadlou.* — Voir *dadl.* — Contexte : clericus per plateas et antropas nisi certa necessitate non ambulet.

Dafraudatius? — Juv., IV, p. 390, P. 2, Beitr., VII, p. 412. — Subtrahet igni i. dafraud atius. — Contexte : hoc opus, hoc etenim forsan me subtrahet igni Tunc cum flammiuoma descendet nube coruscans Judex, alithroni genitoris gloria, Christus. — *D'am fraud o tius* « m'enlèvera du feu »? Stokes, *tius* de *tes* « chaleur »? Le tome IV des Beitr. donnait *dafraudatius.*

Dagatte? — M. C., p. 390, fol. 4 b. a. — *It dagatte ail,* gl. coniuere. — *It* particule verbale: gallois *yd,* Zeuss, p. 420; *ail* « sourcil ». Voir *ail.* *Dagatte* de *do-at* = *ate,* plus *gat* = gall. *gadu* « laisser »?

Daliu, pour *Duliu, couleur noire.* — Bern., p. 4, nº 11. — Gl. fuscus. — *Du* = *dub,* irl. *dub;* Wind., Wört., p. 505; gall. anc. *dub: cat dub geinte* « le combat des races noires », Annales Cambriae; voc. corn. *duv;* gaulois *dubis,* fleuve, Zeuss, p. 14. Cf. grec τυφ-λό-ς, Curtius, gr. E., p. 223. Pour *liu,* cf. *liou,* gl. neuum Lux.; gall. mod. *lliw;* arm. mod. *liou,* Troude; irl. anc. *li,* Zeuss, 57, 129; latin *lī-veo, līv-or, līv-idus,* d'un thème *plī-vo* suivant Corssen, Nachtr., 232. Le *p* initial aurait disparu. Voir Curtius, gr. E., p. 271.

Dalou, *réunions.* — C. C. V, p. 18, nº 90. — Gl. andronas, X, W. — Pluriel de *dadl.* L'assimilation de la dentale à *l* s'est faite de bonne heure en armoricain: cf. *Callon,* charte de l'an 834, à côté de *Catlon,* 897.

Dam. — V. *daun.*

Dam. — Préfixe verbal pour *do* + *ambi.* — V. *Do.*

Damcirchineat, *qui cherche des détours, qui s'attarde.* — Gl. demorator. — Composé de *dam* = *do* + *ambi* = irl. *timm,* et de *circhinn* = irl. *cercenn,* voir *circhin.* Pour le suffixe de dérivation, cf. *vurcheniat* (voc. corn.) « enchanteur »; arm. *merdeat* « matelot ». Cf. gall. *cyrchynu* « visiter, etc. ».

Damcirchinnuou, *détours.* — Juv., Beiträge, p. 413, VII, P. 56, Beiträge, p. 405, *damcirchinnuou,* leg. *damcirchinnhou.* Ambagibus *ordamcirchinnuou.* V. *O;* pluriel de *damcirchinn,* voir *damcirchinneat.* L'*u* de *uou* est inexplicable. Nous supposons *h* à sa place, *h* amené par l'accent comme dans *crummanhuo.*

Dan, *sous.* — C. C. V, p. 35, nº 195. — Gl. sub. — *Dan* subjectione (xxxvii, 6, W.). — Gall. *dan* « sous »; cath. *endan, didanhat* « subire »; arm. *didan;* vannet. *idan.* La forme primitive est *tan*: corn. *tan.* Voir Zeuss, p. 680.

Dar. — Préfixe verbal = *do* + *are.* V. *Do.*

Darcenneti: *-rā, devins.* — C. C. V, p. 4, nº 17. — Gl. ariolis. — Contexte: Nec ab ariolis aliquid sciscitamini (Lev., xix, 31). — De *do* + *are* et d'un dérivé en *-etic* de *can* « chant »; cf. irl. *do-aur-chanim,* gl. sagio, *tairchetal* « prophétie », *tairchital,* Wb., 5ª, Zeuss, p. 881, Wind., Wört., p. 802; cf. gallois *darogan* = *do* + *ar-guo-can;* armor. *diougan* « prophétie » = *do-guo-can* « promesse », Cathol. Quant à *rā, ran,* il semble gloser *aliquid. Ran* « morceau,

partie », est sans doute employé ici comme le mot *tam* « morceau » et *tam ebet* « rien du tout ». M. Stokes y voit *ran* « rhapsodie », qu'il trouve dans le dictionnaire de Le Gonidec. M. de La Villemarqué est le premier qui lui ait attribué ce sens.

Darleber, *prophète*. — C. C. V, p. 53, nº 296. — Gl. phitonicus i. e. pythonicus (lxiv, 3, W. citant Levit., 20, V. 27). — *Darleber* pour *darleberiat,* composé comme *darcenneti,* de *dar* = *do* + *are* et de *leberiat,* dérivé de *labar*. M. Stokes suppose que *dar* est pour *tar* « ventre », et que *darleber* signifie « ventriloque ». Dans ce cas *darcenneti* signifierait « qui prédit par le ventre » ? *Torleberieti* est composé différemment. V. *Torleberieti*. Cf. gall. mod. *darlafaru* « déclarer », *arlafariad* « annonce », Spurrell. Pour *labar* cf. irl. *labra* « discours; langage », S. C., 29, 24, *labraim* « je parle », Wind., Wört., p. 650. Cf. latin *lab-ru-m* « lèvre » ?

Darnesti[*m*] *s'inquiéter*. — Juv., p. 412, P. 88. — *Itdarnesti,* gl. agitare. — Contexte : His damnata dehinc respondet factio verbis : Haut equidem nostrum meminit te uisero quisquam Aut sitis, aut saeuae famis *aegrum agitare laborem* Hospita vel fesis errare per oppida rebus Carceris aut mersum pœnis, morbove gravatum, Ut tibi sollicito fieret miseratio justa. — Composé de *it* = gall. mod. *yd,* particule verbale, et de *darnesti* pour *darnestim* = *do-are-nest-im ;* cf. irl. *naistin* « souci ». O'Reilly.

Das, *tas*. — Juv., p. 402, P. 45. — Aceruo *ódás*. — Gall. mod., *das,* Spurrell ; irl. *dais*, Wind., Wört., p. 464.

Datl, V. *dadl*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38ª. — Gl. foro. — Contexte : flammaque in arguto saepe reperta foro.

Datolaham, *je rassemble*. — Eut., p. 1053, 5ᵇ. — Gl. lego. — 1ʳᵉ pers. du sg. prés. ind. act. d'un verbe dénominatif, formé de *datol* = *datl*. Ces verbes, à en juger par l'irlandais, ont perdu un *g,* ce qui explique l'absence de contraction entre les deux *a* et la séparation bien marquée dans l'écriture par *h*. Zeuss, p. 795, hésite à rapprocher sur ce point l'irlandais du breton, beaucoup de verbes dénominaux irlandais sortant, selon lui, d'adjectifs en *-ach, ech,* ce qui ne donnerait pas *g,* en ancien breton. Beaucoup d'entre les verbes dénominaux bretons avaient un *g,* et nous en avons un exemple dans *scamnhegint,* Juv. (gl. levant).

Datlocou, *places publiques, lieux de réunions*. — Ox., 1

(Ov.), p. 1055, 38ª. — Gl. fora. — Contexte : et fora conveniunt. — Dérivé de *datl.* Zeuss fait remarquer que *datlocou* est différent de *datlauc*, les adjectifs prenant des pluriels en *ion*. Mais ici le mot est employé substantivement. Zeuss, p. 849, y voit un suffixe en *uc*, cf. *morcanhuc*, L. Land., p. 113, mais, comme il le fait remarquer lui-même, beaucoup de ces formes en *uc* et *oc* sont pour des formes en *āc*.

Dattotimb, *spasme, soulèvement de l'estomac*. — M. C., p. 399, fol. 10 a. a. — Gl. gestione (egestione?). — Contexte: ni haec, inquit, quibus plenum pectus geris cum coactissima (-i. uiolentissima) gestione (leg. egestione?) uomueris forasque diffuderis, immortalitatis sedem nulla tenus optinebis. E. 39.— Composé de *dat* = *do* + *at* = irl. *taith*, Zeuss, 906; ce préfixe, très usité aujourd'hui encore en gallois, a le sens d'opposition et même de négation (correspond comme sens au latin *re*); de *dot*, gall. mod. *dodi*, action de placer, déposer (gallois : *Dattod* ac *attod* « imfix and refix », Spurrell, et de *timb* « démangeaison, spasme » : gallois *tymmig, tymmigiad* « picotement, spasme », Spurrell. Mot à mot : démangeaison ou spasme pour *rejeter*.

Daul. V. *Didaul.*.

Daureth, *honteux*. — Bern., p. 6, nº 23. — Gl. foedam. — Contexte : et foedam glomerant tempestatem imbribus atris.— Cf. *douretit angruit* (gl. turpi lucrum). Rien de bien satisfaisant sur ce mot. M. Stokes le rapproche de *dafraudatius ; daureth* égalerait *drauād, drewi* « puer ». L'f de *dafraud* ne peut pas correspondre a un *u;* au point de vue du sens, il y a plus de difficultés encore. Quant au rapport de *daureth* avec le gallois *drewi,* il peut être admis.

Dauu, *client, gendre*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38ª. — Gl. cliens. — Contexte : qui modo patronus, nunc cupit esse cliens. — Gall. mod. *daw, dawf,* Cath. *deuff* « gendre », arm. mod. *dañ* ou *déañ,* Troude. Ces formes supposent un ā long et, à ce titre, il faut les distinguer des mots dérivés de *dăm;* gall. anc : *dometic*, Ox., 1 (Ov.), gl. domito; gall. mod. *dof* « apprivoisé » ; arm. mod. *doña* ou *donva* « apprivoiser », *danvez ;* irl. *damnae* « possessions » ; irl. *dam* « taureau »; gall. *dafad* « mouton », Spurrell ; arm. *danvad,* id. ; vannet. *davad.* Pour *dam,* voir Curtius, gr. E., p. 232 ; cf. voc. corn. *undamsi* « clientulus » ; de *un, dam* (irl. *dam*. tribu, O'Reilly).

et un suffixe *si* = **ssia*, Zeuss, p. 788. L'*s* a pu maintenir l'*m*. M. à mot : qui est de même tribu.

De. — Ox., I (mens.), p. 1060, 22[b]. — *De sé?*

Deccolion, *décades, par dix.* — M. C., p. 394, fol. 7, b. b. *ordeccolion.* — Gl. decadibus. — Contexte : quos per nouenariam regulam distribuens minuensque per monades decadibus subrogatas in tertium numerum perita restrinxit. E. 28. — V. *o*, v. *ir*. Dérivé de *dec* « dix » ; gall. mod. *degol* « décimal », pl. *degolion* ; Cathol. *deaoc* « diesme », *deaugaff* « deimer » ; irl. *déac* (deux syllabes), *déc*, *deich* (*n*-), Zeuss, 304, Wind., Wört., p. 468. La forme *déac* doit être rapprochée de *deaoc ;* elle reste inexpliquée : *deichn-* suppose une forme v.-celtique *dec-in*, V. Curtius, gr. E., p. 134.

Decmint, *ils prendront la dîme.* — C. C. V., p. 27, n° 145. — Gl. adecimabit. — Contexte imprimé : sed et segetes vestras et vinearum reditus addecimabit (XXV, 12, W.). — 3e pers. plur. fut. d'un verbe identique au gallois *degymu* « dîme », *decum*, *degum*, Zeuss, p. 821, irl. *dechmad* « dixième ».

Dehlouetic, *accommodé à, souple, adroit.* — C. C. I., p. 14, N° 67. — Gl. accommodata. — Contexte : uox lectorum simplex et clara pronuntiationis genus (uel generi) accommodata. — Composé de *deh* = irl. *des ;* gall. *deheu*, arm. *deou*, vannetais *deheu ;* latin *dexter*, etc. ; et d'un dérivé en *-etic* de *lav* « main ». L'*m* de *lám* « main » était, sur le continent, comme dans l'île, devenu *v :* voir *Lau* C. C. V. ; cf. *deh-lou-etic* = irl. *des-lá-ṁaċ* « adroit » (prononcez *des-law-ach*), *des-láṁaċd* « dextérité », O'Reilly. M. Stokes, d'après M. de Villemarqué, supposait *delwedig* (gall. mod.) de *delwi* « façonner ». Mais dans *delw* = irl. *delb*, l'*h* ne serait pas expliqué. D'ailleurs *dehlouetic* est très régulier.

Delehid, *verrou, barre.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 44[a]. — Gl. sera. — Gall. *dylaith*, genre de verrou ou barre de porte en *Cardiganshire*. Il est bien probable qu'il faut identifier *deléhid* à *deleiou*, gl. *antennarum.*

Deleiou, *vergues* ou *antennes.* — Bern., p. 11, n° 55. — Gl. antemnarum (leg. antennarum). — Pluriel de *dele* « vergue ou antenne » ; voc. corn. *dele* « antenna », irl. *deil* Goid.[2], 176, *del* Cormac (v. *camdelbra*), arm. mod. *delez* (Léon). *Dele* suppose un thème *delia*, v. Zeuss, p. 814-816.

Le Léonard a ajouté un *z* par analogie : cf. voc. corn. *kereor* « cordonnier », arm. *kéré,* gall. *crydd.*

Délu, *forme.*—Juv., p. 410, P. 80 (livre IV).—Nummismatis -i. *délú.* — Contexte : Inspicite nummum sculptique numismatis aera. — Gallois mod. *delw,* irl. *delb* pour *delv,* Zeuss, 241, 933, Wind., Wört., 460. *Delb* a en irlandais le sens de *âme des morts* et de *statue des dieux, indelba* « idoles », Three Ir. gl., p. 25. Wind., p. 638. C'est exactement le sens du grec εἴδωλον.

Dem. — C. C. V, p. 47. n° 257. — Gl. coactaticia. — Contexte : coactaticia vis matrimonium non separat. (xlvi, 7, W.). — Mot inachevé.

Demguescim, *combat, action de s'étreindre réciproquement.* — C. C. V, p. 51, n° 285. — Gl. conflictum ad arnubium *demguescim erseb.* — Contexte (imprimé). Hieronimus autem dicit in conflictu ad Arnubium (liv. 12, n° 285). — M. Stokes, qui lit *demguestim,* propose *demguescim :* nous n'avons pas lu autre chose dans le manuscrit. — Composé de *dem* = *do* + *ambi,* Zeuss, p. 906, et *guescim,* nom infinitif ; cf. gall. mod. *gwasgu* « presser », *gwasg* « presse », Spurrell ; Cathol. *goascaff* « etreindre » ; arm. mod. *gwaska,* Troude ; vannetais *gweskeiñ ;* irl. *faiscim* « je presse », Wind., Wört., p. 537.

Deor ? — C. C. V, p. 54, n° 302. — Gl. impigerit. — Contexte : si quis *alapam* inpigerit (C. xiii, W, C, 36.) — *Mot sans doute inachevé* : pour *dorn* « poing fermé » ?

Der, préfixe nominal intensif (do + are ?), V. Zeuss, p. 895. V. *dermorion.*

Deric, *lugubre, messager de mort.* – C. C. V, manuscrit feuille 40, ne se trouve pas dans la brochure de M. Stokes. *Deric* gl. dictor mortis erit. — Cf. gall. mod. *dera* « furie », « démon » ; irl. mod. *dearaċ* « sombre », O'Reilly, *dera* -i. *digail* « vengeance », O'Dav., p. 74, Wind., Wört., p. 472.

Dermorion, *énormes.* — Lux., P. 2, l. 4, 363. — Gl. inormia (leg. enormia). — Irl. *dermár,* Cr. 35[a], *indermár* (gl. in immensum), Wb., 17[b], Zeuss, p. 864 ; paraît composé de *do* + *ari,* plus *mor* « grand », irl. *már,* gall. *mawr,* arm. mod. *meur-bed* « grandement » ; cartul. de Red. *Ermor ;* gall. mod. *Erfawr* « très grand «, Spurrell, et *dirfawr ; dy* pour *do* et *er.* — Pour le sens intensif de *er* et *der,* voir Zeuss, p. 864, 865, 895.

Desi, *tas.* — C. C. V, p. 2, n° 6. — Gl. acervos. — Con-

texte (Exod., xxii, 6) : Si ignis..... comprehenderit acervos frugum. — Pluriel en *i* externe de *Das*. V. *Das*.

Deuo...a? — C. C. III, p. 20, n° 97. — Gl. attacus?

Deurr, *vaillant*. — Lux., P. 2, l. 3, p. 363. — Gl.acri. — Gall. mod. *dewr* « brave », Spurell.

Di, préposition indiquant le génitif ; irl. *di,* Zeuss, p. 662.

Di, particule verbale séparative : gall. *di ;* corn. *di,* dy ; arm. *di ;* irl. *di,* Zeuss, p. 903.

Di, préposition et préfixe verbal : en gallois pour *do*. Voir *Do*. — M. C, p. 386, fol. 1 a b. — Anu di Juno, gl. suadae. E., 2. Voir *anu*. — M. C, p. 400, fol. 11 a. a. — Enuein di Junoni, gl. Iterducam et Domiducam. Voir enuien. — M. C, p. 400, fol. 11 a. a. — Proprium -i. *anu di* Juno, gl. *Populonam*. Voir anu. — M. C, p. 400, fol. 11 b. b. — *Enuein di* Sibellæ *int hin,* gl. Erytria quæque Cumea est vel Phrigia. E., 44. — M. C, p. 407, fol. 49, b. a. — Nomen *di* Cretæ, gl. mac[a]ronesos, propter cœli temperiem M. est appellata. E., 225. — M. C, p. 407, fol. 50, b. b. — Nomen *di* Tauro caucassus, gl. caucassus. Contexte : inter caetera nomina idem Nifatis est Caucassus et Sarpedon. E., 236. — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 37 b. — Di aperthou, gl. muneribus. Contexte : Ubi muneribus nati sua munera mater addidit. — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38 a. — *Di* arpetedicion ceintiru, gl. miseris patruelibus. — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39 b. — Hin map diiob. — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39 b. — Di Litau, gl. latio. — Juv., 389. — Araut dinuadu, *nuadu* nom propre=irl. *nuada,* génit. *nuadat*. — Juv., p. 401, P. 38. — Exclusa medelæ -i. *di*. Contexte : Ast ubi dona procul fuerint exelma medelae Jam propria ipsorum mentem damnatio torquet. — C. C. V, p. 46, n° 253, gl. eradicatrix. Contexte : Virginitas ...innocentiæ fautrix, amica justitiæ, eradicatrix vitiorum (xlv, i. W.), particule séparative ; mot commencé. — C. C. V, p. 24, n° 128, gl. discutit (xxi, 14, W.). — Di, particule séparative.

Di. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22 b. — Di assa -i. asse bichan, *di assa* « de l'as ». — C. C. V, p. 16, n° 81, gl. inergominum, leg, energuminum, vi, 2, W. — *Di,* mot commencé.

Diauc, *lent*. — Juv., p. 414, P. 93. — Segnem *diauc*. — Composé de *di* privatif, et de *auc* pour *ăc,* grec ὠκύς. Voir *aceruission,* et *ocerou,* gall. mod. *diog* « lent, paresseux »,

Diogi « paresse », Spurrell ; Cathol. *diec* « paresseux », *dieguy* « paresse » ; arm. mod. *diec, diegi*, Troude.

Diblo, *le double, doublement.* — C. C. V, p. 3, nº 9, gl. infitias. — Vulg.: Anima quæ ..,rem perditam invenerit et infitia*n*s insuper pejeraverit (Lev., vi, 3.). — Irl. *dublu* « le double », O'Donov., suppl. à O'Reilly, *Diabul,* id., senchus mor., 1, 216, Zeuss, p. 980 ; du latin *duplum.* — Pour l'*i* de *diblo,* cf. *nimer* = numerus.

Dicomit, *sans partage ? en toute propriété.* — C. C. V, p. 45, nº 250. — In dicomit tegran. En marge en face : *in dicomit* « en toute propriété ». Si quis episcopus sive aliquis edificaverit ecclesiam in territorio alicujus episcopi, hujus ecclesiæ consecratio reservetur ei, in cujus territorio edificata est (xliii, 2, W). V. *Tegran.* — M. Stokes lit *in dicom... tegran ; dicomit = dicombit.* M. de Courson (Cart. de Red., p. 752), explique ainsi les termes : *in dicombito, sine censu et sine tributo,* par : res Ecclesiæ sic concessa ut inde nihil sibi reservet donator. M. D'Arbois de Jubainville (Biblioth. de l'Ecole des Chartes, tome 40, p. 199) compare le gallois *cymmydu* « s'associer », composé de *cym = com,* et de *mydu,* par assimilation pour *bydu* de *bot,* être : *dicombit* « sans association », « sans partage ». M. Stokes rapproche l'irlandais *commaid, comad* « partnership ».

Did. V. *Trennid.*

Didanuud, *action de tirer, faire sortir de.* — Eut., p. 1052, 4ª. — Gl. elicio. — Zeuss propose *didanhud ;* cf. gall. *dadenhuddio* « découvrir », *hudd* « obscur ». *Did* égalerait *di + at,* Zeuss, p. 906. *Did* pour *dad* est peu vraisemblable en armoricain. De plus *uud* reste inexpliqué, à moins de supposer une erreur du copiste. Nous serions tentés de rapprocher *danuud* du gallois *denu* « attirer ». La terminaison *ud* pour *ōd* serait identique à celle des infinitifs irlandais en *ād.* Zeuss, p. 485. La présence des deux *u* serait néanmoins difficile à expliquer.

Didaul, *qui manque de, ignorant de.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063. 46ᵇ. — Gl. expers. — De *di* privatif, et *daul* = irl. *dál* « division ». Corm., p, 14. Wind., Wört., p. 464, composé absolument comme le latin *ex-per(t)-s ;* irl. *fo-dailim* « je divise, je distingue ». Wind., Wört., p. 557. O'Reilly. — Ox., 2 (pens.), p. 1063. 45ª. — Gl. expers.

Didioulam, *je désire avec ardeur.* — Eut., p. 1052. Cod.

prior. 2b. — En marge : *didioulam*. — Gl. Glisco. 1re pers. sg. prés. act., composé de *did* = *di* + *ad*, et de *ioul* « volonté, désir » ; gall. mod. *ewyll*, Cathol. *eouell*, arm. mod. *ioul*; irl. *eólas* « science », *eóla* « habile », Zeuss, p. 259. Wind., Wört., p. 524 ; irl. mod. *iul*. O'Reilly. La diphthongue de l'irlandais rend toute comparaison avec les langues congénères très hasardeuse. Rappelons pour mémoire, qu'en désespoir de cause, Zeuss rapprochait *ioulam* de *aul*, *eulon* « stercus, firmus ».

Dieteguetic, *abandonné*. — C. C. V, p. 34, n° 186. — Gl. distitutus. — Contexte : Populus a principe distitutus dixit, quis ibit ante nos ? (xxxvii, 2, W.). — Partic. pass. pass. Selon M. Stokes, ce mot serait composé de *diet* = *di* + *at* (Zeuss, 903, 900), et d'une racine *A V*, cf. latin *induo*, ex-uo Fick[3] 1, 25 ? *Dieteguetic* nous paraît composé de *di* privatif et d'un participe d'un verbe identique au gallois moderne *adaw* « abandonner ». *Adaw*, parf. *edewis*, suppose une forme plus ancienne *ataw*; *adaw* alterne actuellement avec *gadaw*. Richards, au mot *adaw*, fait remarquer que ce sont les modernes qui emploient *gadaw* ?.

Dificiuou, *dépense, manque*. — Juv., p. 391, P. 4. — Dispendia *dificiuou* diminutiones. — Contexte : Progressus trepide, numen uidisse supernum Nutibus edocuit miseræ dispendia uocis. — Gall. mod. *difygio*, Spurrell, poèmes bret. de la Vill. *diffigo* « manqueront », p. 194, str. 184 ; emprunté au latin *deficio* ou à une forme de basse latinité. L'*u* de *dificiuou* est en effet singulier, et on serait tenté de supposer une forme *deficium* : cf. *peteu* de *puteus*.

Difrit, *série, volée* (*de coups de bâton*). — M. C., p. 404, fol. 41 a. a. — *fonnaul difrit*. — Gl. fustuarium « volée de coups de bâton ». — Contexte : Si ille consul fustuarium meruerit, legionesque, quæ consulem reliquerunt. E. 161. — V. *fonnaul*; *difrit* est composé de *di* = *do*, et de *frit* = *srit*. Pour *frit*, on peut le rapprocher de l'irlandais *sreth* « série, succession », Zeuss, p. 182, que Curtius rattache au latin *series*, *ser-o* (p. 354). On pourrait penser également au gallois *Dyffridio* « couler », *frydio*, même sens, *frydan* « petit ruisseau », dérivés de *frwd* = irl. *sruth*, Wind., p. 792. Zeuss, p. 238. Mais si l'*y* moderne s'explique facilement dans la dérivation pour *u*, il n'en est pas de même en ancien breton, *frit* n'étant suivi d'aucun suffixe de dérivation : cf.

di-co-frit, Cart. de Redon « sans participation, sans partage »? L'*f* de ce mot n'est pas pour l'*m* de *com*; il n'y en pas un exemple dans tout le cartulaire avant le XII° siècle. Pour *fr* breton = *sr* irl., cf. = *froen* « nasus » = irl. *srón.*

Digatma, *aire, cirque.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 37[b]. — *Ir digatma.* Gl. area « l'aire ». — Contexte : Hic modus, haec nostro signabitur area curru. — Le dernier terme est bien connu : *ma* = irl. *mág,* gaulois *magos :* voir *airma.* Pour le premier on n'a rien proposé de satisfaisant; Cf. irl. *sgaṫaḋ* « mutilé », O'Donovan, suppl. à O'Reilly ; *di-sgatma* signifierait : endroit sans solution de continuité? — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38[b]. — Gl. circus.

Digatmaou, *aires, cirques.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 392.— *Irdigatmaou.* — Gl. circus. — Contexte : Hos aditus circusque. — Pluriel de *digatma.*

Diglo? — C. C. V, p. 27, n° 148. — *Ni diglo.* — Gl. non deglobare (xxv, 16, W.). — *Diglo* pourrait bien n'être que le mot latin commencé : au cas contraire, c'est un emprunt à *deglobare.* V. *Ni.*

Digluiuhit, *clarifiez.* — Ox., 2 (pens.). p. 1063. 44[b]. — *Ḣác digluiuhit lissiu.* — Gl. de sapuma elique (leg. eliqua) lixam. Mot à mot : et clarifiez « faites couler la lessive ». — Contexte : Mulier veni cito lava cap-mm (appam meam) de sapuna elique lixam quam diu fuero in ballenio. — Le texte porte *diglniuhit;* nous lisons *digluiuhit :* dans le manuscrit l'*n* et l'*u* se confondent facilement. Composé de *di* = *do,* particule verbale, et d'un verbe dénom. 2° pers. plur. impérat. act. ; Cf. *gloiu.* Juv. (gl. liquidum). Pour la 2° pers. du plur. de l'impérat., elle est restée *-it, -et,* en armoricain, Zeuss, p. 517. L'emploi de la 2° pers. du plur. pour la 2° du sg., très ordinaire dans la plupart des cantons armoricains, paraît fort ancienne. V. *anbiic.* Zeuss, essayant d'expliquer *diglniuhit,* avait proposé un dérivé de *glan* « pur » (gall. *gleinio*) ; mais il fallait pour cela supposer une forme *digleniuit,* qui représenterait un subjonctif.

Diguolouichetic, *dévoilé.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1058. 41[b].— Gl. proditus.— Contexte : hanc tamen implevit vacca deceptus acerna dux gregis et partu proditus auctor erat. — Part. pass. passif, composé de *di* + *guo* = *do-guo* = irl. *do-fo,* et d'un dérivé de *louc* « lumière, éclat » ; irl. *lóche* (gén. *lóchet*) « foudre ». Corn. *luhet* « éclairs », armor. *luched*

« éclairs », *lucheden* « un éclair » (Troude). ***Diguolouichetic,*** pour la diphthongue, doit être rapproché de *go-lou, gou-lou* « lumière » (arm. mod.) ; gall. *go-leu,* vannetais *go-leu ;* cf. Latin : *Loumen, Loucetios,* Corssen, t. 1, 667, 367. Marti *Loucetio* (corp. inscript. Rhen., Brambach), *Louctius,* Mar. Victor, p. 2459, *Leucesie*, chants saliens, Tér. Scaurus, p. 2261 ; cf. grec λεύσσω « regarder ». Lit. *lauk-i-u.* Curtius, gr. E., p. 160-161.

Diguormechis, *il a témoigné.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — Diguormechis Lucas. Composé de *di-guor* pour *do-guor,* et d'une 3e pers. du sg. du prétér. prim. act. en *-s.* Zeuss, p. 907. Voir *Meich.*

Dihel, *oisif.* — Eut., p. 1053. 6b. — Gl. deses. — Cf. gall. mod. *dihail* « sans service », Spurrell ; irl. mod. *sáil* « garde » ? O'Reilly.

Diimdamguas [*tlot*], *se sera lié par vœu, par serment?* — C. C. V., p. 33, n° 181. — Gl. se...... juramento contrixerit; leg. conntrinxerit.— Composé de *do* + *im* indiquant réflexion, de *do* + *am* (ambi), et de *guas*(*tlot*)*?* « se sera voué, lié par serment » ? Aujourd'hui encore pour indiquer *réflexion* et *réciprocité,* les composés gallois ont *dym,* pour indiquer *action d'entourer, dam.* Voir Spurrell, *dym-, dam-*. Faut-il voir dans *guas* la première syllabe de *guascam,* comme M. Stokes le suppose ? Rien dans le manuscrit n'indique une abréviation. De plus on ne comprendrait guère que le glossateur, voulant abréger, se fût arrêté brusquement à *gwas* pour *guasc ;* nous avons dans les mêmes gloses *demguescim* gl. *conflictum.* Il y a peut-être dans *dimdamguas* un verbe dénominatif : *do-im-do-am-guastlam?* arm. mod. *en im gwestla* « se vouer ». V. *Guos.*

Dilein, *destruction.* — M. C., p. 404, fol. 40 a. b. — Gl. abolitione, — Contexte : Tyrannus qui sub abolitione tyrannidem posuerat, fortiter fecit. — Gall. mod. *dilain* « épuisé », *dilead* « destruction », Spurrell ; irl. mod. *dilgionn* « destruction », O'Reilly, irl. anc. *dilgend, dia ndilgiund,* Ml. 33c, *dilegim* « anéantir », Wind., Wört., p. 484 ; *dilein* = *dilĕgend.* Pour les formes en *-nd,* voir *scribenn.*

Diliu, *envie.* — Juv., p. 395, P. 16. — Livor dæmonis -i. *diliú* (en marge). — Contexte : Mox livor demonis ater Cum terrore rapit mentem, nec defuit ægro Temptandi interea

Christo uersutia fallax. — De *di* privatif, et *liu* « couleur » ; Latin : *Livor* « jalousie ». Voir *da-liu.*

Diliu, *obscurité.* — C. C. V., p. 13, n° 57. — Gl. fuscetur. — Contexte : Ut nulla religionis reverentia obscuritate fuscetur (i, 13, W.). — On peut remarquer que *u* a ici le son *u* véritable : arm. mod. *Liou.* Par conséquent, chaque fois que dans les gloses de cette époque nous rencontrons *ou,* nous sommes sûrs d'être en présence d'une diphthongue.

Dilu. — C. C. V., p. 48. N° 269. — Gl. detestantur. — Contexte : Fructuosa est penitentia com tu detesturi vitia, cum enim infirmaris, non tu detestaris vitia, sed vitia tua te detestantur (xlvii, 9, W.). — Le glossateur qui dans ce manuscrit semble souvent ne voir que le mot, sans le contexte, a-t-il pris *detestari* comme un privatif dérivé de *testis?* Ou y a-t-il eu un composé analogue à *detestari* en breton? Le mot serait composé de *di* privatif, et de *lu* « serment » ; irl. *luga.* Zeuss, p. 229. Gallois mod. *llw.,* arm. mod. *lé* (Troude).

Dilucet, *destruction de la lumière, anathème.* — C. C.V., p. 8, n° 36. — Gl. anathema. — Contexte : Ne fias anathema (Deut., vii, 26). Composé de *di* privatif, et d'un dérivé de *luc.* Voir *diguo-louich-étic ;* gallois *llug* « lumière », arm. *luguerni* « briller », etc. Pour le sens cf. irl. *coindel-b(a)-thadh ;* gl. anathema, Ir. Gl., p. 845 « extinction de la lumière » (Stokes). Douze prêtres avec des torches, autour de l'évêque, après la sentence d'excommunication, jetaient les torches à terre et les foulaient aux pieds (Smith, Diction. of christ. antiqu., 1, 641, cité par M. Stokes.

Din, *fondre.* — C. C. V., p. 9, n° 39. — Gl. conflatilem, Vulg. conflatile. — Contexte : Maledictus homo qui facit sculptile et conflatile domini. Deut., xxvii, 15. — D'après M. Stokes *din* serait pour *dinouet* (grec σνυ). Beitr., VIII, p. 338 ; Cathol. *dinou* « espandre et fondre » ; irl. mod. *tin* « fondre », O'Reilly.

Dinaut, *tuyau, conduit.* — Ox., 2 (pens.), 1061, 42[b]. — Gl. pipinnis. — Gall. *Dyne* « action de répandre », *dynëu* « répandre, verser », Spurrell ; de *di* et un dérivé de *snu,* grec σνυ ? Stokes, Beitr., VIII, p. 338 ; cf. *snuad* « caesaries », O'Clery. *Pipinnis* n'a rien à faire ici avec *bipennis* comme l'a cru Zeuss. M. Rhys a montré (Beiträge, VII, p. 466), que *pipinnis* est un dérivé du moyen latin *pipa* « conduit ».

Diniam, *je fais sonner, tinter.* — Eut., p. 1052, 4a. — Gl. tinnio. — 1re pers. du sg. ind. prés. act., emprunté au latin? peut-être dérivé d'une simple onomatopée; gall. mod. *tincio,* à rapprocher de l'anglais *tink* « tinter ». Arm. mod. *diñsa,* Troude.

Dino, *dévoile.* — C. C. V, p. 6. — *Ni dinoti.* — Gl. non disco(o)peries « ne dévoile pas ». — *Dinoe* est la 2e pers. du sg. fut. actif en *i,* Zeuss, 511; *Dino-ti* est la 2e pers. du sg. de l'impératif suivi du pronom *ti* de la 2e personne: *ni-dinoti* « ne découvre pas », pour « tu ne découvriras pas »; cf. Ox., 1, *helgha-ti,* gl. venare, *na chabladi vivi,* Mab., 3, 15, « noli me vituperare », mot à mot « ne blâme toi moi-moi ».— *Dinoe* est composé de *di* privatif, et d'un thème *no;* gallois mod. *no* « ce qui est renfermé, caché », Spurrell. M. Stokes suppose pour les deux mots *dinoethi;* irl. *dinochtaim* « mettre à nu ». Il est difficile d'admettre que dans les deux cas le glossateur se soit trompé: ce verbe eût été *dinoithi. Dinoti* n'est pas inachevé, et le *ct* n'a pu être transcrit de la sorte.

Dinoe, *tu dévoileras.* — C. C. V., p. 3. — *Ni dinoe.* — Gl. non discoperies (leg. discooperies).

Diprim, *nourriture, manger.* — Lux., P. 1, L. 19, 360. — Gl. essum. — Pour *Do-prim*: Cathol. *dibriff,* arm. mod. *dibri, debri,* vannet. *debreiñ,* bas-vann. *debeiñ,* Trigorrois, *brif* « nourriture »: cf. irl. mod. *crimóg* « morceau »? *criomadan,* id., O'Reilly.

Diprou, *selle, harnachement.* — C. C. V., p. 21, no 110. — Gl. acitamenta (xvii, 11, W.). — Contexte: dedit acitamenta eius in oblationem ecclesiæ. — Le glossateur aura sans doute mal compris acitamenta. *Diprou* pluriel de *dipr;* arm. mod. *dibr,* Troude, gall. mod. *dibr* « selle », Spurrell.

Dir. — Préfixe verbal et nominal = *do* + *are?* 303.

Dirgatisse, *il avait laissé.* — M. C., p. 394, fol. 84, b.— *Dirgatisse locelau.* — Gl. *concesserat* ou *congesserat* (variante de ed. E.). — D'après M. Rhys, 3e pers. du prét. second. d'un verbe *gadu* « laisser ». Pour le contexte voir *ciphillion;* *dir* pour *di-ro? ro* préfixe verbal indiquant le passé. Voir Zeuss, 418.

Diruestiat, *à jeun.* — Juv., p. 406, P. 64. — Jejunam *diruestiat.* — Contexte: Jejunam nolim tantam dimittere plebem. — Gall. mod. *dirwest* « à jeun », *dirwestu* « jeûner », *dirwestfa* « jeûne », *dirwestty* « maison de tempérance ». La

persistance de l'*e* semble indiquer une contraction d'*ai;* cf. irl. *fás* « vide »? *Dir-west* serait composé comme *dir-fawr* « très grand ». V. *Dermorion.*

Dis. — Préf. verbal. = *do* + *es.*

Discl, *plat.* — Juv., p. 405, P. 59. — Lance *odiscl.* — Du latin *disculus;* gallois moyen *dysgyl,* y seint Greal, p. 144.

Discou, *des plats.* — Bern., p. 7, n° 30. — Gl. lances. — Pluriel de *disc* emprunté au latin *discus;* irl. *tesc,* Sg. 20ᵃ; arm. mod. *disk* « plat », Troude.

Dispriner, *est déprécié.* — C. C. V., p. 45, n° 248. — Gl. depretiatur. — Contexte : De infantibus in ecclesia projectis. Eadem Sidonus. Filius allatus servius est ejusdem, nisi *depretiatur* (xlii, 24, W.). — 3ᵉ pers. sg. prés. ind. pass., composé de *dis* = *do* + *es,* Zeuss, p. 894, et de *prin-er;* cf. irl. *crenim* « j'achète », Zeuss, p. 432. Wind., Wört., p. 452; voc. corn. *prinit* « emptius », Cath. *prenaff,* arm. mod. *préna,* vannet. *prenein* et *pernein,* Troude ; gall. mod. *prynu* « acheter », *pryn* « valeur », Spurrell. Vid. Beiträge, VIII, p. 38.

Dissuncgnetic, *épuisé.* — M. C., p. 389, fol. 3, a. a. — Tracta exhausta -i. *dissuncgnetic.* — Gl. exanclata. — Contexte : Nam flamma flagrantior et ab ipsis cecaumentis exanclata fomitibus ex ferri praedicta anhelabat urna, quae tamen vertex mulciferi dicebatur. — Dérivé en *etic* d'un verbe élargi au présent, par un suffixe à nasale ; de *dis* = *do* + *es,* Zeuss, p. 907, et de *sucnam* = *sug-n-am* « je suce » ; Cath. *sunaff* « sugger », arm. mod. *suna,* Troude ; vannet. *scheunein* (*eu* français), gall. mod. *sugno, sugnol, sugnedydd* « pompe » ; irl. *sugim* « je suce », Wind., Wört., p. 795 ; cf. latin *sūgo, succus.* L'*ū* irlandais devrait avoir pour correspondant un *i* breton. Le son nasal a sans doute préservé l'*u.*

Distrit, *austère.* — C. C. V., p. 20, n° 105. — Gl. austeram. — Contexte : Hic vitam arduam et austeram gerebat (xii, 15, W.). — Composé de *dis* (*do* + *es*), et de *trit,* que l'on retrouve dans le gallois *trythyll* « voluptueux », *trythyllu* « rechercher le plaisir ». M. Stokes y voit un emprunt au latin *districtus.* Dans ce cas, il faudrait lire *distrith, ct* donnant *th* en ancien breton : *creith* = irl. *crecht.*

Dit, *à toi.* — M. C., p. 396, fol. 9 a. a. — *Dittihun.* —

Gl. tibi soli « à toi toi seul ». — Contexte: Quod habent rationis operta canimus tibi cognita soli. E., 35. — *Dit* = *di* (pour *do*), plus le *t* indiquant le pronom suffixe de la 2ᵉ pers. du sg., suivi de *ti* pronom de la 2ᵉ personne servant à renforcer le pronom suffixe, Zeuss, p. 380; arm. mod. *did-té,* vannet. d'*id-ti; hun* « ipse » (= *un* « solus »); gall. *my-hun* « ego ipse », *dy hunan* « tu ipse »; arm. moy. *ma hunan,* Buh. 6, 8, 12; arm. mod. *ma hunan,* bas-vannet. *me henon.* V. Zeuss, 408, 419.

Diu, *deux* (féminin). — M. C., p. 398, fol. 9 b. b. — *Ithr ir diu ail.* — Gl. glabella medietas. — Voir pour le contexte *ail. Diu* « deux », féminin de *dou* = *duo;* corn. masc. *dou,* fém. *diu;* arm. *dou, daou,* vannet. *deu,* fém. *diu ;* gallois *dou, deu,* fém. *dui;* irl. nom. gén. dat. *dá,* fém. *dí ; dí* irl. = *dê* et explique la forme galloise. Pour *ui* gallois = *iu* armoricain, cf. *pui* (quis) = arm. *Piw.* V. Zeuss, p. 301, 315.

Diuenoc, *bains.* — Ms. diuenic, C. C. V., p. 41, n° 229. — Gl. in ballinea. — Contexte imprimé : Sunt qui audierunt, quod Johannes discipulus Domini apud Effesum, cum *balneas* lavandi gratia fuisset ingressus et vidisset ibi Cerintum exsiluisse, continuo fertur et discessisse non lotus dicens : fugiamus hinc, ne et ipsae balneae corruant, in quibus Cerintus lavat, inimicus Veritatis (xl, 13, W.). — Le manuscrit porte *diuenic,* mais il y a un *o* au-dessus du dernier *i;* c'est une glose de seconde main. De *di* privatif, et d'un dérivé en *ioc,* de *guen* « blanc » = gaulois *vindos, Vindobona, Vindonissa,* Zeuss, p. 53, *Vendu-magli* (Inscript. Brit. christ., Hübner) ; irl. *fin* « blanc », Sg. 35ᵇ ; gallois : *gwyn* = **vindo-s* (masculin), *gwen* = **vinda* (féminin), arm. *gwen, guen,* Troude. Le cornique et l'armoricain n'ont que la forme du féminin.

Dluithruim, *levier.* — Juv., p. 413, P. 90. — Multo vecte -i, *órmáúr dluithruim.* — Contexte : Haud mora, demonstrant flenti mestoque sepulcrum Rupe sub excissa, lapidis quod pondere clausum Ut uidit sanctus multo *mox uecte moueri.* Præcipit. — De *dluith* = gall. mod. *llwyth* « poids, fardeau », et *ruim* = latin *rēmus;* cf. irl. *rám* « remus », Wind., Wört., p. 731. Il y a là sans doute un échange entre *ramus* et *remus,* voir Beiträge, VIII, p. 340. Pour *dl* ancien = gallois mod. *ll;* cf. Registr. Caernarvon : *Dynthlayn,* p. 154, aujourd'hui *Dinllaen; Thlanrethlon* =

Llanrillo, p. 216; *Thlanlibyon,* p. 210; *Thlannor,* p. 173, *Penthlyn,* p. 199 (*Penllyn*). Suivant M. Rhys *dluith* serait pour *tluit;* cf. *tollo;* gall. *tlawd* « pauvre » ; irl. *tlaith.* Stokes, Beitr., p. 327, 328.

Do, *à.* — C. C. V., p. 46, n° 252. — Gl. fautrix. — Pour le contexte voir *di.* — *Do* dans le sens de *à,* préposition et préfixe verbal: Les Armoricains ont *do,* les Gallois *di*; irl. *do, du;* slav. *do;* lit. *da* (préfixe); goth. *du,* angl. sax. *tô;* latin *en-do, in-du* (irl. *ind.*) ; zend *da;* grec δε ; Curtius, gr. E., p. 233, 234 ; gallois mod. *dy;* arm. mod. *da,* vannet. *de,* Troude. Comme préfixe verbal *do* est quelquefois devenu *di* en armoricain : ex. *digas* « apporter » = * *do-cass,* Zeuss, p. 904. On le trouve en composition avec plusieurs autres préfixes: *dat* = *do* + *at* (irl. *tāith*), *guor-do, do-guor, do-guo* (irl. *tó*), *dar* = *do* + *are, daro* = *do* + *ar-guo, der* = *do* + *are, dimdam* = *do* + *im* + *do* + *am* (*diimdamguas-*), *dis* = *do* + *es.* V. Zeuss, p. 906-908.

Do. C. C. V., p. 48, n° 270. — Gl. prodantur. — Contexte: publica lamentatione peccata prodantur (xlvii, 11, W.). — Préfixe verbal: mot commencé.

Do. — C. C. V., p. 24, n° 129. — Gl. dispenset, leg dispensat (xxi, 14, W.). — Mot commmencé.

Docondomni, *nous écartons, repoussons.* — C. C. V., p. 40. — *Na docondomni.* — Gl. non arcemus « nous écartons, nous repoussons, nous ». — 1re pers. du plur. prés. ind. act., suivi d'un pronom *ni* servant à renforcer le pronom suffixe. *Ni* « nous » sert également dans tous les dialectes de pronom sujet. Pour la racine, cf. gallois *cyndyw* « inflexible », Spurrell ; irl. *do-cannaim* « je pousse » (Corm. gl. addenda). M. Stokes lit *do cordomni* et ne donne de ce mot ainsi lu aucune explication satisfaisante.

Doctrin, *instruction.* — M. C., p. 404, fol. 40 a. b. — Gl. astructio (instructio ?). — Du latin *doctrina.*

Dodimenu, *enlever, faire disparaître.* — Lux., P. 1. L. 21, 361. — Gl. decrecit (ou *decreat*). — Lu ordinairement *decreat.* Lecture meilleure suivant M. Rhys, *decrecit.* M. Rhys se hasarde à préférer *decreta?* Voir *Dutimen.*

Dodiprit, *il mange,* ou *mangé.* — Lux., P. 2, l. 1, 361. — Gl. gr. ? sat. (Rhys.) — Zeuss avait lu *dodipre,* et comparait le gallois *dy-breiddiaw* «prædari ». Il est plus probable que *do-diprit* se rattache à un verbe *do-diprim* « je mange ».

Dodocetic, *apporté.* — Lux., Zeuss, p. 1065. — Gl. *inlatam.* — Part. pass. pass. d'un verbe *do-duc;* gall. *dygyd* « porter », arm. mod. *dougen* « porter »; le gallois *dwyn* a perdu un *g.* Pour la racine, il faut se garder de le comparer au latin *dux, duc-is.* La racine est *uc* comme le montre l'irlandais; irl. *tuccaim* = *do-uccaim* « je porte » *ruccaim* =*ro uccaim* « j'apporte, je porte », prétérit *do fuc.* Wind., Wört., p. 854, 749.

Doguohintiliat, *qui marche.* — Eut., p. 1053, 5[b]. — Gl. inceduus. — Le glossateur a pensé à *incedo;* de *doguo* = irl. *dofo,* et d'un dérivé par *-il-iat* de *hint* « chemin »; irl. *sét;* goth. *sinths, ga-sintha* « compagnon de voyage » (Ulfilas Ed. Heyne); gall. mod. *hynt,* arm. mod. *hént.* Pour la terminaison *-il-iat*; cf. *centiliat* à côté de *kentel.*

Doguolouit, *a mis en ordre.* — C. C. V., p. 16, n° 80. — Gl. redegit. — Le texte imprimé porte : sic exorcista redigit in sua diligentia totius regni Domini secreta (vi, 1, W.). — Composé de *do-guo,* et d'un parfait d'un verbe dérivé de *lám;* cf. irl. *lámain* « j'entreprends, j'ose », *fo-lámain* « j'entreprends ». Wind., Wört., p. 561; irl. mod. *for-lamas* « possession », *fo-lam-nuigim* « je gouverne, je dirige », O'Reilly; gall. mod. *llywed* « diriger, guider », *llywedydd* « pilote », Spurrell, *arglwydd* « seigneur, souverain » = arg.(grec ἀρχ) et *lwydd,* arm. mod. *levier* « pilote ». L'*m* après ā long a une tendance déjà à se vocaliser : ex. *lau* « main », C. C. V. = irl. *lám.* — *-it* de *doguolouit* est pour *is-t,* ou c'est une 3[e] pers. d'un prétérit en *t.* Voir Zeuss, p. 454.

Doguomisur[am], *je mesure.* — Eut., p. 1052, 3[a]. — Gl. geo. — L'édition Lindemann porte à cet endroit *egeo.* La glose bretonne est suivie de *terra ;* Zeuss en a conclu que le glossateur a pensé à *geo-metria,* de sorte que *doguomisur* serait pour *doguomisuram* « je mesure », gall. *messuraw* Mab., 3, 301 « mensurare », du latin *mensura ;* cf. *dowomisura mi,* gl. compensabo. Ox., 2.

Doguorenniam, *je répands.* — Lux., P. 2, l. 17, 372. — Gl. perfundo. — 1[re] pers. du sg. prés. ind. act., composé de *do-guor* = irl. *do-for,* et d'un verbe dérivé de *ren* = irl. mod. *sranad* « action de répandre », O'Reilly; gall. *rhen* « ruisseau », Spurrell. M. Rhys compare l'arm. *renn* « mesure pour les grains », et *guorennieu,* Ox., 1 (de mens.), et suppose que *doguorenniam* pourrait signifier « donner

plus que la mesure », *Guorennieu* semble signifier *fractions* : Cath. *renn* « c'est un quart » (quartanum).

Dogurbonneu, *aura demandé.* — C. C. V., p. 11, n° 52.— Gl. rogauerit. — Contexte : Nunc vero saepe cernimus, plures ordinationem facere, non quos ecclesia elegit, sed quos vel ipsi amant vel quorum sunt officiis deliniti vel obsequiis, vel pro quibus malorum *quispiam rogaverit* (i. 7, W.). — De *do-gur* = irl. *tor* (= do + *for*), et d'un verbe apparenté à l'irlandais *ad-bonnar* i. e. *urforgarthar, at-boind* « il proclame, il défend », O'Donov., suppl. à O'Reilly ; cf. *for-bond* (appendice à la grammaire de Windisch). Windisch ne l'explique pas. Dans le passage en question, il nous semble qu'en le traduisant par *sommation, demande,* on obtient un sens satisfaisant ; cf. gallois *go-fned* « pétition » (Richards). Il est vrai que dans ce mot l'*f* peut être pour un *m,* comme dans *go-fyn* « demander », pour *go-myn. Do-gur-bonneu* est en tout cas identique au gallois *bwnneiaid* « prières », mot passé d'usage, que Richards a extrait d'un vieux dictionnaire gallois de Vaughan. *Do-gurbonneu* pour *dogurbonniu,* présent *dogurbonnigim,* verbe dérivé, est un subjonctif 3e pers. du sg. employé au sens futur ; cf. vannetais : *carou* « il dira » (*ou* français) ailleurs *caro.*

Doiluf (ou mieux) **Doilux,** pour *doilus, manifestant, mettant en lumière.* — C. C. V., p. 18, n° 92. — Gl. promens. — Contexte : Clericus inter epulas cantans, fidem utique non aedificans, sed auribus tantum promens excommunis sit (x, 1, W,). — Il faut rapprocher *doilus* de *douolouse,* gl. depromis (Lux.). Pour l'*x* final = *s,* cf. cart. de Red., p. 333. *Dilex* pour *Diles* « nom d'homme ». *Doi* serait pour *do-e* = *do-eh* = *do-es?* Quant à *lus* = *lous,* le mot ne nous paraît pas séparable de *go-lou* « lumière », qui dans tous les dialectes celtiques, se présente sans suffixe de dérivation, et en a sans doute perdu un, peut-être *s,* la perte d'un *c* final étant peu probable. *Do-uo-lous-e* et *doilus* peuvent être des verbes dénominaux formés sur *lous* = *lou-e-s ;* cf. arm. *kriz* « ride » = gallois *crych,* à côté du gaulois *chryxus ; noz* = *nox.* Pour *z* armoricain = *x,* voir d'Arbois de Jubainville, *Mém. de la Soc. de ling. de Paris,* t. IV, fascic. 3e, p. 266.

Doit, *aura enlevé.* — C. C. V., p. 55, n° 307. — Gl. sustullerit. — Contexte : si quis sustullerit de homine equum aut uacam vel quamlibet pecodem (xxix, W. C., 17. — 3e

pers. ind. act. d'un prétérit en *t?* (Stokes). M. Stokes l'identifie au gallois *doen* « porter ». Mais le gallois a dû perdre récemment un *g*, cf. arm. *dougen* « porter », *dodocetic*. Lux. (gl. inlatam).

Dom. — V. Ardomaul. Dometic.

Dometic, *dompté*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39a. — *O'r dometic*. — Gl. domito. — Contexte : domito, quod defuit urbi, addit. — Cf. Poèmes bret. de la Vill. *Doff* « apprivoisé », p. 198, str. 73; gall. *dof, dofaith* « domesticité », Spurrell. Voir *ar-domaul* et *Dauu*.

Domot, *coutume, privilège*. — C. C. V., p. 35, n° 196. — Gl. ritum. — Contexte imprimé : Quicumque venerit contra ritum (*var. lec.* decretum) principis, ab ecclesia abjiciatur (xxxvii, 6, W.). — Gall. *defawd, defod* « coutume, privilège », Davies ; cf. goth. *dôm-s* « judicium » ; grec θέ-μι-ς « loi » ; latin *făm-ulu-s ;* sanscrit *dhâ-ma*(n) « loi, coutume », Curtius, gr. E., p. 254. Le seul rapprochement celtique qu'on ait fait de cette racine est celui de l'irl. *dénim* « je fais » et du gall. *doen* « porter ». Mais Curtius le rejette avec raison, ces mots ayant perdu une consonne devant l'*n*. Le breton a perdu un *c*. Voir *dodocetic*.

Dor, *porte*. — Ox. 2 (pens.), p. 1062, 44a. — Gl. ualua. — Gallois *dor,* Spurrell ; arm. *dōr,* Troude ; anc. irl. *dorus,* Zeuss, 238, 285, 1078 ; goth. *daúr ;* latin *for-es ;* grec θύρα, Curtius, gr. E., p. 258 ; gaulois *Isarno-dorum,* a vico, cui vetusta paganitas... Gallica lingua *Ysarnodori* i. e. *ferrei ostii* indidit nomen. Boll., I. Jan. par. 2, cité par Zeuss, p. 774.

Dorguid, *devin, qui sait d'avance*. — C. C. V., p. 6, n° 26. — Gl. pithonicus. — Contexte : Vir sine mulier in quibus pithonicus (Lev., xx, 27). — On peut lire *dorguid* ou *darguid*. Ce mot nous paraît composé comme *darcenneti, darleber,* etc. de *do* + *are,* et de *guid* « savoir » ; cf. gall. *derwydd* « druide », Spurrell ; *derwyddon* pluriel de *derwydd*. (The book of Taliesin, four ancient books of Wales, T. II, p. 174, Skene) ; cf. gallois *gwyddon* « philosophe », *gwyddol* « scientifique » ; arm. *gouzout, gout* « savoir », Troude ; irl. *finnaim* « je connais », *ro fetar* « je sais » ; cf. goth. *vait ;* οἶδα ; latin *vid-eo*, etc., Zeuss, 502, 573. Pour *Fetar,* Beiträge, VIII, 464, Curtius, gr. E., p. 242. Ce mot n'a rien à faire sans doute avec l'irlandais *drui,* génit. *druad* « druide », gall. mod. *dryw, drywol* « druidique », Spurrell.

Dor-l ? — Lux., P. 1, l. 21, 361. — Gl. essura ?

Dorn, *bat* (*battre*). — C. C. V., p. 36, n° 203. — Gl. triturantis. — *A dorn* « qui bat ». — Contexte : Non alligabis os bovis triturantis in area (xxxviii, 1, citing Deuteron., 25, V, 4). — *A* part. verb. V. *a ; dorn*, 3ᵉ pers. du sg. prés. ind. act. ; *dorn* « battre ». C'est un dérivé de *dorn* « poing », gall. *dwrn,* Spurrell, arm. *dorn* « poing et main » ; irl. *dorn* « poing », O'Reilly. Nous avons lu *iorn,* gall. mod. « éclater, briser ». Mais le sens avec *dorn* nous semble plus satisfaisant.

Doromantorion, *prévoyants, voyant d'avance.* — Bern., p. 10, n° 49. — Gl. auspicibus i. considerantibus. — De *doro,* gall. *rhy,* lat. *pro ?,* et d'un pluriel de *mantor.* L'irlandais *tailth-met* « memoria », suppose un thème *manta* (Curtius, gr. E., 313) ; cf. irl. *domoiniur* « puto », *menme* « mens » ; arm. mod. *menoz* « pensée », Troude, gall. mod. *menw* « intelligence ». Pour *doromantorion,* on peut en rapprocher, particulièrement pour le sens, le grec μάν-τι-ς, le goth. *mund-ô-n* « considérer », anc. haut. all. *munt-ar* « vigie ». V. Curtius, gr. E., p. 311-312.

Dotietuc ou **dotietue,** *il cesse.* — C. C. V., p. 47, n° 261. — Gl. desistit, — Contexte : ubi fuerit numerus maritorum, ibi vir, qui propriæ [proprie] unus est, esse desistit (xlvi, 28, W.). — M. Stokes lit *dotietue* et rapproche ce mot pour la racine d'*aguetur.* Nous avons vu qu'*aguetur* est une glose latine. Nous ne voyons rien de satisfaisant pour ce mot qui nous paraît devoir être rapproché de *dieteguetic* « destitutus ».

Dou, *deux.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — Duo u int dou pimp. « sont deux cinq ». — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. Dou punt gretguar « deux livres quatre ». — Voir *diu.*

Douohinnom ?. — Lux., p. 1, l. 9, 352. — Gl. austum. — Zeuss donne *douohinnom.* — Contexte : propinnat forcipe austum sophismatum cespitis sulco. — M. Rhys suppose que *austum* est pour *ausatum* ; ausare = nominare (Ducange) ; *do-uo-hinu-om* signifierait nommer; *hinu* = gall. *enw* « nom ». L'affaiblissement de l'*a* et même de l'*o* en *i,* lorsqu'il n'y a ni *i* ni *e* à côté, dans une glose continentale, est peu probable. Toutes les formes armoricaines ont actuellement encore *a* : *hano* « nom ». L'obscurité du mot latin rend toute comparaison hasardeuse.

Douolouse, *tu dévoiles.* — Lux., Zeuss, p. 1065. — Gl.

depromis. — 2° pers. du sg. d'un ind. prés. act. ; *e* = *i*, Zeuss, p. 88 ; *do-uo-lous-e,* Zeuss, p. 506, 507. Voir *doilux.*

Douretit, *honteux.* — C. C., I, p. 14, n° 65. — *Douretit angruit.* — Gl. turpi. — Voir *angruit* pour le contexte ; voir *daureth* glosant *foedam.*

Dowomisura[m]mi, *je mesurerai.* — Ox., 2. — Glose découverte par M. Bradshaw, signalée par M. Stokes. Old. Bret. Gl., p. 21. — Gl. compensabo. — 1re pers. sg. fut. act.. suivi du pronom de la 1re pers. du sg. .*mi* servant de renforcement. Composé de *do-gvo* = *do-fo,* et de *misura* pour *misuram,* emprunté au latin *mensurāre.*

Dreb, *tas.* — M. C., p. 388, fol. 3, a. a. — *Guarirdreb.* — Gl. edito « sur le tas », E., 8. — Contexte : Latoium conspicati edito considentem arduoque suggestu, E., 8. — *Dreb* n'a rien à faire sans doute avec *treb* « bourgade » (goth. *thaurp*) ; cf. gall. *dref* « ballot, paquet », *drefu* « entasser », Spurrell.

Dren. — V. *ardren.*

Drich. — V. *aurcimerdrichéticiom.*

Drissi, *ronces.* — Juv., p. 398, P. 27. — De tribulis órdrissi. — Irl. *driss,* Zeuss, p. 119 ; Wind., Wört., p. 502, arm. mod. *drézen,* Troude, gallois *draen, drain,* arm. *drein.* Zeuss, p. 119 (en note), suppose que ces mots ont perdu un *g,* et compare *draigen* (gl. pirus), Sg. 61b. Pour la perte du *g,* cf. irl. *fén* « chariot » = *vagn.*

Drogn, *troupe.* — Lux., p. 1, l. 10, 352. — Gl. cetus (cœtus). — Irl. *drong* « troupe, parti », Wind., Wört., p. 503 ; cf. *drungos* (acc. plur.), Vopiscus sur Probus, 19 ; *drungos,* hoc est globos hostium, Végèce (*de re militari,* III, 16) ; chez les Byzantins : δροῦγγος (Emp. Maur.) ; anglo-sax. *drunga* (Spelman) « multitude serrée » ; v. norr. *drungi* « fardeau ». V. Diefenbach, Or. Eur., p. 321, 322. Il faut sans doute lire *drong* pour *drogn.*

Drosion ? — C. C. V., p. 42, n° 230. — Gl. tritura. — Contexte : in tritura areae grana sub paleis premuntur (xl, 14, W.). — M. Stokes rapproche ce mot de l'anc. sax. *dros* « malpropreté », vieux français *drasche* « cosses, gousses » ?

Drus, *porte.* — Juv., p. 406, P. 66. — Claustrum i. *drus.* — Irl. anc. *dorus,* Zeuss, 238, Wind., Wört., p. 501 ; gall.

drws, plur. *drysau* « portes », *drysor* « portier », Spurrell, voir *Dor.*

Dubeneticion, *coupés.* — M. C., p. 404, fol. 42 a. a. — *Ordubeneticion abalbrouannou.* — Gl. gurgulionibus exsectis. — Part. pass. passif, composé de *du* = *do,* particule verbale, et d'un dérivé de *benim* « je frappe » ; cf. *etbinam,* gl. lanio, irl. *benim, benaim* « ferio », Zeuss, p. 429, Wind., Wört., p. 386 ; arm. *kemener* = *com-ben-er* « tailleur » ; Cathol. *benaff* « couper, tailler » ; cf. grec φόν-ο-ς « meurtre », goth. *ban-ja* « blessure ». Curtius, gr. E., p. 299.

Duglas, *azuré, sombre.* — Bern., p. 8, n° 41. — Gl. ceruleus *Duglas,* mot à mot « noir-blanc, ou noir-vert ». — Composé de *dub* « noir » et de *glas* « vert » ; irl. anc. *dubglass,* Sg. gl. cœruleus, Zeuss, p. 892. Pour *dub,* voir *daliu.*

Duguor ou **Doguot.** — C. C. V., p. 9, n° 37. — Gl. connubuerit, Deut., xxii, 28, ms. concupuerit. — Mot commencé ; peut-être faut-il lire *doguot;* cf. gallois *godineb* « fornication » ; irl. anc. *goithimm* « futuo », Sg. 190[b], Zeuss, p. 5. Nous avons lu *doguor,* mais le *t* et l'*r* se ressemblent beaucoup.

Dúiútit, *divinité.* — Juv., IV, 388, VII, 411. — Herúid dúiútit « suivant divinité ». — Contexte : eo quod ipse narrauit nationem Christi. — Dérivé en *tüt,* de *Duiu,* Zeuss, 844 ; cf. irl. *Dia* « Dieu », gall. mod. *Duw* « Dieu », *diw* « jour », arm. *Doué ;* vannet. *dui, hi-ziw* « aujourd'hui » ; lit. *déva-s;* latin *divu-s;* grec δῖ-ο-ς ; sanscrit *dēvás,* etc., Curtius, gr. E., p. 237. Le breton, comme le gaëlique, suppose un thème en ē long.

Dur, *cruel.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1059, 41[b]. — Gl. dira. — Contexte : conjugis atrides victima dira fuit. — Du latin *durus;* cf. gall. *dur* « chalybs », *duro* « firmare », *duredig* « duratus », Zeuss, p. 1059 ; cf. arm. *dir* « acier ».

Dutimen, *enlever, faire disparaître.* — C. C. V., p. 10, n° 44. — Gl. exquoquitur. — Contexte : Nonnunquam misericordiæ et fidei merito labis exquoquitur (leg. labes excoquitur) uitiorum. — Cf. gallois mod. *dy-ddyfnu* = « enlever », et *dyfnu* « absorber », Spurrell. *Dutimen* est pour *do-dimen :* cf. *dodimenu,* Lux.

Edemnetic, *qui a besoin.* — C. C. V., p. 52, n° 290. — Gl. desideratrix (lv, 1, W.) (nullius rei desideratrix). — Corn. *ethom* « necessitudo ». P. 50, 3, pl. *othommow,* 0, 2684,

Cathol. *ezomec* « besoigneux, egens », arm. mod. *ezom* « besoin », Troude; *échom*, cité comme vannetais, n'est pas employé; cf. irl. *adamna* « faim », Wind., Wört. L'*m* de l'armoricain moderne ne peut s'expliquer que par l'assimilation d'une consonne suivante; ce mot était sans doute formé par le suffixe *man*, v. Zeuss, p. 82. M. Stokes lit *edeiunetic*, qui ne saurait s'expliquer.

Edil pour **Ebil** ? *cheville, bouchon.* — Ox., 2 (pens.), p. 1,062, 42[b]. — Gl. stipa ? — Zeuss compare gall. mod. *eiddil* « tenuis », *eddwl* « bordure, frange », Spurrell. Plutôt lire *ebil* « cheville ». *Stipa* en effet dans Du Cange signifie *obturamentum*.

Edo, *était.* — C. C. V., p. 14, n° 69. — Gl. erant. — Contexte : Primitie omnis populi Israel sacerdotis erunt (ii, 11, W.). — M. Stokes lit *uedo :* impossible, pas d'exemple de *b* initial en *v* à cette époque; cf. corn. *pan esa* « cum esset », p. 183, 4; *ese* « qui erant », R, 661; arm. *edo* « était », *pan edo* « cum esset », M. J. 139[b]. V. Zeuss, p. 551, 552, 553. La lettre qui dans le manuscrit précède *edo* est probablement un *h*. Ce signe ressemble beaucoup à un *n* et on pourrait lire *n*, comme l'a fait M. Bradshaw. Si l'*n* y était réellement, il faudrait voir dans *n* la particule verbale *no* de l'irlandais employé au présent primaire et secondaire.

Edol ? — Ox., 2 (pens.), p. 1060, 41[b]. — Gl. crouitorio (= crautura, locus sæptus). — Incertain comme écriture et comme sens.

Eguin, *ongle.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23[a]. — *Ir eguin* « l'ongle ». — Gall. mod. *Ewin,* Spurrell, Cathol. *iuin,* arm. *ivin, iuin,* Troude; irl. *inga,* Zeuss, 267, 826; cf. latin *unguis ;* grec ὄ-νυξ; sanscrit *nakhás ;* anc. haut-all. *nag-al ;* lit. *nág-a-s,* Curtius, gr. E., p. 322.

Eidguin pour **Eidguin**[ot], *chasse aux oiseaux.* — C. C.V., p. 3, n° 11. — Gl. aucupio. Contexte : Si uenatione aut aucupio cœperis feram (Lev., xvii, 3). — Il y a sur *eid* une marque d'abréviation; mot composé de *eidn* = *etn* (voir *attanoc*), et de *guin* « chasse » pour *guinot ;* cf. irl. *fian* « héros, chasseur », Windisch, Wört., p. 547, O'Grady, Tor. Dhiarm., 110; cf. latin *venātus,* et *guinod-roitou,* Bern. gl. plagae.

Einepp. — V. *Enep* et *Leteinepp.*

Elestr, *glaïeul.* — Bern., p. 3, n° 3. — Gl. hibiscum. — Gallois *elestr* « fleur de lys », Spurrell, *elestr* « lily, flower de luce », Richards; Cathol. *elestrenn* « gladiolus » ; irl. *elestar* « gladiolum » ; irl. mod. *eleastar,* id. O'Reilly.

Eleuc, *indulgence.* — C. C. V., p. 14, n° 68. — Glose marginale sans référence, de seconde main. — Contexte : Si sanguis vitulorum et hircorum et cinis vituli aspersus redemit peccata hominum (ii, 8, W.). — Le mot nous paraît gloser le sens général ; cf. gall. *Elawch* « indulgence », Spurrell; *ā, au* ou *ō* = *ā,* est devenu *eu* dès le XIIe siècle. C'est ainsi que Marie de France (tome I, p. 486), fait rimer *muer* (*maur, már, mór* « grand »), avec le français *cuer.* M. Stokes compare le gallois *elain* « cerva » ; l'irl. *elit* « capreolus ». Mais aucun de ces mots n'explique *eleuc.*

Eli, *sente, soit frotté de.* — C. C. V., p. 18, n° 89. — Gl. redoleat (ix, 2, W.). — Contexte : Neque musica vel theatrali arte redoleat. — Le glossateur a probablement vu un rapport entre *redoleat* et *oleum ;* cf. gallois *elio* « oindre », *eli* « onguent », Spurrell. Pour le temps, voir *compri.*

Elin, *coude.* — Ox. (mens.), p. 1060, 23^a^. — *Ho-r elin* « depuis le coude ». — *Elin* « coude », vocab. corn. *elinn* « angulus », gall. mod. *elinn,* Spurrell, cath. *elin* « coude », arm. mod. *ilin, elinn,* id. ; irl. *uile,* dat. plur. *ulendaib* (thème en *na*), Zeuss, p. 268 ; anc. haut. all. *elina,* id. ; goth. *aleina,* id. ; lat. *ulna ;* grec ὠλένη, Curtius, gr. E., p. 374-375.

Elinn, *hache.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 42^b^. — Gl. nouacula. — Gallois *ellyn,* Mab., 1, 17, 2, 242 ; gall. mod. *ellyn.* Il est probable que *elinn* est pour *ellin* = *altin ;* cf. cf. arm. moy. *autenn* (= *altan* « rasoir » ; Cathol. Voir *altin.*

Ellesheticion, *mélodieux.* — M. C., p. 394, fol. 8 a. a. — Gl. mela. — Contexte : omnia que mela (i. dulcedines) armonicarum (i. modulationum) distributione conquirit. — Paraît formé sur un thème en *as ;* cf. irl. *eolas* « science » ; cf. gall. *eilydd* « musicien », *eilw* « musique », *el* « intelligence », Spurrell ; ? Cathol. *elese* « c'est assavoir » ; irl. *elathain* « composition littéraire », Fel. Oeng., p. I, dérivé d'*eol, eolas* « science » Pour le rapport entre l'idée d'intelligence et de mélodie, cf. *centel* « instruction et chant » ; grec μοῦσα, ἡ μουσική.

Eltroguen, *belle-mère.* — C. C. V., p. 5. n° 20. — Gl.

nouerca. — Contexte : et qui dormierit cum nouerca sua (Lev., xx, 11). — Dérivé d'une racine *-al, eltroguen* = * *al-tr-av-an ;* voc. corn. *els* (= *elt*) « privignus, filiaster » ; *altraw* « victricus », *altruan* « noverca » ; gallois *eltrewen* « belle-mère », Spurrell, arm. mod. *autrou* (= *altrau*) « seigneur », bas-vannet. *ōtro* et *otraw ;* cf. irl. *altraw* « nutritio », Zeuss, p. 771, *no-t-ail* te alit, Zeuss, p. 430; lat. *al-o,* goth. *alan* « élever », Curtius, gr. E., p. 356.

Em, *lui cela.* — M. C., p. 400, fol. 11, a. b. — *Issemi anu.* — Gl. Genius, voir *anu.* — *Iss em i anu* = « est hoc illius nomen ». — Cf. *is em hi chet* = « est census ejus », Cod. Lichf. app. L. Land, p. 273 ; gall. mod. *ef; s-ef* = (*i*) *s-em* « id est », corn. *ef,* Cathol. *eff,* armor. mod. *hen,* bas-vannet. *yon,* vannet. *ean ;* cf. irl. *som.* Voir Zeuss, p. 371. — Juv., p. 407, P. 70. — Qui primus *em ir cisemic* « lui le premier ».

Emdrit, *qui se sépare de.* — C. C. V., p. 44, n° 239-240. — Gl. theoricam. — *Em drit* ; au dessus *gupar* (qui a le même sens), voir *gupartolaid.* — Contexte imprimé : Tria tantum ecclesia custodit et nutrit, theoricam et actualem et penitentem (xlii, i, W.). — Composé de *em* ≐ *ambi* marquant réflexion ou réciprocité, et de *drit,* apparenté à l'irlandais *derrit* « secret, caché » ? *Culloc n-derrit* « jusqu'à un lieu secret », S. Mart., 15, Wind., Wört., p. 474 ; cf. *derigim* « j'abandonne », Wind., Wört., p. 473. M. Stokes lit *eindrit* et propose *eindric* (*derc*). Il croit que *eindric gupar* glose *theoricam ; gupar* est une glose de seconde main, d'un glossateur qui ne comprenait *emdrit,* ou ne le trouvait pas suffisamment explicite ; *gupar* est au-dessous d'*emdrit* et non à côté.

Emedou, *cuivre, laiton.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38ª. — Gl. æra. — Contexte : Appius expressis aera pulsat aquis. — Pluriel de *emed;* gallois mod. *efydd* « cuivre », Spurrell, irl. mod. *ūma,* id., irl. anc. *umæ* « cuivre », Wind., Wört., p. 865, *créd-umae* « bronze », de *cred* « étain » et *umae,* Wind., Wört., p. 451.

Emgruit, *recherche ou gain.* — C. C. V., p. 56, n° 309. — Gl. questionem (quæstum ?). — Contexte : si quis ingenuus furtum fecerit et tustus (var. lec. captus) fuerit, ipse moritur nullus ab eis (var. lec. a suis) accipiat (var. lec. habeat) questionem (xxxiv, W., C. 21). — La comparaison avec *angruit,*

gl. lucrum, a amené M. Stokes à supposer, avec vraisemblance, que le glossateur a confondu *quæstionem* et *quaestum*. Peut-être cependant faut-il conserver *quaestionem*. Le sens de chercher est assez voisin de celui de faire du gain, comme le prouve le latin *quærere* qui signifie à la fois *chercher* et *acquérir : Em-gruit* est composé de *em* = *ambi* et *gruit ;* cf. irl. *friti* « épave, objet égaré, trouvé », O'Donov., suppl. à O'Reilly, *fuar* « inveni », *frith, fo-frith* « inventum est », d'une racine *var,* suivant M. Stokes ; irl. mod. *fuaraim* « je découvre », Curtius, gr. E., p. 742. M. Stokes voit dans *em-gruit* une formation analogue au latin *pro-fectus* « profit ». *Emgruit* renfermerait une racine analogue à celle qui est contenue dans le participe passé armor. *groaet, graet* « fait ». Aucune formation analogue n'apparaît dans les dialectes existants. V. *douretit.*

Emguer[im], *se purifier.* — C. C. V., p. 26, n° 141. — Gl. piacula. — Contexte imprimé : propter piacula regum..... semina eorum ne regnarent, extinxit Deus (xxv, 3, W.). — Le glossateur a sans doute pris *piacula* dans le sens de : moyen d'expiation ; composé de *em* = *ambi,* et de *guer* = gall. *gwyr* « pur, fort », différent de *gwir* « vrai » : *emguer* est sans doute pour *em-guerim*. M. Stokes propose *amgueredou* = *an-guiredou.* L'*m* ne s'expliquerait pas et l'ī ne fût pas devenu *e :* c'est ainsi que tous les dialectes existants ont aujourd'hui encore *gwīr* « vrai ».

Emid, *cuivre.* — M. C., p. 407, fol. 46, b. b. — *O emid.* — Gl. ex ære. — Contexte : rotunda ex ære uasa, E. 202. — Voir *emedou.* — M. C., p. 390, fol. 4, b. a. — *Nouiremid.* — Gl. aeris, c'est-à-dire le cuivre. — Contexte : addo quod celebrat mirabile præstigium elegantiam que pingendi cum uiuos etiam uultus aeris aut marmoris signifex animator inspirat, E. 14, 15.

Emmeni, *beurre.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ᵃ. — Gl. babtuta ? *laptata ? laptatum* (Papias) : potio e lacte. — *Emmeni* = * *embenin ;* gall. mod. *ymenyn* « beurre », voc. corn. *emenin* « butirum », Cath. *amanenn* « beurre », arm. mod. *aman, amanen,* vannetais *amenén,* bas-vannet. *amonen ;* irl. *im,* génitif *imme,* Zeuss, p. 233-234, *imb-úr* « butyrum recens ». Three ir. gl., p. 45. V. Stokes, ir. gl., p. 96, n° 784.

Emsiu[m], *s'en aller.* — C. C. V., p. 25, n° 139. — Gl.

abitionis. — Texte imprimé : Nonus abusionis gradus est rex iniquus (xxv, 3, W.). — *Emsiu* pour *emsium,* de *em* = *ambi, s* = *es* = *ex,* et *i-um* infinitif d'une racine *i* « aller ». Il est probable que le glossateur a pris à la lettre *abitionis.* M. Stokes compare le gallois *sywyno* « user », mais nous ne savons ce que représente l'*s* de ce mot, *syw* seul signifie *régulier.*

En, *dans.* — Lux. P. 2, l. 10, 366. — *En arima.* — Gl. in agone « sur le champ de bataille ». — *En* = *in,* v. *in.* L'*i* est devenu *e* sous l'influence de l'*a* suivant, d'après M. Rhys. Cela est douteux : cf. *en* dans *nac en bit,* nulla in mundo (Juv.). — Juv., Beitr., VII, p. 413, P. 79, nulla *nac en bid* « ni au monde ».

En. — Préf. intensif. grec ἀνά, voir *an.*

Enbit, *faible.* — C. C. V, p. 32, n° 172. — Gl. debilis. — Contexte : De debitis dimittendis illi, qui debilis est aut inops (xxxiii, 3, W.). — M. Stokes compare le gallois *ynfyd* « stultus », et l'irlandais *oinmid* « sotus ». L'*m* de l'irlandais rend ce rapprochement douteux.

Ender[ch], *évident.* — C. C. V, p. 13, n° 61. — (Gl. evidentissimis, i. euidentis simis. 17, W. Ms.) — Voir *erder* pour *erderh.* — M. Stokes lit *ender* pour *enderch.* Le sens est le même.

Enderic, *jeune taureau.* — Juv., IV, 388; VII, 411. — Non fit uitulus *lo* sive *enderic.* — V. *lo.* Gall. mod. *enderig* « taureau », diminutif de *ander,* auj. « génisse », Spurrell; arm. mod. *ouner, onner,* Troude; irl. *aindear* « jeune fille », O'Reilly.

Endlim, *gain.* — C. C. II, p. 17, n° 79. — Gl. fenus. — Gall. mod. *ynnill* « gain »; irl. *indile* « accroissement », Corn. gl., p. 96; *in-dile,* de *in* intensif, et *dil, dile* « propriété », *diles* « proprius ». V. Senchus Mor., t. I, p. 258, 288, 376, 400.

Enep, *face.* — Ox., 2 (pens.), p. 1060, 41ᵇ. — *Ham hol enep.* — Gl. Et totam faciem meam « et toute ma face ». — V. *leteinepp,* gl. pagina; cathol. *enep den* « visaige », *enep botes* « empeingne »; gall. *huynep,* Leg. 1, 2, 3; gall. mod. *gwyneb* « visage », Spurrell; voc. corn. *eneb* « pagina »; arm. mod. *énep* ou *enep* « contre », Troude; irl. *ainech, enech* « visage »; cf. armor. *enep-uuert,* charte de 875 (cart. de Redon), d'après M. de Courson, correspond à l'allemand

morgengab; cart. de Redon, p. 754, paraît signifier *vente de l'honneur, de la pudeur. Enech* en irlandais a le sens également d'honneur, V. Wind., Wört., p. 522-523 : *ainecgris,* amende imposée pour avoir amené la rougeur sur le visage (O'Donovan, tiré des *Lois des Brehons*); *eineclann* « prix de l'honneur ». V. les évaluations suivant la personne : O' Donovan, suppl. à O'Reilly. *Enep* et *enech* répondent merveilleusement au grec ἐνώπια, ἐνώπιον, au sanscrit *ánīka*. M. Windisch, Beiträge, VIII, p. 45, 46, a parfaitement expliqué par cette racine le suffixe *ep* du breton dans *motrep* « tante » (apparence de mère), cf. ἄνθρ-ωπο-ς. Pour la racine, cf. ὤψ; sansc. *ák-sh-i* « œil »; lat. *oculu-s;* goth. *aug-ô* « œil »; lit. *ak-is* « œil ». V. Curtius, gr. E., p. 463, 464.

Enmeituou, *gestes.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38ᵇ. — Gl. per nutus. — Composé de *en* = *in,* comme dans *in-nuo,* et de *meituou* pour *meitou?* cf. irl. *smétim, sméidim* « je fais signe », Wind., Wört., p. 783; irl. mod. *sméid* « inclination de tête », « clignement d'œil en signe d'assentiment », *sméidim* « j'incline la tête ». Le breton suppose *a* infecté. Żeuss pour *enmetiam* (Eut., gl. *innuo*), compare le gall. mod. *emneidaw* (innuere). La métathèse de *n* pour *m* est bien invraisemblable. D'autre part, une erreur du copiste, dans deux passages si différents, n'est pas probable, sans parler de l'identité de l'irlandais. *Neidaw* paraît se rapporter au latin *nutus.*

Enmetiam, *je fais un signe d'assentiment.* — Eut., p. 1052, 3ᵇ. — Gl. innuo. — 1ʳᵒ pers. du sg. ind. prés. actif. V. *Enmeituou.*

Enneuidteruo? — C. C. V, p. 2, nº 7. — Gl. nouorum (glose de seconde main). — Contexte : Sicut precipi tibi in tempore mesis (Vulg. mensis) Novorum quando egresus es de egipto (Exod., xxiii, 15). — Composé, suivant M. Stokes, de *en* = *in* « dans », et de *neuid-teruo* = *neuid-terou;* cf. gall. *newydd-der* « nouveauté ». L'écriture *d-t* nous semble suspecte, sans parler de l'écriture *uo*. Nous croyons que *neuidteruo* doit être lu en deux mots, mais nous ne voyons pas au dernier terme d'explication satisfaisante.

Ennian, *enclume.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ᵇ. — Gl. incudo. — Gall. mod. *eingion* « enclume », Spurrell; cathol. *anneffn,* « enclume »; arm. mod. *annèo,* Troude; irl. mod. *ingeoin* « enclume » et « bloc de pierre », O'Reilly; *indeóin,*

inneóin, Wind., Wört., p. 638; voc. corn. *ennion* « commissura ».

Ent. — Devant adverbes principalement. Gall. *yn;* arm. *ent, int;* gr. ἀντί (Stokes, Old. Bret. Gl., p. 12).

Enterafib? — C. C. I, p. 13, n° 63. — Gl. ambit. — Contexte : Sic is qui ultro ambit vel inopportunius se ingerit procul dubio est repellendus. — Douteux comme lecture et interprétation; de *enter* = *ent-ter,* adverbe « impétueusement » (*ter,* prompt), *a* = relatif « qui », *fib* = breton *finv* « remue »; gall. *chwyf* movet, thème v. celtique *svimit,* (Stokes).

Entic, *ancien.* — Lux., P. 2, l. 12, 369. — Gl. priscae. — Du latin *antiquus.* Remarquer l'affaiblissement de l'*a* par suite de l'*i* suivant.

Enuein, *noms.* — M. C., p. 400, fol. 11 b. b. — *Enuein di* sibellae *int hinn.* — Gl. Erytria quæque Cumea est vel Phrigia, E., 44. — Pluriel de *anu,* V. *anu; enuein* = **anmani.* — M. C., p. 400, fol. 11 a. a. — *Enuein di* Junoni (gl. Iterducam et Domiducam) « noms pour Junon ». — Contexte : Nam Fluoniam Februalemque ac Februam mihi poscere non necesse est, cum nihil contagionis corporeæ sexu intemerata pertulerim, Iterducam et Domiducam, Unxiam Cinctiam mortales puellæ debent in nuptias convocare. E., 12.

Ep, *sans.* — C. C. V, manusc. p. 9. — Gl. secus, dans : secus filium. — Cathol. *hep* « sans »; arm. mod. *hep;* vann. *hemp, hem;* gall. mod. *heb,* Spurrell; irl. *sech,* Zeuss, p. 717. *Ep, sech* suppose une racine *seqv.* Cf. latin *secus?*

Epill, *clou, cheville.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42^b^. — Gl. rostrum l. clauum. — Gall. mod. *ebill,* Spurrell; cathol. *ebil* « chenille », *ebil an lagat* « la maille qui est en l'œil », *glaucoma;* arm. mod. *ibill;* voc. corn. *ebill hoern* « clavus », « cheville de fer »; irl. mod. *aigilin* = *aichilin* « pointe », *aigilin* « ferret d'un lacet », O'Reilly. Cf. latin *aculeus, acuo. acu-pedius;* gr. ἀκωκή. Pour la racine v. *diauc.*

Er, prép. part. intensive, Zeuss, p. 669, 895.

Er... — C. C. V, p. 13, n° 63. — Gl. prefuit. Contexte : Et postea Laudicensi ecclesiæ præfuit (i. 19 W.). Mot commencé. — C. C. V, p. 9, n° 40. — Gl. domini (Deut., xxvii, 15). — C. C. V, p. 16, n° 82. — Gl. preerant (vii, 1, W.). — C. C. V, p. 24, n° 127. — Gl. mollimur (molimur, W., 1, 5). — C. C. V, p. 21, n° 112. — Gl. competita (xvii, 15, W.).

— C. C. V, p. 48, nº 271. — Gl. præsumitur (xlvii, 11, W.). — C. C. V, p. 27, nº 147. — Gl. celebræ (xxv, 14, W.). — G. C. V, p. 57, 11, 316. — Gl. capitalis (lxx, W., C. 64). — C. C. V, p. 28, nº 152. — Gl. moliuntur (xxvii, 8, W).

Ercentbidite, *tu reconnaîtras.* — Bern., p. 7, nº 33. — Gl. Notabis -i- agnosces vel signabis. — Composé de *er* (= *are*), de *cent* = *cant,* gr. κατά (Zeuss, 901), et d'un futur dans lequel M. Stokes voit le futur du verbe *être;* cf. gall. *arganfod* « prévoir », « saisir d'avance », et *canfod* « comprendre », Spurrell; cf. irl. *cét-buith, cétbuid* « sentir », Zeuss, 992. — Le verbe être donnant, avec les deux préfixes *er-cent,* le sens de *connaître,* serait un fait bien étrange. Ne peut-on voir dans *bid* (= *bod,* infecté), et *buid* la racine *bhudh?* Cf. anc. sax. *an-biod-an* « faire savoir »; sansc. *bōdh-ajā-mi* « je fais savoir »; gr. πεύθ-ο-μαι « j'interroge ». V. Curtius, gr. E., p. 261-262.

Ercolim, *garder, défendre.* — C. C. V, p. 16, nº 76. — Gl. editui. — Contexte : Levite a quinquagesimo anno custodes sacrorum habebantur in lege : sic et in novo aeditui ecclesiarum in senectute sunt (iii, 5, W.). — M. Stokes lit *Eriolim* et cite le gallois *eiriol* « intercéder ». Mais il est probable que *eiriol* ne fait qu'un avec *geiriol* de *geir* « parole ». D'ailleurs la lecture *ercolim* nous paraît certaine; cf. irl. *urcoillim* « je défends », *aurcaill* « défendre ». L. Breac, O'Donov., suppl. à O'Reilly; irl. mod. *colaim* « je défends », *er* = *are.*

Ercor, *coup.* — C. C. V, p. 47, nº 259. — Gl. ictum. — Contexte : Ipse ad primum libidinis ictum victus cadit (xlvi, 16, W.). — Gall. mod. *ergyr* « impulsion », Spurrell; irl. *er-chor, aur-chor,* Wind., Wört., 381, 525; irl. mod. *erchor* « un coup », O'Reilly.

Erder[ch], *évident.* — C. C. V, p. 13, nº 61. — Gl. evidentissimis; *erder* pour *erderh.* Ces gloses sont de seconde main.

Erderh, *évident.* — C. C. V, p. 39, nº 220. — Gl. euidentis. — A côté de *gurclut,* v. *gurclut.* M. Stokes lit *erdirh.* De *er* intensif, et de *derch;* Poëmes bretons de La Villem., *en hanu derch an querches* « au nom brillant de la Vierge »; irl. *aurdairc, aurdraic, erdraic,* Fel. Oeng. Gloss. In., p. 221; *ad-con-darc* « conspexi » (δέδορκα), Zeuss, p. 448. Cf. anc. sax. *torh-t* « splendeur »; sansc. *darç* « voir »; gr. δέρκ-ο-μαι « je vois », Curt., gr. E., p. 134.

Erguinit, *passion violente, tyrannique.* — C. C. V, p. 11, n° 48. — Gl. tirannica auctoritate molirentur. — Contexte : Porro episcopus non ab uno, sed a cunctis comprovincialibus episcopis ordinetur, ne aliquid contra fidem unius tirannica auctoritate moliretur, 1, 5, W. — M. Stokes y voit une 3e pers. du sg. de l'imparf. du subj. et lit *moliretur*. Il est possible que *erguinit* glose l'idée de *tirannica auctoritate molirentur* et ne soit autre chose qu'un substantif en *-it* (Zeuss, p. 842); cf. gall. mod. *ar-wyn* « passion violente », *gwyn* « rage », « passion », Spurrell.

Erguid? — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23a. — Hihi erguid.

Erie? — C. C. V, p. 32, n° 175. — Gl. pernoctauit. — Contexte imprimé : Si pauper est, non pernoctabit apud te vestimentum ejus (xxxiiii, 10, cit. Deuteron.; 24, v, 12, W.).

Erseb? — C. C. V, p. 51, n° 286. — *Demguescim erseb,* gl. conflictum ad arnubium. V. *demguescim.* — Contexte imprimé : Hieronimus autem dicit in conflictu ad arnubium (liv, 13, W.). — M. Stokes suppose *erneb* à la place d'*erseb,* de *arnobius*. La glose est sûrement *erseb*.

Es, préfixe verbal. Zeuss, p. 904. — Irl. *as, es,* Zeuss, 369; Curt., gr. E., p. 383, 384.

Es. — C. C. V, p. 12, n° 53. — Gl. honestatis. — Contexte : Hujus sermo debet esse... plenus gravitatis et honestatis (i, 8, W.). — Mot commencé.

Esceilenn, *couverture.* — Bern., p. 10, n° 52. — Gl. cortina. — Composé de *es-ceilenn,* dérivé de *ceil* = irl. mod. *ceal* « couverture de lit », « habit de grosse laine », O'Reilly, ou de *es* + *sceil-enn,* irl. *scail* « voile ». Il est difficile de voir dans *e* un *e* prosthétique : ce serait contre les habitudes des Armoricains.

Esceir, *jambe.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23a. — *Ceng ir esceir* « jointure de la jambe »; gall. *esgair* « jambe »; arm. *divesker* (*div-escer*), Troude; irl. *cara* « jambe » ou « hanche », F. B., t. 38, 40, Eg.

Estiaul, *de siège.* — Ox., 1 (alph.). — Paraît se rapporter comme racine à *estid.* V. *estid;* adj. en *-âli-*.

Estid, *siège.* — Eut., p. 1053, 6a. — Gl. sedile. — *Estid* = **scd-tit,* ou plutôt *se-sti-d,* à cause de l'irlandais *sessam, sossad, sosad* « siège ». L'*s* initial a disparu en breton; gall. mod. *eistedd* « s'asseoir », *eisteddfod* « réunion », Spurrell;

latin *sisto;* ἵ-στη-μι; goth. *stath-s* « place ». V. Curtius, gr. E., p. 211. — Ox. 1 (Ov.), p. 1056, 38ᵃ. — Gl. theatris. — Neque marmoreo pendebant vela theatro.

Et, préf. verb. (*ate*). V. *etbinam.* V. *at.*

Etbinam, *je déchire.* — Eut., p. 1052, 4ᵃ (en marge). — Gl. *lanio.* — 1re pers. sg. prés. ind. act. de *et* = *at,* irl. *aith,* ayant le sens du préfixe *re* latin, et de *binam* pour *benam;* irl. *benim;* cath. *benaff.* V. *dubeneticion.*

Etem, *bordure, bande, trame.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1054, 37ᵃ. — *A hir etem,* gl. *instita longa.* — V. *a,* v. *hir. Etem* = **patam?* gall. *edaf, edeu* « fil », Spurrell; anc. haut-all. *fadam* « fil »; anc. sax. *fathm* « le bras développé », Curtius, gr. E., p. 211.

Eterin, *oiseau.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — *Agit eterin illúd.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — *Ir pimphet eterin* « le cinquième oiseau ». — *Eterinn.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — *Dou eterinn cant hunnoid* « deux oiseaux avec celui-là »; dérivé de *atar;* quoique précédé de *dou,* il est au singulier. En breton, c'est la règle : l'objet est multiplié par le nombre : deux fois un oiseau.

Ethin, *ajoncs.* — Bern., p. 7, n° 31. — Gl. rusci. — Contexte : Exiguum rus rusci id. inculti agri rusc ethin (ms.). — Gall. mod. *eithinn* « ajoncs »; corn. *aithynen* « ramnus »; irl. *aittenn* (Stokes). — Bern., p. 4, n° 8. — Gl. rusco.

Œtinet, *oiseaux.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 40ᵇ. — *Œtinet bronnbreithet,* gl. cicadæ « oiseaux au sein tacheté ». — Contexte : Vere prius volucres taceant, aestate cicadæ. — *Œtinet* pluriel de *etn* « oiseau ». V. *attanoc.*

Etmet, *frappe à coups redoublés.* — Juv., p. 409, P. 77. — Retonde *ácétmét,* 2e pers. sg. imp. actif de *et* = irl. *aith,* et *met;* cf. irl. *maite* « bâton », Corn. Tr., p. 118; Wind., Wört., p. 678.

Etncoilhaam, *je consulte les oiseaux, je fais l'augure.* — Eut., p. 1053, 6ᵇ. — Gl. aspicio, auspex. — Verbe dénominal, 1re pers. sg. prés. ind. act. de *etn* « oiseau », et d'un dérivé de *coil* « auspice », « présage ». V. *coiliou.*

Eules ou **eulev,** *harmonie.* — C. C. V, p. 17, n° 88. — Gl. medoliam (melodiam). — Contexte : Habens sonum et melodiam sanctae religioni congruentem (ix, 2, W.). De *eu* = **avi,* et de *les* « voix »? gall. *llais* « voix » (Spurrell); cf.

Eucant (**avi-cantus*), Cartul. de Redon, p. 192. — M. Stokes compare le gallois *eilw, eilad* « musique »?

Euonoc, *écumeux.* — Lux., p. 1, l. 12, 354. — Gl. spumaticus. — Lux. — Gl. essum afroniosum. — Dérivé en *-āc-;* cath. *eon;* arm. mod. *eon, eonen,* Troude; bas-vannet. *ivonen;* gall. *ewyn,* Spurrell.

Eunt, *droit, juste.* — Eut., p. 1054, 8ª. — Gl. aequus. — Cathol. *effn;* arm. mod. *eeunn, ewenn,* Troude; voc. corn. *eunhinsic* « qui recta via incedit »; gall. *iawn* « droit ». — Zeuss, p. 82, suppose que *eunt* = *avent;* mais, p. 127, à propos du gallois *iaun,* il arrive à penser que l'armoricain pourrait bien avoir perdu un *j* initial.

Eusiniou? — Lux., P. 1, l. 15, 356. — Gl. senis. — Rhys compare le gallois *eisin* « balle des grains »; plutôt *eusiniou* = *avi-seniou* (cf. *eules*); *seniou* emprunté au latin *senis* « hohen synne », Diefenb., suppl. à Ducange).

F.

Fan, *prompt.* — C. C. V, p. 23, nº 125. — Gl. uolubiles. — Contexte imprimé : Non oportet judices ecclesiæ volubiles esse (xxi, 12, W.). — Cf. arm. *di-fonn* « lent » (Le Gonidec, *Dict.*); cath. *fonnaff* « augmenter, grandir ». — Il paraît difficile de séparer ce mot de l'irlandais *fán* « incliné, en pente », Ml. 140 à Zeuss, 656; Wind., Wört., p. 537. Ou ce mot a été emprunté à l'irlandais, ce qui est peu probable, ou l'*f* représente *sv?* Il y a un certain nombre de mots avec *f* initial en breton, où l'*f* n'est pas encore expliqué. La plupart correspondent à des mots irlandais commençant par *sr;* quelquefois l'*f* répond à *s* irlandais (*fonn* = *sonn, fionou* = *sionou, s* pour *sv?*); parfois il semble représenter un *v* initial : *Fernuail,* nom propre, L. Landav., p. 149, 167; *Fermarch,* L. Land., 254; *Fidlon, Finit, Finitan, Finoes,* etc., Cartul. de Redon, Ind. général. — C. C. V, p. 54, nº 299. — Gl. volubilis. — Contexte : Non debet omnis judex volubilis esse in judicio (lxvii, 1, W.).

Féciául, *écharpe.* — Juv., p. 413, P. 91. — Fascia -i- *féciául.* — Contexte : Totum gracilis connectit fascia corpus. — Suppose un thème *feciālis.* V. du Cange et suppl. à Ducange

Si ce mot venait de *fasciāle,* l'*s* fût resté : il se maintient devant les tenues, au milieu et à la fin des mots (Zeuss, p. 120).

Finn, *bâtons, piques.* — M. C., p. 403, fol. 38 a. a. — Gl. pila (hastas crebro et pila, E., 143). — Plur. de *fonn.* V. *fonnaul.*

Fionou, *roses.* — M. C., p. 397, fol. 9 b. b. — Nou ir fionou, gl. rosarum « c'est-à-dire des roses ». — Contexte : Rosarum spiculis redimitae, E., 38. — Gall. *fion* « digitale », Spurrell ; *ffuon* « rosae », Mab., 2, 218, Zeuss, p. 163 ; irl. *sion,* id., O'Reilly ; *sian, sion* « digitalis purpurea », *On the Mann.,* 111, ind., Wind., Wört., p. 777.

Fistl, *chalumeau.* — M. C., p. 409, fol. 62 b. a. — Fistl gablau. Gl. fistula bilatrix (sic) (sibilatrix, E.?). V. *gablau.* — Contexte : Semidei quorum hircipedem pandura Siluanum harundinis enodis fistula bilatris rurestris Faunum tibia decuerunt, E., 338. — Emprunté au latin *fistula;* pour *bilatrix,* le glossateur a compris *furcata* « aux deux branches ». V. *gablau.*

Flairmaur, *qui sent fort.* — M. C. — Gl. olacem. — De *flair* du latin *fragor,* et de *maur* = irl. *már, mór* « grand »; voir *maur;* cf. français *flair.* L'*l* avait déjà pris la place de l'*r* en bas-latin.

Fleriot, *odorant, qui sent.* — C. C. V, p. 42, n° 231. — Gl. quae redolet. — Contexte imprimé : Rosa, quae redolet, crescit cum spina (xl, 14, W.). — *Fleriot* paraît être un adjectif en *-āt* comme *priot* « sponsus », gall. *priawd* (Zeuss, p. 843). M. Stokes y voit une 3e pers. du sg. du prés. de l'ind. Il n'y aurait sans doute pas de *t.* En arm. mod. ce mot signifie *puer;* cath. *fleryaff mat* « flaeryer bon et souef »; mais déjà *fleryaff* « puir, fetere »; gall. *flair* « vesse », *fleirio,* Richards Dict.

Fodeud. — Juv., p. 410, P. 79. — Sur *læta.* — Contexte : Praecepit proceres conuiuia laeta frequentent. — Sur *læta.* — Contexte : Magnificasque dapes, conuiuia *læta* parasse.

Fodiud. — Juv., p. 410, P. 102. — Sur certatim. — Contexte : Præmia militibus certatim magna rependit. — Mot inconnu, inexpliqué.

Fon... — C. C. V, p. 44, n° 241. — Gl. inrogatis. — Contexte imprimé : Vos e contrario non solum non suffertis, sed etiam non (?) facientibus inrogatis (xlii, 4, W.). — Mot commencé.

Fonn? — M. C., p. 402, fol. 14 b. b. — *Locell* vel *fonn,* gl. ferculum (sella gestatoria, du Cange). — Contexte : Gestabat haec autem teres quoddam ex compactis adnexionibus ferculum, quod leui exterius elephanto prænitebat, E., 54, 55. — Nous ne connaissons d'autre mot *fonn* que celui qui signifie « bâton, massue »; *locell,* aujourd'hui *llogell* (Richards), signifie *tiroir.*

Fonnaul, *de bâton.* — M. C., p. 404, fol. 41 a. a. — *Fonnaul difrit,* gl. fustuarium. — Pour le contexte voir *difrit.* — Dérivé en *-āl-* de *fonn; ffonn,* plur. *ffynn* « clava », Mabinog., 1, 6, 245; Zeuss, p. 163; gall. mod. *ffonn* « bâton, gourdin », Richards; irl. *sonn,* nom. sg. *sond* « bâton », nom. plur. *súind, sonnach* « palissade, mur », Wind., Wört., p. 789.

Frec? — C. C. V, p. 4, n° 15. — Gl. vabulabuntur. — Vulgate (Lev., xix, 20) vapulabunt. — M. Stokes suppose *frecaff* = arm. *hegaff* « secouer » (Cathol.). Mais le *g* de *hegaff* est en réalité un *j* français, comme plusieurs autres dans le Catholicon. Aujourd'hui on écrit et on prononce *héja* (Troude). De même pour *dougaff* « craindre » qui est pour *doujaff,* etc. *Frec* serait-il pour *fregl* = irl. *sraigell* « flagellum », *sraiglim* « flagello »? Wind., Wört., p. 790. Le *g* eût dû disparaître et laisser un *i* ou un *e,* mais c'est un mot emprunté au latin. Pour la disparition de *l,* cf. *ceng* du latin cingulum.

Frit. — V. *difrit.*

Fruidlonaid, *vous fertilisez* ou *fertilité.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 46b. — Contexte : Quomodo *fertilitis fruidlonaid,* istius annis habetus (sic) nobiscum in uestris provinciis? — D'après Zeuss, ou *dl* serait pour *ll,* ou il faudrait lire *fruidlonaid* (= * *lan-act*), gall. mod. *frwythlonaeth.* M. Rhys croit que ce mot n'est pas formé avec le substantif *lonaeth,* mais que c'est un dérivé en *-ed* de l'adjectif *fruidlon* « fertile », cf. *creulon-edd.* Nous n'aurions pas dans ce cas l'orthographe *-aid,* et avec Ebel (Beiträge, VIII, p. 374) nous ne voyons rien de bien anormal dans un composé comme *fruid-lonaid.* Le mot gallois actuel *llonaid* (Mabin., *lloneit*) ne doit pas faire illusion. Le *d* suppose un *t* ancien, et *ai* est pour *a* infecté: le suffixe est *-at.* V. Zeuss, p. 840-841. Il est très probable que le glossateur a pris à la lettre *fertilitis* et que *fruidlonaid* est simplement une 2e pers. du pluriel de l'ind. prés.

act. d'un verbe dénom. formé de *fruidlon* « fertile ». Cf. gallois mod. *frwythloni* « rendre fertile » (Richards). Cela trancherait la difficulté.

Fruinn, *frein.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43ª. — Gl. frenum. — Irl. *srian,* Ir. Gl., 819 ; *srianach* « frenatus », Wind., Wört., p. 791. — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43ª. — *Fruinn,* gl. paglum.

Fual, *entraves, chaînes.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43ª. — Gl. fibula, plus bas *compes.* — Cathol. *hual* « compes ou cest cep, ou chaîne, ou autre instrument à retenir par les pieds »; arm. mod. *hual,* Troude; gall. mod. *hual* « entraves », *hualu* « entraves », Spurrell. — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43ª. — *Fual,* gl. compes.

Fumetic, — V. *anfumctic.*

Funid, *coucher d'un astre.* — Juv., p. 394, P. 10. — Obitus (-i- occasus) *funid* — Contexte : Astrorum solers ortusque obitusque notare. — Irl. *fuined* « coucher d'un astre », Zeuss, 435; Corn. Gl., p. 2; Wind., Wört., p. 582. — L'origine de ce mot est inconnue. L'*f* vient-il d'un *v* initial ? Il n'eût probablement pas donné *f* en breton. Cependant on trouve dans le voc. corn. *freg, gur cans grueg l* (vel) *freg :* ce qui prouve que la règle n'est pas sans exception.

Funiou, *bandelettes.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1054, 37ª. — Gl. *vittae.* — Contexte : Este procul, vittæ tenues, insigne pudoris. — Du latin *fūnis;* cathol. *funyenn* « corde »; arm. mod. *fun* « corde ».

G.

Gablau, *fourche.* — M. C., p. 409, fol. 62 b. a. — *Fistl gablau,* gl. fistula bilatrix. — Pour le contexte voir *fistl.* — *Gablau* plur. de *gabl;* gall. mod. *gafl* « épieu » (Richards), *gafl-gam* « qui a les cuisses arquées »; irl. *gabul* « ramification d'un arbre, d'une famille », *gabla fine,* O'Donovan, suppl. à O'Reilly; armor. mod. *gaolot* « fourche »; patois français des Côtes-du-Nord *gavlot.*

Gabr. — V. *melgabr.*

Gad. — V. *dagatte, dirgattisse.*

Garn, *milieu.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1054, 37ª. — *O'r garn,* gl. medio, i.e. a femore. — Cf. *garanvys* « digitus medius », « doigt du milieu », *vys* = *bys,* doigt, Mab., 2, 384. — Zeuss suppose que ce mot est identique à *garr, gar* « cuisse, jambe »; mais on eût eu, à cette époque, sans doute *carn :* cf. irl. *cara* « jambe », Wind., Wört., p. 413.

Gebell, *tenailles, forceps.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ᵇ. — Gl. dolabra. — Gall. mod. *gefail* « forceps »; cathol. *guevel* « tenaille »; arm. mod. *gevel* « étau »; voc. corn. *geuelhoern* « munctorium »; irl. mod. *geibeal* « entraves »: cf. cathol. *guefl* « gula »; paraît se rattacher au verbe *gabaim* « je prends », *gabáiltech* « captus » de *gabáil,* infinitif. Wind., Wört., p. 584.

Gebin, *chaînes.* — M. C., p. 404, fol. 39 b. a. — Gl. culleo (quia patris culleo interfector culleo insuitur, E., 153). — *Gebin* paraît identique au gallois *gefyn* qui ne signifie que *chaînes.*

Gemmou, *pierres précieuses.* — Ox., 2. — Glose découverte par M. Bradshaw, signalée par M. Stokes, Old. Bret. Gl., p. 21. Gl. saphero et exsmaragdo (en note). — Pluriel en *ou,* emprunté au latin *gemma.*

Gen, *barre, verrou, coin.* — Eut., p. 1053, 6ᵇ. — Gl. obiex. — Cathol. *guenn* « coin »; arm. mod. *genn* « coin », Troude; gall. mod. *gaing* « coin », *ganu* « retenir », Richards, Spurrell; irl. mod.; *ganail* « barreau », O'Reilly.

Gennec, *gouffre.* — Juv., p. 411, P. 81. — *Barathri coeno* -i- *latharauc* -i- *génnec.* V. *latharauc.* — Contexte : In vobis si quis sublimia colla levabit, Decidet et *barathri* mergetur ad ultima coeno. — On suppose que *gennec* glose barathri. On attendrait plutôt *genouec* pour *genouic;* cf. irl. anc. *gin,* génit. *geno* « bouche », Corm. Tr., p. 88, Wind., Wört., p. 594; irl. mod. *gion, gionaċ* « vorace », O'Reilly; gall. mod. *genau,* plur. *geneuau,* Richards; Cath. *guenou;* arm. mod. *genou,* Troude; bas-vannet. *genow :* d'un thème *genav;* cf. *Genava,* Zeuss, 40, 59, 129, 131; Glück, Kelt. nam., 8, 104; cf. gr. γένυ-ς « menton »; latin *gen-a* « joue »; goth. *kinnu-s* « mâchoire ».

Gerthi, *verges, aiguillons.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ᵇ. — Gl. uir(ga)e. — Voc. corn. *garthou* « stimulus »; gall. mod. *garthou* « aiguillon », Richards; arm. mod. *garzou* « aiguillon », Troude; cath. *garz* « buysson »; irl. mod. *gart* « blé debout »? O'Reilly.

Gilb, *bec, pointe.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42b. — Ecrit au-dessus de *foratorium.* D'après Zeuss paraît se rapporter à *rostrum.* V. *gilbin.*

Gilbin, *pointe, bec.* — Juv., p. 407, P. 70. — Acumine *gilbin.* — Dérivé de *gilb;* gall. mod. *gylf* « bec, serpe », *gylfin* « bec, serpe », *gylyb* « faucille », *golbinoc,* Lux., gl. rostratam; voc. corn. *geluin* « rostrum »; irl. *gulpan,* Zeuss, p. 136; Wind., Wört., p. 605; *gulba, gulban* « bec », Gl. os turturis, Tur. Gl. 34; cf. Cathol. *goluan* « passereau »; gall. *golfan* « passereau ». L'*i* de *gilbin* est dû à l'infection de l'*i* suivant et à la dérivation. Cf. *hinham* de *hen.*

Glanet, *pureté, pâleur.* — C. C. V, p. 46, n° 255. — *A glanet,* gl. a palliditate « par la pâleur » (xlv, 10, W.). — Dérivé en *-et,* de *glan* « pur » : *glanet* = **gelán-et?* gall. mod. *glan;* arm. mod. *glan,* Troude; cf. *glanstlinnim,* gl. famine sancto; v.celt. *glana* « rivière », Glück, Kelt., n° 187; cf. sansc. *ġala-m* « eau »; gr. γαλ-ήνη; latin *gel-u;* irl. *gel* « blanc », Wind., Wört., p. 591. V. Curtius, gr. E., p. 173. Dans le Cathol. *glann* indique le bord de l'eau.

Glanstlinnim, *sainte parole.* — Juv., p. 392, p. 5. — Famine sancto *o glanstlinnim* « par la parole sainte ». — Contexte : Divinae uocis completa est famine sancto. — De *glan* « pur » et de *stlinnim,* forme infinitive en *-im* « langage »; cf. *istlinnit,* gl. loquitur. V. Ebel, Beitr., III, 376. Irl. anc. *slondim* « je désigne, je nomme », *ni sluindi-so* « non significas », Sg., 208b, Zeuss, 431; *slond* « significatio », Wind., Wört.; Zeuss, 982; irl. mod. *sluinn* « parole, déclaration », O'Reilly.

Glas, *bleu, vert.* — Juv., p. 398, P. 30. — Caerula *glas.* — Pour le contexte voir *brith.* — *Glas,* gl. viridis, p. 72; *glas,* gl. glauci, p. 75. — Lux., p. 4, l. 5. — M. C., p. 392, fol. 5 b. b. — Gl. lyalina (yalina), E., 20. — Gall. *glas;* arm. *glas, lagad glas* « œil bleu », quelquefois « blanc, pâle »; irl. *glas;* cath. *glastannen* « ilex », *glasart* « lacerta ».

Gletu, *mottes, tourbe, fumier sec.* — Juv., p. 404, P. 56. — Glebis *gletu.* — Dans la ligne suivante *gletu* se trouve sur *cui.* — Contexte : Uberibus vero dantur quae semina glebis, Illa ferunt pulchram segetem cui laeta frequentant Incrementa sui centeno copia foetu. — M. Stokes avait d'abord supposé *gledu,* mais la véritable lecture est bien *gletu.* V. Beiträge, VII. — Gall. mod. *gleiad,* Spurrell,

fumier, fiente desséchée servant de combustible »; irl. *glaïl : imirt glaït for rót -i- in connad* « mettez de la tourbe? sur le feu », O'Donov., suppl. à O'Reilly.

Gloiatou, *bardane?* — Bern., p. 5, n° 14. — En marge : Tribuli spine labet -i- *gloiatou.* — Contexte : Lappaeque tribulique interque nitentia culta Infelix lolium. — La glose est en marge en face de ces vers. Voici comment nous la comprenons : Tribuli -i-e. spinae; *labet* (pluriel breton de lappae) -i-e. *gloiatou.* En tous cas *gloiatou* paraît bien dérivé de *gloi,* irl. *glé.* V. *gloiu.*

Gloiu, *clair, liquide.* — Juv., p. 211, P. 86. — Liquidum -i- *gloiu.* — Contexte : Tunc pergunt stultae liquidum [ut] mercentur olium. — Cf. *di-gluiu-hit,* gl. *eliqua;* gall. mod. *gloew* « brillant, transparent », *gloewi* « rendre brillant », Spurrell; Lib. Land. *Gloiuid;* Cart. Red. *Witen-gloeu;* irl. *glé,* Zeuss, 109-110; cf. grec γλαυ-κό-ς « brillant », γλαυσσό-ν « brillant »; angl. sax. *gleáv;* goth. *glaggvu-s.* V. Curtius, gr. E., p. 178.

Gnau. — V. *amgnaubot.*

Goerp, *stigmate, marque infamante.* — C. C. V. — Gl. stigmate. — Arm. mod. *gwerbl* « bubon », Troude; irl. mod. *fairb, fairbre* « marque, opprobre », O'Reilly; *ferb,* bólc do cuirither for aigid duine iarn-áir no iar n-gúbreth, Wind., Wört. « pustule? qui se met sur le visage de l'homme après une calomnie ou un faux jugement ».

Golbinoc, *à bec.* — Lux., P. 2, l. 6, 365. — Gl. rostratam. — Dérivé de *golbin.* V. *gilbin.*

Gorth. — V. *buorth.*

Grephiou, *instruments pour écrire.* — M. C., p. 392, fol. 5 b. a. — Gl. stilos. — Contexte : Stilos acuunt cerasque componunt, E., 19. — Pluriel de *graph;* irl. mod. *graif* « plume », *graifne* « écrit », O'Reilly; gall. mod. *ar-graff* « impression », *ar-graff-dy* « imprimerie », *argraffiad* « édition, impression », etc., Spurrell.

Gro, *cri de la colombe?* — C. C. V, p. 44, n° 243. — Gl. crocitat. — Contexte : Columba... non move pennam... neque crocitat (xlii, 4, W.). — M. Stokes le rapproche du gallois *creu* « crier, crocitare ». Dans ce cas, on n'aurait pas en ancien breton un *g* initial.

Gruiam, *je couds.* — Eut., p. 1052, 3[b]. — Gl. suo. —

1re pers. sg. de l'ind. prés. act.; gall. moyen *gwnio,* Mab., 1, 1; gall. mod. *gwnio,* Spurrell; cathol. *gruy* « cousture », *gruyat* « queudre », *gruyer* « cousturier »; arm. mod. *griat* « coudre »; vannet. *gouriat,* trég. *grouïañ,* Troude. Zeuss propose de rétablir *gnuiam;* Beiträge, VIII, 374 : *gruitiam.*

Gu, préf. verbal pour *guo.*

Gu. — C. C. V, p. 28, n° 158. — Gl. prodens, xxvii, 20, W. — Mot commencé.

Guaan, *masque?* — C. C. III, p. 17, n° 81. — Gl. scurrilis. — Cf. cathol. *gueenn* « faulx uisaige », l. larva, quod vulgo dicitur *mascara.* Ce mot a perdu sans doute un *g* et suppose une forme plus ancienne **vagan.* Pour *-egen* devenu *eenn* en breton moyen, cf. cath. *leenn* « lire » = anc. bret. et irl. *legend,* auj. *lènn.*

Guad, *le pire?* — C. C. V, p. 39, n° 216. — Gl. deterrimum (xxxix, 3, W.). — Ce serait la forme servant de superlatif à *drouc* « mauvais », *guad* serait pour *guadam;* corn. *gwetha* « pessimus ». D. 1130; gall. *gwaethaf,* Zeuss, 299, 300, Cathol. *goazhat* « empirer », arm. *gwasa* « le plus mauvais », Troude, vannet *gwèhan,* id. Le vannetais prouve que l'*s* actuel de l'armoricain vient d'une dentale. Le gallois *gwaethaf,* le vannet. *gwèhan,* supposent **vactam.*

Guanorion, *histrions.* — C. C. I, p. 15, n° 70. — Gl. istriones. — Contexte : Impudicos et istriones non nutrire. — Si ce mot est pour *guaanorion,* ce qui est peu probable, il faut le rapporter à *guaan,* sinon comparez l'irl. mod. *fanoid* « mimique », *fanoideadh* « un mime », O'Reilly.

Guapeli, *selle, couverture de cheval.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43a. — Gl. sudaria (stragulum quo equus insternitur, ne ejus sudor equitem inficiat. Du Cange). — Gall. mod. *gobell* « selle », Spurrell, de *guo* = irl. *fo* « sub », et de *peli* pluriel de *pel* du latin *palea;* cf. *guopell.* Ox., 2, Cathol. *pell* « paille ou bale », *pellen* « pala », arm. mod. id.

Guar, *sur.* — M. C., p. 388, fol. 3 a. a. — Guarirdreb. — Gl. edito « sur le tas ». — Contexte : Latorium conspicati edito considentem arduoque suggestu. E., 8. — *Guar* ordinairement en ancien breton *guor, gur, gor.* Cependant cf. *guar ir henn rit* « super vetus vadum », L. Land., 70. En gallois moyen et mod. *guar* s'est confondu avec la prépos. *ar.* De même en vannetais; arm. moyen *oar*; Cathol., *voar,*

Buh. *Nouv.*; arm. mod. *war, var, voar,* Troude; avec les pronoms suffixes : *varn, warn, arn.* V. Zeuss, pp. 675, 676, 677. Cf. Curtius, gr. E., p. 290. — Guar = vo + are.

Guarai, *jeu.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38ª. — Gl. scena. — Contexte : scena, sine arte fuit. — Plus bas : *Guaroiou,* Ox., 1, gl. theatra. *Guaroimaou,* Ox., 1, gl. theatris ; gall. mod. *gwara,* pl. *gwareou, gware* « jouer », *chwareu,* irl. Cathol. *hoari,* arm. mod. *choari, hoari ; e* ou *i* = *ei* : cf. *Gurguare,* et *Gurguarui, Oudocui* = *Oudoceus,* Lib. Landav. V. Zeuss, 96 ; irl. mod. *laeia foire* « jours de fête », *fuireaġ* « fête », *fuirech* i. *cuirm* « banquet », O'Dav., p. 85. Wind., Wört., p. 582, 583. Emprunté peut-être au latin *feriae,* l'*ē* ayant été allongé par l'accent. L'*a* supposerait une forme populaire différente de la forme classique.

Guard ? — M. C., p. 406, fol. 44 a. a. — *Guard.* — Gl. flammeo (Du Cange), torche, flambeau. — *Flammeum* (voile de couleur ou de flamme que portaient les mariées). — Contexte : nuptiarum uelatam flammeo nubentem.

Gúárd ? — Juv., p. 399. P. 32. — Iuuenem i. eicentem *gúárd,* sur les derniers mots de la ligne : Ante pedes Christi lecto posuere cubantem. — Contexte : Ecce reuertenti iuvenis torpentia membra, Officium quorum morbus disoluerat acer ante pedes. — Beiträge, VII, p. 412, ejecentem gúárd « throwing off a covering », Stokes.

Guaroimaou, *théâtres, endroits où on joue.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38ª. — Gl. theatris. — Composé de *guaroi,* v. *guarai* et de *maou* pluriel de *ma :* V. *airma.*

Guaroiou, *jeux, théâtres.* — Ox., 1 (Gv.), p. 1065, 30ᵇ. — Gl. theatra. — Pluriel de *guare* = *guarui.*

Guas, *serviteur.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 41ª. — *Guas marchauc.* — Gl. adulter, i. e. servus equarius. — Contexte : nullus quæratur adulter. — Zeuss : Cogilat glossator de servo juniore, quem quærat domina lasciva, in versibus ovidii dicentis de Pasiphae perjura. — Gall. *gwas* « jeune homme, serviteur », *gwasanaeth* « service », etc., Spurrell ; Cathol. *goas* « serff », item « uassallus », arm. mod., id., dans certains cantons « mari » ; cf. *maoues* « femme » (servante) ; irl. *foss* « serviteur », Zeuss, 127, Wind., Wört., p. 573, cf. *vassus.*

Guasce, *vacance.* — C. C. V, p. 13, nº 62. — Glose marginale ; M. Stokes lit *guasco.* — Contexte : De eo quod

debet electio bonorum post obitum observari et in exitu vitae decessoris episcopi (i. 18, W.). — Ce mot semble gloser *exitu* ou plutôt l'idée générale. M. Stokes le rapporte à l'armoricain *gwaskaden* « éclipse », qui est identique au gallois *gwasgod* « ombre ». D'après le sens, nous le rapprocherions plutôt de l'irlandais *fasaċaid* « désolation », *fasaċ* « désert », *fas* « vide », O'Reilly, *guasce* serait pour **guas-ac-et,* ou **vas-ac-ia,* et indiquerait une vacance du siège épiscopal.

Guascotou, *le frais, l'ombre.* — Bern., p. 3, n° 1. — *Guascotou.* — Gl. frigora. — Contexte : Nunc etiam pecudes umbras, et frigora captant. — De *guo* = irl. *fo,* et d'un pluriel de *scot* = **scāt* « ombre » ; irl. *scáth* « ombre », *scaath* « umbra », Zeuss, 17, Wind., Wort., p. 759 ; gall. mod. *gwasgod,* Spurrell, irl. mod. *fosgadh,* O'Reilly, vieil irl. *foscad,* Zeuss, 1028, Cath. *squeut* « ombre », arm. mod. *skeud,* Troude. *Guascotou* est composé comme le grec ὑπόσκιος. L'*a* est dû à l'influence de l'ā long devenu en armoricain *ō*. M. Stokes veut reporter la glose sur *umbras:* sur *frigora* elle est tout aussi naturelle ; cf. *Frigus captàbis opacum* (Virgile). Pour la racine, Curtius la rapporte à une racine ario-européenne *ska;* cf. goth. *skadu-s,* grec σκό-τος, sanscrit *kha-d* « couvrir ». V. Curtius, gr. E., p. 168.

Gubennid, *oreiller.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 44[a]. — Gl. ceruical. — Composé de *guo* = irl. *fo,* et de *pennid,* dérivé de *penn* « tête », gall. mod. *gobenydd,* Spurrell.

Gud. — Préfixe verbal ; *guo* + *od,* irl. *fod,* Zeuss, p. 885.

Gud ? — C. C. V, p. 29, n° 163. — En face : De eo quod intersit (leg. idem sit apud Deum) utrum parvum an magnum quis furatur (xxix, 2, W.). — *Gud* mot commencé.

Gudcoguod, *réprimande* ou *réprimander.* — C. C. V, p. 24, n° 126. — Gl. reprehendendi. — Contexte imprimé : De quatuor principalibus modis reprehendendi (var. lec. pervertendi) iudicium (xxi, 13, W.). — De *gud* = irl. *fo* + *od* (*fod*), Zeuss, p. 885, et de *coguod,* infinitif correspondant aux infin. irlandais en *ud,* Zeuss, p. 485 ; cf. gall. mod *argywedd* « reproche », Richards.

Gudnaiol, *un peu moins instructif.* — C. C. V, p. 37, n° 206. — Gl. minus erudiens. — Contexte : Melior est docta sapientia non minus erudiens, quam sancta rusticitas (xxxviii, 7, W.). — Composé de *gud* = irl. *fod,* et d'un dérivé en *iāl*

de *gna,* irl. **gnaoi, gnai* « ingénieux », O'Reilly; racine *gnā:* cf am-*gnau*-bot « mente », voir *am-gnau-bot*. Pour *ai,* cf. *casai* « qui hait », Spurrell. M. Stokes avec M. Bugge propose *gud* = *gwydd* « science » et *baiol* du latin *baiulus?* *d* + *b* eût donné *p : adber* donne *aper,* voir *aperth*. Le sens d'ailleurs serait au moins bizarre.

Gued. — V. *clutgued. Monnguedou.*

Guedom, *serpe*. — C. C. V, p: 54, n° 301. — Gl. bidubio (c, vi, W., c. 4). — Gall. moyen *gudif, gudhyf,* Leg., 1, 38, 7, 2, 14, Zeuss, 821; gall. mod. *gwyddif* « serpe », Spurrell; irl. *fidba,* Ir. gl., p. 797, *fidhba,* Wind., Wört., p. 548.

Gueig, *qui tisse*. — Eut., p. 1053, 6[b]. — Gl. testrix. — *Gueig* paraît dérivé en *g,* à moins qu'on ne suppose que le *g* de la racine n'ait persisté. Voir *cueetic* pour *gueetic*.

Guelcet, *ornements de fête*. — C. C. V, p. 42, n° 234 (in marg. gl. agipam). — Pour le contexte voir *colcet;* composé de *guel* « fête, solennité », et de *cet* « ornement ». Pour *guel* cf. gallois *gwyl,* arm. mod. *gouél,* irl. *féil,* génitif *fele, félire* « calendrier », Wind., Wort., p. 540. Pour *cet,* cf. irl. mod. *sgeadas* pour *scetas* « ornement » *sgeadugad* « robe ». M. Stokes l'identifie à *colcet*. V. *colcet*.

Gueli, *lit*. — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 44[a]. — *Gueli liein.* — Gl. cubile. — V. *liein*. — Cf. voc. corn. *lien-gueli* « sindo », *kala-gueli* « stramentum, lit de paille ». Racine *VAL* « envelopper? »; grec εἰλύ-ω; latin *volvo;* anc. haut.-all. *vulluh* « involucrum »; slav. *val-i-ti* « rouler ». Fick., tome I, p. 776-777 (3e édit.). Curtius, gr. E., p. 358.

Guell, *mieux, bien*. — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 46[b]. — *Anbic guell.* — Gl. aue « portez-vous bien ». — Voir *ánbiic*. — *Guell* à dans tous les dialectes bretons le sens de *mieux;* gall. *guell, gwell,* corn. *guell, gwell,* arm. *guell, gwell,* Zeuss, 299, 300. Stokes en rapproche le sanscrit *varigas,* Beiträge, VII, p. 356; cf. le goth. *vaila* « bien »; *mais vaila* « pour le mieux » (*ai* = *e*). Ulfilas, 1re édition, Heyne, Gloss.

Gueltiocion, *de paille, d'herbe, herbeux*. — Lux., p. 1. L. 18, 360. — *I gueltiocion.* — Gl. in fenosa. — Pluriel d'un dérivé en *i-āc-* de *guelt* « herbe, paille »; arm: *gēot* « herbe », vannet. *yōd,* id.; lithuan. *válti-s,* vieux prussien *wolti*. Fick, 11, 771. V. *coguelt*. L'*l* se serait vocalisé en armoricain.

Gueltoguat. — C. C. V, p. 55, n° 305. Gl. fastigium. — Contexte : Si quis animalia uicini sui in herba commisserit intacta et manserint in ea pro[pter] animalia duo unum scripulum reddat... Si in fastigium fueri[n]t capta pro[pter] animalia iiii. scripulum unum reddat (xxv, W., c. 31). — Cf. voc. corn. *waltowad* « fertilitas », Cathol. *guelteff* « comble d'une maison » ; *gueltoguat* paraît un dérivé en *av-at* de *guelt* = *valti;* cf. irl. *failtuigit,* gl. exultent. Colman's hymn. Goid., *failte* « joie » ; cf. sanscrit *vara-s* « eximius » ; latin *val-ē-re :* slav. *vel-ij, vel-ikŭ* « grand », Curtius, gr. E., p. 594 ? Ce thème * *val-ti* semble donc avoir eu dans les langues celtiques le sens de *exaltation, élévation.* Pour *fastigium,* cf. *fastigatio* « Zuspitzung » (Forcellini). En tout cas le cornique et l'armoricain ne permettent pas de douter que le glossateur n'ait compris le mot dans le sens de *fertilité, comble.* M. Stokes, avec M. Bugge, comprend : *guel* = « herbe » et *doguat* « action de porter » : moisson du foin.

Guerclaud, *pré.* — Ox., 2 (pens,), p. 1060, 41b. — Gl. prato. — Lu *guertland* par Zeuss. — Composé de *guer* « herbe », et de *claud* « fossé, tranchée » (entourant une prairie ou un champ). Pour *guer* cf. irl. *féar* « herbe », O'Reilly, *fér,* Wind., Wört., p. 542. Pour *claud* cf. gall. mod. *clawdd* « fossé », Spurrell ; Cathol. *cleuz* « fossé, agger », arm. mod. *kleûz,* Troude ; bas-vannet. *kleu ;* irl. *clad* « fossé », Wind., Wört., p. 425. L'irlandais a l'*ă,* tandis que les formes britanniques supposent *ā.* Elles ont eu aussi l'ă, comme le prouve la forme galloise *cladd,* à côté de *clawdd. Clawdd,* à en juger par l'armoricain actuel, comprend un fossé et une levée de terre ; gall. mod. *gweirglawdd* « pratum », Spurrell ; *y-r weirglawd* « ad pratum », Mab., 1, 242, Zeuss, p. 134.

Guerg, *efficace, qui accomplit.* — Eut., p. 1053, 5b. — *Guerg,* l. *celmed,* v. *celmed.* — Gl. efficax. — Cf. irl. *ferg* « héros », *ferg* i. *laech,* Corn. Tr., p. 80, O'Dav., p. 84, Wind., Wört., p. 543 ; gaulois *vergo-bretus* « l'homme au jugement efficace » (composé possessif), Zeuss, p. 857 ; gaul. *Vergilius,* Zeuss, 11, 86, 766 ; cf. grec (ϝ)ρέζω « faire », ἔργο-ν ; goth. *vaúrk-jan* « travailler », anc. haut-all. *wërk.* Curtius rapproche *vergo-bretus* du grec ὀργη « colère », à cause de l'irlandais *ferg, ferc* « ira ». Le sens ne s'y prête pas.

Guerin, *faction, multitude*. — Juv., p. 397. P. 24. — Factio i. *guerin*. — Contexte : non erugo illos, tine æve aut horrida furum Factio diripient. — Cf. irl. anc. *fairend* « troupe, faction », Ml. 33ᵃ, irl. mod. *foirenn,* O'Reilly ; irl. *faire* « garder », Wind., Wört., p. 536 ; gall. mod. *gwerin* « multitude », *gweriniaeth* « démocratie », Spurrell.

Guescim. — V. *Demguescim*.

Guet[ig], *après*. — C. C. V, p. 33, nᵒ 180. — Gl. secundum *nguet* ou *hguet*. — Contexte imprimé (xxxv, 5, W.). Tria juramenta solvenda sunt, primum, cum quis male facere jurat... secundum, cum quis incaute jurat non putans peccatum..... tertium : si mulier, etc. — Cf. gall. *guotig,* Ox., 1 (de mens.), gall. mod. *gwedy,* Spurrell ; arm. *goudé,* Troude, haut-vannet. *gwedi*. V. *guotig*.

Gu. — Prép. et préf. verb. pour *guo*.

Gufor [n], *petit four*. — C. C. V, p. 3, nᵒ 10. — Gl. clibani *gufor*. — Contexte : sine clibani sine scitropes (chytropodes vulg.) destruentur (Lev., xi, 35). — Scitropes « petits fourneaux », Du Cange ; composé de *gu* = *guo* = irl. *fo,* et de *forn* du latin *fornus, furnus ;* gallois mod. *ffwrn,* Spurrell ; armor. mod. *forn,* irl. mod. *sorn,* O'Reilly.

Guiannuin, *printemps*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 40ᵇ. — *O guiannuin*. — Gl. vere, — Pour le contexte voir *œtinet ;* voc. corn. *guaintoin,* gall. *Gwanwyn*. L'armoricain a un autre mot *névez-amser* « nouveau temps ». Rhys (Beitr., VII, p. 234), Stokes, Beitr., VIII, p. 344, supposent à ce mot une forme primitive **visantena* dérivée de *ves,* latin *ver, veris,* irl. *errach* « printemps » = **vesrāca*. M. Windisch fait remarquer qu'il y a peu d'exemples certains de la perte du *v* initial en irlandais, à l'exception de *espar* « vesper » et de *olann* « lana », Curtius, gr. E., p. 388.

Guichir, *impétueux, colère*. — Juv., p. 398. P. 27. — Effrenus *guichir*. — Gallois mod. *Gwychr*. Zeuss, p. 827, cf. irl. *fioċ* « colère, férocité », *fioċra,* id., *fioċamuil* « cruel », O'Reilly, cf. *fichim* « je combats » ? Wind., Wört., p. 548.

Guichr, v. *guichir*. — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20ᵃ. — Audax, validus, Zeuss.

Guicip, lisez *guiscip* ou *guincip* « pressoir ». — Juv., p. 409, P. 78. — Prelum i. *cláúr guicip* quod fit super faciem torcularis. — *Claur* glose faciem, et *guicip* torcularis;

guicip = *guiscip* « pressoir » ? Voir *dem-guescim*. M. Stokes suppose *guin-cip ; cip* = latin *cūpa ?*

Guid. — V: *Imcomarguid.*

Guilannou, *goëlands, mouettes.* — Bern., p. 6, n° 24. — Gl. fulice i. e. fulicae. — Pluriel de *guilann,* gall. *gwylan* « mouettes », Spurrell, corn. *guilan* « alcedo », Cathol. *goelann* « ulula », irl. *foilenn,* Zeuss, p. 778. D'où le français *goëland.*

Guilat, *joyeux.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 45ᵃ. — Gl. hilaris. — Dérivé en *-at* de *guil* « fête ». Voir *guel-cet.*

Guiled, *pudeur, décence.* — Juv., p. 392, P. 5. — Pudore i. *ó guiled* « par pudeur ». — Gall. mod. *gwyl* « modeste », irl. *féle* « honestas, verecundia », Zeuss, p. 18, *fial* (*fēl*) « velum », *fial* (*fēl*) « modeste ». Wind., Wört., p. 547.

Guiliat, *tondue.* C. C. V, p. 38, n° 214. — Gl. tonsa. — Pour le contexte voir *Bleoc.* — *Guiliat* = *guiltiat,* cf. *guiltiatou,* Lux., gl. *tonsuras;* cf. *guillihim* « forceps », Ox., 2 ; *guiliat* est un dérivé en *-at* de **guilligim* = **veltigim* « je tonds ». *Guiltiatou,* des gloses de Luxembourg, est pour *guiltigiatou :* cf. latin *vello* « arracher ». Les Armoricains, aujourd'hui encore, ne disent pas : couper la barbe, mais l'arracher, *lemel ar barv ;* cf. irl. anc. *fillim* = *filtim* (goth. *valt-jan*) « enrouler, tordre, ravir ». L'armoricain *guilchet* « tondre » (Catholicon) paraît dérivé d'un adjectif *guillic* = *guiltic.*

Guiliat. — Voir *Taguel guiliat.*

Guillihim, *tenailles, forceps.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 42ᵇ. — Gl. forceps. — Gall. mod. *gwellaif,* id. Spurrell ; *guillihim* = *guilligim* ou *guiltigim,* forme infinitive. Voir *guiliat.*

Guilp, *mouillé.* — C. C. V, p. 34, n° 189. — Gl. madeficandum. — Contexte imprimé : Ros sit ad madefaciendum (xxxvii, 3, W.). — Cf. *ro-gulipias* gl. olivavit *Lux; gulip* gl. liquidis, Juv.; gall. *gwlyb;* Cathol. *glueb, gluybyaff* « mouiller », arm. mod. *gleb,* haut-vannet. *glib ;* irl. *fliuch.* Zeuss, 12, Wind., Wört., p. 53 ; suppose un thème celtique **vliquo- ;* cf. latin *liquidus;* cf. *gulan* = **(v)lāna.*

Guiltiatou, *tonsures.* — P. 2, l. 12, 367. — Gl. tonsuras. — Ce mot n'a rien à faire avec *gualt* « chevelure », comme le croit M. Rhys : cf. *guiliat* « tonsa » et *guoliat* « comata », C. C. V. Voir *guiliat.*

Guin, *vin.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 44ᵃ. — Gl. vinum.

— Du latin vīnum; irl. *fin*, Zeuss, 20, gén. *fina*, Wind., Wört., p. 549; partout *gwin* dans les dialectes bretons.

Guinlann, *terrain à vin, vignobles.* — Juv., p. 408, P. 77. — Uitis *guinlann.* — Contexte : Talia dicta dedit: uitis mihi portio major Semiputata jacet. Sed perge et robure forti Nunc scropibus nunc falce premens, vineta retonde. — Composé de *guin* « vin », et de *lann* « terre »; *lann* = *land,* Zeuss, p. 147; cf. *per landam,* cart. de Red., 1, 39, 41. *Lann* entre en composition d'un grand nombre de noms de lieux en Armorique et en Galles; il a changé de sens en arm. moderne; Cathol. *lann* « landa, landetum, lande », arm. mod., id.; cf. *it-lann,* Juv., gl. area « terrain pour le blé », irl. *ithlann no ferann* « ager », O'Dav., p. 101; cf. germ. *land?* Wind., Wört., p. 653.

Guinion[ou], *petites vignes.* — C. C. V, p. 45, n° 246. — Gl. uinalas (xlii, 9, W.). — Dérivé de *guini* = *vinea* (vinia), pluriel de *guinian* « petite vigne »; irl. *fine* « une vigne »; O'Reilly. Pour *ia* devenant *i, e,* voir Zeuss, p. 247. Nous avons en marge *guini* et au-dessous *nou.*

Guinodroitou, *rêts, filets pour la chasse.* — Bern., p. 11, n° 56. — Gl. plagae. — De *guinod* (guinot) venatus, et de *roitou,* pluriel de *roit,* du latin *rēte;* Cathol. *roet,* gall. *rhwyd*; Cathol. *guinhezr* pour *guinhedr,* qui est lui-même pour *guinedr* du nominatif latin *venator.* Voir *Eidguin.*

Guinuclou, *épieux.* — Bern., p. 11, n° 57. — *Guinuclou* i. lanceæ uenatrices (gl. uenabula). — Pluriel de *guinucl,* emprunté à *venaculum* et non à *venabulum.* V. Diefenbach, suppl. à Du Cange.

Guir, *vrai.* — M. C., p. 402, fol. 13, a. b. — *Issguir* « est vrai ». Gl. uerum, E., 48 — Cf. gall. *gwir,* Spurrell, Cathol. *guir* « droit », arm. mod. *gwir, guir*; irl. *fir,* Zeuss, p. 858, Wind., Wört., p. 550; cf. all. *wahr,* latin *vērus.* Les dialectes celtiques ont tous l'ī, dû peut-être à l'influence d'un *i* final disparu: *fir, gwir* = **veris ?* cf. irl. *firian* « vrai », brit. *gwirion.*

Guir pour **Guirth?** *prix.* — C. C. V, p. 15, n° 74. — Gl. sedatium : sedatium (pretium sepulcri). — Contexte : sedatium Communis (leg. commune) si modicum fuerit, respui non debet (ii, 15, W.). — M. Stokes suppose que *guir* est pour *guirth* « prix », gall. *gwerth,* goth. *vairth-s,* angl. *worth.* Ce mot nous semble se rattacher au latin *vert-ere*

« changer ». La vente était en somme un échange: *gwerth* signifie plutôt *vente* que *prix,* dans les dialectes britanniques.

Guird, *vert.* — M. C., p. 392, fol. 6, a. a. — — Gl. herbida. — Contexte : floridam discoloramque uestem herbida palla contexerat, E., 21. — Gallois *gwyrdd* « vert », irl. *úrdai.* (Le *v* s'est changé en *ú,* en se fondant avec la voyelle suivante). *Guird* est un dérivé d'une racine **vir:* cf. irl. *úr,* gl. recens, *ond-urdatu,* gl. virore, *nuraigedar,* gl. virere, Zeuss, p. 55.

Guirdglas, *mer.* — M. C., p. 389, fol. 3 a. a. — *Oguirdglas* gl. salo. — Contexte : at uero proprior deo perlucentis uitri salo renidebat. E., 8. — M. C., p. 389, fol. 3 a. a. — *Nouirguirdglas.* — Gl. sali resplendentis « c'est-à-dire de la mer », E., 8. — De *guird* « vert », et *glas* « blanc ». Voir ces deux mots.

Guirgiriam, *je hennis.* — Eut., p. 1052, 4ᵃ. — Gl. *hinnio.* — 1ʳᵉ pers. du sg. du prés. de l'ind. act. ; gall. mod. *gweryru,* Cathol. *gourhiziat* « hennir », arm. mod. *gourrizia, c'houirina;* cf. irl. *fergaigim* « je suis en colère », *ferg* « héros », *fairge* « l'Océan »? Wind., Wört., p. 536, 543.

Guirhter, *dureté.* — C. C. V, p. 35, nº 190. — Gl. austeritate. — Contexte imprimé : cum austeritate imperabant eis, eo quod non esset pastor bonus (xxxvii, 4, W.). — Dérivé en *ter,* bret. moy. et mod. *der,* Zeuss, p. 829, de *guirh* = *guichr?* Voir *guichir.*

Guirtitou, *fuseaux.* — Bern., p. 4, nº 7. — *A guirtitou.* — Gl. fusis. — Voc. corn. *gurhthit* « fusus », gall. *gwerthyd,* Spurrell; Cathol. *guerzit* « fusel à filer », *guerzit* « arbre de pressouer », arm. mod. *gwerzid;* irl. *fersaid,* O'Reilly: d'une racine *vert,* latin *verto? Guirtitou* suppose un thème **ver-tuti.*

Guis, *truie.* — C. C. V, p. 57, nº 319. — Gl. suilis. leg. suilla. — Contexte : Caro suilis (var lect. suilla) morticinus (leg.-nis) cras[sus uel pin]guis ut morticinum quo pinguescunt sues re[futa]nda, vi (marina animalia). — Cathol. *gues,* arm. mod. *guez, guiz,* gallois mod. *ban-wes,* Spurrell, irl. mod. *féis,* O'Reilly.

Guith. — V. *guoguith,* v. *guithlaun.*

Gúithénnóú, *veines.* — Juv., p. 401. — Uenae i. *gúithénnóú.* — Pluriel de *guithen;* gall. mod. *gwythienn,* Spurrell; Cathol. *goazenn,* arm. mod. *gwazienn,* vannetais *goèhienn;* irl. anc. *féith* « fibre », Zeuss, p. 250, Wind., Wort., p. 540.

Guithlaun, *plein de colère* ou *d'ardeur*. — Juv., p. 403, P. 51. — Fronte duelli *órguithlaun tal,* v. *Tal.*— Contexte : Quisque meis aberit discretus miles ab armis, Hostis in aduersa consistit fronte duelli. — Composé de *guith* « colère » et de *laun* « plein », adjectif servant de suffixe, voir *Fruidlonaid;* gallois *gwyth* « colère », Spurrell ; *guith* suppose un thème **victo ;* cf. irl. *fichim* « je combats » ? *Con-victolitavis.*

Gulan, *laine*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 40ᵃ. — Gl. lana. — Gallois mod. *gwlan,* Spurrell, Zeuss, 130; Cathol. *gloan,* arm. mod. *gloan,* Troude, vannetais *glan ;* irl. *oland, olann,* Corm. Tr., p. 131, Wind., Wört., p. 721 ; cf. grec ἔρ-ιο-ν « toison » ; sanscr. *ūrna,* id. ; latin *vell-us, lāna* (**vlā-na*) ; goth. *vulla;* slav. *vlŭna.* Dans l'irlandais *olann,* le *v* initial s'est fondu avec la voyelle suivante : cf *úrde* = gall. *gwyrdd,* voir Zeuss, p. 35.

Gúlát, *royauté, principauté, pays*. — Juv., p. 396, P. 19. — Issit pádiú itáu gúlát (en marge). — Contexte :... Cunctis genitoris gloria uestri, Laudetur, celsi thronus est cui regia caeli. — Gallois *gwledig* « chef suprême », *gwlad* « pays », Spurrell ; irl. *flaith* « domination et prince », Wind., Wört., p. 552, Zeuss, p. 250.

Gulcet, *ornements de fête*. — C. C. I, p. 15, nº 72. — Gl. *agipam*. — Contexte : Episcopo liceat commendare uestimentum quo utitur et agipam et taxam. — V. *guelcet.*

Gúléd, *banquet, fête*. — Juv., p. 412, P. 86. — Pompae *gúléd*. — Contexte : Dum pergunt, laetae transcurrunt omnia pompae. — Gallois mod. *Gwledd,* Spurrell ; irl. *fled* « repas de cérémonie », Senchus Mor, t. III, p. 18, O'Donovan, suppl. à O'Reilly.

Gulip, *mouillé, humide*. — Juv., p. 405, P. 60. — Fluctibus in liquidis *gulip*. Liquefacta (timore) *gulip*. — Voir *guilp*.

Guo. — C. C. V, p. 28, nº 157. — Gl. motulavit. — Contexte : Zacharias... novem mensibus motulauit — i. e. mutulavit (xxvii, 11, W.). — *Guo* mot commencé. — *Guo* — C. C. V, p. 1, nº 2. — Gl. industria — Si quis de industria occiderit (Exod., xxi, 14); vulg. per industriam.

Guo. — Prép. et préf. verbal, Zeuss, p. 661, 904, 907. Ebel, Beiträge, 1, 309, irl. *fo ;* cf. grec ὑπό ; goth. *uf,* Curtius, gr. E., p. 290. Cette particule se combine avec *-im* « ambi », avec *do,* etc. Zeuss, p. 906, 908.

Guobri, *considérable, élevé en dignité.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 40ᵃ. — Gl. gravis. — Contexte : permanent et cœpto stat gravis ille loco. — Composé de *guo* = irl. *fo,* et de *bri* = *brig;* irl. anc. *brig* « valor », Zeuss, 917, Wind., Wört., p. 403; cf. gall. mod. *gofri* « gloire », Spurrell : voir *bientinion* et *bricer;* cf. russe *bereg* « montagne ».

Guobriach, *plus sage, plus grave.* Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 37ᵇ. — Gl. sapientior. — Contexte : seu te forte juvat sera et sapientior aetas. — Comparatif de *guo-bri.* Le comparatif est en *ach* en gallois, en *och* en armoricain et dans certains cantons de la Cornouaille armoricaine en *ach,* en *a* ou *e* en cornique. V. Zeuss, p. 298.

Guoceleseticc, *chatouillé.* — M. C., p. 401, fol. 12, a. b. — Natoid-guoceleseticc. — Gl. nulla titillata « qui n'était pas chatouillée ». — Contexte : quod femina... nulla prorsus inuidia titillata uirginem (i. philosophiam) complexa constrinxerat, E., 46. — Dérivé en *-etic-* d'un thème en *as;* cf. gallois *go-glais* « chatouillement », *go-glàis* et *go-gleisio* « chatouiller », Spurrell.

Guodces, *haïr.* — C. C. V, p. 36, nº 201. — Gl. hodio habentes. — Contexte : crudeles, hodio habentes bonum (xxxvii, 30, cit. 2 Timoth., 3, v. 3). — *Guod* = irl. *fod* (*fo* + *od*) et *ces* « haïr »; gall. *cassau* « haïr » ; Cathol. *caset,* id., arm. mod. *casaat,* id., *cassoni* « haine », Troude ; irl. *cais,* O'Cléry ; *ces* = **cad-ti;* cf. v. germ. *hata* « haïr ». M. Stokes étend la glose sur *bonum,* et la décompose ainsi : *guod* = *goud,* anc. sax. *god* et *ces* pour *ceseion* « qui haïssent ». La glose est nettement sur *odio habentes,* et de plus, une pareille composition, avec un mot qui ne paraît pas celtique, manque de vraisemblance.

Guodeimisauch, *vous avez souffert.* — Ov., 1 (Ov.), p. 1057, 39ᵃ. — *Ni cein guodeimisauch.* — Gl. non bene passae, voir *cein.* — *Guodeimisauch,* 2ᵉ pers. du pl. prét. primaire en *s,* Zeuss, p. 525 ; gall. mod. *goddef, godde faint* « patience », Spurrell ; Cathol. *gouzaff* « souffrir », arm. mod. *gouzañv,* Troude ; irl. *fo-deimim* « je supporte », *foditiu,* Zeuss, p. 800, racine *dam?* cf. *dometic.* V. Curtius, gr. E., p. 232.

Guogaltou ? — M. C., p. 409, fol. 61, b. b. — Gl. fulcris? — Contexte : ipsa etenim fulcris redimicula nectere sueta, E., 331.

Guoguith, *vaincu.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 41ᵃ. — Gl.

victus. — Contexte: Minus a bove victus erat. — Composé de *guo* = irl. *fo* (sub), et de *guith* = **vic-t* « battu »; cf. irl. *fichim* « je combats », prét. *rofich, fich* « combat » Windisch, Wört., 547, 548; cf. lith. *veik-ti* « forcer »; latin *vic-tu-s, per-vic-ax*. Voir Curtius, gr. E., p. 107. On a rapproché de ce mot le gallois *gueith* « opus, proelium » : ex. *gueith Vadon* « proelium badonense ». Mab., 2, 379. On a comparé l'armor. *Guet*. « Quam victoriam Alani in silva quæ vocatur *Nemet,* usque hodie Cornubienses *Guet Ronan* vocant. Chart., a. 1031, ap. Dom Mor., p. 367; Zeuss, p. 1058. Il est possible qu'ici *guet* n'ait pas ce sens. Le gallois suppose une forme plus ancienne *vec-t*.

Guohete? — C. C. IV, p. 20, n° 100. — Gl. *probum,* var. lec. *pravum*. — Contexte : Patricius non oportet iudices tam ueloces esse in iudicio donec sciant quod probum fiat, quod dictum est. Noli iudex esse cito.

Guohi, *guêpes, bourdons*. — Bern., p. 8, n° 40. — *Satron* uel *guohi*. — Gl. fuscos. — *Guohi* = **vox-i,* voc. corn. *guhienn* « vespa ». Ce mot est spécialement apparenté au lith. *vapsa,* et à l'anc. haut-all. *wefsa,* lett. *apsa,* slav. *vosa*. *Guohi* suppose un thème *vox*. L'*x* donne une aspirée en breton: cf. *uhel* « élevé » = *uxello* (Uxello-dunum). Le *p* est devenu *c* et il y a eu métathèse, comme dans les langues du Nord. De même pour *ucher* « vespera ». Ce n'est pas aux formes latines, comme on l'a fait jusqu'ici, qu'il faut comparer ces mots, mais aux formes germaniques et slaves : cf. latin *vespa*. V. Curtius, gr. E., p. 382.

Guoifrit? — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23ª. — *Guoifrit nun*.

Guoliat, *chevelue*. — C. C. V, p. 38, n° 215. — Gl. comata. — Contexte : alii criniti incedunt, ne vilior habeatur tonsa sanctitas quam comata (xxxix, 3, W.). — *Guoliat* = *guoltiat,* dérivé en *-at* de *guolt* « chevelure »; gallois mod. *gwalt,* Spurrell; corn. *gols;* irl. *folt,* Wind., Wört., p. 562.

Gúolleúni, *le couchant*. — Juv., p. 411, P. 84. — *Bét circhinn ir gúolleúni*. — Usque sub occiduum coeli. — Dérivé en *i* d'un thème *guolleuin*.. La voyelle précédant l'*n* disparaît : cf. gallois *mechny* « vadimonium » qui, comme Zeuss le remarque, suppose un thème *mechin,* Zeuss, p. 815; cf. gallois *Lewin* « occident », *gorlewin et gollewin,* Spurrell. Ce mot ne nous paraît pas devoir être comparé à *golou* « lu-

mière ». Le sens s'y oppose. Le gallois *Llewin* et *gorlewin* surtout ne peuvent s'expliquer par *golou;* cf. irl. *laigim* « je me couche », *laige* « action de s'étendre » ou *folaigim* et *fullugaim* « je cache », Zeuss, p. 874, Wind., Wort., p. 651. L'*eu* de *guolleuni* est pour *ou* = *au; ou* est devenu *eu* par suite de l'influence de l'*i* du suffixe *-in*. Cf. *goulou* et *gueleuiff,* Catholicon. *Guolleuni* suppose une forme ancienne *vo-lagini*. L'*a* s'est allongé par suite de la chute du *g;* *ā* long en gallois donnant *au,* nous avons eu *guollauin* et *guolleuin*. *Guolleuni* signifie donc « coucher ou se cacher ».

Guolou. — V. *diguolouichetic, Douolouse.*

Guollung, *vide, libre.* — Juv., p. 406. P. 64. — Uacuum *guolłung* -l. *ruid.* V. *ruid.* — Dérivé en *-ng*. Pour *-ng:* cf. *teilwng* « digne », irl. anc. *tualang,* Zeuss, 127, 838, 904, 905; Cathol. *gollonder* « uuyder », *gollo* « uuyde », *golloet* « uuydez »; arm. mod. *goullo,* Troude; gallois *gollwng* « délier, laisser, délivrer », *gollyngdod* « absolution, délivrance », Spurrell; cf. irl. mod. *folam* « vide », *folamaigim* « je vide », O'Reilly; *guollung* = *vo-lam-c:* cf. gall. *ebrwng;* corn. *hembron* « ducere », et arm. *ambroug,* Zeuss, p. 838.

Guomone[t], *territoire, domaine.* — C. C. V, p. 45, n° 249. — Gl. in territorio. — Pour le contexte, voir *dicom;* cf. irl. *muntar, muinter* « familia », Zeuss, p. 241, Wind., Wört., p. 699, *muin-tire* « famula », O'Reilly; gall. mod. *muneru* « diriger, gouverner », *muner* « gouverneur ». Pour *u* gallois = *o,* cf. v. bret. *guo-mon-im* et *go-funo* « promettre ».

Guomonim, *promettre.* — C. C. V, p. 9, n° 38. — Gl. pulliceri, vulg. polliceri. — Contexte: Si nolueris polliceri absque peccato eris (Deut., xxiii, 22). — Infinitif en *im,* composé de *guo* = irl. *fo,* et de *mon,* racine *MAN*. Voir Curtius, gr. E., p. 312; cf. gallois *go-funo* « faire un vœu », *go-funad* « promesse, vœu ».

Guopell, *selle, couverture.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43ª. — Gl. ultia. — Contexte: sambuca... et *ultia* quae pertinet mulieri. — Voir *gua-peli.*

Guor. — Préposit. et préfixe verbal. Formes variées *guor, guer, gur, guar;* gall. mod. *gor,* arm. *gour, guer;* irl. *for;* gaulois *ver,* Zeuss, p. 895. Pour la combinaison avec les autres particules, v. Zeuss, p. 906-908; cf. Ebel, Beitr., 1, 309, Curtius, gr. E., p. 290.

Guorail, *sourcils.* — Bern., p. 4, nº 9. — Gl. supercilium. — *Guorail* « sourcils », de *guor* = irl. *for* « sur », et de *ail.* Voir *ail.*

Guorcerdorion, *vagabonds, errants.* — C. C. V, p. 38, nº 212. — Gl. circumcellionum. — Contexte : Qui sub habitu monachorum usque quoque vagantur (xxxix, 3, W.). — De *guor* = irl. *for,* et d'un dérivé en *-ur* de *cerd* « marche, chemin ». Voir *cerdam* « vado ».

Guordiminntius, *ne voulant pas.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39ᵇ. — *O'r guirdiminntius.* — Gl. invito. — On peut lire *-minnaus, -minnaul,* ou *-minntiu.* En tous cas, le sens n'est pas douteux. Nous sommes en présence d'un composé de *guor* = irl. *for,* de *di* privatif et d'un dérivé d'une racine *men-min-;* cf. gall. *myn* « désir, volonté », Spurrell; arm. mod. *menna* « vouloir », Troude, irl. *menme* « pensée », racine *MAN:* lith. *min-iù* « je pense » : anc. haut-all. *minna* « amour » ; latin *men-(t)-is, miner-va,* etc. V. Curtius, gr. E., p. 311, 312, 313.

Guorennieu, *fractions.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — Is xxx ha guorennieu guotig « il y a trente onces et des fractions ensuite ». — Cf. *renn* « quart », Cathol. ; *guorenn* serait une subdivision du *renn.* V. *rann.* Zeuss, p. 688, traduit : *adfundere postea.*

Guorimhetic, *très perçant, très fin.* — Ox., 1 (Ov.), p 1055, 38ᵃ. — *In ir guorimhetic* sur : in arguto. — Contexte : flammaque in arguto saepe reperta foro. — Paraît composé de *guor* = irl. *for* et de *rim* « pointe », Spurrell.

Guos, *caution.* — C. C. V, p. 34, nº 185. — Gl. ratas. — Contexte : accepi stipulationes et ratas et signa forinsecus (xxxvi, 5, citing Jeremiah, 92, V, 11). Peut-être est-ce simplement le latin *vas,* emprunté. M. Stokes y voit la première syllabe de *gwestlou* « gages », qu'il rapproche du grec ἀ-Ϝεθ-λον ; *gwestl* = **ved-tla.* M. d'Arbois de Jubainville donne *gwestl* = *vad-tl* = **vadi-tlo-n.* Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. IV, fasc. 3, p. 264. V. Curtius, gr E., p. 249. — C. C. V, p. 32, nº 174. — En face : Disputatio Romana dicit. Quatuor comitantur debita, ratae (ms. rate), stipulationes, testes idonei scriptio (xxxiii, 4, W.).

Guotan, *dessous.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23ᵃ. — *guotan amcib.* — Composé peut-être de *guo* = *fo,* et de *tan* « dessous », d'une façon analogue à *di-dan* pour *di-tan.*

Guoteguis, *fit taire, arrêta.* — C. C. V, p. 29. n° 161. — Gl. compisacit. — Contexte imprimé : Christus male facientes in templo flagellis compescuit et ejecit (xxviii, 13, W.). — 3° pers. du sg. du prétérit primaire en *s,* ind. act., Zeuss, p. 521, 522, composé de *guo* = irl. *fo,* et d'une racine *tav ;* cf. gallois *taw* « silencieux, tranquille », *tewi* « se taire », Cathol. *teuell* « se taire », arm. mod. *tavel,* Troude, vannetais *tawein* « se taire, cesser » (en parlant de la pluie) ; irl. *tó, túa* « silencieux », *tóaim* « je me tais », Wind., Wört., p. 829, racine *TVS* suivant Fick. V. Kuhn's Zeitschr., 22, p. 373.

Gúotig, *après.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — *Há guorennieu gúotig.* — Adverbe et préposition : gall. anc. *guetig,* Cod. Lichfeld, p. 619, gall. moy. *gwedy,* Mab., 1, 13, gall. mod. *gwedy,* Spurrell, corn. *wose,* R., 226, *woge,* D., 834, Cathol. *goude,* arm. mod. *goude,* haut-vannet. *guédi.* Zeuss, p. 688, 689.

Guotric, *diffère.* C. C. V, p. 44, n° 242. — Gl. difer. — Contexte imprimé : Si debitor inrogandus vel exigendus est, differ (xlii, 4, W.). — Impératif 2° pers. du sg. ; gall. mod. *godrig* « retard », Spurrell, *trigo* « tarder », du latin *tricae, tricāri, intricare, extricare.*

Guotricusegeticion ? — Juv., p. 392, P. 3. — Nouinnguotricusegeticion « c'est-à-dire dans les délais nécessaires à l'accouchement » ? En marge en face de : Nec delata (leg. dilata) diu venerunt munera prolis. — *Guotricu* paraît être le pluriel de *guotric* « délai ». V. *guotric ; egeticion* pour *echeticion,* dérivé en *-etic* d'*ach* « action d'engendrer » : *ach* « race » ; cf. *achmonou ;* gall. mod. *eigio* « engendrer, mettre au jour », *cigiol* « prolifique », Spurrell. L'*s* seul présente des difficultés ; il est possible qu'il soit pour *es* = *ex.*

Guotroit, *vous trayez.* — C. C. V, p. 36, n° 199. — Gl. demulgitis. — Contexte imprimé : Canes muti non possunt latrare, vos demulgitis lac ovium et comeditis eas (xxxvii, 22, citing Isaias, 57, v. 10). — 2° pers. du plur. prés. ind. act. ; gall. mod. *godro* « traire », Spurrell, Cathol. *gozro,* arm. mod. *gōro,* Troude. Pour la racine cf. irl. *trágud* « épuisement ». Wind., Wört., p. 844 ; irl. mod. *traoġaim* « je vide, je fais écouler », O'Reilly. *Guotroit,* à côté de *trágud,* suppose un présent, 1re pers. ind. act., gadélo-breton : * *vo-trāgim.*

Gupar, *séparé, éloigné.* — C. C. V, p. 37, n° 208. — Gl.

remotis (xxxix, 3, W.). — Cf. *guparol* gl. theorica, *guparth,* Lux., gl. remotus, *im-guparton,* gl. se abdicant, C. C. V, *gupartolaid,* gl. privilegia, C. C. V. *Gupar* et *guparol* sont des gloses de seconde main. Ce mot est composé de *gu* = *guo* et d'une racine que nous retrouvons en composition dans l'irlandais *dés-cert* « le sud » (m.-à-mot, partie à droite), Wind., Wört., p. 474, gallois *deheu-barth,* id. La comparaison avec l'irlandais ne permet pas de supposer un emprunt au latin *partiri,* par[ti]s. On ne peut même pas supposer une parenté aux deux racines, le *p* initial ario-européen ayant disparu des langues celtiques. M. Stokes a supposé que le *p* était pour *th,* et comparé le gallois *gwyddorol* « scientifique ». Le simple rapprochement avec les gloses identiques ou semblables enlève toute vraisemblance à cette hypothèse.

Guparol, *abstrait, séparé.* — C. C. V, p. 37, nº 209. — Gl. theorica. — Contexte : in sola contemplatione theorica viventes perseverant (xxxix, 3, W.). Voir *gu-par.*

Guparth. — Lux., P. 1, l. 10, 353. — Gl. *remota* « séparée, éloignée de ».

Gupartolaid, *privilèges.* — C. C. V, p. 27, nº 149. — Gl. priuilegia. — Contexte : cum privilegia singulorum non possint legem facere communem (xxvi, 3, W.), — Pluriel en *ed* de *gupartol,* dérivé en *-ali* de *gupart.*

Gur, *homme.* — M. C., p. 390, fol. b, a. — *Irgur hunnoid* i. mercurius (gl. celebrat) « cet homme là, celui-là ». — Pour le contexte voir *emid.* — Gall. mod. *gwr,* Cathol. *gour hac ozech,* tout ung « homme » *uir*; irl. *fer;* latin *vir, virtū-s,* sanscrit *vīrá-s* « héros », goth. *vair.* Curtius, gr. E., p. 307.

Gur ? — C. C. V, p. 15, nº 73. — Gl. ultro. — Contexte : sic is qui ultro ambit..... procul dubio repellendus (ii, 13, W.).

Gurclut, *très connu, évident.* — C. C. V, p. 39, nº 220. — *Gurclut erdirh.* — Gl. mali evidentis (glose de seconde main). — Contexte : abbas ita degeneravit ob opere Dei ut mereatur... fornicationis crimine non suspectionis sed mali evidentis honerari (xxxix, 7, W.). — Composé de *gur* = *guor* = irl. *for,* et de *clut;* cf. irl. *cloth* « renommé », *clú* « gloire », gallois anc. *clot* « gloire » : nom propre *Clot-ri,* Zeuss, p. 859 ; grec κλυ-τό-ς, etc. V. Curtius, gr. E., p. 151 ; cf. *Cluto-rigi* (Inscript. Brit. Christ. Hubner).

Gurehic, *de femme.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43ª. —

Strotur gurehic — Gl. sambuca « selle de femme ». — Dérivé en *ic* de *gurach* « femme »; *gurehic* est sans doute pour *gurechic* (*a* altéré par l'*i* suivant); *gurac* est un dérivé de *gur* « homme », cf. voc. corn. *grueg* et *freg* « femme », gallois moy. *gwreic* « femme », Mab., 1, 4; gallois mod. *gwraig,* Cathol. *grueg,* arm. mod. *grecg, groucg,* Troude; irl. *Fracc,* O'Davor. V. Zeuss, p. 848.

Gurlimun, *polir, séduire.* — C. C. V, p. 11, n° 51. — Gl. diliniti. — La terminaison manque sans doute. — Pour le contexte voir *dogurbonnev.* — De *gur* = *guor* = irl. *for,* et de *limun* = irl. *slemon* « lubricus », Zeuss, 977, *slemon,* Gord., p. 68; gallois mod. *gorlyfnu,* Spurrell. Pour la racine, voir Curtius, gr. E., p. 372.

Gurpait, lisez **gurthait,** *fuseau.* — Lux. P. 1, l. 15, 357. — Gl. fusam. Voir *guirtitou.*

Gurprit, *superstitieux.* — C. C. V, p. 19, n° 95. — Gl. superstitiose. — Contexte : hoc carnale delictum, quod committunt, etiam vindicare quadam superstitiosa temeritate nituntur (xi, 5, W.). — De *gur* = *guor* = *for,* et de *prit ;* Cath. *pridiry* « penser, méditer », arm. mod. *prederi* « appréhension », vannet. *predi, perdi; dibreder, diberder* « sans souci », gallois *pridery* « anxiété », *pryder* « sollicitude », Spurrell.

Gurre, *sommet, le dessus.* — C. C. V, p. 49, n° 273. — Gl. fulciuntur. — Contexte : ecclesia et regnum a mundialibus constituantur et fulciuntur (xlviii, 1, W.). — Cf. Cath. *gurre* « superficies, pinnaculum », *gorreif* « tollam », *gurren* « levare, extollere », *gõrreom* « tollemus », Buh., 42, 17, 54, 22: arm. mod. *war-c'horre* « par dessus », *gouren* « lutter », *Gorré-kèr* (nom de la ville haute à Quimperlé), corn. *gorre* « ponere », P. 50, Zeuss, p. 905. M. Stokes y voit un mot composé de *guor* et de *ren* « agere, ducere ».

Gurstli, *informer.* — C. C. V, p. 36, n° 200. — Gl. informetur. — Texte imprimé : Decernimus, ut discat, quot doceat, *reformetur* quod teneat. — Mot inachevé. (xxxvii, 23, W.). Voir *glanstlinnim.*

Gurt, *contre.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39ᵇ. — *Gurt paup.* — Gl. consistes (i. e. contra quemvis) « contre chacun ».— Gall. mod. *wrth,* corn. *worth, ort,* Cathol. *ouz,* arm. mod. *oz, ouz,* vannet. *doc'h* = *di-orz* = *di-wrt ;* irl. *fri, frith,* en composition, Zeuss, 648, Wind., Wört., p. 575.

Gurth. — Préfixe verbal. Voir *ut-gurth conetic*. Voir *gurthdo*.

Gurtharet, *qui est sur le ventre.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43[a]. — Gl. appetitorium. — De *gur* = *guor* = irl. *for,* et d'un dérivé en *-et* de *tar* « ventre ». Voir *tar* « ventre ».

Gurthdo, *contre ces choses.* — Juv., p. 390, P. 3. — Obsistit i. *gurthdo* resistit, *gurthdo* « contre ces choses-là », Zeuss, p. 382. — Contexte : nomine Johannem hunc tu uocitare mementi Olli confusa respondit mente sacerdos Emula promissis obsistit talibus ætas Nec sonibus foetus poterit contingere fessis. — En gallois moyen on ne trouve pour le pronom suffixe de la 3e pers. du pluriel que *dunt* et *unt,* actuell. *dynt* et *ynt*. Le cornique a *de* et *da*, l'armoricain *dè* et *do*. *Do* contient sans doute la préposition et un pronom suffixe ; *o* correspond à l'irlandais *u* : *impu* « circum eos », *etarru* « inter eos », *leo* « avec eux ». En irlandais c'est le pronom accusatif, v. Zeuss, 335, 382, 383. *Etarro* paraît être pour *etar-so, impu* = *imb-su ;* cf. goth. *sa,* fém. *sô ;* sanscr. *sa, sa-s,* fém. *sā ;* anc. latin, acc. *su-m, sa-m ;* grec ὁ, ἁ, ἡ. Voir Curtius, gr. E., p. 394, 395.

Gutan, *sous ?* — Ox., 1 (mens.), p. 1069, 22[b]. — Ir nimer bichan gutan ir maur nimer « le petit nombre sous le grand nombre ».

Gutric, *diffère.* — C. C. III, p. 18, n° 89. — Gl. defer.— Contexte ; si debitor inrogandus uel exigendus defer. En marge ..ffer pour differ ? — Voir *guotric*. M. Stokes, cite à propos de ce mot le moyen breton *hep trig* « sans tromperie ». Dans *trig* le *g* se prononce comme un *j* ou un *che* français et est emprunté au français *triche*. Le Cathol. écrit très souvent *g* pour *j*.

H.

Ha. V. *ac*. — Ox., 1. — *Hac* = *ac*. Voir *ac* — *Ha crip*. V. *crip*.

Ha, *o !* — Ox., 1, 37[a], 39[a]. — Ha *hir etem*. — Gl. instita longa ! *Ha arcibrenou,* gl. o sepulti. Voir *a* exclamatif.

Habeinn ? — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — Hoid hoitou houbeinn atar habeinn, cihunn, irl. ?

Hac. — Voir *ac* « et ».

Hacboi? — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 39ᵃ. — Gl. excutiendus erit pulvis. — Zeuss propose deux hypothèses : 1° *hac* = gallois *hacio* « couper », et *boi,* composé de *b* signe du futur et de *oi,* terminaison de la 2ᵉ pers. du sg., aujourd'hui *wyt ;* 2° *hac* « et », et *boi* « sera », 3ᵉ pers. du sg. du subj.; *boi* gloserait *erit*. La première hypothèse est insoutenable : *hacio* est emprunté à l'anglais *hack ; b* ne peut pas être le signe du futur, par la raison que l'*f* armoricain qu'on a donné comme sorti d'un *b* a une tout autre origine et qu'il n'y a pas trace de ce futur dans les dialectes britanniques. La seconde est acceptable : *hac boi* « et sera ».

Hacen, *et cependant*. — M. C., p. 405, fol. 43, b. a. — Aliquid *hacen*. — Gl. habebas ou plutôt *at*. — Contexte : domus tibi deerat, at habebas : pecunia superabat, at egebas, E., 177. — Gallois moy. *hagen* « tamen », Mab., 1, 1; arm. moy. *hogen, hoguen,* Buh., 192, 11, 6, 25; paraît composé de *ha* « et » et de *ken,* gall. *kyn ;* corn. *ken, kyn,* armor. en composition *quen*.

Haelhucar, *nom propre*. — C. C. I, Old-Bret. gloss., p.V. — Nom de l'abbé qui autorisa le moine Ardeboc à copier les canons que nous trouvons dans le manuscr. 12021 de la biblioth. nationale ; composé de *hael,* voc. corn. *hail* « largus », gallois *hael* « généreux », Spurrell, et de *hu-car* « bienveillant, aimant » ; Cathol. *hegarad* « bégnin » ; *hu, ho* = irl. *suso,* préfixes, Zeuss, p. 863 ; cf. sanscrit. *su-* préfixe. V. Curtius, gr. E., p. 375. Pour *căr :* cf. armoricain *kar* « parent », *kerent* « parents », *kari, karout* « aimer », Troude ; gall. *carant, ceraint* « parents », *caru* « aimer », Spurrell ; irl. *cara,* gén. *carat,* Zeuss, 255, Wind., Wört., p. 413, *caraim* « j'aime » ; cf. *Carantonus,* Auson., *Carantillus,* Inscr. Grat., 8, 2, etc., Zeuss, p. 4; cf. *Haelhocar,* a. 832, 868, p. 23. *Ran-hocar,* a. 876, p. 297, Chart. Red.

Hair, *carnage*. — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 45ᵃ. — Gl. cladis. — V. *air*.

Haloc, *sombre, souillé*. — C. C. V, p. 20, n° 107. — Gl. lugubri. — Contexte : Quidam puer moriens visus est matri non una vice in veste lugubri sitiens et esuriens (xv, 6, W.). — Dérivé en *-āc* de *hal ;* cf. *halou,* Ox., 2, gl. stercora, gall. mod. *halog* « souillé », Spurrell ; irl. *salach* « sordidus », *sail,* gl. labe, Sg., 52ᵃ, 4; anc. haut-all. *salo* « sombre » Stokes.

Halou, *saletés, fumier.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 44b. — Gl. stercora. — Pluriel en *ou* = *au*. Voir *haloc*.

Ham, v. *ha,* v. *ma.* — Ox., 2, p. 1060, 41b. — *Ham hol enep* et totam meam faciem « et toute ma face ». — Composé de *ha* « et », et de l'adject. possessif suffixe de la 1re pers. du sg. V. Zeuss, p. 389.

Han, *autre, différent.* — M. C., p. 407, fol. 51 a. a. — Gl. alium. — Contexte : fluuius qui Tanais putabatur quem Demodamas dux transcendit aliumque esse perdocuit, E., 240. — Cf. irl. *sain* « différent », Zeuss, p. 233, *ni sain cachhae hi Cr.* « non diversus quisque eorum in Christo », Wb., 19.

Hantertoetic, *à moitié couvert.* — Lux., P. 1, l. 18, 359. — Gl. semigilati (= semicelati ?). — Composé de *hanter,* voir *hanther,* et de *toetic,* part. pass. pass. de *toi* « couvrir »; cf. gall. *bou-tig,* gl. stabulum, voir *bou-tig.* Si on prenait *semigilati* à la lettre, on pourrait comparer l'irlandais *tagaim* « je soude », O'Reilly.

Hanther, *moitié.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — Dou punt petguar hanther « deux livres quatre et demie ». Voir *anter-metetic.*

Hataned, *plumes.* — Ox., 1 (Ov.), découvert par M. Bradshaw. Beitr., VIII, p. 374. — *Hi hataned.* — Gl. opus : « ses plumes ». — V. *attanocion.*

Hegit ? — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — *Ir pimphet eterinn diguormechis Lucas hegit hunnoid.*

Héitham, *extrémité.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23a. — *bihéit héitham* « jusqu'à l'extrémité ». — Superlatif de *het* « longueur »; gallois mod. *hyd* « longueur », Cathol. *het,* id., arm. mod. *hed,* id.; sert aussi de préposition en gallois et en armoricain; irl. *seta* « long », Wind., Wört., p. 772; irl. mod. *séada,* O'Reilly; cf. *cihitun.*

Helabar, *éloquent.* — Eut., p. 1054, 8a. — Gl. graecus.— Composé de *he* = *ho, hu.* V. *haelhucar,* et de *labar* « qui parle ». V. *Darleber ;* gallois *hylafar,* Spurrell; arm. mod. *hélavar,* Troude; irl. *su-lbair,* Zeuss, p. 93.

Helcha, *chasser.*— M. C., p. 403, fol. 39 a. *b.* — *Inhelcha.* — Gl. in uenando « en chassant ». — Contexte : cum quidam in uenando jaculum intorsit, E., 150. — Gall. *hela* « chasser », Spurrell, Cathol. *hem-olch* (**ambi-selg*), id. ; irl. *selg* « chasse », *selche* « chasseur », Wind., Wört., p. 767. Pour

in avec l'infinitif jouant le rôle de participe présent, voir Zeuss, p. 538: c'est la formation ordinaire en gallois. Le vannetais l'emploie à l'exclusion de toute autre, en faisant suivre *in* de *un:* ex.: en *ur laret* « en disant », mot à mot « dans un dire ». Le corn. et les autres dialectes préfèrent des formes dérivées de *uurt, gurth.*

Helgha, *chasse.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38ª. — *Helghati.* — Gl. venare « chasse toi ». — Sed tu praecipue curvis venare theatris. — 2ᵉ pers. du sg. de l'impér. prés. act., suivi du pronom suffixe *ti* de la 2ᵉ pers. d'un verbe dénom.: Pour *ti* renforçant, voir Zeuss, p. 375, 380, 385, 390. La voyelle *a* persiste en armoricain aujourd'hui encore à la 2ᵉ pers. du sg. de l'imp. des verbes dénom., et souvent à la 3ᵉ pers. du sg. de l'ind. prés. actif; *helgha* suppose une 1ʳᵉ pers. du sg. du prés. de l'ind. act.: **selgagam.*

Hencassou, *antiquités.* — Juv., p. 402, P. 49. — Monimenta i. *hencassou.* — Contexte: Incipit, his ueteris scripti monimenta retexens. — Pluriel de *hencass* pour *sen-ec-ass;* cf. irl. *senchas* « ancienne histoire », Zeuss, p. 787, *senchas mór,* Corpus Juris des Irlandais, on the mann., 11, p. 24 et suiv.; plur. *senchassa, senchaissi* « antiquitates », Wb.. 28ᶜ, 31ᵇ, Zeuss, p. 788; cf. latin *sen-ec-s* (*senex*), *sen-eca, sen-ec-io*[*n*]; goth. *sin-eig-s* « vieux »; sanscrit *sana-ká-s* « vieux, vénérable », grec ἕνο-ς « vieux », Curtius, gr. E., p. 311; gallois *hen* « vieux », Spurrell, Cathol. *henaff* « l'aîné », arm. *hen,* id., *Henaff, Hénanff* (noms propres); irl. *sen* « vieux », Zeuss, p. 858, Wind., Wört., p. 767; cf. *Seno-magli,* Hübner, Inscr. Brit. Christ., *Seno-mago,* nom de lieu, table de Peutinger-Desjardins, géogr. de la Gaule, p. 528.

Hendat, *aïeul.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43ᵇ. — Gl. auus. — Composé de *hen* « vieux », et de *dat* pour *tat* « père »; gallois *tad* « père », *hendad* « grand-père », Spurrell; Cath. *tat* « père », arm. *tad;* tchèque *táta* « père », lit. *tėta* « petit-père, papa » (diminutif); latin *tata,* id., grec τέττα, id.; cf. goth. *attan?* Curtius, gr. E., p. 225.

Henmam, *grand'mère.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43ᵇ.— Gl. habita (avita). — Composé de *hen* « vieux », et de *mam* « mère »; cf. gall. *henfam* « grand'mère », Spurrell, *mam* « mère »; Cathol. *mam,* arm. mod. *mam;* cf. latin *mamma* « mère, mamelle »; grec μάμμα; μάμμη, « mère » (attique), μαῖα (dor). « grand'mère, mère », en parlant aux femmes

âgées. Tous ces mots supposent une racine *ma;* cf *māter,* irl. *máthir,* etc. V. Curtius, gr. E., 333.

Hep, *sans.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38[b]. — *Hep amgnaubot.* — Gl. sine mente. — V. *ep.*

Hepcorim, *privation.* — Bern., p. 9, n° 44. — *I hepcorim.* — Gl. cassum « en privation de ». — Contexte : nunc cassum lumine lugent. Æn., II, 85. — *Hepcorim* forme infinitive, composée de *hep* comme préfixe : cf. prépos. *hep* « sans », correspondant à l'irl. *sech* (cf. lat. *secus*). Ex.: *nad sechmalla* « non omittit », Zeuss, p. 878 ; et de *corim* « mettre de côté »: cf. gall. mod. *hebgori* « mettre de côté », *hebgor* « dispensé de », Spurrell ; irl. *cor* « lancer, chasser », *cuirim,* sens très variés comme l'anglais *I put,* Wind., Wört., p. 447, 457.

Hepp, *dit.* — M. C., p. 400, fol. 11 a. a. — *Hepp* Philologia. — Gl. pertulerim. — Pour le contexte voir *enuein.* — M. C., p. 402, fol. 13 a. a. — *Hepp* philologia. — Gl. noscere. — Contexte : Da pater ætherios mentis (mentem, E.) conscendere coetus Astrigerumque sacro sub nomine noscere coelum. — M. C., p. 402, fol. 14 b. a. — *Hepp* Marciane. — Gl. uicit. — Contexte : His me camena uicit, E., 54. — M. C., p. 400, fol. 11 a. a. — *Hepp* philologia. — Gl. intellexeram conspicari. — Gall. mod. *eb,* Spurrell, *ateb* « réponse »; irl. anc. *insce* « conversation »; lith. *sak-y-ti* « dire »; anc. haut-all. *seg-jan, sag-ê-n* « dire », anc. lat. *insectiones* « narrationes »; grec ἔ-σπ-ε-τε, Curtius, gr. E., p. 467. *Hepp* = * *seqv.*

Herúid, *selon, suivant.* — Juv., IV, 388, VII, 411. — Herúid dúiútit « suivant la divinité » (en tant que Dieu). — Contexte : in alto volavit... usque ad deum oculos habens acutos, eo quod ipse narrauit *nationem* Christi. — Gallois *herwyd,* Mab., 3, 297, gall. mod. *herwydd* « cause, occasion », *o herwydd* « en raison de », Spurrell, corn. *herwyth,* O, 1320 ; Cathol. *hervez, heruez,* Buh., 98, 16, 100, 10, arm. mod. *hervez, herwé,* bas-vannetais *herué* et *reué,* Zeuss, p. 689. *Heruid* servait aussi de conjonction « suivant ce que, comme », Zeuss, p. 737.

Hestaur, *setier.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — *Hi hÉstáur mel; is trimuceint hestaur mel.* — *Hestaur* du latin *sextārius.*

Hestoriou, *setiers.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — Ad

libram olei, i. ir hestoriou oleu « dans les setiers d'huile ».— Pluriel de *hestaur*.

Heuanemdoguot, *se conduire inconsidérément.* — C. C. I, p. 13, n° 64. — Gl. inopportunius se ingerit. — Pour le contexte voir *enterafib*. — Composé de *heu :* comparez gallois *hewiad* « fanfaron », *hewrach* « querelle », *hewyd* « passion, zèle », Spurrell; de *an-em,* formule de réciprocité (*ambi-ambi*), arm. moy. *em em,* arm. mod. *en, em,* Zeuss. p. 899, et *doguot,* infinitif du verbe *duc* (*do-uc*) « porter ». L'écriture *gu* présente une difficulté sérieuse, à moins qu'on ne suppose un affaiblissement du *c* en *g,* rare à cette époque. Il est possible qu'il faille lire *heuan* adverbe « inconsidérément, en écervelé », et *em doguot* « se conduire ». — *Ot* serait peut-être pour *-ăt*.

Heuei, pour *heueith?* facile. — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ª. — Gl. non difficile. — De *he* = *ho, hu* = irl. *so- su-,* v. *haelhucar,* et de *ueith* « travail? »; gall. *gueith* « travail », Spurrell; cf. gallois *hywaith* « adroit », Spurrell.

Hi, *dans.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23ª. — Hi torr « dans la paume de la main ». — Voir *in.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — In sextario i. *hi hestaur mel* « dans le setier de miel ».

Hi. — Pronon. pers. fémin. Voir *hihi.*

Hihi. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23ª. — *Hihi erguid?* — *Hi-hi* pour *in hi* « dans son ». Pour *hi* pronom pers. fémin. et pronom possessif. V. Zeuss, p. 371, 386. Il y a une forme personnelle redoublée *hihi* « ipsa »; cf. irl. *si.* Ce pronom se trouve plusieurs fois dans les gloses sous la forme *i :* M. C., *is-i,* gl. est ea, M. C. *issi-mi,* gl. « ipsa » (est ea ego).

Hin, *dans.* — Préposit. pour *in,* v. *in;* v. *cetlinau.*

Hin, v. *hinn.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39ᵇ. — *Hin map di iob* « celui-là, fils à Jupiter ». — Gl. Jove dignus. — Contexte : in cunis jam Jove dignus erat. — Pour *hin,* démonstr. v. *hinn.*

Hin, *limite, extrémité.* — Juv., p. 397, P. 26. — Limite leuo i. ór cléd hin. — Pour le contexte voir *cléd.* — Beiträge, VII, p. 412, *hin* = irl. *ind. inn* « fin, tête », Wind., Wört., p. 636. On a comparé le sanscrit *anta* « fin », et le gothique *endeis :* la racine peut être la même, mais les suffixes de dérivation ne concordent pas.

Hinhám, *le plus vieux.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 45ª.—

Gl. patricius. — Superlatif de *hen* « vieux » ; remarquer l'affaiblissement d'*e* en *i* par la simple dérivation. — Voir *hen*.

Hinn, *ceux-ci*. — M. C., p. 400, fol. 11 b. b. — *Enuein di* Sibellæ *int hinn* « les noms à la Sibylle sont ceux-ci ». — Gl. Erytria quæque Cumea est vel Phrigia, E., 44. — Pluriel du pronom démonstratif : gall. masc. *hun, hwnn,* fémin. *hon, honn,* plur. (et neutr.) *hyn, hynn ;* corn. masc. neutr. *hen,* fém. *hon ;* arm. *hen* = gall. *hyn ;* arm. mod. *heni, hini,* vannet. *hani ; heman* « celui-ci », *homan* « celle-ci », *hinan* (vannet.), *honan* (vannet.) ; *hennez* « celui-là », *honnez* « celle-là », *hinec'h, honnec'h* (vannet.) ; *heman* = *hen-man, hennez* = *hen-ed ;* sans cela nous n'aurions pas l'*h* en vannetais. Irl. *se, so, sin, siu, sunt,* Zeuss, p. 394, 395, 396, 397. V. *hunnoid,* voir *gurthdo*. — M. C., p. 405, fol. 43 b. b. — *Ir hinn issid* ille « c'est celui-là ». — Contexte : sed magnitudinis cumulatæ ut si dicas anton (cato. E.), ille cum sufficeret nomen dixisse, E., 181. — Juv., p. 411, P. 81. — Christum quem *ir hinn issid Christ* « c'est celui-là qui est le Christ ». — Contexte : Christus quem cunctis spondent in saecla profetae.

Hinnoid, *celui-là*. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — *Ni choilam hinnoid amser?* — Cf. *hinn; hinnoid* = *hinw* + *id :* cf. irl. *su-de, side, sui-de,* Curtius, gr. E., 395, voir *gurthdo,* Zeuss, p. 348, 349, 350 ; arm. *hennez,* vannet. *hinnec'h*. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — *Prinit hinnoid* « celui-là est acheté ». — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23[a]. — *Ho hinnoid* « de celui-là ». — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23[a]. — *Is moi hinnoid* « celui-là est plus ».

Hint, *chemin*. — Lux., P. 2, l. 18, 372. — Gl. peravia. *Tidoihintou* = *tre-doi-hintou?* — V. *doguohintiliat*.

Hint, *sont*. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — Semper sex i. u. *hint tri pimp* « sont trois cinq ». — V. *int*.

Hir, *long*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1054, 37[a]. — *A hir etem*. — Gl. *longa*. — Contexte : *instita longa*. — Gall. *hir* « long », Spurrell, Cathol. *hir,* arm. mod. *hir,* Troude ; irl. *sír*. Siegfried l'a comparé au latin *sērus,* malgré la différence de la voyelle. On peut citer à l'appui *vērus* à côté de *gwīr*.

Hircimerdridou, *long travail solitaire*. — M. C., p. 390, fol. 4 b. a. — *Nou ir hircimerdridou*. — Gl. lucubrationum perennium. — Pluriel de *hir* « long », v. *hir,* et de *cimer-*

dri-d, composé de *cimer* = *com-are*, et de *drid,* substantif dérivé en *-id*. Voir *em-drit,* gl. theoricam.

Hirunn, *celui-là qui.* — Juv., p. 403, P. 51. — Quem *hirunn.* — Contexte : Oblatusque ibidem [est] quem demonis horrida uirtus Et lingua, et visu truncatum uiuere poenae. — Gall. mod. *yr un* « ille qui ». Voir *ir* et *hun.*

Hittoi? — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23ª. — *Ir heguin hittoi?*

Hiunc, *once?* (lis. *huinc?*). — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23ª. — *Ir hiunc?* — *Huinc, uinc* = *uncia.*

Hloimol, *qui sert à réunir.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43ª. — Gl. glomerarium, dérivé de *glomerum* « bâton pastoral ». — Dérivé en *-āl* de *hloimm* = **slogman* « réunion, action de réunir ». *Slogman* est un dérivé en *-man* de *slóg* « troupe », Wind., Wört., p. 782; cf. *camm* = irl. *ceim* = *cingme.* L'*i* s'explique par la chute du *g* qui, la plupart du temps, laisse un *i* comme trace : cf. gallois *llu* « troupe ».

Ho, *de.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23ª. — *Hohinnoid* « de celui-là ». — Voir *o* préposition.

Hoid? — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — *Hoid hoitou?* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ª. — *Hoid hoitou.*

Hol, *tout.* — Ox., 2 (pens.), 1060, 41ᵇ. — Ham hol enep. — Gl. totam meam faciem. — Gallois mod. *oll,* Spurrell; Cathol. *oll,* arm. mod. *oll;* irl. *uile,* Zeuss, 360, Wind., Wört., p. 864, 865. L'irlandais donne l'explication des deux *l* du britannique : cf. *all* « autre », ἄλλος, lat. *alius.* Il n'y a aucun compte à tenir de l'*h,* comme le montre l'irlandais. On prononce *oll* la plupart du temps, sans aucune aspiration. On doit rejeter toute comparaison avec le latin *sol-idus;* cf. plutôt goth. *alls,* scand. *allr.* V. Fick, t. III, p. 26. M. Rhys (revue celtique, t. III, p. 88), le rapproche du grec πολύς, avec chute du *p* ario-européen. Le sens suffirait à faire rejeter ce rapprochement. Il y a un autre mot celtique qui semble devoir être plutôt identifié avec πολύς : c'est l'irl. *il* « nombreux », *ilar* « multitude », *lia* « plus », gall. *liaus.*

Holeu, *harmonieux.* — Lux. — Gl. canori. — Composé de *ho* = irl. *so,* et de *leu* = **ligu :* cf. *teu* « épais » = irl. *tiug* = **tigu;* irl. *ligur* « voix, langue », Corm., p. 26, Wind., Wört., p. 663; irl. mod. *liogar* « voix », *liogad* « agréable, beau »; cf. λιγύς « mélodieux, perçant », λιγυρός.

Honit, *seulement, excepté.* — Juv., p. 403, P. 51. — Tantum

ne unquam *hónit nammúi*. — Contexte : Sed quicunque hominum fuerit super omnibus error, Dimitti poterit : tantum ne spiritus unquam Uocibus insana laceretur mente profusis. — Gall. mod. *oni, onid* « n'est-il pas vrai, excepté, sinon, à moins que », Spurrell ; composé de *o* conjonction « si », et *nit* « non est » ; gall. mod. *nyt* devant les voyelles ; *nit* dans les prépositions absolues, *nat* dans les relatives ; cf. irl. *ní* et *na, nad,* Zeuss, p. 735, 740, 741, 750, 751, 752. Cet élément *-t* nous paraît être un élément pronominal qui, joint à la négation et à la conjonction, lui donne la valeur du verbe substantif : cf. *nad* « non est », *mad* « si eritis » ; *cit, cid* « quamvis sit », Zeuss, p. 705, 711.

Houbeinn ? — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — *Hoid hoitou houbeinn.*

Houboit ? — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23[a]. — *Hou boit cihitun.*

Hui, *vous.* — Juv., p. 396, P. 19. — Quos i. *ishúi.* — Contexte : ..... his mox regia caeli Pandetur. Gaudete, operum *quos* jus[t]a tenentes Urgebit praeceps stimulis injuria saeuis. — C. C. I, p. 15, n° 73. — *Aruuoart hui.* — Gl. uos fascinauit. — *Hui* « vous » = **svi-*; gall. *chwi,* corn. *whwy,* arm. moy. *huy,* Cathol. *hui,* Buh., 202, 9 ; arm. mod. *c'houi,* vannet. *hui,* Zeuss, p. 370-371 ; irl. *sib,* Wb., 19[c], nota angens *si, sisi,* Zeuss, p. 325. — M. C., p. 409, fol. 63 a. a. — *Hui.* — Gl. quae. — Contexte : Jam uos uerenda quaeso coeli germina Quae multiforme scit ciere (i. uocare) barbiton, E., 342.

Huil, *voile.* — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20[a]. — Velum. — Gallois *hwyl, hwyl-brenn* « mât de navire », Ebel, Beitr., II, p. 170, a confondu ce mot avec *avalprenn* « pommier », trompé sans doute par la traduction *malus* qui signifie également *mât* et *pommier ;* irl. *séol,* all. *segel ?* Voir Beitr., II, p. 177. Fick suppose une racine ario-européenne *sagh.*

Huisicou, *furoncle.* — C. C. V, p. 7, n° 28. — Papulas « furoncle », Du Cange. — Pluriel de *huisic,* emprunté au latin *vesica ;* Cathol. *huysiquenn* « ampulla », arm. *c'houzigel* « vessie », Troude ; gall. *chwysigen* et *gwysigen,* Spurrell.

Huital, *ampoule, verrue.* — Bern., p. 8, n° 36. — *Huital* uel uerrucae. — Gl. pabulae i. e. papulae. — Gall. *chwidalen* « ampoule », Spurrell ; Cath. *huezaff* « souffler, enfler »,

armor. mod. *c'houeza,* Troude, vannetais *huéheiñ.* Le vannetais aspire le *z* provenant d'une dentale.

Hun, *seul.* — M. C., p. 396, fol. 9 a. a. — *Dittihun.* — Gl. tibi soli. — Voir *dit-ti* « à toi toi », *hun* « seul », gall. *hun, hunan;* corn. *honan;* arm. moy. et mod. *hunan* et *unan. Hunan* joint aux pronoms possessifs leur donne la valeur de *ipse,* Zeuss, p. 408, 409. — M. C., p. 408, fol. 51 b. a. — *Mimihun.* — Gl. ipsa « moi, moi-même ». — Pour le contexte voir *hirou.*

Hunnoid, *celui-là.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — *Hegit hunnoid.* — Voir *hunnuid.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — *Dou eterinn cant hunnoid* « deux oiseaux avec celui-là ».

Hunnuid, *celui-là.* — M. C., p. 390, fol. 4 b. a. — *Ir gur hunnuid* i. mercurius « cet homme là ». — Gl. celebrat. — Composé de *hunnu,* gall. *hwnnw,* v. *hinn,* pronom démonstratif masculin, et de *-id.* V. *hinn.*

I.

I, *elle.* — Pron. pers. et possess. de la 3e pers. — V. *hi.* — M. C., p. 400, fol. 10 b. a. — *Issi* (est ea). — Gl. mortalis. — '*Is-i.* Voir *hi.* — Contexte : Verum diua... uirginem coronauit præcipiens omnia, quæ adhuç mortalis aduersum uim superam in præsidium coaptarat, expelleret. E., 40. — M. C., p. 403, fol. 15 b. a. — *Issimi.* — Gl. ipsa « est illa ego ». — Contexte : Partes autem meae sunt quatuor, litterae litteratura litteratus litterate. Litterae sunt quas doceo, litteratura (i. sum) ipsa quæ doceo, litteratus quem docuero, litterate quod perite tractauerit quem informo. E., 57. — Iss i mi *est ea ego.* — Composé de *iss* « est », *i* « ea », *'mi* « moi »; gallois mod. *ys,* corn. *es, us,* arm. *eus,* vannet. *es, ès,* Zeuss, p. 553, 554; cf. irl. *is,* affirmatif, et *as* s'employant dans les sentences relatives, Zeuss, p. 487, 488, 489.

I, *dans.* — Préposition pour *in.* V. Zeuss, p. 671; irl. *in, i.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39b. — *Hin cetlinau ir leill.* — Voir *cetlinau.* — Bern., p. 9, no 43. — *I hepcorim.* — Gl. cussum (in cassum). — Lux., P. 1, ligne 18, 360. — *I gueltiocion.* — Gl. in fenosa.

Iac, *en bonne santé.* — C. C. V, p. 13, no 59. — Gl.

suspite. — Contexte : De eo quod elegit episcopus successorem ipso vivente et sospite (i. 17, W.) — Cathol. *yach,* arm. mod. *iac'h;* gall. mod. *iach,* Spurrell; irl. *ic, icc* « salus », Wind., Wört., p. 614, *iccthe* « sanatus », Wb., Zeuss, p. 49. Le *j* initial s'est fondu en irlandais avec la voyelle suivante : *Isu* = *Iesu,* Zeuss, p. 49; cf. grec ἰάομαι « je guéris », ἰα-τρός « médecin ». M. Stokes le rapproche du sanscrit *ishaya-ti* « il fortifie », et suppose un ancien thème **isacca.* Pour ἰάομαι et *ishaya-ti,* v. Fick, 13, 509. M. Bugge y ajoute l'anc. norr. *Eir* « la déesse de la santé ». Bugge, Bezzenb., Beiträge, 111, 116. Voir Curtius, Gr. E., p. 389, 740.

Iár, *poule.* — Juv., p. 411, P. 82. — Ales *iár.* — Contexte : Ales uti molli solita est sub corpore pullos Ob[j]ice pennarum circum complexa fouere. — Gall. *iar* et *giar,* plur. *ieir,* Spurrell; Cath. *yar,* arm. mod. *yar,* plur. *yér,* Troude; cf. irl. mod. *gearcaċ* « un oiseau encore sans plumes »? *Cearc* « une poule », O'Reilly? Fick, II, p. 35, rapproche le vieux prussien *karka,* et le grec κέρχος (Hesychius). L'irlandais *cearc* pourrait être le même mot; le breton paraît différent. Pour *ge, gi,* donnant *i* en breton, cf. *iort* (pour *iorj?*) « George », Cathol.

Idolte, *idolâtre* ou *maisons des idoles.* — M. C., p. 394, fol. 7 b. a. — *Inirdolte* pour *iniridolte.* — Gl. in fanis « chez les idolâtres ou maisons des idoles ». — Contexte : dehinc illud quod in fanis omnibus soliditate cubica dominus adoratur, E., 28. — Il est probable que *idolte* est un simple adjectif, identique à l'irlandais *idalte,* gl. idolicus, Ml. 210 (Zimmer, gl. hib., p. 63), Wb., 10 (Zeuss, p. 791), dérivé en *tia* d'*idal* « idole », Wind., Wört., p. 614. M. Stokes y voit un composé de *idol* et de *tig* « maison ». La glose *bou-tig,* Ox., 1, est une présomption contre cette hypothèse. En supposant que le *g* de *tig* fût tombé, nous aurions eu probablement *tei.* L'hypothèse a pour elle l'irl. *Idul-taigæ,* gl. fani, Sg., 66ᵃ, Zeuss, p. 855.

Ie.... — C. C. V, p. 20, nº 103. — Gl. curatusque. — Contexte : curat vulnera delinquentis abstinentia curatosque sanctificat jejunium (xii, 9, W.). — Mot commencé. Voir *iechuit, iac.*

Iechuit, *santé.* — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20ᵃ. — Gl. sanitas. — Dérivé en *-ēt* de *iacc;* cf. *morduit* « femur », Zeuss, p. 843; gall. *iechyd,* Spurrell, Cathol. *yeched,* arm. mod. *iéc'het,* Troude, vannetais *ihiet.* V. *iac.*

Iecol, *étranger*. — C. C. V, p. 22, n° 118. — Gl. alienigena. — Contexte : Judices sunt quindecim..... septimus gentilis in sua gentilitate, ut Deorum judicium Minervae et Neptuni de contentione regionis apud Cecropem actum cronica fingunt; octavus alienigena, ut Moyses consilium ab illo Jethro, alienigena cognato suo suscepit (xxi, 2). — Dérivé en *-āl;* composé peut-être, pour le sens, comme le latin *advena : ie-c-ol* « qui arrive »; cf. grec ἰέ-ναι « aller », ἵ-η-μι (= **ji-jā-mi*); latin *ja-c-i-o,* Curtius, gr. E., p. 401 ; irl. *icim* « je viens » ; cf. *r-icim, t-icim,* Wind., Wört.. p. 614.

Iectlim sis ? — M. C., p. 391, fol. 5 a. a. — Gl. Apollo ? — Contexte (distique d'Ennius) : Juno, Vesta, Minerua, Ceresque, Diana, Venus, Mars, Mercurius, Jupiter, Neptunus, Vulcanus, *Apollo.* — *Iectlim* pourrait être un dérivé en *tl-im* de *iacc* « sain », Apollon étant le dieu de la santé; *sis* reste inexpliqué et présente une apparence suspecte. Pour *-tl,* Zeuss, p. 820.

Iehnlinn, *anse*. — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43ᵃ. — Gl. ansa. — Paraît composé de *iehn* = irl. *ig* « anneau » (*iehn* = **iagan*), et de *linn* « boisson » : voir *oleulinn.*

Illúd ? — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. —*Agit eterin illúd?*

Im... — C. C. V, p. 36, n° 202. — Gl. Paulus, xxxvii, 36. — Avant : non potest dicere caput pedibus, etc., 1 Corinth. (12, W., 21, 21. W.). — Mot commencé. — *Im.* — C. C. V, p. 23, n° 120. — Gl. iurgiorum, xxi, 7, W.), id.

Imco... — C. C. V, p. 39, n° 217. — Gl. agitet, leg. uigilet? — Contexte : quis ab insidiis luporum custodit oves, si pastoris cura non *vigilet,* quis latronibus et furibus resistit, si speculatorem non habuerit (xxxix, 4, W.). — Mot commencé.

Imcobloent, *ils mettent de côté*. — Lux., p. 2, 1, 12. — Gl. apocant. — Le manuscrit porte *omcobloent* avec un signe de correction au-dessus de *o*. M. Rhys maintient *omcobloent,* en invoquant l'ancienneté du manuscrit de Luxembourg. Ces gloses n'étant pas antérieures à la fin du ɪxᵉ siècle, nous lisons *imcobloent.* Suivant M. Rhys, *imcobloent* est composé de *im* = *ambi,* de *cob* pour *com,* et de *loent* pour **logent,* d'une racine **lagh ;* cf. grec λέχος ?

Imcomarguid, *éprouver*. — C. C. V, p. 13, n° 58. — Gl. expertus sum. — Contexte : quem prae ceteris hominibus

expertus sum Deum colentem (i, 14, W.). — Gallois mod. *ym-cyf-ar-wyddo* « se mettre au courant de », *cyfarwyddo* « diriger, instruire », *arwyddo* « montrer, signifier », *gwydd* « connaissance », Spurrell; composé de *im* = *ambi,* de *com-are,* et de la racine *guid* = irl. *fid.*, anc. celt. **vidu.* V. *Dorguid.*

Imfer? — C. C. V, p. 26. — *pis imfer.* — Gl. pithonistarum. — *Imfer* pour *infern* « d'enfer ».

Imguparton, *se séparer de.* — C. C. V, p. 46, n° 256. — Gl. se... abdicant. — Contexte : et se mundi actibus abdicant (xlv, 13, W.). — Infinitif comme *arton* « latrare », à moins qu'on ne supplée : *imgupartont* « ils se séparent de » ; cf. *guparth,* Lux., gl. remota, *guparol,* C. C. V, gl. theorica, *gupartolaid,* C. C. V, gl. privilegia. Voir *gupartolaid.*

Immet? — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — *Ni chóilam immet.*

Immisline, *il se frottait, s'enduisait de.* — M. C., p. 395, fol. 8 a. b. — Gl. allinebat. — Contexte : Denique reuibratu corpori mensis apposito irrorati liquoris allinebat ung[u]entum. E., 30. — 3[e] pers. du sg. prés. second act. Ce temps, en gall., est généralement en *ei,* en corn. en *e, y, a,* en arm. en *e,* Zeuss, p. 519; composé de *imm* = *ambi,* de *s* = *as, es,* et de *lin,* racine *li;* gall. mod. *llyn* « contagion », *ym-lynn* « adhérer l'un à l'autre », Spurrell ; irl. anc. *le-n-im* « adhæreo », parf. *rolil* « adhæsit », *do-linim,* gl. mano, polluceo, Zeuss, p. 435 ; latin *li-n-o,* part. *li-tu-s ;* slav. *li-ja-ti* « répandre ». V. Curtius, gr. E., p. 366.

Immor, *davantage.* — C. C. V, p. 28, n° 154. — Contexte imprimé : quamvis multo rarius (xxvii, 9, W.). — Cf. irl. *in mar.* — Gl. magnopere ; composé de *int,* Zeuss, 615, 616, et de *mor* = *már* « grand ». Voir *maur.*

Immotetin, *ballotée.* — Juv., p. 413, Beiträge, VII, p. 60. — *Immotetin* i. pupis (gl. iactata). — Contexte : Jactata aduerso surgentis flamine venti, III, 99. — Composé de *im* = *ambi,* d'un thème *mot,* et d'un double suffixe de dérivation *et-in* = **at-in:* cf. *anghredadin* « incrédule » (cité par M. Rhys) ; gl. *immottihiou,* M. C., gl. gesticulationes. Pour la racine cf. irl. *motugal* « sensible », *motugad* « sensibilité », O'Reilly ; cf. slav. *mě-na* « changement » ; sanscrit *ni-ma-ja-s* « échange » : latin *me-ā-re?* Voir Curtius, gr. E., p. 324.

Immottihiou, *gestes, gesticulations.* — M. C., p. 398, fol. 9 b. b. — Gl. gesticulationes. — Contexte : Musis ammixtae etiam gesticulationes consonas atque hymeneia dedere tripudia, E., 38. — Pluriel pour *immotigiou :* cf. *immotetin* et l'irl. *motugal.*

In, *dans.* — Préposition et préfixe verbal. — Gall. *in, yn,* corn. *in, yn,* arm. *en, e,* haut-vannetais *in, i;* irl. *in, i,* Zeuss, p. 671, 672. — *In* préfixe se confond souvent avec *en* (*ande*), voir Zeuss, p. 905 ; cf. grec ἐνι, ἐν (cypr. ἰν) ; latin *en-do, in ;* goth. *in ;* lituan. *i,* Curtius, gr. E., p. 309. —*M. C., p. 393, fol. b. b. — Nodos i. *inircutinniou.* — Gl. in condylos. — M. C., p. 394, fol. 7 b. a. — *Iniridolte.* — C. C. V, p. 50, n° 278. — *In bues.* — Gl. in bobællo (leg. in bovello) (liii, 5, W.). — C. C. V, p. 45, n° 250. — *In dicomit tegran.* — Pour le contexte v. *dicomit.* — Lux., P. 1, l. 14, 356. — *In irogedou.* — Gl. orgiis. — Ox., 1 (Ov.). p. 1055, 38ª. — *In ir guorimhetic.* — Gl. in arguto. — C. C. V, p. 37, n° 208. — *In lin loed.* — Gl. in lacuna sordida (xxxviii, 5, W.). — M. C., p. 403, fol. 39 a. b. — *Inhelcha.* — Gl. in uenando. — Contexte : cum quidam in uenando jaculum intorsit, E., 150.

Inaatoe, *il faut aller.* — C. C. V, p. 24. — *Nit inaatoe.*— Gl. non ineundum est. — Adject. verbal de nécessité en *-atoi; at-oi, itoi* = irl. *-ithi, -thi,* Zeuss, p. 522. *Inaatoe* est composé de *in,* lat. *in,* et *aatoe* = **ag-atoi ;* cf. gallois mod. *aaf* « je vais, j'irai », prétér. *aez ; aet ;* arm. *aen* « j'allais », Buh., 122, 20, et Zeuss, p. 579, 599 ; cf. irl. *atomaig* « adigit me », Zeuss, 430. V. Curtius, gr. E., p. 170, v. Beiträge, VIII, p. 318.

Inardotas ? — C. C. V, p. 47, nos 263 et 264. — *Inardotas escis.* — Gl. flagitium. — Contexte : Latente commisso virorum non facile aliquis ex suspicionibus separandus qui utique submovebitur, si ejus flagitium detegatur (xlvi, 38, W.). — Glose marginale. La lecture ne nous paraît pas certaine. M. Stokes propose : *in* prép., *ardotas ;* cf. latin *ardor,* irl. *ardithe* « accensus », et *escus* = lat. *excusare.* Tout cela ne s'appuie sur rien.

Incan, pour *in cantoeller* « le chandelier ». — C. C. V, p. 17, n° 84. — Gl. triforium (ix, 1). — Le texte imprimé porte *ceroferarium.* — Contexte : ab archidiacono accipiat

(scil. acolytus) ceroferarium cum cera ut sciat se ad accendenda ecclesiæ luminaria mancipari (ix, 1, W.). — M. Stokes complète : *in cantoeller,* gall. *canhwyllyr* « candelabrum », Davies ; corn. *cantuil :* du latin *cantēla* pour *candela.*

Incedlestnéuiom ? — Lux., P. 1, l. 13, 355. — Gl. tabe ufedis. — Rien de satisfaisant sur cette glose. M. Rhys suppose que les mots glosés sont : *in tabe consedis. In* préposition, *ced* = gall. *cyd,* particule indiquant collection, union, *lest* pour *lesg* « faible ». Pour *neviom,* cf. *naues,* gl. reumas, et *lestnaued,* gl. nausiam (Rhys).

Incorit, *recherché.* — C. C. V, p. 15. — Gl. quesitus. — Contexte : sicut is, qui invitatus renuit, quesitus refugit. — M. Stokes lit *incoint* et suppose *questus* pour *quaesitus.* M. Bradshaw pour *incoint* hésite entre *c* et *t ;* cf. irl. *cuirim* « j'invite », Wind., Wört., 457, O'Reilly.

Initoid ? — Juv., p. 410, P. 78. — Maculata *initoid :* extincta *initoid.* — Contexte : Sed contra illorum iam mens maculata cruore Progenie extincta domini. — *Initóid,* Juv., p. 410, P. 92. — Sur *pressus.* — Contexte : Et Judas grauiter tum conscia pectora *pressus.*

Inlenetic, *enduit.* — C. C. V, p. 14, nº 67. — Gl. interlitam. — Contexte : quæ... evangeliorum mola, inter litteram et spiritum separat (ii, 7, W.). — La glose repose sur une mauvaise lecture du glossateur, part. passé passif de *inlenim.* Voir *immis-line.*

Inpit tar, *dartre vive, grattelle.* — C. C. V, p. 7, nº 29. — Gl. impetiginem ; *impetigo* « dartre vive, grattelle ». — Contexte : Si fractum si (ci)catricem habens, si papulas aut scapiem uel impetiginem non offeretis ea domino (Lev., xxii, 22). — La lecture de *inpit tar* n'est pas certaine ? *inpit* serait emprunté à *impetigo.* Quant à *tar,* M. Stokes propose *tard* = gall. *tarddu,* bret. mod. *tarza* « éclater, crever », vannet. *tarheïn.*

Inruetir. — C. C. V, p. 30, nº 164. — En face : Vacca quoque quatuor utilitates habet, immolatur, consolatur senes, nutrit juvenes, arat in Palestina (xxix, 4, W.), *inruetir insoblin.* — Gloses marginales, sans référence. Ces deux gloses ne présentent aucun sens satisfaisant, si on a égard au texte : *inruetir* 3ᵉ pers. du sg. prés. ind. « il excite » ; *insoblin* = gall. *syflyd* « mettre en mouvement » ? Stokes.

Insoblin ? — C. C. V, p. 30, nº 164. — Voir *inruetir.*

Int, *sont.* — M. C., p. 400, fol. 11 b. b. — *Enucin di* sibellae *int hinn.* — Gl. Erytria quæque Cumea est vel Phrigia, E., 44. — 3° pers. du plur. du verbe subst., racine *i;* gall. moy. et mod. *ynd, yd ynt;* arm. *int,* Zeuss, p. 545, 546, 547, 548; irl. *it* « sont », Zeuss, p. 487. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — Duo u. *int dou pimp,* mot à mot « sont deux cinq »; cf. irl. *it chethir chét* « quater centeni », Cr., 42[c], Zeuss, p. 303.

Int, v. *ent.* — Am., p. 12, n° 62. — Non minus *nahulei* uel *int coucant.* — Voir *ent.* Voir *coucant.*

Introc? — C. C. V, p. 21, n° 113. — Gl. obnixe. — Contexte : Quidem clericus in aliena ecclesia moriens illic sepultus est, propinquis vero ejus corpus petentibus non est dimissum, sed obnixe retentum est (xviii, 7, W.). — M. Stokes suppose *obnoxie* pour *obnixe,* et propose *introc* = *int droc;* gallois *yn ddrwg* « male »; cf. corn. *inta* = *int da* « bene », Zeuss, p. 200; *int* = grec ἀντί.

Inu, *restera?* — C. C. V, p. 4. — *Ni inu.* — Gl. non demoretur. — Paraît un subj. 3° pers. du sg. aujourd'hui futur, arm. ordinaire en *o,* vannetais *ou* = *u.* Pour la racine cf. irl. *anaim* « je reste », *anad* « mora », Zeuss, p. 98, Wind., Wört., p. 364. L'*i* de *inu* rend ce rapprochement très douteux.

Inuanetou? — C. C. II, p. 16, n° 76. — *Inuanetou.* — Gl. in caenis? — Contexte: non oportet sacerdotes uel clericos quibuscumque spectaculis in caenis aut nuptiis interesse. — *Encœniis:* fête à l'occasion d'une dédicace quelconque; ici sans doute: fête profane? Suivant M. Stokes, *in* serait ici préfixe. Pour le mot breton, rien de satisfaisant.

Iob, *Jupiter.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39[b]. — *Hin map di iob* « celui-là fils à Jupiter ». — Gl. jam jove dignus erat. — Du latin *Jovis;* cf. irl. *tar ioib* « per Jovem », Sg., 217[b], à côté de *iouis,* Sg., 8[a], Zeuss, p. 54.

Iolent, *qu'ils prient.* — Lux., P. 2, l. 14, 370. — Gl. precentur. — 3° pers. plur. subj. prés.; cf. gall. mod. *ioli* « prier, adorer », *iolychu,* id., Spurrell; paraît se rapporter à *iul,* C. C. V : *a iul* « ultro », *iul* « volonté »: v. *didioulam.* M. Stokes compare l'irl. *ilach* « pæan ».

Iot, *bouillie.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42[a]. — Gl. pulsum. — Cathol. *yot* « bouillie », l. mola, polenta; arm. mod. *iod,* Troude, vannetais *youd,* farine quelconque avec de l'eau

ou du lait; irl. *ith;* cf. lett. *jau-t,* mets fait avec de l'eau et de la farine; lat. *jus;* sanscrit *jū-s;* grec ζω-μό-ς « soupe », racine *ju,* Curtius, gr. E., p. 626.

Iotum, *bouillie*. — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ᵃ. — Gl. coleferum jus. — Dérivé de *iot.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 44ᵃ. — Gl. jus.

Iou, *joug*. — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 42ᵇ. — Gl. jugum. — Cathol. *yeu,* arm. mod. *iêo,* Troude, gall. mod. *iau,* Spurrell, voir Zeuss, p. 136. On le regarde comme emprunté au latin, ce qui ne nous paraît pas démontré. V. Curtius, gr. E., p. 182.

Ipn. — C. C. V, p. 8, nº 32. — Gl. ualere. — Contexte : Si statim ab anno incipientis iubilei voverit agrum, quanto valere potest, tanto æstimabitur (Lev., xxvii, 17). — Lecture douteuse. M. Stokes suppose *ithn;* le *p* serait le *th* anglo-saxon mal compris ; *ithn* = *i-th,* c'est-à-dire « dans ta »... (*dans ton estimation*); *i* pour *in* et *th,* pronom possessif de la 2ᵉ pers. du sg.

Ir, *parce que*. – C. C. V, p. 10, nº 46. — Gl. quatinus. — Contexte : Interrogaui deinde eum et dixi ei domine quatinus pro patientia tua. — Cf. Hermas (Ed. Cotelerius, Patres apostolici), Mand. 4, sect. 4 : Domine, quoniam patienter me audis, etiam hoc mihi demonstra (Bradshaw). — Cf. gall. moy. *yr* « à cause de », gall. mod. *er,* id. Cette particule est à la fois préposition et conjonction. Conjonction, elle a surtout le sens de « quoique » ; Spurrell lui attribue cependant le sens de « puisque ». Voir Zeuss, p. 669, 670, 736.

Ir. — Article défini. — Gallois anc. *ir,* (*i*)*r,* gallois moyen *yr* (Leg. parfois *er*), devant les voyelles. Devant les consonnes *r* ne se conserve qu'appuyé sur une préposition précédente ; corn. *an* ou *en* et (*a*)*n,* lorsque la voyelle se fond avec la voyelle de la particule précédente; armoricain moyen partout *an,* (*a*)*n;* aujourd'hui l'armoricain conserve *n* devant les voyelles et *h,* devant la liquide *n,* devant les dentales *d, t;* devant les autres consonnes l'*n* devient *r.* Voir Zeuss, p. 217, 218, 219; cf. irl. 209, 210, 211. — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 37ᵇ. — *Irdigatma.* — Gl. area. — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38ᵃ. — *Nom ir bleuporthetic.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38ᵃ. — *In ir guorimhetic.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38ᵃ. — *Ir cilchetou.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 39ᵃ. — *Ir digatmaou.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 39ᵃ. — *Ir caiauc.* —

Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 40^a. — *Ir anamou.* — Gl. menda. — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 40^a. — *Ir tinetic.* — Gl. tincta. — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 41^a. — *Ir onguedou.* — Gl. exta. — Ox., 1 (Ov.), p. 1054, 37^a. — *Or garn.* — Gl. medio : *o'r* = *o* + *ir*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38^a. — *Di-r arpeteticion ceintiru.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39^a. — *O'r dometic.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39^b. — *O'r guordiminntius* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39^b. — *Hin cetlinau ir leill.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1059, 41^b. — *Hac o'r achmonou.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22^b. — *Ir tri.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22^b. — *Ir petguar pimp.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22^b. — *I-r hestoriou oleu.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22^b. — *Ir pimphet.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 39^a. — *Ir ansceth.* — Gl. nullum pulverem. In gremium pulvis si forte puellae Deciderit, digitis excutiendus erit : Et si nullus erit pulvis, tamen excute nullum. — Ox., 1 (mens.), p. 1069, 22^b. — *Ir nimer bichan, ir maur nimer.* — Ox., 1 (mens.), p. 1069, 23^a. — *Ir bis bichan, ir máut, ir equin, ir hiúnc isit, ir bis.* — *Ho'r elin,* id. — *Ir esceir,* id. — M. C., p. 386, fol. 1 a. b. — *O'r bardaul leteinepp.* — Gl. epica pagina. E., 2. — M. C., p. 387, fol. 2 a. a. — *Nou ir munnguedou,* i. *coiliou.* — Gl. extorum, E., 5.— M. C., p. 388, fol. 2 a. b. — *Nou ir goudonou.* — Gl. tinearum, E., 5. — M. C., p. 388, fol. 3 a. a. — *Guarirdreb.* — M. C., p. 389, fol. 3 a. a. — *Nou ir guirdglas.* — Gl. sali resplendentis. — M. C., p. 389, fol. 4 a. a. — *Ir carnotaul bricer.* — M. C., p. 390, fol. 4 b. a. — *Ir gur hunnoid.* — M. C., p. 390, fol. 4 b. a. — *Nou ir emid.* — M. C., p. 390, fol. 4 b. a. — *Nou ir hircimerdridou.* — M. C., p. 393, fol. 6 b. b. — *Inircutinniou.* — M. C., p. 393, fol. 6 b. b. — *Ir poulloraur.* — M. C., p. 394, fol. 7 b. a. — *In iridolte.* — Gl. in fanis. — M. C., p. 394, fol. 7 b. b. — *Ir unolion.* — M. C., p. 394, fol. 7 b. b. — *O'r deccolion.* — Gl. decadibus. — M. C., p. 395, fol. 8 b. a. — *O'r cueeticc cors.* — M. C., p. 397, fol. 9 b. b. — *Nou ir fioniou.* — Gl. rosarum. — M. C., p. 398, fol. 9 b. b. — *Ithr ir diu ail.* — M. C., p. 398, fol. 10 a. a. — *O'r comtantou.* — M. C., p. 398, fol. 10 a. a. — *Nou ir cleteirou.* — M. C., p. 399, fol. 10 b. a. — *Nou ir crunnui.* — Gl. oui. — M. C., p. 404, fol. 42 a. a. — *O'r dubeneticion abalbrouannou.* — Gl. gurgulionibus exsectis.— M. C., p. 405, fol. 43 b. b. — *Irhinn issid* « ille ». — M. C., p. 406, fol. 45 a. a. — *Ir catteiraul retteticc strotur.* — M. C., p. 406, fol. 46 a. a. — *Nou ir aurleou.* — Gl. gnomonum

stilis, E., 197. — M. C., p. 407, fol. 51 a. a. — *Nou ir cerricc.* — Gl. cautium. — Juv., p. 393, P. 7. — *Ir centhiliat.* — Juv., p. 397, P. 26. — *O'r cléd hinn.* — Juv., p. 399, P. 27. — De tribulis *o'r drissi.* — Juv., p. 401. P. 37. — *O'rteü.* — Juv., p. 403, P. 51. — *R* pour *ir.* — Juv., p. 405, P. 56. Beiträge, VII, p. 413. — *O'r damcirchinnuoù.* — Juv., p. 405, P. 57. — Messores patris (leg. patrii) *irregenaul.* — Juv., p. 405, P. 60. — *Ir tonnou.* — Juv., p. 407, P. 70. — Qui primus, *em ir cisemic.* — Juv., p. 408, P. 73. — Fundum *ir tir.* — Juv., p. 410, P. 80. — Nummum *ir mesur.* — Juv., p. 411, P. 81. — *Ir hinn issid Christ.* — Juv., p. 411, P. 81.—*Ir trum,* gl. abrupta.— Juv., p. 411, P. 84.— *Bét circhinn ir guolleuni.* — Juv., p. 413, P. 90. — *O'r maur dluithruim.* — Lux., P. 1, l. 14, 456. — *In irogedou.* — Gl. orgiis. — Voir *rogedou.*

Is ou **iss,** *est.* — 3e pers. du sg. prés. ind. du verbe substantif ; gall. *is,* gallois moyen *ys, yd ys ;* corn. *es, us :* arm. *eus,* vannetais *es, ès ;* Zeuss, p. 553, 554 ; irlandais *is* dans sentences absolues, *as* dans sentences relatives, Zeuss, p. 487, 488. — M. C., p. 390, fol. 4, a. b. — *Iss cimadas.* — Gl. par. — M. C., p. 391, fol. 4, b. b. — *Is cimadas.* — Gl. par. — M. C., p. 400, fol. b. a. — *Issi.* — Gl. mortalis. — M. C., p. 400, fol. b. a. — *Iss mi.* — Gl. intemerata, *iss mi* « sum ego », Zeuss, 368. — M. C., p. 400, fol. 11, a. b. — *Issemi anu.* — Gl. Genius : leg. *issem i anu.* — M. C., p. 402, fol. 13, a. b. — *Iss gnir.* — Gl. uerum, E., 48. — M. C., p. 403, fol. 15 b. a. — *Iss.* Gl. ipsa. — Juv., p. 391, P. 3. *Ismi* « nunc ego quem ». — Juv., p. 406, P. 66. — Est animus *is brut* mihi. — C. C. V, p. 28, n° 153. — Texte imprimé : Quæ est vanitas ista (xxvii, 8, W.). — Ox., 1 (mens.), p. 1080, 23a. — *Ismoi.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — *Is xxx há guorennieu.* — Ox. 1 (mens.), p. 1060, 22b. — *Is trimuceint hestaur mel.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — *Is cihun argant ?* — Juv., p. 409, P. 78. — Mens est *is amraud.* — Juv., Beiträge, VII, p. 414, P. 84. — Contexte : *is* fulgur quia tangit, fulgor quia incendit, fulmen quia findit.

Is. — Préf. verb. et préposition. V. *Es.*

Iscartholion, *balayures, râclures.* — Bern., p. 6, n° 22. — Gl. stupea. — Gall. *ysgarth* « offscouring », Spurrell ; irl. moy. *escart* gl. scupa, leg. stuppa, Ir. gl., n° 254 ; arm. mod. *skarza* « vider », vannet. *skarhein* ; composé de *is,* gall. *es-, ys-,* irl. *es,* et de *carth.*

Isel, *bas, humble.* — Juv., p. 392, P. 5. — Ex humili i. *o isel.* — Gall. moy. et mod. *is* « bas », Zeuss, p. 672, *isel* « bas », Spurrell ; Cathol. *isel* « bas », arm. mod. *izel, Breiz-izel,* la Bretagne au-dessous, la Bretagne armoricaine ; irl. *iss, is* « au-dessous », Zeuss, p. 634, Wind., Wört., p. 646 ; irl. mod. *iseal* « bas », O'Reilly ; cf. lat. *ī-mus* pour *is-mus.*

Isit. — V. *issid.*

Issid, *c'est.* — M. C., p. 405, fol. 43 b. b. — *Ir hinn issid* ille (ille qui est). — Juv., p. 411, P. 81. — *Ir hinn issid Christ* (ille qui est Christus). — Juv., p. 396, P. 19. — *Issit padiu itau gulat,* v. *itau.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23ᵃ. — *Ir hiunc isit ;* gall. moy. *issid,* L. Land., 70. — *Yssyd,* Mab., 1, 16, auj. *sydd* devant les voyelles, *sy* devant les consonnes ; arm. *so?* D'après Zeuss, *issid* est composé de *i* ou *it,* part. verb., et de *ssid* = **sta?* Zeuss, p. 554-555. Nous y voyons une composition identique à l'irlandais *iss-ed,* composé de *is,* 3ᵉ pers. du sg., et du pronom *-ed :* cf. *hunno-id.* Le pronom des différents genres s'agglutine à la forme verbale : irl. *isse, isé ; issi, isi ; issed, ised ;* cf. les gl. *issimi, isem,* etc.

Istlinnit, *il parle* ou *qui parle.* — Juv., p. 302, P. 4. — Profatur *istlinnit* i. loquitur. — Contexte : Nuntius hæc contra celeri sermone profatur. — *Istlinnit* paraît être une 3ᵉ pers. du sg. du prés. de l'ind., mais, comme il n'y a pas d'autre exemple bien certain du maintien du *t* final à ce temps, et que bien souvent le glossateur n'a nul souci de traduire exactement le mot glosé, on peut supposer que *istlinnit* est un dérivé en *-it ;* v. *glanstlinnim,* gl. famine sancto ; *i* est une voyelle prosthétique, actuellement fort commune en gallois, sous la forme *y,* ou plutôt le reste de *is* = *es* = *ex, is-stlinnit* « exprimer ».

It. — Particule verbale ? — M. C., p. 390, fol. 4 b. a. — *It dagatte ail.* — Gl. coniuere. — Pour le contexte voir *ail.* — *It darnesti,* Juv., p. 412, P. 88. — Gl. agitare. — *It* dans ces deux exemples paraît être une particule verbale, employée dans les temps primaires et secondaires ; gall. moy. *ed, e, yd, y.* Elle est remplacée en général, dans les sentences relatives, par *a ;* corn. *yth, y,* relat. *a,* etc., Zeuss, p. 420-425.

Itáú. — Juv., p. 396, P. 19. — *Issit pádiú itáú gúlát.* — Voir *gúlát.* — Le sens de *itau* n'est pas sûr, à cause de l'in-

certitude du sens général; c'est ou la 3e pers. du sg. d'un verbe identique à l'irlandais *tá* « est », ou le pronom pers. de la 3e pers. sg.; cf. *idau*, Leg., *ydau* « à lui », Mab.; v. Zeuss, p. 556.

Itercludant, *qu'ils soumettent.* — Juv., p. 399, P. 32. — Ut subigant *ámal itercludant.* — Pour le contexte voir *amal; iter* est un préfixe intensif; pour *ither* = *ithr,* M. C., 9 b. b? Beitr., VII, p. 472; *itercludant:* 3e pers. plur. subj. prés. act., composé de *iter* = irl. *etar,* et d'un verbe ident. au gallois mod. *cluddiaw* « abattre », Spurrell; irl. *cloim* « j'abats », Wind., Wört., p. 427; irl. mod. *clodaim* « je conquiers », O'Reilly.

Ithr, *entre.* — M. C., p. 398, fol. 9 b. b. — *Ithrir dìu ail.* — Gl. glabella medietas « entre les deux sourcils ». — Pour le contexte voir *ail;* corn. *inter, yntre;* arm. *entre,* Troude; vannetais *etré, itré,* Zeuss, p. 688-689; irl. *etir, eter,* prép. avec l'accus., Zeuss, p. 656, Wind., Wört., p. 532.

Itlánn, *terre pour le blé, aire.* — Juv., p. 394, P. 14. — area i. *itlánn.* — Pour le contexte voir *cruitr.* — Composé de *it* « blé », et de *lann* « terre »; gall. *ydlan* « aire », irl. *ithland, ithim* « je mange »; Cathol. *eth* « blé », arm. mod. *éd,* Troude, haut-vannet. *id;* cf. Zend *pitu* « nourriture ». Le *p* initial serait tombé en celtique; vieux slave *pitati* « nourriture ». Voir Windisch, Beiträge, VIII, p. 56.

Iurgchell, *chevreuil.* — M. C., p. 401, fol. 12 b. a. — Gl. caprea. — Contexte : sub dextra testudo minitansque nepa, a læua capra, E., 47. — Dérivé en *-ell,* comme *rhodell,* de *rhod* « roue »; composé de *iurch,* en gallois au plur. *yrch,* féminin *yorch,* Zeuss, p. 282, gall. mod. *iyrchell* « chevreuil », Spurrell; Cath. *yourch* « cheureul », *yourches,* « capriola »; cf. grec ἴυρκες, ἰόρκους, Oppien, Cyn., III, p. 3, ἴορκες, Suidas. V. Curtius, gr. E., p. 663, Wind., Beitr., VIII, p. 437, Ἰόρκους se trouvant dans Oppien à côté de δόρκους, et le gallois ne permettant pas de supposer un *d* initial, il est possible que ἴορκες soit un mot étranger au grec. V. Bezzenb., Beitr., IV, p. 317.

K.

Kam, *recourbé.* — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20a. — Voir *cam.*

L.

Labar. — V. *helabar.*

Laclad dā. — M. C., p. 397, fol. 9 a. b. — Sur le premier mot du texte suivant : Beata uirgo, tantis Quæ siderum choreis Thalamum capis iugalem. E., 36. — Rien de satisfaisant.

Lacladsi ar? — M. C., p. 397, fol. 9 a. a. — En marge, en face la ligne suivante : Nunc tibi uirgo cano spes atque adsertio nostri. E., 33.

Ladam, *je tue.* — Eut., p. 1054, 7ª. — Gl. Caedo. — 1re pers. sg. ind. prés. act. ; Cathol. *lazaff* « tuer », *entrelazidigaez* « entretuance » ; arm. mod. *laza,* Troude ; vannet. *laheiñ ;* trégorrois *lac'han ;* gall. mod. *lladd,* Spurrell ; cf. irl. *slaidim* « je brise, je frappe » ; 3e pers. sg. *slaidid* « il frappe ». Sc., 17, 2, Wind., Wört., p. 779.

Laidver, *petit-lait.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ª. — Gl. lacocula. — Ce mot porte le signe anglo-saxon de la dentale spirante ; il est composé de *laith* « lait », et de *ver* = gallois *gwyr* « verdoyant ? » ; *laith* = * *lact ;* cf. Cathol. *laez ;* arm. mod. *leaz* (Léon), *lés ;* haut-vannetais *liac'h, lèc'h ;* gallois *llaeth ;* irl. *lacht* « lactura », Wind., Wört., p. 650, différent de *mlicht* « lait », plus tard *blicht* (grec ἀ-μέλγω) ; irl. mod. *lacd,* O'Reilly. *Laith et lact* sont probablement empruntés. V. Curtius, gr. E., pp. 175, 184. V. Kuhn's Zeitschr., t. 21, p. 252-254.

Láis, *lâche, flottant.* — Juv., p. 408, P. 76, diffusa *láis.* — Contexte : in margine cernit Stratae, tendentem diffusa umbracula, ficum. Du latin *laxus.* — Cf. gall. *laes,* même sens, Spurrell. Le *c* devant *s* s'aspirant laisse la même trace que le *g,* c'est-à-dire *i ;* cf. *sais* = *saxo, seith* = *sect* « sept », *croes* « crois » = *crux, coes, cois* = *coxa,* etc.

Lammam, *je saute.* — Eut., p. 1053, 5b. — Gl. *salio.* — Cathol. *lam* « sault », *lamer* « sailleur » ; arm. mod. *lamm* « saut », Troude, *lammet* et *lampat* « sauter » ; gall. *lam, lamu* « marcher à grands pas », Spurrell ; cf. *lemenic,* gl. salax, Eut. ; irl. *léimm, léim* « saut », *léimnech* « sautant », *lingim* « je saute », Wind., Wört., pp. 657-664. *Lammam* est formé sur *lamm* « saut ». *Lam* est tiré d'un thème verbal à l'aide du suffixe *man : Lam* = irl. * *léim.* Il y a eu de plus,

en britannique, assimilation de l'*e* à l'*a* suivant; il y a eu en moins l'allongement produit en irlandais par la chute du *g*; *lam* = * *lamn* = * *lengman*. V. Wind., Ir. Gramm., 55, 376. Pour la racine, cf. goth. *laikan*, Fick, vergl. Wört., t. I, p. 195, 3e éd.

Lann, *gril.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 42b. — Gl. sartago « *poêle à frire* ». — Zeuss déclare ce mot inconnu. Il existe en irl. mod. : *lann* « gril », O'Reilly.

Lann, *cour, pays, région.* — Juv., p. 395, P. 16, -i. aula celi; aetra -i. *lánn* qn. proprium significat. — Contexte: scinditur auricolor (ms. auricula) coeli septemplicis aet[h]ra. V. *itlann*. V. *Guin-lann*.

Lar, *sol, foyer.* — Juv., Beitr., VII, P. 99. En marge au-dessus : ignis focos *larur* « feux du foyer ». Composé de *lar*, v. *laur*, et de *ur* « flamme », O'Reilly; cf. grec πῦρ, en tenant compte de la chute du *p* ario-européen; armén. *hur*; ombrien *pir*; anc. haut-all. *fuir, fiur*. V. Curtius, gr. E., p. 286. M. Stokes se demande si *lar* ne serait pas irlandais : on attendrait en gallois *laur*. *Ur* portant l'accent, il n'y a rien d'étonnant à ce que la diphthongaison n'ait pas eu lieu, et, dès lors, rien n'empêche de considérer le mot comme breton.

Lat, *boisson.* — C. C. V, p. 53, no 292. — Gl. crupulam leg. crapulam (lx, 2, W.). Première syllabe d'un mot dérivé de *Lat*. — Corn. *lad*, gl. « liquor »; gall. *llad* « boisson »; irl. *laith* « ale », *laithirt*, gl. crapula. Ir. Gl., no 226, Stokes.

Látháráúc, *boueux, fangeux.* — Juv., p. 411, P. 81. — Barathri cœno -i. *láthárdúc* l. *génnec*. Pour le contexte voir *génnec*. — Dérivé en *-āc* de *lathar*; cf. irl. *lathach* « marais »; irl. *loth* « cœnum »; gaul. *Lutetia?* Zeuss, 15; Curtius, gr. E., p. 369.

Latic, *vêtement de fête?* C. C. III, p. 18, no 88. — Gl. agipam. — Contexte : commendare uestimentum quo utitur et agipam[ ]taxam. — Cf. irl. *laiac* « seigneurial », O'Reilly, *láth?* « héros »? Corm. tr., p. 101, Wind., Wört., p. 605. Voir *guelcet*.

Lau, *main.* — C. C. V, p. 15, no 70. — Gl. pectusculum. — Contexte : Pectusculum et armum dextrum tuli a filiis Israel (ii, 11, cit. Num., xviii, v. 18, W.). — Gall. *law, llaw*, Spurrell; corn. *lau-baell*, gl. secularia; voc. corn. *lof* « main »; irl. *lām*; cf. grec παλάμη « paume »; latin *palma* « paume »; angl.-sax. *folma* « paume ». L'armoricain emploie

aujourd'hui *dorn* « poing, main fermée ». Le celtique a perdu le *p* ario-européen, Curtius, gr. E., p. 268. Une remarque importante, c'est que l'*u* est bien ici un changement de l'*m*. En gallois, l'*ā* long suffirait à donner *au*. Il y a en gallois moderne deux formes : *lau* = *lā*, *lawf* = *lām*.

Laubael, *hache à main, cognée.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42b. — Gl. secularia. — Voir *lau* et *bahell.*

Laun. — V. *Bodlaun.*

Laur, *sol.* — Eut., p. 1054, 8a. — Gl. solum. — Cath. *leur* « aere » ; arm. mod. *leur,* Troude ; bas-vannet. *leu;* gall. *llawr,* Spurrell ; irl. *lár.* Pour *ā* long donnant *eu* en arm., cf. irl. *lān* = gall. *llawn* = arm. *leun;* vannetais *lan.* Ce mot paraît avoir perdu le *p* ario-européen : cf. moy. haut-all. *vluor;* a. sax. *flor;* all. mod. *flur.* V. Beitræge, t. VIII, p. 9.

Leberiat. — V. *Torleberieti.* Darleber.

Leeces, *femme.* — Juv., p. 410, P. 80. Maritae -i. *leeces.* -i. mulieris. — Cf. irl. *láech* « guerrier, héros », *láichess* « femme de héros ». Wind., Wört., p. 650.

Lefet? — Ox. 2 (pens.), p. 1061, 42a. — Gl. fordalium dérivé de *fordae* « kalberkuh », Diefenbach, suppl. à Ducange. — Cf. *lefrith* « lac recens », Mab., 2, 25 ; *llefrith,* id. en gall. mod., Spurrell ; Cathol. *laez livriz* « lait doux ».

Leill, *autre* ou *l'un l'autre.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39b. *Hin cetliñau ir leill.* — Voir *cetlinau.* Cf. gall. *arall,* plur. *ereill,* Spurrell ; Cath. *arall* « aultre » ; arm. mod. *all,* Troude ; vannet. *arall,* plur. *erell ;* irl. *àlaile,* Wind., Wört., p. 358. Le singulier de *leill* est *lall* pour *alal;* cf. grec ἀλλήλων. Zeuss fait remarquer que *neill* est opposé à *lleil.* Dans tous les exemples qu'il cite, ces deux mots jouent le rôle d'*unus* et *alter*: Il est évident que *neill* doit être décomposé en *-n* eill. L'*n* est le reste, soit de *un* « un », soit plutôt de l'article équivalent à l'article armoricain terminé en *-n;* *eil* est identique à l'adjectif numéral ordinal qui, dans tous les dialectes britanniques, désigne le second. V. Zeuss, 323, 402-403.

Lemenic, *sautillant.* — Eut., p. 1053, 5b. — Gl. salax. — Dérivé en *-ic* de * *laman;* cf. irl. *léimnech.* Voir *Lammam.*

Lemhaam, *j'aiguise.* — Eut., p. 1052, 3b. — Gl. arguo? — Cathol. *lemaff* « aiguiser », *lem* « agu » ; arm. *lem,* haut-vann. *luem, breolim* « pierre à aiguiser » ; gall. *llym,* féminin *llem, llymhau* « aiguiser », Spurrell ; irl. *liom,*

liomaim « j'aiguise », O'Reilly. *Lemhaam* est un verbe dénom. qui a perdu une consonne. Voir *scamnhegint, Datolaham.*

Lenn, *manteau.* M. C., p. 392, fol. 5 b, a. — Gl. pallæ. — Contexte : insidebat autem ex pavonum pennis intertextae oculataeque pallae. E., 19. — Gall. *llen* « voile, couverture », Spurrell ; irl. *lenn, lend* « manteau », Wind., Wört., p. 658. On l'a comparé au latin *laena,* grec λαῖνα. Emprunté au latin, ce mot eût donné en breton *loin,* en irl. *lian.* M. Stokes en rapproche avec plus de vraisemblance le grec πέλλα (= πελνα), lith. *plène* « peau », Fick, Sprach, p. 330 ; *lenn* = **plen-ja?* Stokes, Beitr., VIII, p. 333. — M. C., p. 409, fol. 62 a. a. — Gl. cortina. — Contexte : Oe[o]nostice tertia est per quam tripus illa uenturi denuntia[t] atque omnis eminuit nostra cortina. E., 334.— Juv., p. 399, P. 30. — Pallam *lénn.* Pour le contexte voir *Brith.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 44ª. — Gl. saga.

Leou. V. *aurleou.*

Les. V. *Eules.*

Lestir, *vaisseau.* — Juv., p. 405, P. 61. — Rati *lestir.* — Contexte : ascensaeque rati contraria flamina cedunt. — Gall. *llestr* « vase » ; cathol. *lestr* « vase et navire » ; arm. mod. *lestr* « navire », Troude ; irl. *lestar* » vase », Zeuss, p. 782, Wind., Wört., 659.

Lestnaued? — Lux., P. 4, l. 5. — Gl. naues ? — Cf. *incedlestneuiom* et *naues.*

Leteinepp, *page, surface plane.* — M. C., p. 386, fol. 1 a. b. — *Orbadaul leteinepp,* gl. epica pagina. — Composé de *let* « large » et de *enepp* « face ». V. *enep.* Pour *let,* cf. gall. *llyd* « largeur », *llydd* « large, étendu », *llydan,* idem, Spurrell ; Cath. *ledan;* arm. mod. *led* » étendue », *ledan* « large », Troude ; irl. *leth, lethan.* Le *p* ario-européen est tombé : cf. grec πλα-τύ-ς « large » ; lit. *platùs* « large ». Le latin *latium* doit en être séparé à cause de l'ombrien *tlatie.* V. Curtius, gr. E., p. 278-279. Cf. gaul. *Litana silva, Litanobriga,* Zeuss, p. 12, 70, 86, 88.

Leu. V. *holeu.*

Leuesicc, *vermoulu.* — M. C., p. 388, fol. 2 a. b. — Gl. carientem, leg. -antem. — Contexte : sed alibi lauros primores arentesque ederas alibi cariantem tripodem crepidasque situ murcidas praesagiorumque interlitam memoriam repperunt. E., 5-6. — Paraît un dérivé en *-icc* de *leues* = * *logas.* Cf irl. *logaim* « je pourris », Wind., Wört., 666 ; irl. mod.

lo̧aim, id., *logad* « putréfaction », O'Reilly. Pour *-as* et *-es,* v. Zeuss, p. 833.

Liaus. V. *Morliaus.*

Libiriou, *traîneaux.* — Bern., p. 9, n° 47. — *Libiriou* uel *stloitprenou.* En marge sur les mots : *lapsus* siue *rotunda ligna* quæ rotis subponuntur. — Contexte : accingunt omnes operi, pedibusque rotarum subjiciunt lapsus. — Pluriel de *libir;* gall. mod. *llyfr* « ce qui sert à traîner », *llyfr câr* « partie du traîneau qui est sur le sol » ; cf. anc. haut-all. *sleffār* « lubricus », goth. *sliup-an* « schlüpfen », grec ὀ-λιϐ-ρό-ς, latin *lubricu-s,* voir Curtius, gr. E., p. 367. — Bern., p. 11, n° 54. — *Libiriou.* — Gl. transtris. M. Bugge propose *Dibiriou.* Il est évident que c'est le même mot que le précédent.

Lichou, *marais.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 44ᵇ. — Gl. palus. — Pluriel de *loch,* corn. *lagen,* Cath. *laguenn,* gall. *llwch,* pl. *lychau* (Ow. Pughe) ; irl. *loch,* Ir. gl. 781, Wind., Wört., p. 665. *dub-locho,* gl. lacus nigri, Goid., p. 84, Zeuss, p. 239 ; cf. *Luxovium,* Zeuss, 126, 784, Λόξα, rivière de Grande-Bretagne, t. II. 3, 5 ; cf. grec λάκ-κο-ς ; latin *lac-u-s ;* slav. *ląka* « étang », Curt., gr. E., p. 160.

Liein, *toile, linge.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 44ᵃ. — *Gueli liein.* — Gl. cubile (lectus lintei). — Corn. *lienqueli* « sindo », opposé à *kalagueli* (lectus straminis) ; Cathol. *lien* « toile », arm. *lien,* Troude, vannet. *lian* « toile, linge » ; gall., *lliain* « lin, toile » ; irl. anc. *léne* « chemise », *léine,* Ir., gl. 38 ; irl. mod. *léine* « tout vêtement de toile ». Le breton est prononcé nettement en deux syllabes *li-en ;* cf. grec λῖνο-ν, Hom. λῖτ-ι, λῖτ-α latin *līnu-m,* goth. *lein, leinwand ?* Voir Curtius, gr. E., p. 366. Le latin *linum* a donné *līn* « lin », en armoricain.

Lien, *linge, essuie-mains.* — C. C. V, p. 16, n° 78. — Gl. manutergium. — Contexte : De manu vero archidiaconi accepit urceuleum (leg. accipit urceolum) cum aqua et aquiminilem (leg. aquamanilem), id est scipum (leg. scyphum) et manutergium (iv, 3. W.). V. *liein.*

Lim, *aigu.* — C. C. V, p. 53, n° 297. — Gl. acummine, leg. acumine (lxiv, 7, W.). — Voir *lemhaam.*

Limn, *flexible.* — Bern., p. 10, n° 51. — Gl. lentum. — Gall. *llyfn,* Spurrell ; voir *gurlimun.*

Limncollin, *tilleul.* — Bern., p. 5, n° 16. — Gl. *tilia ante jugo levis.* — Composé de *limn* « poli, flexible », v. *gur-limun,*

et de *collin,* dérivé de *coll* = * *cosl :* cf. goth. *hasala,* angl. *hazel;* gallois *collen,* Spurrell ; Cath. *quelenn* « houx ». Le tilleul est appelé *limn* « poli », par opposition à *collin, quelenn* « houe ».

Limncollou, *des tilleuls.* — Bern., p. 7, n° 32. — Gl. tiliæ. — Pluriel de *limncoll,* v. *limncollin.*

Limnint, *ils tondent, polissent.* — Juv., VII, p. 413, P. 44. — Gl. tondent, pecodes II, 246. — 3° pers. plur. prés: ind. act. V. *gur-limun.*

Lin, *lin.* — M. C., p. 406, fol. 45 b. a. — *Noulin.* — Gl. lini. — Contexte : dispendiaque lini perflagrata, E., 195. — Emprunté au latin *līnu-m,* gall. *llīn,* arm. *līn.*

Lin, *étang, marais.* — C. C. V, p. 37, n° 205. — *In lin loed.* — Gl. in lacuna sordida. — Gall. *llynn* « étang », Cathol. *lenn,* arm. mod. *lenn* « étang », Troude ; irl. *linn,* Wind.. Wört., p. 664. *Loed* est un adjectif dérivé = * *loget ;* cf. *loġaim* « je pourris », *loġaid* « pourriture ». V. *Leuesicc ;* Cath. *loed* « pourri », arm. *loet* « pourri, moisi », gallois *llwyd,* id., Spurrell.

Lin. — V. *oleulinn.*

Linisant, *ils lavèrent.* — Juv., p. 415, P. 78. — Lauare *linisant.* — Contexte : Tum genibus nexi regem dominum[q]ue Jud[æ]æ gentis, faciemque lauare salivis Vertice et in sancto plagis lusere nefandis. — 3° pers. plur. d'un prét. en *-s ;* cf. grec πλύν-ω « laver » ; irl. *lunæ.* Le *p* ario-européen serait tombé. Peut-être n'y faut-il voir que l'irl. *linn, lind* « eau », gall. *llyn, llynol* « liquide », Spurrell. — Voir *oleu-linn.*

Linom, *rature.* — Lux., P. 2, l. 5, 364. — Gll. litturam. — Dérivé en *-om,* Zeuss, p. 821 ; cf. *tigom,* gl. naevi ; *om* = *amn* = *man;* Zeuss, p. 82 ; cf. irl. *ua lenomnaib,* gl. a lituris, Sg., 3[b]. — Emprunté probablement au latin *linio* « oindre, frotter ».

Liou, *tache.* — Lux., P. 2, l. 11, 366. — Gl. neuum. — Voir *Daliu.*

Lirou, *eaux de la mer.* — M. C., p. 408, fol. 51 a. b. — *Noulirou.* — Gl. æquorum. — Contexte : expossita est terra quam ipsa peragravi æquorumque mensura. E., 245. — Gall. mod. *llyr* « mer », Spurrell ; irl. *ler* « océan, mer » *int-oician* i. *muir mor,* O'Dav., p. 100 ; le roi *Lear.*

Lis, *cour.* — C. C. V, p. 50, n° 279. — Gl. sicatorium. — Contexte imprimé : De gallinis Hibernenses dicunt : Gallinæ si devastaverint messem aut vineam aut hortulum in civitate

sepe circumdatum, quæ altitudinem habet usque ad mentum viri et coronam spinarum habuerit, reddet dominus earum, sin vero, non reddet. Si vero foras exierint ultra siccatorium, dominus reddet, si aliquid mali fecerint (liii, 9, W.). — arm. *lez* « cour »; gall. *llys,* Spurrell; irl. *lis, les,* Stokes; arm. anc. *Lis-coet, Lis-fau, Lis-favin, Lisnouuid, Lis-prat, Lis-rannac* (aula Bran principis), cart. Red., p. 874.

Lisiu, *lessive.* — Eut., p. 1054, 8ª. — Gl. lixa. — Gall. *lleisw,* Spurrell, Cath. *lisiu,* arm. mod. *lisiou, lijou,* bas-vannet. *lijiw;* emprunté au latin *lixivium* ou *lissivium* comme le prouve l'*s, x* ancien celtique donnant en breton *c'h;* cf. *svex* = *c'houec'h* « six », gaul. *uxello* dans *uxello-dunum,* devenu en bret. *uc'hell.*

Lissiu. — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 44ᵇ. — Hác diglniuhit lissiu. — Gl. de sapuna elique lixam. — *Lissiu* « lessive ».

Litau, *Latium, Armorique.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39ᵇ. — *Di Litau.* — Gl. Latio. — Contexte : eoas Latio addat opes. — *Litau* « Letavia », gall. *llydaw;* irl. *letha,* gaulois *Litaviccus,* Zeuss, p. 88, 171, 831; désigne spécialement l'Armorique chez les écrivains du moyen âge, et dans un sens plus étendu, la Gaule du nord-ouest et même du centre; paraît par conséquent avoir suivi les variations de sens du mot *aremoricus,* qui désigna d'abord spécialement les côtes, de la Loire à l'extrémité du territoire des Calètes, puis au vᵒ, la 2ᵉ Lyonnaise, la 3ᵉ, la Sénonaise et les deux Aquitaines, et finit par se réduire à peu près à la Bretagne continentale. Ce mot a peut-être le sens de *littoralis.* Rappelons pour mémoire la curieuse étymologie de Nennius. *Letewicion* (armoricains) « semi-tacentes » (moitié muets), *Let-tewicion, parce qu'ils parlent confusément* (Nennius, ch. 23, Ed. San Marte, p. 44). *Girald. Cambr.* remarque au contraire que leur langue diffère peu de celle des insulaires. Les Bretons auront vu dans *Litau* la racine *lit, litan* « large », qui leur aura paru répondre à *Latium.* Il ne serait pas d'ailleurs impossible que ce soit là réellement le sens de *Litau; Litau* aurait le sens de continent, terre étendue par rapport aux îles : l'*i* est bref à en juger par sa transformation en *e,* et en *y* en gallois.

Litimaur, *fréquenté.* — Juv., p. 395, P. 18. — Frequens populis i. *litimaur.* — Contexte: Judea frequens populis Galileaque plebes. — M. Stokes décompose ce mot ainsi : *liti* = irl. *lucht,* goth. *lauth-s,* lett. *laudis* « peuple », voir Curtius, gr. E., p. 362, et *maur* = irl. *már* « grand » =

gaul. *máros*. *Luct* eût donné en breton *loith, loeth*. L'irlandais *lucht* doit donc être rejeté; cf. irl. *lith* « fête », Wind., Wört., p. 664; irl.mod. *liteas* « solennité, pompe », O'Reilly; cf. gaulois *Litu-mara*.

Liu, *grâce*. — Juv., p. 397, P. 25. — Gratia i. *liu*. — cf. irl. *lig, ligach* « beau », Fel., oct. 6, apr. 18, *ligda* = *helaind* « beau », Fel., prol., 214, Wind., Wört., 662.

Liuou, *hoyaux*. — Juv., p. 397, P. 25. — Ligones i. *liuou*. — Emprunté au latin *ligo*.

Liusiu, *lessive*. — C. C. V, p. 37, n° 204. — Gl. lixa. — Contexte : ut lixa per cinerem humidum et sordidum fluens lavat, et non lavatur (xxxviii, 5, W.). — Voir *Lisiu*.

Lo, *veau*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1053, 38ª. — Gl. ipsa. — Contexte : multas illa facit quod fuit ipsa Jovi. En note : *Lo* (vitulus). — Gall. mod. *lo,* corn. *loch,* Cathol. *lue,* arm. mod. *lué, leué,* Troude, vannet. *lé;* irl. *loeg,* gén. *loig,* Zeuss, p. 103. Exception à la loi qui veut qu'un *ū* breton réponde à *oi* irlandais. — Juv., IV, 388, VII, 411. — Non fit vitulus *lo* sive *enderic*.

Lobur, *infirme, faible*. — Juv., p. 398, P. 30. — Anhela *lobur*. — Contexte : Cujus (scil. Petri) anhela socrus estu, febrique jacebat. — Irl. *lobur, lobar* « infirme, faible », *lobra* « faiblesse », *lubhra* « lèpre », *lobaim*, Wind., Wört., p. 665; Cath. *loffr* « ladre, leprosus », arm. mod. *lōr;* gall. *llwfr,* fém. *llefr* « lâche, timide ».

Locclau? — M. C., p. 394, fol. 8 a. b. — Gl. concesserat. — Pour le contexte voir *Ciphillion*. — *Locelau?*

Locell? — M. C., p. 403, fol. 14 b. b. — *Locell* vel *fonn*. — Gl. ferculum. — Pour le contexte voir *fonn*. — Cf. gallois *logell,* gl. loculus, Zeuss, p. 819.

Loed, *pourri, moisi*. — C. C. V, p. 37, n° 205. — *In lin loed*. — Gl. in lacuna sordida (xxxviii, 5, W.). — Cathol. *loed* « moisi », arm. mod. *louet* ou *louëdet,* Troude; cf. irl. *logaim* « je pourris », Wind., Wört., p. 666, *loġaim, loġad* « pourriture », O'Reilly. — V. *leuesicc*.

Loinou, *taillis, buissons*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 37ª. — Gl. frutices. — Contexte : aucupibus noti frutices. — Pluriel de *loin;* gall. mod. *llwyn* « fruticetum »; gaëlique *lian* « pratum », Zeuss, p. 96.

Lois, *voleurs, ravisseurs*. — C. C. V, p. 39, n° 218. — Gl. latronibus. — Contexte imprimé : Quis ab insidiis luporum custodit oves, si pastoris cura non *vigilet,* quis latronibus et

furibus resistit, si speculatorem non habuerit? (xxxix, 4, W.). — Cf. gallois *llws* « s'élancer, partir comme un trait », Spurrell ; irl. *loisi* « le renard », O'Reilly, *los* « un renard ». M. Stokes propose *loois* et le rapproche du grec λόχος ; irl. *lo* « tombeau » ? : *loois* = * *logenses?*

Loit, *blanc* (*à cheveux blancs*). — C. C. V, p. 5, nº 18. — Gl. cano. — Contexte : Coram cano capite consurge (Lev., xix, 32). — Gall. *llwyd,* id., Spurrell ; cath. *loed,* id. ; arm. mod. *loed;* irl. *liath,* Wind., Wört., p. 662. Ce mot s'est confondu, en breton, avec *loed* de *loġad* « pourriture », par suite de la chute du *g*. On sent cependant une différence encore dans la prononciation en armoricain.

Lon, *graisse.* — C. C. V, p. 2, nº 8. — Gl. adeps. — Contexte : nec remanebit adeps solempnitatis meae usque in mane (Exod., xxiii, 18). Cf. irl. *loon,* gl. adeps, Sg., 70ª, Zeuss, p. 33, Wind., Wört., p. 668.

Lored. V. *ollored.*

Louber, *lumière.* — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20ª. — Lux, splendor. — Gall. mod. *lleufer,* Spurrell ; cf. irl. mod. *ló* « lumière », O'Reilly ; voir *diguolouichetic.*

Louhi, *roses.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ᵇ. — Gl. rosarium. — Cf. gall. *y llêw gwynn* « golden herb. », Richards ; comparez *lou-hi* à *lou-ber* pour la racine. Zeuss suppose *rasorium?*

Lucet. V. *dilucet.*

Luird, *jardins.* — M. C., p. 407, fol. 50 a. a. — Gl. horti, Hesperidum. E., 229. — Pluriel en *i* de *luórd;* voc. corn. *luworth;* gall. mod. *gardd* « jardin » ; Cath. *liorz;* arm. mod. *liorz,* Troude ; vannet. *liorh;* irl. *lubgort, luibgort* -i. *gortluib,* Corm., p. 27 ; *luib* « herbe, végétal, plante », Wind., Wört., p. 671-673 ; *gort,* gl. seges, Zeuss, 68 ; *gart* = χόρτος, lat. *hortus.* V. Curtius, gr. E., p. 200.

Luncas. V. *Roluncas.*

Luscou, *berceaux, objets mobiles.* — Bern., p. 7, nº 29. — Gl. oscilla. — Contexte : tibique Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu (G., 2, 389). — Corn. *lesk* « berceau », Lhuyd, Arch. brit., p. 53 ; arm. moy. *quef-lusqui* « remuer », Poèmes bret., La Vill. ; arm. mod. *luskella* « bercer », Troude ; irl. *luascad* « action de remuer » ; O'Dav., p. 103 ; irl. mod. *luascan* « berceau », O'Reilly. Le vannetais *huschellat* et *huischellad* paraît emprunté au latin *oscillare.* Che-

vallet y rattache le français *locher*. Littré avec Diez rattachent le français au moy. haut-all. *lucke*.

Luson? — Lux., découvert par M. Bradshaw, signalé par M. Stokes, Old Bret. Glosses, p. 21 (en note). — Gl. tramitem. — Pluriel de *lus;* cf. gall. *llyson,* plur. de *llws* « track », M. Bradshaw. Le dictionnaire de Spurrell ne donne pas ce sens à *llws* « what shoots off, slime », Spurrell, *llŵs* « slime », Richards.

M

M, *mon, ma.* — Ox., 2 (pens.), p. 1060, 41[b]. — Ham hol enep. — Gl. et totam faciem meam. — *Ha* « et », *m* pron. suffixe possessif, 1[re] pers. du sg. Voir *ha-m.*

Ma...? — C. C. V, p. 10, n° 43. — Gl. labis. — Mot commencé : *macl* « macula » ; gallois *magl?,* Stokes.

Ma. V. *airmaon.*

Mabcauuelou, *berceaux.* — Bern., p. 4, n° 6. — *Mapcauuelou,* gl. conabula, i. e. cunabula « berceau d'enfant ». Composé de *mab* « fils », et du pluriel de *cauuell* « berceau ». Voir *cauuell* et *map.*

Maciat, *porcher.* — C. C. V, p. 55, n° 308. — Gl. poractur (porcator, i. e. porcarius) — Contexte : si porci in grade (uel n[i. e. uel glande]) ingressi quotiens capti poractur reddat, xxx = W., c, 19. — Gallois *meichiad,* Spurrell, dérivé de *moch* « porc »; Cathol. *moch,* voir *houch lart spazet* « pourceau gras senne »; arm. mod. *moc'h* « des cochons », Troude, *penmoc'h* ou *pemmoc'h* « un cochon » ; corn. *mogh ;* irl. *mucc ;* cf. *Uinmochiat* « Cart. de Redon. Pour *-iat,* voir Zeuss, p. 839; cf. grec μυκ-τήρ « nez, museau ». V. Curtius, gr. E., p. 162. Il faut probablemont corriger *mochiat.*

Maeticc. V. *cimmaeticcion.*

Mail, *mutilé.* — M. C., p. 405, fol. 42 b. a. — Gl. mutilum. — Contexte : plenum uersum, una quidem syllaba mutilum. E., 171. — Cf. gall. *moel* « chauve », Mab., 2, 208, Zeuss, p. 101; Cathol. *moal* « chauue »; arm. mod. *moal,* Troude; vannet. *moël;* irl. *mael,* Zeuss, 101, Wind., Wört., p. 675; cf. *Mailbrigit* « calvus Brigitæ », L. Land, 230; *Maeltiern,* Cart. de Red., 1, 14, 2, 28; cf. irl. *mug,* génitif

moga « servi », *mogae, mogi* « servi » (plur.), Zeuss, p. 14; arm. mod. *mevel* « serviteur », *mâtez* « servante » (**magtact*); vannet. *matac'h, maouez* « femme » (opposé à *gwas* « mari »); corn. *maw* « puer », *mowes* « ancilla », Zeuss, p. 144. Cf. goth. *magus, magath-s* « jeune servante », *mavilo,* Ulfilas Heyne, première édition. La racine paraît être *magh.* Il faut sans doute la séparer de *Magalus* (nom d'un roi des Boïens, Liv. 21, 29), de *Magalius,* Inscr. Stein, 369, Zeuss, p. 766. Le mot *mael* « miles gregarius » dans *penn lu am mael,* Barzas-Breiz, 4e éd., 1, 86, n'existe actuellement que dans l'imagination de M. de La Villemarqué, et on regrette de trouver de pareilles citations dans une 2e éd. de la Grammatica celtica, p. 102.

Main. V. *cronmain.*

Mair, *préposé à.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 45a. — Gl. præpositus. — Gall. mod. *maer,* Spurrell; irl. *maer,* plur. *maeir,* accus. *maera,* O'Donov., Gr. 84. Du latin *major.* L'armoricain actuel *mér* paraît emprunté au français. Le léonard *mear* paraît identique à *maer.* Cf. *kear* = *caer.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 45a. — *Mair,* gl. praepositus.

Maithuress. V. *cimmaithuress.*

Malgueretic, *trompé.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 41b. — Gl. deceptus. — Pour le contexte voir : *diguolouichetic.* — Dérivé en *-etic* d'un thème **malvar;* cf. irl. *mellaim* « je trompe », Wind., Wört., p. 685. Pour *l* irl. = *lv* breton, cf. irl. *mala* « paupière » = breton *malven.* Selon M. Stokes ce mot serait composé de *mall* « désir » et de *gweretic* = gall. *gwair* « ardens ». Dans ce cas la glose ne traduirait pas *deceptus.*

Mam. V. *henmam.*

Map, *fils.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39b. — *Hinn map diiob,* voir *hin.* — Gall. *mab,* Spurrell; Cathol. *map;* arm. mod. *māb,* Troude ; par abréviation dans les noms propres *-ab* en gallois et en armoricain : *Abailard;* et même *p* en gallois : *Powell* = *ab Howell* = *map Howell;* irl. *macc;* vieux celt. **maqvi :* Inscript. ogham. ; *Corpi-maqvas* = irl. *Corbmac ; Cormacc,* Zeuss, p. 66 ; *maqvi Cunatami,* Inscr. Brit. Chr., Hübner.

Mapbrethinnou, *langes.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39b. — *Mapbrethinnou.* — Gl. in cunis i. e. puer cunarum (en note) « langes d'enfant ». — Voir *map ;* cf. *brathrac,* voir *brethinnou.*

Mapbrith, *langes.* — Juv., p. 393, P. 8. — Conabula (leg. cunabula) i. *mapbrith* i. *onnou.* — Pluriel en *i* interne de *breth.* V. Zeuss, p. 820.

Marchauc, *de cheval.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 41ᵃ. — Guas marchauc. — Gl. adulter. — Adj. dérivé en *āc,* de *march* « cheval »; gall. *marchog* « cavalier », *march* « cheval », Spurrell, Cathol. *marcheg* « chevalier », *march* « cheval », arm. mod. *march,* Troude; irl. *marc* i. *ech,* Corm. p. 28, *marcach* « equester », Sg., 50ᵃ, Zeuss, p. 809, Wind., Wört., p. 571; cf. *Kenmarcoc,* chart. Red., a. 866, p. 42; cf. gaulois τρι-μαρκισία. Pausan., Zeuss, p. 38.

Mas, *étain, métal.* — C. C. V, p. 56, nº 314. — Gl. stagnum i. e. stannum. — Contexte : si quis ancellam alterius adprehenderit fugientem et a domino suo potuerit euadere stagnum ferrum merito accipiat (lxvi, W. C., 59). Dans un autre manuscrit publié par Wasserschleben (Bussordnungen, p. 134), on lit : si ancella fuit, libras ii merito accipiat, qui capit eam, si servus iii stagni libra unam accipiat. — Gall. *kymeint a'r vas (mas) twym* « aeque ut ferrum candens », Zeuss, p. 1061; Irl. *mass.* acc. sg., *maiss n-oir* « massam auri », Three middl. Ir. hom., p. 12; du latin *massa;* cf. Verg. Æn., VIII, 453, Ovid., M., II, 112.

Mas cloiumn, pour *masclodimm* « mine ». — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ᵇ. — Gl. metallum. — Leg. *clodimm* pour *cloiumn : masclodimm* « mine »? Zeuss sépare *mas* de *cloium* qu'il n'explique pas et dont la lecture n'est pas certaine; *cloiumn* suit immédiatement *mas* et paraît gloser également *metallum.* Ce serait selon nous un mot composé. Nous lisons *clōdimm* = gallois moderne *clawdd* « tranchée, fosse »; Cathol. *cleuz,* arm. mod. *kleuz,* irl. *clad,* id., *claidim* « j'enterre », Wind., Wört., p. 425. Pour l'analogie de la composition, cf. gallois *mwn-glawdd* « mine »; Cathol. *mengleuz* « mine », arm. mod. *meingleuz,* Troude, bas-vannet. *meingleu.* L'irlandais a l'*ă* et le breton l'*ā*.

Matguoret (*nom propre*). — C.C. II, préf. V. — Au sommet d'une des pages de cette collection, on lit : *matguoret* benedic mihi. On trouve six fois *Matuuoret* dans le cart. de Redon jusqu'en 827, à côté du nom de lieu *Matuuor.* Sous la forme *Matguoret,* ce nom ne peut être que du xᵉ au milieu du xiᵉ siècle. Le second terme *uuoret* entre en composition d'un grand nombre de noms propres; cf. *Voreto* (inscription de Vaison), voir Beiträge, t. III, p. 167; *ate-vortus,* Corpus, inscr. lat.,

t. III. Pour la racine cf. *Voreda?* en Grande-Bret., itinér. d'Antonin.

Máúr, *grand.* — Juv., p. 413, P. 90. — Multo vecte *ór máúr dluithruim.* — Pour le contexte voir *dluithruim.* — — Voc. corn. *maur,* gall. mod. *mawr,* Spurrell, Cathol. *meur.* Ce mot en armoricain actuel n'est plus usité que dans des dérivés et dans certaines locutions : *meurbed* « grandement », *meurék* « pas mal » (bas-vannetais), etc. Noms propres *Le Mor, Le Meur.* Le cart. de Redon offre beaucoup de noms composés à l'aide de cet adjectif sous la forme *mor.* Ce mot, sous ses diverses formes, ne présente aucune trace de gutturale et doit être rattaché à une racine *ma* et non *mag.* Pour le comparatif, voir *mui,* Curtius, gr. E., p. 328. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — *Ir maur nimer* « le grand nombre ».

Maut, *pouce.* — Ox., 2 (mens.), p. 1060, 23[a]. — *Amcibret ir maut.* — Gallois mod. *bawd,* Spurrell, arm. mod. *meud,* Troude.

Med, *hydromel.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 44[a]. — Gl. sicera. — Gall. mod. *medd* « hydromel », *meddw* « ivre », Spurrell ; irl. *mid,* Corm. tr., p. 106, Wind., Wört., p. 689, *med, medar* « vase à boire », Wind., Wört., p. 684, *mesc* « ivre »; Cathol. *mez* « ydromellum », *mezu* « yure », *mezuiff* « enyure »; arm. mod. *mezvi* « s'enivrer », *mezo* « ivre », Troude, vannet. *mèw* « ivre », *mèweīn,* etc.; slav. *med-ŭ* « miel, vin »; anc. sax. *med-o,* anc. haut-all. *met-u* « hydromel »; sanscr. *mádh-u* « douceur, boisson douce, miel »; grec μέθ-υ « vin », μεθύ-ω « je suis ivre ». Voir Curtius, gr. E., p. 259, 260.

Meic, *gages, cautions.* — C. C. V, p. 31, n° 169. — Gl. ratas. — Pluriel de *mac;* cf. gall. mod. *măch* « vas, vadis », *meichio* « assurer, cautionner », gall. mod. *mechdeyrn* « vice-roi, régent, lord »; cf. gall. moy. *mechdiern,* Davies; corn. *myghtern* (cité par M. Stokes). *Machtiern* se trouve en grand nombre de fois dans le cart. de Redon : v. à la page 675. Le *machtiern* a à peu près le même sens que *tiern* « chef » = **tigern* « chef de famille », de *tig* « maison »; cf. vannetais *mac'hbonăl,* l'intermédiaire pour les mariages. Les autres dialectes armoricains emploient un mot qui paraît différent : *baz-valan* « bâton de genêt ». Il n'est pas à supposer que *mac'h* soit pour *bac'h :* ce serait un exemple unique que celui

d'un *m* initial en vannetais correspondant à un *b* dans les dialectes voisins.

Meid, *petit lait.* — Bern., p. 7, n° 35. — *Meid* uel *cosmid.* — Gl. serum. — Gall. mod. *meiddiad* « lait caillé », *meiddion* « lait caillé et petit lait », Spurrell; irl. *medg,* id., Corm. Tr., p. 115, Wind., Wört., p. 684; irl. mod. *meadg,* O'Reilly. *Meid* semble être pour **megd.*

Mein, *minces.* — M. C., p. 391, fol. 4 b. a. — Gl. gracilenta. — Pour le contexte voir *cimmaeticion.* — Corn. *muin,* gall. mod. *mwyn* « gentil », Spurrell; Cathol. *moan* « mince », arm. mod. *moan,* id., Troude, vannet. *moén;* irl. *min,* Zeuss, 99, comparatif *miniu,* Wind., Wört., p. 691. Pour *ei* cambrien = *ē* ou *ī* long, v. Zeuss, p. 104. La différence de quantité rend incertain le rapprochement avec le grec μι-νύ-ω, latin *mĭ-nu-o,* goth. *mins* « moins », slav. *mĭn-ij* « moindre ». V. Curtius, gr. E., p. 335. Relevons dans *mein* une trace du pluriel en *i.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1054, 37a. — *A mein funiou.* — Gl. tenues. — Contexte : este procul vittae tenues, insigne pudoris. — *Mein* « minces ».

Meir, *préposés à.* — C. C. V, p. 16, n° 79. — Gl. actores, templi (vi, 1, W.). — Pluriel en *i* de *mair.* V. *Mair.*

Mél, *miel.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — In libra mellis i. *tréán cant mél.* — Gallois *mêl,* Spurrell, arm. mod. *mêl,* Troude; irl. *mil,* Wind., Wört., p. 690, 691. *miliss* « doux », Zeuss, p. 238; goth. *milith,* grec μέλισσα « abeille », μέλι, gén. μέλιτος, lat. *mel, mellis,* Curtius, gr. E., p. 330. Le breton semble emprunté au latin.

Melgabr, *troëne.* — Bern., p. 3, n° 2. — Gl. ligustra. — Composé de *mel* et de *gabr.* Le second terme est régi par le premier, comme dans *Pennichen,* Zeuss, p. 125, 126. *Pen ohen* « tête de bœufs », *Rytychen,* nom gallois d'Oxford; pour *mel,* cf. corn. *mel* « pavot », Zeuss, p. 1076; gall. *mellhionou* « violas », *meillion gwynnion* « trèfle à fleur blanche », *meillion cochion* « trèfle à fleur rouge » (Richards, Dict.); cf. Cath. *melchonenn* « trifolium », arm. mod. *melchen* « trèfle », *melchon,* Troude; pour *gabr :* cf. gall. mod. *gafr* « chèvre, bouc », Spurrell; Cathol. *gaffr,* arm. mod. *gaour* ou *gaor,* bas-vannet. *gaor* et *gor : Gavr-inis* « île de la Chèvre » (golfe du Morbihan); irl. *gabur,* Corm., p. 22, *gabor,* Sg., 37b, Zeuss, p. 781, *gabhar,* Ir. gl., 372; cf. *Gabro-sentum,* Glück., p. 43 (nom de lieu en Grande-Bre-

tagne), *Gabro-magus,* Itinéraire d'Antonin (Norique), γαβρήταν ὕλην, Ptol., c. 11, § 5, Ed. Wilberg. *Gabr* est dans le même rapport avec *gaibiu* « je prends », que le latin *caper* avec *capio* suivant M. Stokes. C'est aussi improbable pour l'irlandais que pour le breton. Voir Curtius, gr. E., p. 142.

Mellhionou, *violettes.* — M. C., p. 396, fol. 8 b. b. — Gl. uiolas. — Pour le contexte voir *Coll.* — Peut-être composé de *mel* et de *hionou* pour *fionou,* gl. rosarum; irl. *sionou.* V. *Fionou.*

Meluet. — V. *Mormelvet.*

Menntaul, *balance.* — M. C., p. 401, fol. 12 b. a. — Gl. bilance. — Pour le contexte voir *Cithremmet.* — Cf. *montol,* Eut., gl. trutina; gall. mod. *mantawl;* dérivé en *-āl,* de *ment* « quantité, grandeur », gall. mod. *maint* « quantité », Spurrell; Cathol. *ment,* id., arm. mod. *meñt,* id.; entré dans beaucoup de composés : *kement* « autant », *pegement* « combien »; irl. *tomus* = *do-fo-mensu* « mesure », Stokes, Beitr., VIII, p. 339; irl. *mét, méit,* Zeuss, 250. Wind., Wört., p. 684. *Méit* et *ment* = **manti.* V. Curtius, gr. E., p. 328. **Manti* serait dérivé d'une racine *ma* comme *maur.* Suivant M. d'Arbois de Jubainville *ment* = **maganti,* et sortirait d'une racine *mag,* comme *maur* d'ailleurs?

Meplaom, *avoir honte, être dans la confusion.* — C. C. V, p. 24, n° 131. — Gl. confitari. — Contexte imprimé : Cum errorem suum senserint confutari (xxi, 15, W.). — Infinitif d'un verbe dénom., dérivé de *mebal* « honte »; cf. gall. *mefl* « honte, opprobre », *meflu* « souiller, causer de la honte », Spurrell; irl. *mebol, mebul* « honte, déshonneur », Zeuss, 241, 768; Wind., Wört., p. 683; irl. mod. *meabal,* O'Reilly; cf. grec μέμφομαι, Stokes, Beitr., VIII, p. 351, Curtius, gr. E., p. 742. M. Stokes, à cause du breton *mez* « honte », gall. *mêth,* corrige en *meth-laom. Laom* serait l'infin. d'un verbe apparenté à l'irl. *laaim* « chasser », grec ἐ-λάω. Ce composé serait assez singulier. Toute correction nous semble d'ailleurs ici oiseuse : *meplaom* = *mebalom.*

Mergidhaam, *je suis fou, stupide.* — Eut., p. 1052, Cod. prior, 2ᵇ. — Gl. *hebesco.* — 1ʳᵉ pers. du sg. pr. ind. act. d'un verbe dénom. : cf. irl. *mer* « fou », Corm. tr.; *maraige* » fou », Ml. carm., 11, Zeuss, 952, Wind., Wört., p. 686; cf. grec μάργος « fou », μαργίτης (nom d'un sot qui fit contre Homère une satire), μαργιτομανία « folie ». La glose est écrite sur *b'esco* pour *he-*

besco, voir Eut., édit. *Lindemann,* lib. I, 2. Zeuss le rapporte à *evanesco* écrit sur *evaneo,* ce qui est une supposition gratuite et ne donne pas de sens. Zeuss rapproche l'adjectif irl. *merg* « rugatus » et le gallois *merydd* « débile », qui n'expliquent rien, Pour *haam* = *aam* = **agam,* v. *Datolaham* et *Scamnhegint.*

Merion, *préposés à.* — Juv., p. 409, P. 78. — Actores *merion.* — Contexte : actores famulos mittit quis portio salva Cultorum certa ruris mercede daretur. — Pluriel en *-ion* de *mair.* V. *Mair* et *Meir.*

Mesur, *mesure.* — Juv., p. 410, P. 80 (livre IV). — Nummum *ir mesur.* — Pour le contexte voir *Délú.* — Du latin *mensūra.* L'accent portant sur *ū,* l'*e* n'a pas été allongé : gall. mod. *mesur,* Spurrell, Cathol. *muzur,* arm. mod. *muzul,* Troude, haut-vannetais *mezul.*

Met. — V. *Etmet.*

Metetic. — V. *Antermetetic.*

Mi, *moi.* — Juv., p. 391, P. 3. — Nunc ego quem (i. ismi) dominus, cœli terræque repertor, ante suos uultús noluit parere ministrum. — Pronom absolu, 1re pers. du sg.; gall. *mi, mimi,* gall. moy. *mi, my, myvi* (moi moi) ; corn. *my, me ;* arm. moy. et mod. *mé,* Zeuss, p. 368, 369, haut-vannet. *mi.* — M. C., p. 400, fol. a. a. — *Iss mi.* — Gl. intemerata. — Pour le contexte, voir *Enuein.*— M. C., p. 400, fol. 11 a. a. — *Mi* philologia (gl. uoco).— Pour le contexte, voir *Amu.*— M. C., p. 403, fol. 15 b. a. — *Issimi.* — Gl. ipsa. — M. C., p. 408, fol. 51 b. a. — *Mimihun.* — Gl. ipsa. — M. C., p. 408, fol. 51 b. a. — *Mi mihun.* — Gl. ipsa. — Voir *Hun.*

Mi. — C. C. V, p. 1, n° 1. — Gl. sopula (alène). — Contexte : Perforauitque aurem eius sopula (Exod., xxi, 6).—Mot commencé, probablement, comme le suppose M. Stokes, pour *minauet ;* gall. *mynawyd* « alène », Spurrell ; corn. *benewcz,* Cathol. *menauet,* arm. mod. *ménaoued* et *minaoued,* Troude ; irl. *menad,* Corm. Tr., p. 108, Wind., Wört., p. 685.

Mid. — V. *Cosmid.*

Milin, *prostituée.* — C. C. V, p. 47, n° 260. — Gl. prostitutam (xlvi, 21, W.). — Dérivé d'une racine *mil,* qu'on trouve dans l'irlandais *millim* « je souille, je déshonore » : *na ra-millet mna* « ne me perdant mulieres », Zeuss, p. 954,

Wind., Wört., p. 691 ; irl. mod. *milln* « mauvaise vie », *milleaḋ* « action de débaucher », O'Reilly. M. Stokes en rapproche *milinon*, gl. *libosas*, Lux. Mais, comme M. Rhys le pense, il est possible que *libosas* ne soit pas pour *libidinosas*, mais soit un dérivé de *libum* « gâteau de miel ». Le nom propre *Milon*, Cart. de Red., qu'il cite également, se rattache plutôt à l'irlandais *mil* « soldat ».

Milinon, *jaunes, couleur de miel.* — Lux., P. 2, l. 11, 366. — Gl. libosas. — *Milinon* pour *milinion? Milin* serait dérivé de *mel* « miel » (Rhys). Zeuss supposait *livosas, lividi* vel potius *flavi. Milin* des gloses, d'Orléans glosant *prostitutam* a fait supposer à M. Stokes que *libosas* était pour *libidinosas;* cf. gallois *melyn* « jaune », Cathol. *melen,* arm. mod. *mélen,* Troude, vannetais *melén* et *melein.*

Milintric, *prostitution.* — C. C. V, p. 33, n° 179. — Gl. stupris. — Texte imprimé : si quispiam adulterae conjunctus perpetuam cum ea permanendi fidem polliceatur; tolerabilius est sacramentum non implere quam permanendi (sic) in stupri flagitio (xxxv, 5, W.). — V. *milin.* — *Tric,* suivant M. Stokes, peut être comparé au latin *-tricio-* dans *meretricium.*

Minci, *collier.* — Juv., p. 397, P. 26. — Monile i. *minci.* — Gall. mod. *mynci,* Spurrell ; irl. *muince,* gl. collarium, Sg., 35ᵃ, Wind., Wört., p. 698 ; dérivé de *muin* « cou » = **moni; muince* = **monicia;* cf. grec μανιάκης, μάννος « collier »; sanscrit. *maniaka* « chaîne d'or autour du cou »; vieux slave *monisto,* Fick, tome I, page 171 (3ᵉ édition) ; latin *monile.*

Mined, *mines.* — C. C. V, p. 25, n° 136. — Gl. minas, (xxiv, 1, W., citing Eph., vi, 9). — Du latin *mina,* pluriel en *-ed.* Anciennement ce suffixe servait à former des collectifs : M. Rhys, *Revue celt.,* II, 117, 118, compare vieux bulg. *bratija* « fraternité », plur. de *bratŭ* « frère ». M. Stokes cite le sanscrit *gav-yā* « nombre de vaches », et les terminaisons grecques en -ιά, comme δωρ-ιά. *D* breton peut être pour *dj* et *j.*

Minn, *diadème, couronne.* — M. C., p. 392, fol. 6 b. a. — Gl. sertum. — *Minn* « couronne, diadème ». — Contexte : In capite..... sertum pro regni conditione gestabat, E., 23. — Irl. *mind* « diadème », Wind., Wört., p. 96, O'Curry, *On the mann.,* t. III, p. 193 et suiv. — M. C., p. 394, fol. 7 b. a. — Gl. sertum. — Contexte : multiplici ambitum redimitur lumine sertum.

Minnou, *guirlandes.* — M. C., p. 396, fol. 9 a. a. — Gl. serta, E., 32. — Pluriel de *minn.* — M. C,, p. 399, fol. 10 a. b. — Gl. stemmata, deorum, E. 39.

Misur. — V. *Dowomisurami.*

Mod, *muid, mesure de capacité.* — C. C. III, p. 17, n° 83. — Gl. gomor « mesure pour choses sèches ». — Contexte : sciendum quantum est pondus primitiarum i. gomor. — Du latin *modus;* gallois mod. *modd.* D'après M. Stokes l'irlandais *muide,* le gallois *buddai?* et l'armor. mod. *méz,* viendraient de *modius,* français *muid.* Pour *gomor :* cf. *gomor Hebraeorum* (*de mens. et ponder.*), Zeuss, p. 1060; hébreu *homer, chomer* (Stokes).

Modreped, *tantes* (propr. *tantes du côté maternel*). — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43[b]. — Gl. materterae. — Pluriel de *modrep,* pour *motrep;* voir *Motrep,* C. C. V. *Mōtrep* est composé de *mōter* = irl. *máthir,* etc., Zeuss, p. 262, et de *-ep* = irl. *-ec* = grec -ωπ-, dans ἀνθρ — ωπο-ς? voir *enepp ; motrep* « apparence, ressemblance de mère » ; cf. gall. mod. *modryb,* Spurrell ; Cathol. *mozreb,* arm. mod. *moèreb,* Troude.

Mogou, *crinière.* — Lux., p. 2, l. 12. — Gl. comas. — Pluriel de *mog* ou *mong;* gall. mod. *mwng* « crinière », Spurrell; Cathol. *moé* « crinière », arm. mod. *moué,* nom propre actuel *Le Moué;* irl. *mong,* génitif *muingi,* Corm., tr., p. 118, Wind., Wört., p. 695; irl. mod. *muing,* O'Reilly ; vieux-haut-all. *mana?* Paraît dérivé de *muin* « cou ».

Moi, *plus.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23[a]. — *Ismoi.* — *Moi* « plus » comparatif de *maur* « grand » ; gall. moyen et mod. *mwy,* superl. *mwyaf;* corn. *moy,* superl. *moygha;* arm. *muy, muyhaf,* Cathol., arm. mod. *mui, muioch,* superl. *muiãn,* Troude; irl. *máa, má, máo,* superl. *maam,* Zeuss, p. 276, 277, 278, 299, 300; gothique comp. *mais,* Curtius, gr. E., p. 328.

Moid, *sorte de trèfle* ou *de luzerne.* — C. C. V, p. 9, n° 42. — Gl. finicum (phœnicum). — Contexte : Etsi fuerint peccata uestra ut finicum, ut nix dealbabuntur (Isaïe, xliii, suivant les sept.) — Du latin *mēdica* « sorte de trèfle, luzerne », Stokes.

Molin, *moulin.* — C. C. V, p. 32, n° 176. — Gl. molam, xxxiii, 10, W.). — Du latin *molīna;* gall. *melin,* Spurrell;

Cathol. *melin,* arm. mod. *milin,* Troude, haut-vannet. *melin.* L'irlandais *muilend* vient de *molendinum.*

Monim. — V. *Guomonim.*

Montol, *balance.* — Eut., p. 1054, 7[b]. — Gl. trutina. — Voir *menntaul.*

Morbran, *cormoran* (*corbeau de mer*). — Eut., p. 1053, 5[b]. — Gl. merges (mergus). — Gall. mod. *morfran* « cormoran », Spurrell, arm. mod. *môr-vran,* id., Troude; irl. *muir-bran,* Sg., 55[b], Zeuss, 854, Wind., Wört., p. 699; composé de *mor* « mer » et de *bran* « corbeau ». Dans tous les dialectes brit. *mōr;* irl. *muir*; cf. goth. *mar-ei,* slavon *mor-je,* latin *mar-e,* grec Ἀμφί-μαρο-ς (fils de Poseidon), voir Curtius, gr. E., p. 322. Le thème vieux celtique est, comme le prouve l'irlandais, **mori;* cf. *Moritasgus* (Gallus Seno) Cæsar, Deus *Moritasgus,* Inscr. Orell., 2028, *Mori-dunum* (ville de Grande-Bretagne), Itin. ant., Μοριχάμβη εἴσχυσις (Brit. æstuarium), Ptol., *mori-marusa* (= mare mortuum)? Plin., *Mŏrīni,*Verg. Aen., 8, 727, gentis *are-mŏricæ,* Auson., prof., 10 (Zeuss, p. 12, 13). L'*i* final n'a pas laissé de traces en breton : cf. bret. *iob* = irl. *ioib* = *iovi.* — *Bran:* gall. *brân* « corbeau », Spurrell, Cathol. *bran,* arm. mod. *bran,* Troude; irl. *bran,* Corm., p. 6, Wind., Wört., p. 401 : cf. slav. *vranŭ* « corbeau ». La moyenne n'est pas expliquée. V. Curtius, gr. E., p. 584.

Morduit, *cuisse.*— M. C., p. 408, fol. 51 a. a. — *O morduit.* — Gl. femine. — Contexte : unde fabula est eum Jovis femine procreatum, E., 241. — Voc. corn. *mordoit,* Zeuss, p. 843, gall. mod. *morddwyd,* Spurrell; Cathol. *morzat,* arm. mod. *morzed,* Troude, vannetais *morhad.*

Morliaus, *combien nombreux!* — Ox., 1 (Ov.). p. 1056, 39[a]. — Gl. quam multos. — Contexte : eheu quam multos advena torsit amor. — Composé de *mor,* voir *maur* « grand », et de *liaus;* cf. gall. mod. *lluaws* « nombreux », Spurrell, Cathol. *lies* « souuent » ; arm. mod. *lies,* Troude; haut-vannet. *liès;* irl. *il* « multus », *ilar* « multitudo », *lia* « plus, plures », Zeuss, p. 257. V. Beiträge, VIII, 4; *ibid.,* 475. — Le celtique a perdu le *p* ario-européen; cf. goth. *filu;* latin, *plūs;* sanscrit *purú-s* « beaucoup » ; grec πολύ-ς. V. Curtius, gr. E., p. 281. *Liaus* a conservé l'*s* du comparatif latin *plūs.* Pour la composition avec *mor,* cf. *Mortru.*

Morm..... — C. C. V., p. 50, n° 276. — *Morm. Boestol,*

gl. bilbina, leg. belluina. — Contexte : alios beluina rabies. morsibus detruncando comminuit (xlix, 4, W.). — Mot inachevé. M. Stokes supplée *mor-mil* « animal de mer ? ».

Mormeluet, *tortue, escargot de mer.* — M. C., p. 408, fol. 51, a. b. — Gl. testudinum, — De *mor* « mer », *melvet,* pluriel en *et;* gall. mod. *morfalwen, malwoden* « colimaçon », Spurrell ; Cath. *melhueden* « limas », *melhuenn croguennec* « tortue » (m. à m., limaçon à écailles) ; arm. mod. *melc'houcden kroguennek* « escargot », Troude.

Morthol, *marteau.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42[b]. — Gl. seta. — Gall. moy. *myrthwl,* Mab., 3, 89 ; Zeuss, 1061 ; gall. mod. *morthwyl,* Spurrell ; Cath. *morzol;* arm. mod. *morzol, mourzoul,* Troude ; vannetais *marhōl;* du latin *martellus.*

Mortru, *hélas* (*grandement déplorable !*) — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 39[a]. — Gl. eheu. — De *mor,* exclamatif, et *tru;* cf. *morliaus,;* gall. *tru* « misérable », *truedd* « pitié » Spurrell, Cathol. *truez,* « pitié », arm. mod. *truez* « pitié » ; Troude, Vannet. *truhé* ; irl. *Tróg, trúag,* Zeuss, p. 23. — Pour *u* bret. = *ó* irl., voir Zeuss, p. 99. L'armor. *truant* est emprunté au français *truand.* Quant au français, il ne vient pas du celtique comme on l'a cru. Il existe des formes bas-latin. *trutannus,* etc. irréductibles aux formes celtiques.

Motetin. — V. *Immotetin.*

Motrep, *tante.* — C. C. V., p. 6, n° 23. — Gl. matertere. Pour le contexte, voir *Comnidder.* — V. *Modreped.*

Mui, *plus.* — Juv., p. 403, P. 51. Tantum ne unquam *hónit nam múi.* — Pour le contexte, voir *Hónit.* — Voir *Moi* et *Nammui.*

Muin, *bienfait, présent.* — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20[a]. — Beneficium, munus. — Gall. mod. *mwyn* « munus », Zeuss, 1059 ; irl. *máin* « objet coûteux, trésor », Wind., Wört., p. 677 ; irl. mod. *maoin* « richesses, biens », O'Reilly ; *oi* bret. peut être pour *ai, ei,* Zeuss, p. 103.

Muiss, *plats.* — M. C., p. 406, fol. 46 a. b. — Gl. disci, diffusioris, E., 199. — Gall. mod. *mwys* « pannier, manne » ; irl. *mias,* Corm. tr., p. 118, Wind., Wört., p. 683 ; goth. *mes,* Stokes ; du latin *mensa* (*mēsa*).

Muncul ? — C. C. V, p. 25, n° 138. — Gl. lenticulam (vase rond et plat comme une lentille). Contexte imprimé : Sumuel lenticulam olei accepit et fudit super caput Sauli

(xxv, 1, citing, 1, Reg., x, 1). — M. Stokes lit *muntul* et le rapproche de *montol* « balance », ce qui n'offre pas de sens satisfaisant. Nous y voyons un dérivé de *muin* « cou, vase à col étroit » ?

Munnguedou, *entrailles.* — M. C., p. 387, fol. 2 a. a. — *nouirmunnguedou* i. *coilion* gl. extorum, E., 5. — Composé de *mun* et de *gued* servant de suffixe, Zeuss, p. 890 ; cf. gall. *monoch* « entrailles », *mynwes* « bosom », Spurrell.

Munutolau, *brindilles.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 44[b] — Gl. fornilium. — *Munutolau,* pluriel en *au* de *munutol,* dérivé en *āl* de *munut* « menu », du latin *minutus.* — Zeuss a proposé *munut o lau* « mince par la main », ce qui est bizarre et inutile.

Muoed, *orgueil.* — C. C. I, p. 14, n° 68. — *A muoed* gl. fastu « par orgueil ». — Contexte : multi clericorum ieiunant fastu superbie ex propriis suis nihil largientes egenis. — A préposition, voir *a,* et *muoed* = irl. *miad,* Wind., Wört., p. 689 ; Zeuss. p. 18, *so-miad* « gloire », Wind., Wört., p. 789 ; *oi* bret. = *ia* irl. pour *ē.*

Mur, *mur.* — Juv., 390, P. 1. — Mœnia *ául.,* i. *mur* Bethleem. — Du latin *murus.*

N

Na, *ne* (*qui ne*) — C. C. V, p. 39, n° 219. — Gl. non suspectionis. — *Na bu anfumetic* « qui ne fût pas obscur ». — Contexte : abbas ita degenerauit ab opere Dei ut mereatur... fornicationis crimine non suspectionis sed mali euidentis honerari (xxxix, 7, W.) — *Na* particule négative, employée dans les sentences relatives ou subordonnées ; gall. *na,* corn. *na,* arm. *na,* Zeuss, p. 751-752; irl. *na,* Zeuss, p. 744. La particule négat. simple, absolue, est *ni,* en irlandais comme en breton ; cf. *is* et *as* (irl.), *is* et *a* (gallois), *it* et *a* (gallois). Il apparaît dans toutes ces formes un élément *i...* jouant le rôle affirmatif, simple, et *a,* le rôle de relatif. — Juv., p. 403, P. 51. — Tantum ne unquam *honnit nammúi.* — Voir *Honit.* — C. C. V, p. 40, n° 221. — Gl. non arcemus *na* « ne, que ne » dans *nadocondomni.* — Contexte : illos vero, quorum abbatem de mensa sanctorum propter infamiam non arcemus (xxxix, 7, W.) — C. C. V, p. 11, n° 50. — Gl. non neophitum. — *Na* « ni », dans *na*

niguid. — Contexte : Nemini cito manus impossueris, Idem (scil. Paulus, I Thimoth., iii, v, 6) Non neophitum (i, 7, W.) — C. C. V, p. 41, n° 224. — Gl. non admittat (xxxix, 9, W.). — *Na* dans *na-co* : *na* négation relative et *co* préfixe verbal : mot inachevé.

Nac, *et ne.* — C. C. V, p. 23, n° 122. — Gl. nec... adquiescas. — Contexte : Non sequeris turbam ad malum faciendum, nec in judicio adquiescas sententententiae plurimorum (xxi, 10, W.) (Exod., xviii, vv. 2, 3). — *Nac, na* « et ne, ni »; gall. *nac* (devant les voyelles), *na ;* corn. *na ;* arm. *na, nac,* Zeuss, p. 753, 754; joue le rôle de l'all. *noch.* — Juv., Beiträge, VII, p. 413, P. 71, Beiträge, IV, p. 407. — Nulla *nacenbid* « ni au monde ». — Pour le contexte, voir *Bid.*

Nahulei, *néanmoins ?* — Am., p. 12, n° 62. — Non minus *nahulei uel int coucant.* — Gl. nihilominus in cæteris operibus quantum segregetur. — *Hu* est inexpliqué ; *lei* parait bien être le gallois actuel *llai* « plus petit, moindre »; irl. *laig-iu* « minor », *lug-em* « minimus »; slav. *lig-ŭ-kŭ* « levis » ; anc. haut-all. *lih-ti ;* latin *lĕv-is ;* sanscrit *lagh-ú-s ;* grec ἐ-λαχ-ύ-ς ἐ-λάσσων « moindre ».

Nammui, *sans plus, non davantage.* — Juv., p. 403, P. 51. — honit nammui. — Gl. tantum ne unquam. — Composé de *na* particule négative ou *nan,* et de *mui* « plus » : voir *na* et *mui.* Cette forme nous donne une explication très simple de l'irlandais *nammá* « solum », *nammáa,* Wb., 12[c], *nanmá,* Wb., 12[a]. Pour *nan,* cf. irl. *nan-t,* Zeuss, p. 743, arm. *nan* « non ». Zeuss rapproche *nammá* de *na-myn.* Cette glose nous prouve que ce rapprochement est faux. Pour *máa* comp. de *maur,* v. Zeuss, p. 276.

Nat, *et qui ne.* — M. C., p. 401, fol. 12 a. b. — *Natoid guoceleseticc.* — Gl. nulla titillata. — Pour le contexte, voir *Guoceleseticc.* — *Nat oid* « qui n'était pas » ; *nat* part. négat. dans les sentences relatives ou subordonnées ; *nat* et *nas* sont opposées à *nyt, nys,* comme *na* à *ni ;* voir *na ;* gall. *nat, hyt nat oed* « ita ut non esset », Mab., 121 ; arm. *nac,* et très rar. *nad,* Zeuss, p. 751, 752; cf. irl. *nad, nád, nat, nát ; ni nad* « non quin », Zeuss, p. 741, 742.

Natrolion, *de serpent.* — Lux., P. 2, l. 8. — Gl. regulosis (*regulus* « serpent », Ducange). — Adj. en *ăl ;* gallois *neidr, nadroedd* « serpents, couleuvres », Spurrell ; Cathol. *azr*

« couleuvre ». L'*n* initial est tombé en armoricain : on l'a confondu avec l'*n* final de l'article. Un phénomène analogue s'est produit en français pour *l'ierre* devenu *le lierre ;* arm. mod. *aer,* Troude, bas-vannetais *èl ;* irl. *naithir,* gén. *natrach,* Zeuss, 259 ; cf. latin *nătrix* « serpent d'eau », Stokes, Beitr., VIII, p. 338.

Naues. — Lux., P. 1, l. 20, 361. — Gl. reumas. — Cf. *lestaued* et *incedlestneuiom.*

Nedim, *hache.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42b. — Gl. ascia. — Gall. mod. *neddai, neddif* « doloire », *naddu* « couper » ; irl. *snaidim* « je coupe, je taille, j'enlève des copeaux », O'Donov., supplément à O'Reilly, Wind., Wört., p. 783.

Nép, *quiconque.* — Juv., p. 407, P. 70. — Sed ne quem (nép) lædam (I, 389). — Corn., gallois et arm. *nep, neb ;* irl. *nech,* Zeuss, p. 405-406 ; bret. *p* = irl. *ch* = **qve* paraît correspondre au latin *que* dans *quis-que ; ch* est en irlandais un élément de flexion : *ca-ch* « chacun », gén. *cacha,* voir Curtius, gr. E., p. 487 ; armor. *an nep* « quiconque ».

Nepen ? — Lux., P. 2, l. 2, 362. — Gl. nequit (*ne quid,* Rhys). — Composé de *ne,* négation et de *pen,* qu'on retrouve dans *pinn-ac* = latin *cum-que ; ne-pen* « rien, nulle chose », Rhys. Peut-être faut-il corriger *nepun* « quelqu'un ». Voir *Nepun.*

Nepun, *quelqu'un.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38b. — Gl. qua.— Contexte : si qua repugnaret nimium. — *Nepun* « quelqu'une » (quisque-unus) ; cf. corn. *nep onon* « unus aliquis ». V. *nep* et *un.*

Nérthéint, *ils fortifieront.* — Juv., p. 413, P. 89. — Armant i. nérthéint i. gaudia. — Contexte : Lazarus in loetum (lethum) cecidit... sed gaudia menti Hinc ueniunt uestramque fidem mihi fortius armant. — 3e pers. plur. prés. ind. act. d'un verbe dénom. *nertheint* = **nertagint ;* cf. irl. *nertaigim* « je fortifie », O'Reilly, *nertaim,* id., Zeuss, p. 436, *nert,* dat. *niurt* « force », Wind., Wört., p. 705-706; gallois *nerthu, nerthogi* « fortifier », *nerth* « force », Spurrell; Cathol. *nerz* « force », arm. mod. *nerz,* Troude ; vannetais *nerh ;* cf. *Nerto-marus, Esu-nertus, Urogeno-nertus, Nertonius,* noms propres gaulois, v. Zeuss, p. 10.

Nerthi, *tu fortifieras.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39b. — *Nerthi ti.* — Gl. hortabere « tu fortifieras ». — Contexte :

consistes aciemque meis hortabere verbis. — 2ᵉ pers. du sg. fut. primaire, Zeuss, p. 506-507; *ti* est le suffixe pronominal de la 2ᵉ personne servant de renforcement. — Voir *Nertheint.*

Ni, *ne.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 99ᵃ. — *Ni ceinguodeimisauch.* — Gl. *non* bene *passa, signa.* — *Ni,* gall., corn. *ni,* arm. *ni, ne,* Zeuss, 392, 750, 751; irl. *ni,* Zeuss, p. 739, 744; négation simple et absolue. V. *Na.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — *De se ni choilam.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — *Ni choilam.* — C. C. V, p. 27, nº 248. — *Ni diglo.* — Gl. non deglobare. — C. C. V, p. 3, nº 93. — *Ni dinoe.* — Gl. non discoperies. – C. C. V, p. 8, nº 25. — *Ni dinoti* non discoperies. — C. C. V, p. 4, nº 14. — Gl. non demoretur *ni inu.*

Ni, *nous.* — M. C., p. 406, fol. 44 b. b. — *Nouni.* — Gl. nostrum. — Contexte : uter igitur nostrum caedem admiserit quæritur, E., 186. — 1ʳᵉ pers. du plur. pron. absolu ; gall. corn. arm. *ni,* Zeuss, p. 369; sert aussi de renforcement, Zeuss, p. 374, 379, 384, 389; irl. anc. *ni,* à côté de *sni.* V. Curtius, gr. E., p. 320.

Nibóth, *à contre-cœur.* — Juv., p. 400, P. 35. — *An niboth án bódlãun.* — Pour le contexte voir *án.* — *Niboth* pour *diboth. Di* privatif et *both* « volonté » ou « gain ». Voir *anbodlaun.*

Niguid, *nouveau.* — C. C. V, P. 11, nº 50. — *Na niguid* non neophitum. — *Niguid* serait pour *neguid.* cf. cependant *Lisnouuid,* cart. de Red., p. 674; gall. mod. *newydd* « nouveau », Spurrell; Cathol. *neuez,* arm. mod. *nevez,* Troude, vannetais *nehui* et *nehué;* irl. *núe.* Voir Rhys, *Revue celt.,* II, 115; cf. lit. *naú-je-s ;* goth. *niu-ji-s ;* lat. *nov-iu-s ;* grec νεό-ς (= νεϝό-ς). V. Curtius, gr. E., p. 315.

Nihn. — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20ᵃ. — Cf. irl. (nom de lettre), *nihn* (nion).

Nim, *série, nombre.* — Lux., P. 2, l. 15, 371. — Gl. seriem. — Dérivé du latin numerus. L'accent étant sur *nu,* l'*u* a été traité comme *ú* long, c'est-à-dire est devenu *i.* Pour l'effet de l'accent, cf. *boestol,* dérivé de *béstia.*

Nimer, *nombre.* — Ox., 1 (mens.), p. 1069, 22ᵇ. — *Cel ir nimer.* — Ox., 1 (mens.), p. 1069, 22ᵇ. — *Ir maur nimer.* — Du latin *númerum;* irl. *numir,* Wind., Wört., p. 712; gall. mod. *nifer,* Spurrell; Cathol. *niuer,* arm. mod. *niver,*

Troude. — Juv., Beiträge, VII, P. 91 — Maior *nimer*. — Gl. grauior numerus.

Ninou, *voûtes, plafond.* — Bern., p. 8, n° 42. — Gl. laquearibus *a ninou* uel *a ceprìou*. — Pluriel de *nen;* gall. *nen* « voûte », corn. *nen-bren* « laquear », arm. *nein* « sommet », Stokes, irl. *nion* « ciel », O'Reilly, *nionach,* O'Cléry, épithète du ciel dans le *Félir. Oeng. gl. ind.*

Nionuret ? — Bern., p. 10, n° 53. — Idem uenturos (i. nos) tollemus in astra nepotes. — *Nion* pluriel en *on* de *ni* « neveu », v. *comnidder,* et *uret* = irl. *oiret* et *airet* « temps, espace de temps », Ml., 33[a], 9, Wind., Wört., p. 720, 354. Plutôt *ni on uret,* « nous, nos descendants » (nous élèverons nos descendants) ; *ur-et,* pluriel de *uir* « nepos » = **u-er*. V. *ūir*.

Nit, *nièce.* — C. C. V, p. 6, n° 24. — Gl. *amite.* — Voir *Comnidder.*

Nit, *ne.* — C. C. V, p. 24, n° 133. — Gl. non ineundum est (xxi, 2, W.). — *Nit inaatoe.* — *Nit* part. négative absolue, voir *Nat.*

Nith, *nièce.* — C. C. III, p. 17, n° 82. — Gl. nepta. — Contexte : clerici cum matre uel thia filiaque uel sorore nepta tantum uiuant. V. *Comnidder.* — C. C. V, p. 19, n° 94. — Gl. nepte (x, W.), — *Nith* « nièce ».

Nom, *temple.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38[a]. — *Nom irbleuporthetic.* — Gl. lanigeræ *templa:* nec fuge lanigeræ memphitica templa juvencæ ; sur *Juvencæ : buch,* voir *Buch.* — M. Bradshaw a supposé que *nom* était identique à *nou,* dont il a fait une préposition construite avec le génitif. Cette identification est impossible, l'*m* à cette époque, excepté en un cas parfaitement précisé, après l'*ā* long quelquefois, et dans les monosyllabes, ne subissant aucun changement. Le contexte est suffisamment éloquent et se passe de commentaire : *lanigeræ templa juvencæ : nom ir bleuparthetic buch* « *temple* de la chevelue vache » : cf. irl. *nemed* « temple », Sg., 13[b], Zeuss, 801, Wind., Wört., p. 705, dérivé de *nem* « ciel », v. Curtius, gr. E., p. 314 ; gaul. *Vernemetum :* nomine *Vernemetis* voluit vocitare vetustas, quod quasi fanum ingens *gallica lingua* refert, Venant. Fort., 1, 9 ; cf. *Ver-nemetum* (ville de Grande-Bretagne), *Tasinemetum* (ville de Norique), Itin. Ant., etc., voir Zeuss, p. 10 ; gall. *nef,* Spurrell ; Cathol. *eff,* arm. mod. *eñv,* Troude, vannet. *neān.* Pour l'*n*

disparu voir *Natrolion*. — Pour *nom* en face de *nemed*, cf. *tan* « feu » = irl. *tene*, gén. *tened*.

Notuid, *aiguille*. — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 42[b]. — Gl. acus. — Gall. mod. *nodwydd*, Spurrell, corn. *snod* « vitta », *noden* « fil », Zeuss, p. 1062, 1070; Cathol. *nadoez*, arm. mod. *nadoz*, bas-vannetais *nadoé ; neud, neuden* « du fil, un fil », Troude; irl. *snáthat* « aiguille », Sg., 107[b], Zeuss, p. 16, *snáthe* « fil », Ir. gl., 817, Zeuss, p. 76 ; cf. grec νή-θ-ω « je file » ; goth. *na-ti* « filet », *nêthla* « aiguille à coudre », Curtius, gr. E., p. 316 ; cf. Beiträge, VIII, p. 349.

Nou, *c'est-à-dire*. — Cette particule ne se trouve guère que dans les gloses à Mart. Cap. Elle se présente cependant une fois dans *Juvencus*. — M. Bradshaw a supposé que *nou* était pour *nom*. Nous avons vu que c'était impossible. Ni l'irlandais ni les autres dialectes britanniques, ni même les autres gloses galloises, ne présentent rien de semblable. Les langues ario-européennes ne nous offrent aucune préposition analogue : a priori, il faut donc penser à autre chose. Il nous paraît évident qu'il faut identifier *nou*, avec le gallois *neu* « c'est-à-dire, ou bien ». C'est une formule parfaitement naturelle en tête d'une glose ; gall. *neu*, Zeuss, p. 725 ; cf. *neut* « n'est-il pas vrai » (nonne), Zeuss, p. 620 ; cf. arm. *neu-se* « alors, s'il en est ainsi », Zeuss, p. 621 ; cf. irl. *nó* « ou bien », Zeuss, p. 699. Si *nou* se trouve généralement gloser des mots au génitif, c'est un pur hasard. L'exemple de Juvencus nous montre d'ailleurs très probablement *nou* glosant des mots à un autre cas. — M. de la Villem. (*Poèmes bret.*, p. 242), à propos de *noman*, suppose qu'il est en présence de la prétendue préposition *nou*. D'abord *ou*, gallois *eu* n'a jamais en breton moderne pour équivalent *o* : voir D'Arbois de Jubainville, *Mém. de la Soc. ling. de Paris*, t. IV, fasc. 3, p. 244, 245, 246, Zeuss, p. 106, 107, 108. Il n'y a d'exception que pour le dialecte de Tréguier : *ō* pluriel pour *ou*, mais c'est récent. De plus *noman* ne signifie pas *de ce lieu* dans les exemples cités, mais bien *maintenant*. Enfin les formes *No-melec* et *Lomelec*, noms de lieu (Rosenzweig. *Dict. top., du Morb.*, 167, 190), prouvent que *no* est pour *lo* (= *loc*). *Loc* devant la plupart des consonnes se prononce en effet *lo*. L'exemple tiré de Skene, IV, *Four anc. books of Wales*, 1, 287 : *croenneu gauyr*, peut s'expliquer autrement : *croennneu gauyr* « peau de deux boucs ou peaux de bouc ». Cet exemple est tiré du livre rouge de Hergest. Or, on n'en peut citer un seul

dans le livre noir de Caermarthen qui est plus ancien. — M. C., p. 387, fol. 2 a. a. — *Nouir munnguedou* i. *coiliou,* — Gl. extorum. — Contexte : denudata pecudum caede fisiculatis extorum prosicis uiscera loquebantur, E., 5. — M. C., p. 388, fol. 2 a. b. — *Nouirgoudonou.* — Gl. tinearum, E., 5. — M. C., p. 389, fol. 3 a. a. — *Nou irguirdglas.* — Gl. sali resplendentis, E., 8. — M. C., p. 390, fol. 4 b. a.— *Nouiremid.* — Gl. aeris (æris). — M. C., p. 390, fol. 4 b. a. — *Nou ir hircimerdridou.* — M. C., p. 397, fol. 9 b. b. — *Nouirfionou.* — Gl. rosarum. — M. C., p. 398, fol. 10 a. a. — *Nouir cleteirou.* — M. C., p. 399, fol. 10 b. a. — *Nouir crunnui.* — M. C., p. 406, fol. 44 b. b. — *Nouni.* — Gl. nostrum. — M. C., p. 406, fol. 45 b. a. — *Noulin.* — Gl. lini. — M. C., p. 406, fol. 46 a. a. — *Nou ir aurleou.* — Gl. gnomonum stilis, 8, 197. — M. C., p. 407, fol. 51 a. a. — Gl. cautium. — M. C., p. 408, fol. 51 b. a. — *Noulirou.* — Gl. aequorum. — *Nou inn guotricusegeticion,* Juv., p. 392, P. — Glose marginale.

Nouitiou, *foires.* — Eut., p. 1054, 7[b]. — Gl. nundinae.— Gall. mod. *newid* « marché, commerce », *newid* « échanger », *newidio* « échanger », etc., Spurrell ; gall. moy. *cyfnofut* « mercator », Lib. Land., p. 113, *cyfnewit* « concambium », Mab., 3, 192 ; paraît dérivé de *nov-* à l'aide d'un suffixe en *-īt,* voir Zeuss, p. 843, à moins qu'on n'y voie un dérivé de *nau* « neuf » (novem) ; cf. irl. *na tri noilathe,* gl. trium nundinum, Sg., 116[b].

Nouodou, *palais.* — M. C., p. 393, fol. 7 a. b. — Gl. *palatia.* — Contexte : Tunc Juno condicit propter praedictorum thalamum iuuenum et nuptialia peragenda uti postridie omnis ille deorum senatus in palatia... diluculo conuenirent, E., 26-27. — Cf. gall. mod. *neuadd* « grand appartement », Spurrell ; probablement de *nou* = irl. *gnó* « magnifique », O'Reilly ; cf. *gnoe* « beau », Wind., Wört., 699, *gnó* i. *oirderc,* O'Cl. (*gnó* = *gnāv?*) ; et de *odou* « demeures », plur. en *ou :* gall. *haddef* « demeure », Spurrell ; racine ἑδ, *sed,* voir *com-adas.*

Nun ? — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23[a]. — *Guoifrit nun ?*

O

O, *de, par* (voir *A* préposition). — Ox., 1 (Ov.), p. 1054, 37ª. — *Orgarn.* — Gl. medio. — Contexte : quaeque tegis medio, instita longa, pedes. — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 37ᵇ. — *O olin.*— Gl. *rota.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38ª. — *O cloriou.* — Gl. tabellis. — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39ª. — *Or dometic.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39ᵇ. — *O coilou.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39ᵇ. — *Or guardiminntius.*— Ox., 1 (Ov.,) p. 1058, 40ª. — *O corsenn.* — Gl. arundine. — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 40ª. — *O ceenn.* — Gl. murice. — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 40ᵇ. — *O guiannuin.* — Gl. vere. — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 41ª. *O caitoir.* — Gl. pube. — Juv., p. 408, P. 77. — Scropibus *o crummanhuo.* — Juv., p. 413, P. 90. — *Or máúr dluithruim.* — M. C., p. 386, fol. 1 a. b. — *Or bardaul leteinepp.* — Gl. epica pagina. — Contexte : epica uulgo lyricaque pagina consonarent, E., 2. — M. C., p. 389, fol. 3 a. a. — *O guirdglas.* — Gl. salo. — M. C., p. 394, fol. 7 b. b. — *Or deccolion.* — Gl. decadibus. — M. C., p. 395, fol. 8 b. a. — *Or cueeticc cors.* — M. C., p. 398, fol. 10 a. a.— *Or comtantou.* — M. C., p. 404, fol. 42 a. a. — *Or dubeneticion abalbrouannou.* — Gl. gurgulionibus exsectis. — M. C., p. 406, fol. 44 a. a.— *O guard.* — M. C. p. 407, fol. 46 b. b. — *O emid.* — Gl. ex ære. — M. C., p. 408, fol. 51 a. a. — *O morduit.* — Gl. femine. — Juv., p. 392, P. 5. — *O crit.* — Juv., p. 392, P. 5. — *O glanstlinnim.* — Juv., p. 392, P. 5. — Pudore i. *ó guiled.* — Juv., p. 392, P. 5.— Ex| humili i. *o isel.* — Juv., p. 397, P. 26. — *Or cléd hin.* — Juv., p. 398, P. 27. — *Or drissi.* — Juv., p. 401, P. 37. — *Or teú.* — Juv., p. 402, P. 45. — *Odás* glose aceruo. — Juv., p. 403, P. 51. — *Or guithlaun tal.* — Juv., p. 405, P. 56, Beiträge, VII, p. 413. — *O'r damcirchinnuuou.* — Juv., p. 405, P. 50. — *O discl.* — Gl. lance. — Ox., 1 (Ov.), p. 1059, 41ᵇ. — *Hac o'r achmonou.* — Gl. inguinibusque.

Ocerou, *aigus.* — C. C. V, p. 49, nº 274. — Gl. hirsutis. — Contexte : alios hirsutis serra dentibus attivit (xlix, 4, W.) — Voir *aceruission.*

Ocet, *herse, râteau.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 42ᵇ. — Gl.

raster. — Gall. mod. *ogod,* Spurrell; Cathol. *ogued* « herse ». On en a rapproché le vieux haut-all. *aicitha, aigida* « herse »; v. *Schade,* Alt-Deutsch. Wört., mais, phonétiquement, rien n'est moins justifié.

Och, *glaive, pointe.* — Juv., Beiträge, VII, p. 412, P. 10. — *Och* gladi. — Gl. machera. — Contexte : atque animam matris ferro fulgente machera (i. 247). — Gallois *awch,* Spurrell. V. *Acervission.*

Ochcul, *coffre de voiture, chariot couvert?* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42b. — Gl. *capsus* « boîte sur laquelle le cocher est assis, chariot couvert », Du Cange. — Cf. irl. *cul* « char », O'Reilly; gall. *cwl* « boîte, coffre à enlever le charbon », Spurrell. Pour *och,* cf. *Axis.*

Ocoluin, *pierre à aiguiser.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43a. — Gl. cos. — Gall. mod. *ogalen;* Cathol. *hygoulen;* paraît composé de *ōc* (voir *ocerou*) : cf. gallois *hogi* « aiguiser »; et de *oluin* dérivé en *-ēn* de *al* « pierre », irl. anc. *all,* Wind., Wört., p. 359. On pourrait songer à *oluin* = gall. mod. *olwyn* « roue », Spurrell, sans la forme gall. *ogalen.*

Oid, *était.* — M. C., p. 401, fol. 12 a. b. — *Nat oid guoceleseticc.* — Gl. nulla titillata. — Pour le contexte, voir *Guoceleseticc.* — Gall. mod. *oed,* corn. *o,* armor. *oa, voa,* vannet. *oè,* racine I, Zeuss, p. 546-548.

Ol, *trace.* — Lux., P. 2, l. 16, 371. — Gl. *polici* (dans Du Cange, peut avoir le sens de *sceau*). — *Ol* ne signifie en gallois mod. que « trace de pas » : voir *Olguo.*

Ollored, *poursuite des traces.* — C. C. V, p. 24, n° 132. — Gl. indago disputationis (xxi, 15, W.). — Pour *ol* voir *olguo ; lored* est un pluriel : cf. gall. *llwrw* « trace, pas »; irl. *larac,* id., O'Reilly, arm. *lerc'h ; war va lerc'h* « après moi »; *war on lerch* « après nous », mot à mot « sur ma, sur notre trace ». M. Stokes lit *ol dored,* et fait porter ces deux mots sur *indago disputationis, ol* gloserait *indago* et *dored disputationis ;* cf. *doraidh* « dispute », O'Reilly. La glose est sur *indago.*

Oleu, *huile.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — *Ir hestoriou oleu.* — Du latin *oleum* ou *oliva ;* gall. *olew* « huile, onction », Spurrell; Cath. *oleau,* id., arm. *oleo,* Troude, vannet. *olèw ;* irl. *ola,* Wind., Wört., p. 721, *olo,* Corm. tr., p. 131. Pour la place de l'accent, cf. *peteu* de *puteus* « puits ».

Oleulinn, *liqueur d'huile* ou *d'olivier*. — Juv., p. 411, P. 85.— Gl. oliuum. — Composé d'*oleu* « huile », v. *oleu,* et de *linn* « boisson, liquide » ; irl. *lind* « bière, vin, hydromel », Ir. gl. 221, *lind* « eau », Wind., Wört., p. 664 ; *llynol* « liquide », Spurrell.

Olguo, *poursuite, recherches*. — C. C. V, p. 23. — Gl. indagationis. — Gall. mod. *olw* « trace », *ol* « trace », *oil* « venir le dernier », *oliannaeth* « succession », Spurrell ; Cath. *heul* « suiyure », arm. mod. *heulia,* Troude, bas-vannet. *huli,* haut-vannet. *heli.*

Olin, *roue*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 37ᵇ. — *O olin*. — Gl. rota. — Contexte : hæc erit admissa meta terenda rota. — Gall. mod. *olwyn* « roue » ; pour l'alternance entre ī et *ē,* v. Zeuss, p. 105. — V. *Olinou.*

Olo. — C. C. V, p. 23. — En marge en face : De perverso judicio non temere faciendo. M. Bradshaw suppose que c'est le même mot que *olguo*. Dans ce cas la glose serait de seconde main.

On... — C. C. V, p. 1, nº 4. — Gl. arbitri. — Contexte : (Exod., xxi, 22, Vulg.) Subiacebit damno quantum maritus mulieris expetierit et arbitri indicaverint — Mot commencé.

Onnguedou, lisez *monnguedou?* — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 40ª. — *Ir onnguedou*. — Gl. exta. — Contexte : tenuit læta pellicis exta manu. — Très probablement pour *monnguedou* « entrailles ». Voir *Munguedou.*

Onnou, *langes*. — Juv., p. 393, P. 8. — Conabula (leg. cunabula) i. *mapbrith* i. *onnou*. — Du latin *pannus* avec la chute du *p,* suivant M. Stokes. Si le mot était emprunté, il aurait conservé le *p*.

Onnpresen, *instrument à creuser*. — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ᵇ. — Gl. foratorium. — Irl. *onn* « pierre », Wind., Wört., p. 723, gén. *uinde;* pour *presen,* cf. gall. *pres* « ce qui est aigu », Spurrell.

Or, *bord*. — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20ª. — Margo limes. — Du latin *ora.*

Or[d], *marteau*. — C. C. V, p. 34, nº 188. — Gl. maleus, leg. malleus (xxxvii, 3, W.). — *Or,* leg. *ord;* gall. *gordd,* Spurrell, Cathol. *orz* « maillet », vannetais *orh* = *ord;* irl. *ord,* Wind., Wört., p. 724, *lámh-órd* « marteau à main », O'Donov., Gr., p. 342. — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ᵇ. — Gl. malleus.

Orgiat, *qui tue.* — Eut., p. 1054, 7ª. — Gl. caesar (cæsor). — Irl. *orgim* « je tue », Wind., Wört., p. 725, *orgum, orcum,* Zeuss, p. 776 ; cf. gaul. *Orgetorix* (Cæsar).

Orion, *bords.* — C. C. V, p. 35, nº 193. — Gl. oram. — *Orion straul.* — Gl. oram calamidis eius (xxxvii, 5, W.). — Pluriel de *or* du latin *ora.*

Orn. — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20ª. — Voir *Coorn* « plausus », ou cf. irl. *orn* « tuer », Corm. Tr., p. 128, Wind., Wört., p. 725.

Orubimnit ? — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ª. — Gl. auricalcum. — La lecture de ce mot est très douteuse. Le mot irl. est *créd-umæ,* gl. auricalchum, Zeuss, p. 18. Il faudrait en breton : *cruidimmit.* V. *emid,* gl. æra. Si la lecture était *orubimnit,* on pourrait décomposer le mot en *or* (aurum), *ubim* pour *umim*, irl. *umæ* (aes) et *nit* « fil. » : cf. irl. *snithe* dans *snithe oir* « fillet of gold »; Wind., Wört., p. 784.

Ousor, *berger.* — Bern., p. 4, nº 10. — Gl. opilio. — Gall. moy. *heusaur,* Zeuss, p. 830, gall. mod. *heusor,* Spurrell. M. Stokes rapproche ce mot de *hapsum* « vellus lanae », cité par Diez et Wört., provençal *aus* « toison ».

P

Padiu, *quoi?* — Juv., p. 396, P. 19. — *Issit pádiú itáú gúlát.* Voir *Gulat.* — *Padiu* « quia », Zeuss, p. 399, cf. Leg., 2, 4, 6 ; probablement de *pad* = irl. *ced, cid,* et de *iu,* verbe subst., v. Zeuss, p. 356, 399. C'est ainsi que l'irl. *cad,* signifiant d'abord *quid est,* est arrivé en irlandais moderne à n'avoir plus que le sens de *quid,* cf. O'Donov., Irish Gramm., p. 134. — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 41ª. — Gl. quid *padiu.* — Contexte : quid tibi, Pasiphaë, pretiosas sumere vestes.

Pamint, *combien.* Juv., p. 399, P. 31. — Ille dehinc quam (*pamint*) nulla subest fiducia uobis. — Composé de *pa* pron. interr. et de *mint* « quantité », v. *menntaul ;* cf. gall. moy. *py meint ; pa meint,* Zeuss, p. 399, armor. *pegue-ment,* Zeuss, p. 401, vannet. *piguemet.* Le pronom. interr. employé pour les personnes et sans le secours de démonstratifs ou de formes auxiliaires est *pui* en gallois ; corn. et arm. *piu.* Pour *pi, piu, pui, pa, pe, padiu :* cf. irl. *cia, ce, co, ca, cid,*

coich, Zeuss, p. 355, 357, 399, 401. Pour *pi,* cf. lat. *qui-s, qui-d;* osque-ombr. *pi-s, pi-d;* sanscr. *ki-m* « quid »; grec τί-ς, τί, Curtius, gr. E., 458, 489, 490. Pour *pa,* cf. lit. *kâs,* slav. *kŭ-to* « quis »; goth. *hva-s* « quis », latin *quo-d;* sanscr. *ka-t;* grec πό-τερο-ς, Curtius, gr. E., p. 466.

Panepp, *qui?* — M. C., p. 393, fol. 7 a. a. — Gl. quis. — Contexte : Hic quoque sic patriis seruit honoribus, ut dubium (i. sit) proprium (i. illum i. filium) *quis* mage uendicet (i. habeat), E., 26. — Composé de *pa* interr. et relat., voir *pamint,* et de *nepp,* irl. *nech* « quelqu'un ». V. *Nepp.*

Papedpinnac, *quoi que ce soit.* — M. C., p. 405, fol. 43 a. b. — Gl. quoduis. — Contexte : cum singula uerba quoduis significantia proferuntur, E., 176. — Composé de *pa* interr., de *peth,* cf. gall. *beth, py beth* « quæ res, quid », et de *pinnac* qui donne à l'expression quelque chose d'indéfini ; gall. *puipennac* « quisquis », Leg., 2, 6, 17 ; arm. *piu pennac* « quicumque », *petra pennac* « quidquid », *peguement pennac* « quamlibet », Cath. ; arm. mod., id., Zeuss, p. 399, 400, 401. La terminaison *ac,* sans aspiration, est singulière. Faut-il y voir l'équivalent du *que,* dans le latin *qui-cunque? Peth* = * *qua-ti* nous paraît devoir être rapproché du latin *quot, quo-tu-s;* Cath. *peth* « quantz », lat. *quotus* et *quot.* Voir Curtius, gr. E., p. 466.

Papeth, *quelle chose.* — *Papep,* mais le dernier *p* doit être la dentale spirante anglo-saxonne *þ,* Juv., p. 401. — Quid? *papeth bi* « quelque chose que ce soit ». — Pour le contexte voir *bi.* — Voir *Papedpinnac.*

Pard, *partie.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23a. — Emprunté au latin *pars, partis,* ou plutôt s'est confondu avec lui. Voir *gupar.* Le britannique semble d'ailleurs emprunter plutôt le nominat. que le cas oblique : *laer* « voleur », du latin *latro, laeron* « des voleurs », du latin *latrones ; croes* du latin *crux,* etc.

Part, *partie.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23a. — *Teir petgúaret párt* « trois quatrième part ». — Voir *Pard.*

Parth, *région, partie.* — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20a. — Pars, regio (Zeuss). — Cf. gallois *deheu-barth* « sud » (région à droite) = irl. *des-cert,* id. Voir *Gupar.*

Patupinnac, *de quelque côté que ce soit.* — M. C., p. 402, fol. 14 a. b. — Gl. quocumque. — Contexte : adhuc jugata compararet pagina quocumque ducta largiorem circulum,

E.. 52. — Composé de *pa* interr. et rel., voir *pa mint,* de *tu* « côté », voir *tu,* et de *pinnac* partic. indéf. Voir *Paped-pinnac.*

Paup, *chacun.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1057, 39[b]. — *Gurt paup.* — Gl. consistes (i. e. contra quemvis) « contre chacun, contre n'importe qui ». — Gall. moy. *pop,* Mab., 1, 5, gall. mod. *pawb,* Spurrell ; corn. *pup, pop, pep ;* arm. moy. *pep,* Cath., arm. mod. *pep,* Troude : quelquefois cornouaillais *pop ;* irl. *cách,* Zeuss, p. 404, 405 ; *paup* = **pāp* = * *quă-qv,* voir Curtius, gr. E., p. 466. Pour l'*ā* cf. *quā-li-s.*

Pei. — C. C. V, p. 41, n° 225. — Gl. belial. — Contexte : (quæ enim societas, luci cum tenebris et Belial cum justis ? (xl, i. W.), cf. 2 Corinth., 6, W., 14, 15. — Mot commencé ? peut-être pronom interrogatif.

Pel. — V. *Guapeli.*

Pelechi, *haches.* — Juv., p. 415, P. 94. — Clauae i. *pelechi.* — Contexte : pars strictis gladiis, pars fidem pondere clauæ. — Paraît emprunté au grec πέλεχυς.

Penitra. — Ox., 1 (Beitr., VIII, découvert par M. Bradshaw). — Gl. *tractat.*

Pennid. — Voir *Gu-bennid.*

Permedinteredou, *moelle, entrailles.* — Juv., p. 400, P. 35. — ilia *permedinteredou,* p. 51 : medullis *opermedinteredou.* — Pluriel en *ou* = *au,* composé de *permed :* gall. mod. *perfedd* « centre », Spurrell, emprunté au latin *permedius* (Stokes, Beiträge, IV, 408), et de *interedou* pluriel dérivé en *-ed* de *inter,* sanscrit *an-tar* « à l'intérieur, dedans » ; corn. *enederen,* Zeuss, 1066 ; irl. anc. *inathar* « viscera » ; grec ἔν-τερο-ν, id. ; goth. *inna-thró* « dedans » ; latin *in-ter* « entre », Curtius, gr. E., p. 309, 310.

Petetic. — Voir *Arpeteticion.*

Peteu, *puits.* — Ox., 2 (pens.), p. 1060, 41[b]. — Gl. puteus. — Gall. mod. *pydew,* Spurrell ; irl. *cuthe, cuithe,* Corm., tr., p. 44, Wind., Wört., p. 462 ; cf. pour la place de l'accent *oleu* = *oleum.* L'armoricain *puñs* est emprunté au français.

Petguar, *quatre.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — *.iiii. u. ir petguar pimp* « les quatre cinq ». — Ox., 1 (mens.), 22[b]. — *Dou punt petguar* « deux livres quatre ». — Gall. moy. *peduuar,* féminin *pedeyr* ; gall. mod. *pedwar, pedair,* Spurrell ; corn. *peswar,* fém. *pedyr ;* Cathol. *peuar,* féminin

peder, arm. mod. *pèvar,* Cornouailles, *pévar* et *pèor,* haut-vannet. *piar, puar,* bas-vannet. *pwar,* fémin. *pedèr, padèr :* cf. Πετουαρία, ville des Parisii de Grande-Bretagne (Ptolémée), Zeuss, p. 317 ; irl. *cethir,* fém. *cetheoir, cetheora,* Zeuss, p. 303, 317, *pedeir, cetheoir* = **qvetesores* = sanscrit fém. *katasr-as.* Voir Curtius, gr. E., p. 488.

Petgúaret, *quatrième.* Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23ª. — *Teir petgúaret part* (dodrans) « trois quatrième partie ». — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23ª. — *Irsit petguaret pard* (quarta pars) « c'est la quatrième partie ». — Adj. numér. ord., gall. moy. masc. *peduerryd, peduare* « quartus », féminin *pedwyred, pedward,* Mab., 2, 6, gall. mod. *pedwerydd,* fém. *pedwaredd,* Spurrell ; Cathol. *peuare* « quatrième », féminin *pederved,* Mj., 37ᵇ ; arm. mod. masc. *pevare,* fém. *pederved,* bas-vannetais *pwarved,* fém. *padèrved ;* irl. *cethramad* « quatrième », dérivé féminin : *cethramda* « quarta pars », Zeuss, p. 309, 323.

Pico..... — C. C. V, p. 26, nº 140. — Gl. qualiter. — Contexte : sed qualiter alios corrigere potest, qui proprios mores, ne iniqui sint, non corrigit (xxv, 3, W.). — *Pi* paraît être une forme du pronom interrogatif ; *co* est sans doute inachevé.

Pimp, *cinq.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — Duo .u. *int doú pimp* « sont deux cinq ». — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ, sempex sex i. u. *hint tri pimp* « sont trois cinq ». — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — iiii. u. *ir petguar pimp* « les quatre cinq ». — Gall. moy. *pump,* mod. *pump,* Spurrell ; corn. *pymp ;* arm. moy. et mod. *pemp,* haut-vannetais *pimp, piemp ;* irl. *cóic* = **cuince* = *quinque ;* gaulois πεντάφυλλον, 'Ρωμαῖοι κίγκεφόλιουμ Γάλλοι πεμπέ-δουλα... Dioscorid, 4, 42 ; δουλα, irl. *duile,* gallois et arm. *delen* « feuille », πεμπέδουλα « cinq feuilles », Zeuss, pages 37, 303, 307.

Pimphet, *cinquième.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — *Ir pimphet eterinn* « le cinquième oiseau ». — Gall. moyen *pemet, pymet, pemhet,* gall. mod. *pummed;* corn. *pempes, pympas ;* arm. moy. et mod. *pempet ;* irl. *cóiced* = **quinquetos,* Zeuss, p. 323. Pour l'écriture, v. Zeuss, p. 150.

Pipenn, *tuyau* ou *hache.* — Juv., IV, p. 395, P. 14, VII, p. 412. — Steria (leg. stiria) i. *pipenn reulaun* cadendens (leg. cadens) de domu sterilis a se. — Cette glose est en marge des lignes suivantes : i. trucibus, Proxima roboreis (ms. arboreis) jam jam radicibus instat ; i. predicatio euangelii.

Cunctorum ante oculos acie[sque] leuata securis; i. impii heretici ipochritte i. nutrient, Cæduntur siluæ steriles ignemque fouebunt;

steria i. pi
penn réu
lâun. ca
d tendens
de domu
sterilis asé

— C. *Pipennou,* M. C., gl. arterias ; gall. mod. *pibenn* » conduite », dérivé du latin *pipa,* voir *Dinaut.* Cependant cela ne donne pas un sens satisfaisant, *stiria* ne signifie que *goutte ; pipenn* pourrait bien être pour *bipenn* et gloser *securis ; steria* est probablement une référence à *sterilia.* On trouve des formes comme *pipinnis* pour *bibellis, bicellus* « hache » (Suppl. à Du Cange).

Pipennou, *conduits.* — M. C., p. 403, fol. 14 b. b. — Gl. arterias. — Contexte : arterias etiam pectusque cuiusdam medicaminis adhibitione purgabat, E., p. 55. — Pluriel de *pipenn.*

Pis[oc], *sorcellerie.* — C. C. V, p. 26, n° 142. — Gl. pithonistarum *pis infer* « charmes d'enfer ». — Contexte imprimé: magorum et pythonissarum et auguriorum superstitionibus non intendere (xxv, 4, W.). — Cf. corn. *pystyk* « sorcellerie », *pystrior* « sorcier », Stokes ; irl. *pisóc* « charme », acc. plur. *pisoca,* Senchus Mor (Laws, i. 180) : *pisoca isin lepuidh* « charmes dans le lit ». On introduisait dans le lit un os appelé *cosad* pour mettre le mari dans l'impuissance de remplir ses devoirs conjugaux. M. Stokes cite arm. moy. *pistigaff* « blesser », Cathol. Aujourd'hui *pistik* a simplement le sens de *point de côté.*

Pispaur pour **pipaur,** *joueur de flûte.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38[b]. — *Pispaur tuscois.* — Gl. *tibicine* tusco. — Il faut probablement lire *pipaur ;* irl. mod. *piob* « cornemuse, flûte », *pibaire* « un joueur de cornemuse », O'Reilly ; arm. vannet. *pifour* « joueur de flûte » (emprunté probablement à fifre) ; gall. mod. *pib, pibell, piben, pibydd* « cornemuse », Spurrell : du latin *pipa.*

Plant, *enfants.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38[b]. — *Creaticaul plant.* — Gl. genialis prœda. — Gall. *plant,* Spurrell ; a disparu à peu près de l'armoricain. On emploie cependant quelquefois le mot *planten,* dans le bas-vannetais, pour

désigner une belle jeune fille ; le nom propre *Planten* n'est pas rare ; irl. *cland* « race », Zeuss, p. 241, génit. *clainde*, Wb., 5ª, Wind., Wört., p. 425. Il est évident que ce mot n'a rien à faire avec le latin *planta*. Son origine est inconnue. V. Beitr., VIII, p. 40.

Plánthónnór ? — Juv., p. 412, P. 88. — *Plant honnor* sur *fodientur*. — Contexte : æternum miseri poena fodientur iniqui. M. Stokes lit *planthonnor* pour *plantontor*. 3° pers. plur. fut. pass. d'un verbe dérivé de *planta*. Le sens serait peu satisfaisant, si on a égard au contexte. De plus cette forme du pluriel passif est inconnue en breton.

Plumauc, *coussin, traversin*. — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 44ª. — Gl. puluinare. — Dérivé de *plūma ;* gall. mod. *pluf* « plume », *plufog,* Spurrell ; Cathol. *pluffec* « traversin de lit », arm. mod. *pluek,* Troude ; irl. *clúm* « plume », Wind., Wört., p. 428, plur. nom. *cluma* i. *colcaid,* Sg., p. 229.

Popp, *chaque*. — M. C., p. 401, fol. 12 b. b. — *Popptu* « de chaque côté ». — Gl. ambifarium, E., 47. — Voir *Paup* et *tu*.

Porthetic. — Voir *Bleuporthetic*.

Postoloin, *couverture de cheval*. — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43ª. — Gl. antella (qui pectorale ; antela, antilena, opposé à *postela, postilena,* Du Cange). — *Postoloin* évidemment correspond à *postilēna,* gall. mod. *pystylwyn* « couverture de cheval », Spurrell.

Poues, *repos*. — Eut., p. 1053, 6ᵇ. — Gl. quies. — Dérivé en *-es* ou plutôt en *is*. Gall. mod. *pwys* « repos », *gorphwys* « cesser, se reposer », Spurrell ; Cathol. *poues* « cessare » ; arm. mod. *paouez* « repos » ; bas-vannet. *pwéz ;* cf. gallois *pau, peues?* « région habitée », *Pouisia* (Powys), région de Galles ; gaul. *Pausinna, Pausinnus,* Inscr. Helv., Orelli, 5066. Le gallois *pau* « région habitée » est peut-être emprunté au latin *pagus,* comme c'est le cas pour l'arm. *pou*.

Poulloraur, *qui sert à écrire, pour écrire*. — M. C., p. 393, fol. 6 b. b. — *Ir poulloraur,* gl. pugillarem paginam. — Contexte : ad eorum libros et pugillarem paginam cucurrit. E., 24. — Dérivé en *-ār* de *poullaur* du latin *pugillāris* « tablette à écrire ».

Pre... — C. C.V, p. 21, n° 108. — Gl. instanter. — Contexte : Quodcunque potest manus tua facere, instanter operare (xv, 8). — Mot commencé.

Prenn. — V. *Stloitprennou*.

Pressuir, *attaché à, continuellement avec.* — M. C., p. 391, 4 b. b. — Gl. adfixa. — Contexte : haec cum Juno adfixa, ut adhaerebat elatiori plurimum Joui, adclinatis eius auribus intimaret. E., 15. — Cf. gallois *pres* « fréquent, présent » *preswyl* « étant présent », *preswylio* « fixer sa demeure », Spurrell ; dérivés de *pressus*. *Pressuir* suppose une forme en *-ēr* ou *ōrius*. Cf. *magwyr* = *macēries* « muraille. »

Preteram, *je pèse, j'hésite.* — Eut. (Beiträge, VIII, découvert par M. Bradshaw). — Gl. perpendo. — Première pers. du sg. prés. ind. act. V. *Gurprit.*

Prin? — C. C. V, p. 53, n° 295. — Gl. sortilegos *prin?* — Contexte imprimé : admoneo vos pariter, ut nullus ex vobis Caragios et divinos et sortilegos requirat (lxiv, 1, W.). — M. Stokes suppose un dérivé de *prenn* « arbre, bois » ; irl. *crann ;* latin *quernus ;* Davies *coel-brenni,* gl. sortilegium ; Cathol. *prenn* « boys » ; arm. mod. *prenn,* Troode ; gall. *pren,* Spurrell.

Prin. V. *Dispriner.*

Prinit, *a été acheté.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — *prinit hinnoid* « a été acheté celui-là ». — 3[e] pers. sg. prét. pass., en réalité participe. V. Zeuss, p. 531 ; de *prinim* « acheter ». Voir *Dispriner.*

Pritiri, *hésitation.* — Bern., p. 10, n° 48. — Gl. jactura. — Contexte : facilis jactura sepulchri. Sur *jactura* est écrit *dampnum* uel *pritiri* -i. projectio mea in sepulchro. — Il est évident que le glossateur n'a vu que le mot *jactura,* et qu'il l'a pris dans le sens de *considérations, scrupules : jactari* « être ballotté » ; substantif en *-i* dérivé de *priter* « qui hésite » ; cf. *preteram.* Eut., gl. perpendo. Voir *Gurprit.*

Pui, *quoi.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 41[a]. — *Pui,* gl. quid. — Contexte : quid tibi cum speculo. *Pui* « quoi ». V. *Pamint.*

Punt, *livre.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22[b]. — *Dou punt petguar.* — *Punt* du latin *pondo.*

Pus, lisez *puis* « poids ». — C. C. V, p. 8, n° 33. — Gl. punderabitur. — *Pus,* leg. *puis* « poids », de *pensum* (pēsum). Cf. irl. *piss* « sorte de mesure », O'Reilly ; gall. mod. *pwys* « poids », Spurrell, arm. mod. *poéz,* Troude ; haut-vannet. *pouiz.*

Q.

Quith, pour *guith?* — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20[a]. — Pour *guith* « colère ». Voir *Guithlaun.*

R.

Rac, *devant.* — C. C. V, p. 26, n° 144. — Gl. proferebat. — Contexte imprimé : Surrexit Judas Galileus, qui asserebat eos... tributa non reddere. — Mot commencé : *rac* « avant » (xxv, 91, W.). Voir *Racdam; rac,* prép. et préfixe verbal; gall. *rac,* Mab., 1, 29 ; corn. *rak, rag;* arm. *rac;* arm. mod. *rag, dirāk, a-raok, dia-raok,* Troude ; bas-vannet. *dirèg, rōg* « avant ».

Rac? — C. C. V, p. 27, n° 146. — *Rac,* gl. obtimantes (optimates). — Contexte : Et increpati optimates et magistratus (xxv, 14, W.). — Mot commencé.

Racdam, *devant lui.* — Juv., p. 407, P. 67. — Sibi *racdam.* — Contexte : sed si quis uestrum uestigia nostra sequatur, abneget ipse sibi, corpusque animamque recussans. — Composé de *rac* « devant, avant », et du pronom pers. suffixe de la 3e pers. du singulier ; gall. moyen *racdau, rhagddo,* Zeuss, p. 381 ; arm. mod. *razhâñ* = *racdaff, racdam ;* bas-vannet. *di-règon* « devant lui », *di-règ-i* « devant elle ». Est composé de la préposition *do* et d'un pronom suffixe *am* = gall. *au;* corn. *o* pour le masculin, féminin *i;* cf. *tri-o* « per eum », L. Land, 116, *trusso* « trans eum », L. Land, 247 ; cf. irl. *dó* « ei », *di* « ad eam », Zeuss, p. 334-335. Pour l'*m* de *dam,* cf. pronom pers. absolu de la 3e pers. *-em.* Voir *-em* : *dau, dām* = *do-sam ;* irl. *dosom* « à lui ».

Racloriou, *avant-scène.* — Bern., p. 6, n° 28. — Gl. proscenia. — Composé de *rac* « avant », et *loriou,* pluriel de *lōr* « sol », gall. *laur.* Voir *Laur.*

Ra[d], *stipulations verbales?* — C. C. V, p. 31, n° 170. — Gl. stimulationes (stipulationes). — Contexte imprimé : Auctores ecclesiae hic multa adsunt, ut feminae heredes dent ratas et stipulationes, ne transferatur hereditas ad alienos (xxxii, 20, W.). — V. *Rad.*

Rad, *stipulation verbale.* — C. C. V, p. 32, n° 177. — Gl. stipulationes (xxxiv, 6, W.). — Contexte : quatuor comitantur debita, *ratae stipulationes, testes idonei, scriptor.* — *Ratae* « garantie », est glosée par *guos, testes idonei* par *testou,* et *stipulationes* par *rad.* Il est bizarre que *rad* venant de *ratum,* irl. *rath* « garantie », glose un autre mot que *ratae.* On devrait également avoir *t* en breton. Si l'*a* n'était

pas bref, on pourrait comparer le gall. *rhawdd,* Spurrell; irl. *rádim* « je parle, je dis », Wind., Wört., p. 730.

Rannam, *je partage.* — Eut., p. 1052, 4ᵃ. — Gl. *partior.* — Première pers. du sg. prés. ind. act., formé sur *rann* « partie ». Cathol. *rannaff* « partager »; arm. mod. *rannan,* id., Troude; vannet. *rannein;* gall. *rhannu* « partager »; irl. *rannaim* « je partage », Wind., Wört., p. 731. Voir *Rannou.*

Rannou, *parts.* — Lux., P. 2, l. 4, 363. — Gl. partimonia. — Pluriel de *rann;* gall. *rhan,* Spurrell; Cathol. *rhann* « partie », *renn* « quart, mesure «; irl. *rann, rand,* Wind., Wört., p. 731. Curtius, gr. E., nº 331, le rapprochait de *rap-io.* Cette étymologie a disparu, non sans raison, de la dernière édition. M. Rhys suppose que *rann* = **rad-na* et compare le latin *rad-ere.* Cela eût donné probablement *radn* ou *raden.* M. Stokes suppose **prann,* **por-nā* prét. pass. part. Cf. *por-tio,* ἔ-πορον. — C. C. III, p. 18, nº 84. — *Rannou,* gl. climatibus (mesure agraire de soixante pieds carrés, Col.). *Rannou* « mesures ». Cf. *renn* « quart », Cathol.

Rascl. — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ᵇ. — Gl. sartum. — Gall. mod. *rhasgl* « a slicer », suppose une forme latine *rascŭla.*

Rat, *grâce.* — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20ᵃ. — Gratia. — Gall. mod. *rhad* « faveur », Spurrell; irl. *rath* « gratia », Wind., Wört., p. 731.

Réátir, *torrent.* — Juv., p. 398, P. 28. — Torrentum *réátir.* — Gall. *rheieidr* plur. de *rhaiadr* « cataracte », *rhead* « courant », Spurrell; irl. *ruathar,* Wind., Wört., p. 749 « tempête, ce qui s'élance », avec idée de violence et de destruction. On trouve un mot irl. *riathor,* Ml., 50 r., dans le sens de *torrent.* La forme bretonne correspondante serait *ruitir* ou *ruetir.*

Rec, *sillon.* — Lux., P. 1, l. 9, 352. — Gl. sulio. — Voir pour le contexte *douohinuom.* — Cf. *ro-ric-seti,* gl. sulcavissent, Lux.; gall. mod. *rhych* « sillon », Spurrell; arm. mod. *rōga* « déchirer »; cf. corn. *ed-drek, edrege* « pénitence »; Cathol. *az-rec* « remords »; irl. *aith-rige, aitirge,* id., *aith;* latin *re* et *rec; rec* peut-être pour *reg* (la consonne finale subit la provection). Cf. goth. *idreigon* « se repentir »? Cf. Beitr., II, p. 173. Pour que le germanique et le celtique fussent ici d'accord, il faudrait supposer *g* = *gh,* mais alors le *g* eût disparu en britannique. De plus, dans *aithrige,* il y

a probablement le préf. *aith*. M. Rhys suppose une chute d'un *p* initial et l'identifie au grec πόρκος, latin *porca* « l'espace entre deux sillons », anglais *furrow*, Curtius, gr. E., p. 166.

Regenaul? — Juv., p. 405, P. 57. — Messores patris [leg. patrii?] i. *irregenaul*. — Contexte : Messores patris (patrii) venient per rura ministri. — M. Stokes, supposant que le mot porte sur *patrii*, rappelle le gallois *rhieni* « ancêtres » = **rogeni*, προ-γεννητήρ. Cf. plus bas *roenhol*, gl. *pecoris patrii*. *Regenaul* paraît un dérivé en *-āl* de *rigan* « royal ». Il s'agit dans ce passage du troupeau céleste. Il est néanmoins assez singulier que la gutturale soit ici conservée. Cela semblerait indiquer qu'on est en présence de gloses d'époque différente.

Reid, *pointe*. — M. C., p. 409, fol. 62 b. a. — Gl. spicum. — Contexte : Crinale spicum pharetris deprome Cupido, E., 337. — Gallois *rhaidd* « rayon, pointe », Spurrell. Cf. latin *radius*.

..... **Relin?** — Juv., p. 397, P. 20, 540. — En marge un mot dont la dernière partie est ..... *relin?* — Contexte : si[n] offerre voces, uenerans altaria donis.

Res... (incomplet). — C. C. V, p. 4, nº 16. — Gl. radatis. — Contexte : nec radatis (Vulg. radetis) barbam (Lev. xix, 27). — Cf. gallois *rhesu* « mettre en rang, en ordre », Spurrell. V. *baranres* « linea ». Le vannetais *rēsein* s'emploie dans un sens analogue : il a le sens d'accourcir en suivant un plan. Emprunté au latin? *rasus* « rasé », ou à un dérivé. L'armoricain *razaff* du Cathol. est emprunté au français *raser* ou au latin *radere*, comme semble l'indiquer le vannetais *rahein* « râcler. »

Rettetice, *qui court*. — M. C., p. 406, fol. 45 a. a. — *Ir catteiraul rettetice strotur*, gl. sella curulis. — Pour le contexte, voir *Catteiraul*. — Le glossateur a vu dans *curulis* un dérivé de *curro ; rettetice* part. pass. pass. ; gall. mod. *rhedeg* « courir », Spurrell ; Cathol. *redec*, id. ; *ret* « course », Buh., 138, 8 ; arm. mod. *rédek*, id., Troude ; haut-vannet. *ridèk ;* irl. *rethim* « je cours », Wind., Wört., p. 737. Les deux *tt* indiquent l'état dur du *t*. Le breton moderne s'arrêtant au *d* suffirait à montrer que la dentale primitive est un *t :* s'il y avait eu un *d*, nous aurions actuellement *z* = gallois *dd*. Cette glose et l'irlandais en sont une preuve de plus. Cela nous interdit toute comparaison avec le gaulois *rêdia* « char », et *Eporedii, Rhĕdones, Rhodanus*. V. Zeuss, p. 11.

Réuláún, *plein d'élan.* — Juv., IV, p. 395, P. 14, VII, p. 412. — *pipenn réuláún* « hache pleine d'élan, levée et prête à tomber ». — Pour le contexte, voir *Pipenn.* — On y a vu *rhew* « gelée » et *laun* « plein », servant de suffixe. Mais cela ne paraît avoir aucun rapport avec le contexte. Voir *Pipenn; reu-laun:* cf. gall. *rhëu* « remuer », *rheuedd* « agilité », Spurrell.

Rigl, *bavard.* — C. C. V, p. 47, n° 258. — Gl. gilosa (xlvi, 10, W.). — Contexte : Quid ergo, si sterilis... si luxuriosa, si *gulosa,* si jurgatrix et maledica, tenenda sit vel tradenda sit? — Cf. *Riglion,* Lux., gl. garrulis. Le glossateur aura pris *gilosa* dans le sens de *médisant, bavard,* ou aura été entraîné par le sens général et les mots suivants *jurgatrix, maledica;* cf. gall. mod. *rhuòl* pour *rigol* « bavard », *rhuo* « bavarder », Spurrell. L'*u* mod. gallois peut être pour un *i :* cf. *Grufudd,* nom propre, anciennement *Gripiud, Cyfnofut,* Mab., pour *Cyfnowit* (cité à *nouitiou*).

Riglion, *bavards.* — Lux., P. 1, l. 11, 354. — Gl. garrulis. — Pluriel de *rigl.*

Ri[m], *nombre.* — C. C. V, p. 10, n° 45. — Gl. summa. — Contexte : summa autem ab Adam usque in Stilliconem anni V. milia, cc. || ccc. lxxxii. — Gall. *rhif,* Spurrell ; irl. *dorimu* « j'énumère », *áirmim* « je compte », *áram* « nombre »; cf. grec ἀρ-ι-θ-μό-ς « nombre », voir Curtius, gr. E., p. 339, 340.

Riminiou. — V. *Aciriminiou.*

Ringuedaulion, *secrets, mystérieux.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38b. — Gl. arcana. — Contexte : nil opus est digitis per quos arcana loquaris. — Pluriel en *-ion,* d'un dérivé *ringuedaul,* de *ringued. Ringued* est composé de *rīn* « mystère » et de *gued* « forme, manière », servant de suffixe, Zeuss, p. 890; gall. mod. *Rhinwedd,* Spurrell; irl. *rún* « mystère », Zeuss, p. 241, Wind., Wört., p. 750; goth. *rúna,* Fick., t. II, p. 844, Ebel, Beitr., t. II, p. 177. Ce mot se trouve dans tous les dialectes germaniques : all. mod. *raunen* « chuchoter ».

Rit, *gué.* — Eut., p. 1053, 6a. — Gl. *vadum.* — Gall. mod. *Rhyd* « course » et « passage », Spurrell, *Rhyd-ychain,* Oxford; gaulois *Augusto-ritum,* Zeuss, p. 88. Curtius, gr. E., p. 272, suppose une chute du *p* initial, et compare : goth. *far-an* « aller », latin *por-tu-s, porta,* grec περά-ω. Il nous

semble, à cause du double sens du gallois, bien difficile de séparer *rit* de l'ilandais *rith* « course ». V. *Retteticc*.

Ro. — Particule verbale. — Voir *Rogulipias* et *Doromantorion*.

Rocredihat, *très agité*. — Lux., P. 1, l. 11, 353. — Gl. uigricatus? (vibritatus?). — Dans le ms. *uigricat* avec un signe abréviatif sur le *t*; *rocredihat* parait être pour *rocretiat* avec affaiblissement du *t* en *d*. Voir *Crit*.

Rod, *rouillé*. — C. C. V, p. 51, n° 282. — Gl. eruginem (aeruginem) (liv, 10, W.). — Gall. *rhwd, ryd-lyt* « ferrugineux, rouillé », Spurrell; irl. *rot* « tout ce qui est rouge », Stokes, *rotaide* « rouge », Ir. Gl., p. 111, Wind., Wört., p. 748: cf. latin *rŭ-tilus*. Le gallois s'arrêtant au *d* prouve que la dentale primitive est un *t*; l'irlandais le confirme. Ce mot doit donc, jusqu'à nouvel ordre, être séparé de *rud* = gall. *rhudd*, arm. *ruz*, irl. *ruad* = ἐ-ρυθ-ρός; sanscrit *rudh-i-rá-s*; latin *ruber, rub-igo*, etc. De plus *rud* a un *u* correspondant à un *ō* irlandais. Pour *rhudd, rúad*, voir Curtius, gr. E., p. 252.

Roenhol, *suite royale, troupe royale*. — Juv., p. 402, P. 45. — Patrii pecoris *reenhol* dei patris. — Contexte: Pergite quo [leg. qua] patrii pecoris custodia labat. — Le gallois diphtonguant toujours l'*ā* final en *au*, nous sommes sûrs d'être ici en présence d'un mot composé et non d'un dérivé en *-āl*, qui eût donné *aul*; *roenhol* est composé de *roen* = *rēgen* = *rigan* « royal » et de *hol* « suite ». V. *Olguo*; pour *roen*: cf. arm. moy. *roentelez* « royauté » (Middl., Bret. hours), *roeantelez*, Poèmes bret., p. 258, *rouanez* « reine » = **rīganissa*; irl. *ri, rig* (génitif); gaulois *Dubnorēx, Dumnorīx* (Cæsar). V. Glück, p. 4, 69, 70: cf. goth. *reiks*; cf. cart. de Red., *Roiantuuallon* et *Roenuuallon*, *Roianhoiarn* et *Roenhoiarn*, p. 698, 698; *roiant* conserve trace de la gutturale; nom propre mod. *Royant* (dans le pays de Vannes).

Rogedou, *orgies*. — Lux., P. 1, l. 14, 356. — *In i rogedou*. — Gl. orgiis. — Cf. gall. *rhewydd* « plaisir, dérèglement ». Spurrell.

Rogulipias, *il oignit, mouilla*. — Lux., P. 1, l. 18, 359. — Gl. oliuauit. — 3ᵉ pers. sg. du prétér. ind. en *s* d'un verbe dérivé de *gulip* « mouillé, humide »: voir *Guilp*. Il faut remarquer la présence de la particule *ro*, indiquant le passé. Elle n'est plus aujourd'hui employée, en armoricain,

qu'avec le conjonctif, dans le sens de l'optatif : *ra-vo* « sit »; *ro* = irl. *ro, ru*. On le rapproche du grec πρό. Voir Curtius, gr. E., p. 283-284.

Roiau, *hoyaux*. — C. C. V, p. 40, n° 222. — Gl. soffosoria. — Contexte imprimé : aratra trahentes et sofosoria (*var. lec.* fossoria) figentes terræ. — Pluriel de *roi ;* gall. *rhaw* « ligo », Davies, plur. *rhawiau*. L'*i* de *roiau* semble indiquer la perte d'un *g*.

Roitou. — Voir *Guinodroitou*.

Roluncas, *il avala*. — Lux., P. 1, l. 19, 360. — Gl. guturicau[it]. — 3° pers. sg. prétér. ind. act. en *-s;* pour *ro*, v. *ro-gulipias ;* gall. mod. *llwnc, llwng* « gouffre, action d'avaler » ; Cath. *loncaf* « engloutir », Spurrell ; arm. mod. *Loñka,* Troude ; irl. *sluccim, sloccim* « j'avale » ; anc. haut-all. *sluccan* « deglutire » ; grec λυγ-μό-ς « action d'avaler », Curtius, gr. E., p. 369.

Roricse[n]ti, *ils auraient fendu, sillonné*. — Lux., P. 1, l. 16, 357. — Gl. sulcauissent. — 3° pers. plur. prétér. second. d'un verbe formé sur *rec ;* voir *Rec,* gl. sulco ; *i* est le pron. personnel de la 3° pers. plur. servant de renforcement. Cette forme *sent* a été conservé en vannetais dans le sens du conditionnel passé français. La conservation de l'*s* dans ce dialecte, à côté des formes gallois en *assynt, -synt,* nous amène à une analogie complète avec le plus-que-parfait du subj. latin en *-assem -issem :* vannetais *laras* (*lavaras*) « il dit » (prét. prim.); *larezent* = * *labarassaint* « dixissent ». Quant au conditionnel prés., il est en vannetais en *h,* et dans les autres dialectes en *f*. Il n'a rien à faire avec le futur en *b,* comme l'a cru Zeuss. Il a pu sortir d'un *s*.

Rot. — Voir *Arimrot*.

Ruid, *vide, libre*. — Juv., p. 406, P. 64. — Uacuum *guolllung* l. *ruid*. — Gall. mod. *Rhwydd* « libre, facile », gall. moy. *rhwyd;* sert de suffixe en gallois, Zeuss, p. 890, 891 ; irl. *réid* « léger, uni », *réde* « planatio », Wind., Wört., p. 735 ; arm. moy. *roez* « clair, limpide », de la Vill., Poèmes Bret., p. 256.

Ruim. — Voir *Dluithruim*.

Ruimmein, *liens*. — Juv., p. 404, P. 55. — *Cuinhaunt irruim mein* quem det pena eterna super illos. — Pour le contexte voir *cuinhaunt*. — Pluriel de *ruimman,* suivant M. Stokes, Beiträge, VIII, p. 353 : voir *Ceimmein ;* cf. grec ῥῦμα ; gall. *rhwymyn* « lien », dérivé de *rhwym* = *rēmm*

=* *rēman ;* anglo-sax. *reoma,* nom haut-all. *riemen,* Stokes, Beitr., VIII, p. 353.

Rump, *pioche, tarière.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42[b]. — Gl. ungulum (*unculus*) « pioche, hoyau ». — Gall. *rhwmp* « terebra ».

Runtniau, lis. **runcniau,** *ronflements.* — M. C., p. 408, fol. 57 b. a. — Gl. sterope (leg. stertore ?). — Contexte : Silenus..... iamdudum laxatus in somnos, forte repente glandum (i. magnum) stertens ranæ sonitum desorbentis increpuit : quo *sterope* (E., terrore, *Bradshaw :* stertore) et rapiduli sonitus raucitate concussi....., E., 297. — Pluriel en *au :* gall. *rhwnc* « groin », *rhonc* « sonore » ; arm. mod. *roñkella* « ronfler », Troude ; grec ῥέγχω et ῥέγκω (attique), ῥύγχ-ος « groin du cochon », Athénée, W., 95. V. Curtius, gr. E., p. 504.

S.

Saltrocion, *frêles.* — C. C. IV, p. 20, n° 99. — Gl. graciles. — Contexte : sunt aliae penitentes quae sic uiuere uolunt, uitiosae, garrulae, uagae, fabulosae. Graciles nihil commodi praebentes aliis. — Cf. gall. *saldra* « frailty, illness », Spurrell, *sal* « frail ». M. Stokes rapproche ce mot de l'anc. haut-all. *salo* « trübe » ; irl. *salach.* Le mot correspondant devait donner en gallois *halawc,* et il existe. Voir *Halou. Saltrocion* doit donc en rester séparé.

Satron, *bourdons, frelons.* Bern., p. 8, n° 40. — *Satron* uel *guohi,* gl. fucos. — Cathol. *sardonen* « bourdon » ; corn. *sudronenn.*

Sau. — V. *Amsauath.*

Scal, *chardons.* — C. C. V, p. 20, n° 102. — Gl. carduumque, xii, 8, W.). — Cathol. *ascolenn ;* arm. mod. *ascol,* Troude ; gall. *ysgallen,* Spurrell.

Scal? — C. C. V, p. 48, n° 267. — Gl. ferula. — Contexte : nemo gladio percutiet ulcus quod ferula mederi valet (xlvii, 6, W.). — Le mot *scal* n'a d'autre sens connu en breton que celui de chardon. Cf. irl. mod. *sgalaŭ* « correction, censure », O'Reilly.

Scamell, *escabeau.* — M. C., p. 409, fol. 62 a. a. — Gl.

tripus. Pour le contexte, voir *lenn.* — *Scamell* serait pour *scabell.* La confusion a été facile à cause de *scamn.* Cf. irl. *scabal* « chaudron », O'Reilly. Cf. arm. *scabell.* Cf. *scamnouuid* « villa », Cart. de Redon.

Scamnhegint, *ils allègent.* — Juv., p. 391, P. 4. — Levant *scamnhegint.* — Contexte : Inde domum remeat completo ex ordine vatis Officio amissamque levant promissa loquelam Nec delata diu uenerunt munera prolis. — 3e pers. plur. ind. prés. act. d'un verbe dénom. ; gall. *ysgafn* « léger », *ysgafnhau* « rendu léger », Spurrell ; Cathol. *scaff* « legier », *scafhat* « alegier », *squauenn* « sureau » ; arm. mod. *scañv* « léger », *scañvaat* « alléger », Troude ; irl. *scaman* « poumon » ; Cathol. *squeuent,* id. ; corn. *scevens,* Zeuss, p. 844, 1066. Le *g* est ici conservé. *Scamnhegint* suppose une première pers. du sg. vieux-bret. **scamnaigim.* On se trouve en présence de verbes dén. identiques aux verbes irlandais.

Scant. — V. *Anscantocion.*

Scarat, *trancher.* — C. C. V, p. 56, n° 313. — Gl. diiudicari (lii). — Inf. en *-at,* Zeuss, p. 535. Gall. *ysgar* « divorce », *ysgar* « séparer », Spurrell ; Cathol. *discar* « abbastre » ; arm. mod. *di-skar,* id., Troude ; bas-vannet. *scarat* « se fendre », *skirienn* « éclat de bois », v. *scirenn;* irl. *scaraim,* Wind., Wört., p. 759. Cf. lit. *skir-iú* « je sépare » ; goth. *skeir-s* « pur » ; sanscrit *apa-skara-s* « excrément » ; grec κρί-ν-ω « séparer, juger » ; latin *cer-no;* racine *skar.* V. Curtius, gr. E., p. 156.

Sce... — C. C. V, p. 28, n° 155. — Gl. discertam. — Contexte imprimé : a cetero corpore discerptam manum (xxvii, 9, W.). — Mot inachevé.

Scipaur, *grenier.* — Juv., p. 394, P. 14. — Horrea -i. *scipaur.* Pour le contexte voir *Cruitr.* — Dérivé du latin *scopa;* gall. mod. *ysgubaur;* Cathol. *scubaff* « balayer », *scubellen* « scopa » ; irl. *scúap;* irl. mod. *scúab* « balai, javelle ».

Scirenn, *éclat de bois.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 44^b^. — Gl. stella (bas-latin pour *astella* « éclat de bois »). — Gall. *ysgyrion* « éclats de bois » ; arm. mod. *skirienn,* id., dérivé de la racine *scar.* Voir *Scarat.* On avait pensé d'abord à *stirenn* « étoile » ; arm. *steren;* vannet. *stirenn.* Mais le *c* offre une difficulté insurmontable : gall. *ser* « étoiles ».

Scobarnocion, *à oreilles.* — Bern., p. 5, n° 21. — Gl. auritos. — Pluriel en *-ion* d'un adjectif *scobarn-ōc,* dérivé de *scobarn* « oreille » ; Cathol. *scouarn;* arm. mod. *scouarn,*

Troude; vannet. *scoarn;* gall. moy. *eskeuarn;* corn. *scovern;* gall. *ysgyfarnog* « lièvre »; irl. mod. *sciberneog,* id., O'Reilly. M. Windisch le rattache à la racine *skav, sku* « entendre, écouter ». V. Curtius, gr. E., p. 152. M. Stokes y voit un dérivé de *caverna,* sous prétexte que Pline, N. H., xl, 50, 1, aurait employé ce mot dans le sens d'oreilles : *cavernas habere aurium loco.* C'est comme si nous disions que *four* a en français le sens de bouche. L'*s* initial ne s'expliquerait pas. On trouve l'*s* prosthétique en breton, mais devant des groupes de consonne.

Scot. — V. *Guascotou.*

Scribenn, *écriture.* — M. C., p., fol. 39 b. a. — Gl. scriptura (ad probationes scriptura profertur), E., 151. — Irl. anc. *scribend,* Zeuss, p. 487. Cf. *legend* « lecture » ; Cathol. *leenn* « lire ». V. Zeuss, p. 838. Cf. les gérondifs latins.

Scribl, *mesure.* Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — Dou punt petguar hanter *scribl* « deux livres quatre demi scribl ». *Scribl* du latin *scripulum* forme b.-lat. de *scrupulum* « 24 grains ou 24e partie d'une once » ; irl. *screpul.* Corm., p. 40. Un *screpall* d'argent = vingt grains de froment. Corm., Tr., p. 150, Wind., Wört., p. 762.

Scruitiam, *je crache.* — Eut., p. 1052, 3b. — Gl. *screo* (dans un manuscrit *screo* est avec la glose *sternuto*). — *Scruitiam* « je crache » ; 1re pers. sg. prés. ind. act. ; cf: irl. mod. *sgiurdaim* « je crache, je purge », *screitid* « qui répugne », O'Reilly : *scruitiam* est probablement pour **scertiam.* L'*e* se sera allongé par suite de la métathèse : cf. grec σκώρ, génit. σκατ-ό-ς : racine σκαρτ; slav. *shevrŭ-na* « souillure ». Voir Curtius, gr. E., p. 167, 168.

Sé? — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — *De sé?*

Selsic? — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42a. — Gl. lucania? — Gallois *selsig* « saucisse », Spurrell.

Ser? — Bern., p. 5, no 20. — *Ser* uel *cest.* — Gl. fiscina. — M. Stokes suppose *per* « bassin ».

Serr, *faucille, serpe.* — Juv., p. 409, P. 77. — *Falce serr.* — Gall. *serr* « faucille, serpe », du latin *serra.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42b. — *Serr.* — Gl. uoscera.

Sich, *sec.* — M. C., p. 401, fol. 13 a. a. — Gl. arentis, Libies, E., 48. — Gall. *sych,* Spurrell ; Cath. *sech,* arm. mod. *sec'h;* irl. *secc,* Wind., Wört., p. 763 : du latin *siccus.*

Siel, *sceau.* — C. C. V, p. 11, no 49. — Gl. signaculum.

— Contexte : Datur ei (sc. episcopo) annulus propter signum pontificalis honoris, vel signaculum secretorum, ne indignis quibusque sacramenta Dei aperiantur (i. 6, W.). — Cathol. *siellaff* « sigillare », arm. mod. *siellat* « cacheter ».

Silim, *garde, action de veiller sur.* — C. C. V, p. 12, n° 56. — Gl. tuitionem. — Contexte : Ut episcopus tuitionem testamentorum non suscipiat (i, 10, W.). — Forme infinit. en *-im ;* Cathol. *sellet* « tueri », arm. mod. *sellet* « voir », Troude ; gall. *selu* « épier », Spurrell ; irl. *sellaim* « j'observe », *sell* i. *suil* « œil », Corm. tr., p. 58, *sellach* « témoin oculaire ». Wind., Wört., p. 767.

Soeul, *sceau.* — C. C. V, p. 21, n° 111. — Gl. fiscum. — Pour le contexte voir *er.* — Cf. irl. *séul, séula.* Ce mot suppose une forme latine *segillum* ou plutôt *segulum ?* — L'*e* accentué a été allongé : cf. *boestol* « bestiale » ; irl. *sén* « signùm ». Voir *co-soin.*

Soudan, *stupeur.* — C. C. V, p. 14, n° 64. — Gl. in hebetudinem (i. 20, W.). — *I soudan* « dans la stupeur ». — Arm. moy. *souzan,* Poèmes Bret. de la Vill., arm. mod. *saouzan* « étonnement », *saouzanct* « étonné », Troude, vannet. *souéc'h* « étonnement », *souéhet* « étonné » ; Cathol. *soezaff* « stupere » ; corn. *sawthenys* « surpris », D. 610 : suivant M. Stokes, emprunté au latin *subitaneus, subitare :* re quapiam insolita et subitanea percelli expavescere, Du Cange. *Soudan* peut venir d'une forme de basse latinité apparentée à *subitaneus,* mais il nous paraît difficile de l'expliquer néanmoins par *subitaneus.* L'affaiblissement du *t* en *d* à cette époque est chose rare, sans parler de la transformation du *b.*

Stebill, *appartements.* — Juv., p. 403, P. 52. — Ad limina i. ad *stebill.* — Contexte : Judiciumque illi non est, sed migrat ab atra morte procul, lucisque uigens ad limina tendit. — *A* est probablement latin. Si ce mot était gallois, il serait pour *at ;* pluriel en *i* de *stabel,* du latin *stabulum,* gall. mod. *ystafell* « chambre », Spurrell.

Stlinim. — V. *Glan-stlinim.*

Stloitprenou, *bois pour traînes, traîneaux.* — Bern., p. 9, n° 47. — *libiriou* uel *stloitprenou.* — Gl. *lapsus* siue rotunda ligna quæ rotis subponuntur. — Pour le contexte voir *libiriou.* — Pluriel de *stloitpren,* composé de *stloit* « traîner » et de *prenn* « bois », voir *prin.* Le gallois *ysled* « drag » et

l'irl. *slaod* « sledge », O'Reilly, sont empruntés peut-être à l'angl. *to slide* « glisser » ; arm. *stleija* « traîner », vannet. *skleijein ;* cf. irl. *sglaigin* ou *sglaithin* « arbre à tirer » (draught tree), O'Reilly.

Straul, *manteau*. — C. C. V, p. 35, n° 194. — Gl. calamidis. — Contexte imprimé : abscidit oram clamidis (leg. chlamydis) ejus (xxxvii, 5). — Emprunté au latin *stragula,* avec chute du *g*. M. Stokes lit *straal*. cf. corn. *strail* « elester, matta ».

Strocat, *traîné*. — C. C. V, p. 22, n° 115. — Gl. tractus est. — *Strocat* « traîné ». — Contexte : Nocte media cum tumultu ab ecclesia alligatus pedibus tractus est (xviii, 8, W.). — Dérivé en *-at ;* irl. *strácaim* « je tire, je pousse », *stracaïl* « action de pousser », O'Reilly.

Strom ? — C. C. V, p. 55, n° 298. — Gl. satius. — Contexte imprimé : satius est nobis neglegentes præmonere quam culpare quæ sunt facta (lxvi, 18, W.). — Pour *es-trom* « non pesant, facile », ou *es-trom-ach* comparat. « plus facile » ?

Strotur, *selle*. — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43ª. — *Strotur gurchic*. — Gl. sambuca « selle de femme ». — Du latin *strātura ;* irl. *srathar,* Corm. Tr., p. 153, Wind., Wört., p. 791. — *Strotur,* M. C., p. 406, fol. 45 a. a. — *Ir catteiraul rettetic strotur.* — Gl. sella curulis.

Strouis, *j'étendis*. — Lux., P. 2, l. 8, 365. — Gl. straui. — 1re pers. sg. prét. prim. en *-s ;* gall. mod. *ystraffu* « répandre, gaspiller », Spurrell ; vannetais *strèwein,* id. ; irl. mod. *stró,* O'Reilly, *stróg* « prodigalité », *strouis* = **strāvis ;* cf. slav. *strĕ-ti* « étendre » ; goth. *strau-ja*. id. ; latin *ster-n-o, stravi ;* sanscr. *str-nó-mi* « j'étends », grec στόρ-νυ-μι. Voir Curtius, gr. E., p. 215.

Strutiu, *de race antique*. — Juv. p. 392, P. 6. — *Antiquam gentem strutiu* « race antique, homme de race antique ». — Contexte : En beatam antiquam gentem, cornuque salutis Erecto, indulget Dauidis origine lumen. — — Paraît un pluriel en *u,* pour *ou ;* irl. *sruith, inna sruithe,* gl. veterum, Ml., 532, Zeuss, p. 121 : *nodadesruithethar* « qui sont dégradés », Senchus mor, t. I, p. 54.

Strutuguar, lis. *strutur guas* « selle d'homme ». — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ª. — Gl. sella. — Il faut lire *strutur guas* « selle d'homme », opposé à *strotur gurehic* plus haut

« selle de femme ». Zeuss, p. 1061 (en note) proposait *strutur guar : guar* « dessus ».

Such, *soc.* — Juv., p. 397, P. 25. — Vomis i. *such.* — Gall. mod. *swch,* Spurrell ; Cath. *souch ;* irl. *socc,* Wind., Wört., p. 785 : du latin *soccus.*

Suh. — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 42[b]. — Gl. uomer.

Sumpl, *aiguillon.* — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 42[b]. — Gl. stimulus. — Du bas latin *stumbulum* (Schuchardt, Vocal.) ; gall. mod. *swmbwl, swmwl,* Spurrell.

Suncgnetic. — V. *Dissuncgnetic.*

Surg ? — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20[a]. — Cf. *Eusorchet, Eusurgit,* Chart. Red., 1, 38, 2, 14.

T

Ta. — V. *Arta.*

Taguelguiliat, *observation silencieuse.* — Eut., p. 1053, 5[a]. — Gl. *silicernium* justo justitium. Cerno silicernium. — Le glossateur a sans doute suivi l'étymologiste. Le manuscrit porte *taguelguelguiliat,* mais avec des *puncta delent.* sur le *guel* du milieu. *Taguelguiliat* paraît composé de *taguel* « silencieux, se taire », voir *guo-tequis,* et de *guiliat* dérivé en *-at,* gall. *gwyliadur* « sentinelle », *gwylio* « veiller », arm. mod. *gwélout,* Troude, vannet. *guelet* et non *guelein,* comme le dit Troude, dont il faut absolument se défier pour les formes vannetaises ; irl. *fili,* génit. *filed* « poète, voyant, savant », Wind., Wört., p. 549 ; cf. *Veleda,* prophétesse de nation Bructère, Tac. Hist., IV, 61 ; cf. goth. *war-a* « intuitio, cura » ; grec ὁρά-ω « voir » (racine Ϝορ). Voir Curtius, gr. E., p. 346, 347.

Tal, *payer.* — C. C. V, p. 28, nº 156. — Gl. soluit. — Contexte imprimé : Cain primus homicida vii vindictas solvit (xxvii, 10, W.). — Voir *attal.* — C. C. V, p. 30, nº 167.— Gl. dependunt. — Contexte imprimé : « dependunt ». « Quicumque filii a parentibus suis causa divini cultus abscedunt, nec debitam reverentiam dependunt, anathema sit » (xxxi, 15, W.).

Tal, *front.* — Juv., p. 403, P. 51. — *Or guithlaun tal* fronte duelli. — Pour le contexte voir *guithlaun.* — Gallois *tal* « front » Spurrell ; *talcen* « extrémité du pignon » ; Cath.

tal, arm. mod. *tāl,* Troude; irl. *tul,* Wind., Wört., p. 858; arm. *raktal* « immédiatement », Troude, gallois *rhagdal,* id., Spurrell. Ce substantif joue le rôle de préposition en armor. *tal* « près de »; cf. gaulois *Mari-talus* (magno fronte), Inscr. (Pict. nouv. Ess., p. 42), Zeuss, p. 859. Ce mot entre en composition de beaucoup de noms propres actuels, *Talhouarn* « front de fer », *Talhoüet* « front de bois », *Taldir* « front d'acier », etc.

Talcip, *cratère, tonneau.* — M. C., p. 408, fol. 59 a. b.— Gl. cratere. — Contexte : aquam quæ ex cratere aquarii fluit, E., 300. — Irl. *Tailchube,* gl. crater, *in daelchubi,* gl. cadi, Sg., 95ᵇ, 180ᵃ, Zeuss, p. 72, *telchubi,* gl. cadi, Zeuss, p. 72, *tulchube* « tonneau », O'Dav., à *criathar,* Wind., Wört., p. 799, 858.

Tan, *feu.* — Eut., p. 1054, 8ᵃ. — Gl. focus. — Arm. moy. et mod *tan* « feu », gall, *tân,* id., Spurrell; irl. *tene,* génit. *tened,* Zeuss, p. 255; cf. gaulois *Tenedon,* (circa Rhen. superior.), Itin. Ant., Zeuss, p. 789.

Tantou, *lyre.* — M. C., p. 410, fol. 63 b. a. — Gl. fides. — Contexte : nam fides apud Delphos per Deliacam (i. apollinarem) citharam demonstraui, E. 346. — Voir *comtantou.*

Tar, *ventre.* — Bern., p. 8, nº 38. — Gl. uentrem. — Contexte : cresceret in uentrem cucumis, nec sera comantem. — Cathol. *torr,* arm. mod. *tōr,* Troude, gallois *tor,* id., Spurrell; irl. *tarr,* Corm. Tr., p. 163, Wind., Wört., p. 811.

Tarater, *tarière.* — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42ᵇ. — Gl. foratorium l. rostrum. — Gall. *taradr,* Spurrell ; Cathol. *tarazr* = « tarière », arm. mod. *tarar, talar,* Troude, bas-vannet. *tarèl;* du latin *taratrum,* Isid., 19, 19, 15 (taratrum quasi teratrum).

Tat. — V. *Hendat.*

Tegguis, *beau à voir.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 39ᵇ. — Gl. aureus. — Contexte : quattuor in niveis aureus ibit equis. — Paraît composé de *tec* « beau »; gall. mod. *teg,* Spurrell; et de *guis* = irl. *fis* « visio », Wind., Wört., p. 551; *fis* « couleur », O'Reilly.

Tegran, *terre avec habitation.* — C. C. V, p. 45, nº 250. — *In dicomit tegran.* — Pour le contexte voir *dicomit.* — *Tegran* prædium cum cella vel habitatione (de Courson, Chart. Red., p. 755). Composé de *teg* = *tig* « maison », et de *ran* « lot, part de terre. » Voir *Bon-tig* et *Rann.*

Teir, *trois* (fémin.). — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23a. — *Teir petgúaret párt* (tres partes. dodrans). — *Teir* féminin de *tri*. Gall. moy. et mod. *teir;* corn. *tyr, ter, tayr;* arm. moy. et mod. *teir, ter;* irl. *teoir, teora*. Zeuss, p. 316-317 : *teoir* = * *tesores* = sanscrit *tisr-as*. V. Curtius, gr. E., p. 226.

Temperam, *j'assaisonne*. — Eut., p. 1052, 4a. — Gl. *condio*. — 1re pers. sg. prés. ind. act. du latin *temperare;* gall. mod. *tymmeru* « tempérer », *tymmer* « tempérament », Spurrell; Cathol. *temperaff* « attremper. »

Termin, *borne, limite*. — M. C., p. 407, fol. 48 a. a. — Gl. ora. — Contexte : cujus ora paullo amplior aestimatur, E., 212. — Du latin *terminus;* gall. *terfyn* « limite », Spurrell.

Termisceticion, *troublés*. — Ox., 1 (Ov.), p. 1055, 38a. — Gl. sollicitos. — Contexte : primus sollicitos fecisti Romule ludos. — Pluriel en *-ion* d'un part. pass. passif; gall. *terfysgu* « troubler », *terfysg* « tumulte », *mysgi* « tumulte », *mysgu* « mêler », Spurrell; arm. *meska,* Troude; vannetais *meskein* « mêler » ; irl. *cum-masc* « commixtio » ; gall. *cymmysk;* Cathol. *quemesq;* anc. haut-all. *misk-iu* « je mêle » ; latin *misceo;* grec μίσγ-ω. V. Curtius, gr. E., p. 334. *Ter* paraît être pour *tre* « à travers », plutôt que pour *der* = *do* + *are*. Suivant Stokes (Beitr., VIII, p. 415), ce mot serait composé de *term* = irl. *tairm,* Zeuss, p. 879, et de *esc,* slav. *iska* « petitio » ?

Tes... — C. C. V., p. 36, n° 197. — Gl. decreto. — Contexte : Qui contradixerit decreto principis in herede ordinando, non est christianus (xxxvii, 18, W.). — Mot commencé.

Testoner, *qu'on ne peut éviter*. — C. C. V, p. 18, n° 93. — Gl. inevitabili. — Contexte : Clericus qui indictum jejunium rumpit absque inevitabili necessitate, vilior habendus est (x, W.). — 3e pers. passif. Composé de *tes* = *di* + *es;* irl. *tes,* Zeuss, p. 881, et *toner* pour *doner* « dont on ne peut s'échapper ». L'*s* a causé la provection du *d*. Pour *donet* « venir », voir Zeuss, 598.

Testou, *témoins*. — C. C. V, p. 34, n° 184. — Gl. stipulationes. — *Testou* « témoins ». — Pour le contexte voir *guos*. — Gall. *tyst,* Spurrell; arm. *test;* irl. *teist,* Wind., Wört., p. 815 (Wb.). Du latin *testis*.

Teú, *épais*. — Juv., p. 401, P. 37. — Obtonso (leg. obtuso ?) *órteú* « par l'épais. » Contexte : nec potes obtonso comprehendere talia sensu ? — Gall. *tew,* Spurrell; Cathol.

teu; arm. mod. *tèo* ou *tév,* Troude; vannet. *teñw* (une syllabe); irl. *tiug* = **tigu,* Zeuss, 1027, Corm., p. 7; *tige* « épaisseur », Wind., Wört., p. 823.

Ti, *toi.* — M. C., p. 396, fol. 9 a. a. — *Dittihum* gl. tibi soli. — Voir *Dit.*

Tig. — V. *Boutiq.*

Tigom, *tache, marque.* — Lux., P. 2, l. 5, 364. — Gl. neui. — Substantif en *-om,* Zeuss, p. 821. Il est inutile de supposer *tigoni* comme le suppose M. Rhys, ainsi que *linoni* pour *linom.* V. *linom.* L'irlandais *lenomnaib* suffirait à faire repousser cette hypothèse. *Tigom* = **stigom;* cf. goth. *stik-s* « point », *stak-s* « piqûre »; lat. *stimulus* « aiguillon »; sanscr. *tig-má-s* « aigu »; grec στίγ-μα « piqûre, stigmate». Le *g* a pu être maintenu ici par un son nasal qui a pu accompagner le *g;* cf. *mogou* pour *mongou;* cf. anc. haut-all. *sting-u* « je pique »; latin *disting-u-o.* V. Curtius, gr. E., p. 214-215.

Tiguotroulou, *meubles, vaisselle.* — C. C. V, p. 12, n° 55. — Gl. supellectilem. — Glose marginale avec signe de référence à *supellectilem.* — Contexte : Ut episcopus vilem supellectilem... habeat (i, 10, W.). — Composé de *ti* = *tig* « maison », et *guo* + *troulou;* gall. *traul, treulion* « tout ce qui est dépensé pour nourritures et habits », Richards Dict., p. 395; *treulio* « dépenser, user », *treulgar* « dépensier », Spurrell. M. Stokes lit *tig* + *guotreou,* plur. de *tra* « chose », et *lou* = gall. *lleuog* « vil ».

Tigutre[l], *ustensiles.* — C. C. V, p. 15, n° 71. — Gl. ut tensilia, leg. utensilia (ii, 11, W.). — Cf. voc. corn. *gut hel* « supellex ». Le milieu du mot est illisible. Cf. irl. *trelam* « ameublements, meubles », Wind., Wört., p. 846, O'Reilly. Ce mot paraît composé de *ti* = *tig* « maison », et de *gutrel* = *guo* (irl. fo) + *trel.* La lettre qui est devant est *h* ou *n* pour *nou* « c'est-à-dire ». V. *Nou.*

Tiis, *coussin.* — Ox., 2 (pens.), p. 1063, 44a. — Gl. staptum (tapete?) — Gall. *teis-ban* « coussin », Spurrell; vannetais *tes-pleg* « coussin, oreiller ».

Tinetic, *teinte.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1058, 40a. — *Ir tinetic,* gl. tincta. — Contexte : tincta murice lana. — Part. pass. pass., probablement pour *tincetic,* latin *tinctus?*

Tinsot, *il répandit, il versa.* — C. C. V, feuille 52 du manuscrit. — Gl. sparsit. — 3e pers. sg. prét. primaire en

-*t*, identique au gallois *awd* = *āt*. Ex. *parawd* « il prit soin », Mab., I, 266, Zeuss, p. 524; irl. *tionsanaim* « je verse, je répands », O'Reilly, *tionsaidin* « action de répandre », O'Donov., suppl. à O'Reilly.

Tir, *terre*. — Juv., p. 408, P. 73. — Fundum *ir tir*. — Gall. *tir, rhandir* « région », Spurrell; Cathol. *tir* et *douar* tout ung. *Douar* seul est usité aujourd'hui; irl. *tir* « ager, terra », Zeuss, p. 233, Wind., Wört., p. 233. V. *Ebel*, Beit., II, 158, Curtius, gr. E., p. 225. Pour la comparaison avec les autres langues ario-européennes, rien de certain. M. Rhys rapproche le sanscrit *tīra-m* « bord, rive ». Le celtique a dans tous ses dialectes un *ī*. — C. C. IV, manuscrit 12021, p. 124, glose inédite. Terra l. *Tir*, gl. agellum.

Tirolion, *des champs*. — Lux., P. 2, l. 18, 372. — Gl. agrica. — Pluriel en -*ion* de *tirōl*, dérivé en -*āl* de *tīr*. — V. *Tir*.

Toetic. — V. *Hantertoetic*.

Tonnou, *flots, vagues*. — Juv., p. 405, P. 60. — Aequora *ir tonnou*. — Pluriel en -*ou*. Gall. *tonn*, Spurrell; irl. *tond, tonn* « flot », Wind., Wört., p. 838, *tond* « surface » (œquor), O'Reilly, *tònd talman* « surface de la terre », L. U., p. 113[b].

Toos, *tunique*. — C. C. V, p. 42, n° 236 (in marg. gl. taxam (bourse?). — Contexte imprimé: Episcopo liceat commendare vestimentum, quo utitur, et agipam et taxam (xli, 2, W.). — *Taxam* est glosé par *tonicā* (*tonicam*) dans le manuscrit 12021, p. 124.

Torcigel, *courroie du ventre*. — Ox., 2 (pens.), p. 1062, 43[a]. — Gl. uentris lora. — Composé de *tor* « ventre », v. *tar*, et de *cigel* pour *cengel*; du latin *cingulum*; gall. *cengl* « ceinture », Spurrell. — V. *Ceng*.

Toreusit, *il broya*. — C. C. V, p. 49, n° 275. — Gl. atriuit. — Contexte: alios hirsutis serra dentibus attrivit (xlix, 4, W.). — Paraît une 3° pers. du sg. du prét. act. indic.; cf. *seinnyessyt* « resonavit ». Ce mot nous paraît un dérivé de la racine *tor* = Cath. *terrif* « briser »; vannet. *torein*; gall. *tori* « briser », Spurrell; cf. latin *ter-o*; grec τείρ-ω; cf. Curtius, gr. E., 222: *toreusit* = *torāssit*, C. C. V. V. *Tros* « tyrannide », *traus*, alph., Ox.. l. M. Stokes suppose *tor* = *do* + *are*, plus une racine *us*, gall. *usion* (palea).

Torguisi, *vrai, sûr?* — Lux., Zeuss, 1064. — Gl. fidoque.

Torleberieti, *devins*. — C. C. I., p. 15, n° 71. — Gl. phi-

tonistarum leg. pythonistarum. — Contexte : magarum et phitonistarum et augoriarum superstitionibus non intendere. — Pluriel de *torleberiat ;* composé peut-être comme *dorguid, darleber*. Cependant le changement du *d* initial en *t* à toute époque, en breton, est chose rare. L'explication de M. Stokes, *tor-leberieti* « qui parle par le ventre », ne nous paraît pas admissible, tant à cause de la singularité du sens, que des composés analogues, comme *darcenneti* qui ne peut pas signifier qui *prédit par le ventre*. Pour *tor,* cf. irl. *tar* « mauvais esprit », Wind., Wört., p. 808 ; *tor-leberieti* « qui font parler l'esprit du mal. » Cette explication n'a contre elle ni le sens ni la phonétique. Pour *leberieti,* v. *dar-leber*.

Torr, *paume*. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23ᵃ. — *Hor clin cihutun hi torr*. Ab ulna usque in palmam. *Torr palma,* Zeuss, p. 691 ; gall. *tor y law* « paume de la main », John Thomas, p. 12, The welsh interpreter, Caermarthen, 1824.

Toruisiolion, *vrais?* Lux., P. 1, l. 15, 357. — Gl. fidis ?

Tracl, lisez *trascl « grive »*. — C. C. III, p. 19, nº 96. — Gl. larum. — Pour le contexte voir *couann*. — Gall. *tresglen* « grive », Richards ; arm. mod. *trask,* Troude ; bas-vannet. *tresk*.

Traus, *dur, cruel*. — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20ᵃ. — V. *Tros,* gl. tirannide.

Tre. — Prép. et préf. verbal. Zeuss, 906. V. *Troi, Trui, Trem*.

Tréan. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22ᵇ. — In libra mellis i. *tréán cant mél*. — De *triens?* On trouve des formes *trians*.

Trebou, *troupes*. — Lux., P. 2, l. 13, 370. — Gl. turmae. — Arm. anc. *treb* « village », Chart., Red., p. 755 ; Cathol. *treff* « église succursale avec ses dépendances » ; arm. mod. *trev, trèo,* id ; gall. mod. *tref* « maison avec dépendances, village », Spurrell ; irl. *atreba* = * *ad-treba* « il habite » ; gaul. *Atrebates,* Zeuss, p. 10, 860. V. Curtius, gr. E., p. 227-228.

Trem. — Forme allongée de *tre* « au-delà » (trans). V. *Trennid*.

Trennid, *le lendemain*. — M. C., p. 393, fol. 7 a. b. — Gl. prostridie. — Pour le contexte voir *nouodou*. — Composé de *trem,* forme allongée de la préposition *tre,* cf. *trem-men* « traverser », v. Zeuss, p. 879, et de *did* « jour » ; irl. *in-trem-did,* gl. postridie. Sg., 66ᵃ, Zeuss, p. 609 ; gall. *trennyd,*

Zeuss, p. 618; *trenydd* « le jour après-demain, sur lendemain », Spurrell. L'arm. mod. n'a pas ce mot. Pour le lendemain, il emploie *tronoz, antronoz;* Cath. *tronnoz;* gall. *tranoeth,* m. à m. après la nuit »; gall. *dydd* « jour », Spurrell »; Cath. *dez,* id.; arm. mod. *dez, dé,* Troude; haut-vannet. *di;* racine *di,* plus *ja?* V. Curt., gr. E., p. 236-237. Pour la racine *div,* cf. irl. *in-diu* « aujourd'hui »; gall. *he-diw;* arm., haut-vann. *hiziw* et *hiniw;* Cath. *hiziu.*

Treorgam, *je transperce.* — Lux., P 2, l. 7, 365. — Gl. perforo. — 1re pers. du sg. prés. ind. act; composé de *tre* « à travers », et de *orgam* « je tue »? Cf. *orgiat,* gl. cæsor; irl. *orgim, orgaim* « je frappe, je tue », Wind., Wört, p. 725.

Tri, *trois.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — *Hint tri pimp* « sont trois-cinq. Semper sex i. u. — Gall. *tri* mascul. « trois »; arm. *tri;* haut-vannetais *trei;* irl. *tri.* Voir *teir.* Composé en *tri. Trinanto* tres valles (Gloss. gaul. d'Endlicher). Zeuss, p. 316, 302, Curtius, gr. E., 226. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — *Ir-tri.* In libra lll. u. *Ir tri* u. *Ir tri* « les trois ».

Tric. — V. *Guotric.*

Trimuceint, *trente.* — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 22b. — *Is trimuceint hestaur mel* « est trente dans le setier de miel ». — De *tri* et d'un élément qui a disparu des langues britanniques; cf. irl. *secht-moga* « soixante-dix », *ocht-moga* « quatre-vingts », génitif *secht-mogad; muceint* = **mocanti,* Zeuss, p. 306-320.

Trist, *triste.* — Juv., p. 406, P. 63. — Anxia *trist.* — Emprunté au latin *tristis;* gall. et arm. mod. *trist,* Spurrell, Troude.

Troi, *par, à travers.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38b. — *Troi enmeituou,* gl. *per nutus.* = Gall. *trwy;* arm. *tré,* Troude: *Poutro-coët* « pagus trans silvam », Chart. Red , Zeuss, p. 665; corn. *tre;* irl. anc. *tre, tri,* racine *tar* « traverser »; anc. irl. *tar* « au delà »; latin *trans;* sanscrit *tár-á-mi* « je traverse, je franchis ». V. Curtius, gr. E., p. 222.

Tromden, *s'élance rapidement.* — C. C. V, p. 15, n° 75. — Gl. peruolauit. — Contexte: Mox ad eum Liguntius, divina expertus beneficia, pervolavit (ii, 24, W.). — Le mot paraît inachevé. De *trom* « rapide » et *den?* Stokes: *dennas* pour *tennas* « tirer »; arm. mod. *trum* « subit », Troude, *maro trum* « mort subite »; gall. *cythrym* « instant » (= **cantrom*), *cythrymol* « instantané », Spurrell. *Trom* doit être séparé

pour le sens de l'irl. *trom,* gall. *trwm* « lourd » qui lui est phonétiquement identique.

Tron ca issent? — C. C. V, p. 43, nº 237. — Glose marginale en face *sub occasione pervadantur;* cette glose n'est peut-être pas *bretonne.* En face: Ut si contigerit episcopum migrare de hoc saeculo, certis existentibus rebus, quae sunt ecclesiae, sciant, ne ipsæ conlapsæ depereant, nec quæ propriæ probantur episcopi, *sub occasione pervadantur* ecclesiæ (xli, 5, W.).

Tros, *tyran* ou *tyrannie.* — C. C. V, p. 26, nº 143. — Gl. tirannide. — Contexte imprimé : Multo melius est pauci temporis legitimum regnum tyrannnide longi temporis (xxv, 7. W.). — Dérivé en *-aus* (*ās*). V. Zeuss, p. 835 ; gall. *trawsedd, trawsder* « tyrannie, iniquité », Davies; paraît apparenté à *tori* « broyer », et est probablement un dérivé de la même racine. Voir *Toreusit,* gl. atriuit; *traus* serait pour *toraus;* cf. *drus* « porte » = * *dorus.*

Trot, *autruche.* — C. C. III, p. 19, nº 94. — Gl. strutionem. — Pour le contexte voir *couann.* — Du latin *strutio;* corn. *troet;* irl. *struth,* Stokes.

Tru. — V. *trucaraut.* — C. C. V, p. 44, nº 245. — Gl. humanitatis (xlii, 9, W.). — *Mot commencé.* — V. *Trucarauc* et *mortru.* M. Stokes lit *tro,* ce qui paraît impossible à cause de l'irlandais qui a un *ō.*

Trucarauc, *pitoyable, humain.* — Juv., p. 401, P. 42. — Mitia *trucarauc.* — Composé de *trug* = irl. *tróg,* et de *carauc;* dérivé de *car.* V. *Car,* voir *Mortru;* gall. *trugarog,* Spurrell : Cathol. *trugarec* « pitieux » ; arm. mod, *trugarekat* « remercier », Troude. La formule arm. pour dire *merci* est *trugarez;* bas-vannet. *trougèré* (*ou* français)*;* irl. *trócaire,* Zeuss, p. 23, *trócar* « miséricordieux ». Wind., Wört., p. 849.

Truch, *obtus, épais.* — Bern., p. 5, nº 19. — Gl. obtusi. — Gall. moy. *truch,* Beiträge, IV, 423; gall. mod. *trwch* « action de couper, etc., épaisseur » ; arm. mod. *trouc'ha* « couper » ; du latin *truncus.*

Trudou? — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38ᵇ. — Gl. ocellos. — Contexte: quid teneros lacrimis corrumpis ocellos. — Il n'y a aucun mot semblable avec ce sens dans les langues celtiques. Peut-être faut-il y voir une réflexion du glossateur: gall. mod. *truth* « flatterie », *truthiad* « sycophante, adulateur », Spurrell.

Trui, *par.* — M. C., p. 394, fol. 7 b. b. — *Trui ir unolion* gl. per monades. — Voir *troi.*

Trum, *lourd.* — Juv., p. 411, P. 81. — *Irt'um,* gl. abrupta. — Contexte : abrupta imponunt humeris tam pondera uestris Ipsique digito saltem contingere nolunt. — Voir *Cithremmet.* — C. C. V, p. 48, n° 265. — Gl. inoportune, leg. inopportunius. — Contexte imprimé : Inoportuna in evangelio anus, quae canibus se parem confessa est (xlvii, 4, W.). — Juv., p. 412, P. 88. — Aegrum *trumm* fatigant. — Pour le contexte voir *itdarnesti.*

Tu, *côté.* — M. C., p. 401, fol. 12 b. b. — *Proptu,* gl. ambifarium « de chaque côté », E., 47. — Gall. *tu,* Spurrell; cathol. *tu;* arm. mod. *tu,* Troude ; irl. *tóeb, tóib,* Zeuss, p. 31, Wind., Wört., p. 832.

Tu, *remue.* — C. C. V, p. 23, n° 122. — *Nac tu,* gl. nec... adquiescas « et ne prends pas parti ». — Contexte : non sequeris turbam ad malum faciendum, nec in judicio adquiescas sapientiae plurimorum (xxi, 10, W. ; Exod., xxiii, W., 2, 3). — 2ᵉ pers. du sg. imp. prés. act. d'un verbe formé de *tu* « côté » ?

Tuorchennou, *mottes de terre, glèbes.* — Juv., p. 404, P. 56. — Glebis i. *tuorchennou.* — Gall. *tywarchen,* Spurrell; arm. mod. *tañouarc'h,* Troude.

Tuscois, *étrusque.* — Ox., 1 (Ov.), p. 1056, 38ᵇ. — *Pispaur tuscois.* — Gl. tibicine *tusco.* — Dérivé de *tuscensis* (*tuscēsis*).

Tusslestr, *encensoir.* — M. C., p. 396, fol. 8 b. a. — I. turibulum. — Gl. acerra. — M. C., p. 400, fol. 10, b. a. — Gl. acerra. — M. C., p. 401, fol. 12 a. a. — Gl. acerra. — *Tusslestr* « vase à encens » : composé de *tuss,* lat. *thus,* et de *lestr* « vase ». Voir *Lestr.*

U

Uant. — V. *Aruanta,* v. *Courrantolim.*

Ud, *od,* préfixe verbal. — Voir *Utgurthconetic, Gudcoguod.*

Ueruencou, *verveine.* — Bern., p. 8, n° 39. — Gl. uerbenas. Pluriel en *-ou,* emprunté au latin *verbenaca* (Pline) peut-être

verbenica. On ne peut supposer l'insertion d'un *c,* comme M. Stokes a été obligé de le faire, croyant le mot emprunté à *verbena.*

Ug :: eret. — Ox., 1 (mens.), p. 1060, 23a.

Ui. — V. *Crunnui.*

Uiidimm ? — Ox., 2 (pens.), p. 1061, 42b. — Gl. *lignismus ?* — Dérivé de *guid* « arbre » ; irl. *fid,* gén. *fedo?* ; gall. *gwydden,* Spurrell ; Cathol. *guezenn,* arm. mod. *gwézenn,* Troude, vannetais *guéyenn ;* gallois *Vidu-casses,* Pline (Zeuss, p. 12).

Uileou, *violettes.* — Bern., p. 3, nº 4. — Gl. uiolas. — Emprunté au latin.

Uinniaus (nom propre). — C. C. V, p. 166 (xxix, 8, W.). — Cart. de Red., *Uuiniau,* villa, p. 709. Litanies bretonnes : sancte *Guiniawe.*

Uir, *petit-fils, descendant.* — Ox., 1 (alph.), p. 1059, 20a. Nepos. — Dérivé en *-er* de *ū* = irl. *ō* « petit-fils »; gall. *wyr* « petit-fils », Spurrell ; irl. *aue, óa, úa, ó* « oncle, descendant, petit-fils », Zeuss, p. 33, Wind., Wört., p. 380 ; cf. latin *av-us, avia, avunculus ;* lith. *avinas,* vieux-pruss. *avis* « oncle »; goth. *avon* « grand'mère » : cf. Fick., t. II, p. 28 (3e éd.), Curtius, gr. E., p. 386.

Unblot, *d'une même farine.* — C. C. V, p. 14, nº 66. — Gl. simila quæ — leg. similago (ii, 7 W.). — Le glossateur a traduit à sa façon le mot *simila,* plus bas *similaginem,* et y aura vu un dérivé de *similis ;* composé de *un* « un, « une, gall. corn. arm. *un ;* irl. *ōin, óén,* Zeuss, p. 300, 301, 314, 315, grec οἰνό-ς ; anc. lat. *oino-s,* goth. *ain-s* « seul », vieux-pruss. *ain-s,* Curtius, gr. E., p. 320 ; et de *blōt* « farine, fleur » ; gall. *blawd* « farine, fleur », Spurrell ; armor. mod. *bleud* « farine », Troude ; Cathol. *bleut* « farine » ; cf. irl. mod. *bleaìaim* « je mouds », *bleaìaċ* « sac de blé pour moudre », *bleith, blith,* infinitif de *mĕlim* « je mouds », Wind., Wört., p. 399, 685. Il est donc probable que *blāt* est pour *mlāt ;* cf. *brog* « pays » = irl. *mruig, bruig.* — C. C. V. p. 14, nº 65. — Gl. similaginem (ii, 7, W.).

Uncenetticion, *chantant seules.* — M. C., p. 397, fol. 9 b. a. — Gl. solicanæ. — Contexte : Dum haec Musæ nunc solicanæ nunc concinentes interserunt (i. inter canunt), E., 37. — Pluriel en *-iou,* de *uncenneticc,* composé de *un* « un », voir *unblot,* et de *ceneticc,* dérivé en *-etic* de *can-im* « je chante ». Voir *Dar-cenneti.*

Unolion, *monades.* — M. C., p. 394, fol. 7 b. b. — *Trui ir unolion.* — Gl. per monades. — Pour le contexte voir : *deccolion.* — Pluriel de *unaul,* dérivé en *-āl* de *un* « un ». Voir *un-blot;* gall. *unol* « qui unit, uni », Spurrell.

Untaut, *unité.* — M. C., p. 397, fol. 9 b. a. — Gl. orbem. — Contexte : Cui uirus omne fanti orbem facit gemellum, E. 37. — Emprunté à *unĭtātem,* Zeuss, p. 834 : cf. *trintaut* « trinitatem » ; gall. *undodiad* « an unitarian », Spurrell.

Ur, *feu.* — Juv. — Voir *Larur.* — Gl. ignis focos.

Utgurthconetic. *qui lutte contre.* — Bern., p. 11, nº 58. — Gl. obnixus i. perduram i. contra nisus. — Contexte : ille Jovis monitis immota tenebat Lumina, et obnixus curam sub corde premebat. — Part. pass. pass. d'un verbe composé de *ut* = irl. *od, ud,* Zeuss, p. 878, 885, de *gurth* = irl. *frith,* Zeuss, p. 875, et et de *con-etic :* cf. *an-guo-conam,* Eut., gl. vigilo; gallois *cynu, er-chynu* « exaltare », Zeuss, p. 92, 895 (Bugge).

Uton. — Voir *anutonau.*

APPENDICE

Pendant que cet ouvrage était en cours de publication, l'auteur a découvert quelques gloses bretonnes aux feuillets 100, 101 et 102, du manuscrit latin 11411 de la Bibliothèque nationale. Ces feuillets, d'après M. Léopold Delisle, sont du IXe siècle. Le texte est à peu près inintelligible ; c'est le style des *Hisperica fafina*. Ces gloses ont paru dans la *Revue celtique,* (vol. V, p. 469, avril 1883).

Emebehen dame? — Fol. 102 v°. — Glose *stibale*. La glose paraît d'une autre main que le texte.

Erdrere. — Fol. 102. — Gl. *palatur?*

Ergueherent. — Fol. 100 v°; semble gloser *fastidiant?* La terminaison paraît indiquer une troisième personne du pluriel.

Guotan. — Fol. 100 v°. — Gl. *nepta*. Le contexte est illisible; cf. *gutan* et *guotan,* de mens. et pond., Oxon. prior., vocab., p. 145.

Hestr. — Fol. 102. — Gl. *ostreas*. — Du latin *ostrea,* avec infection de l'*o* par l'*e* suivant.

Funiou. — Fol. 100. — Gl. *rudentibus*. — Plur. de *fun,* du latin *funis;* cf. *a mein funiou;* gl. *viltæ tenues;* Ox. I, vocab., p. 128.

Laniou. — Fol. 102. — Gl. *idrutis*. — Pluriel de *lan,* « lieu consacré, monastère »; *Lanna Pauli,* monastère de Paul Aurélien, premier évêque de Lion, aujourd'hui *Lampaul;* ms. lat. 12,946, f. 123, Bibl. nat.; cf. *itlann,* gl. *area,* Juv. (Vocab., p. 169).

Tanol. — Fol. 102 v°. — Gl. *acciboneum*. V. *tan,* Vocab., p. 219.

INDEX

DES MOTS ÉTRANGERS AUX DIALECTES BRITANNIQUES
CITÉS DANS LE VOCABULAIRE.

Le chiffre indique la page ; le mot entre parenthèse est le mot vieux-breton à propos duquel la citation a été faite.

IRLANDAIS.

LATIN.

GREC.

GERMANIQUE.

LETTO-SLAVE.

SANSCRIT.

TABLE DES MATIÈRES

ADDENDA ET CORRIGENDA

P. 6. Au lieu de *Concenn 8. 110*, lisez *Concenn 810*.
P. 13. Au lieu de *109*, lisez 109, ; au lieu de *108*, lisez 108.,
P. 14. Au lieu de *le premier exemple que nous en connaissions*, lisez *le premier exemple que nous connaissions de l'affaiblissement du d*.
P. 19. Au lieu de *deklouetic*, lisez *dehlouetic*.
P. 27. Après *dès le commencement du* IXe *siècle*, ajoutez *s'il est prouvé que l'appendice au livre de Landaff soit du commencement du* IXe *siècle*.
P. 28. Lisez en tête *Avertissement* : *Les consonnes irlandaises surmontées d'un point sont des spirantes*.
P. 33. (admet). Au lieu de *meataim*, lisez *meathaim* ; au lieu de *meatad*, lisez *meathadh*.
— (admosoi). Au lieu de μυχ, lisez μυσ.
P. 37. (amgnaubot). Au lieu de scr. *gnâs*, lisez scr. *ǵñā-ta-s* « su, connu » ; au lieu de ἐγνων, lisez ἔγνων « je sus ».
P. 38. (amser). Ajoutez : le scr. *amasa* n'est connu que par les lexicographes hindous.
P. 42. (anu). Au lieu de *ime*, lisez *imẽ*.
P. 48. (arton). Au lieu de *arton, artum* « *plebs* », lisez *arton, artum* (plebs).
P. 49. (at). Au lieu de ἔτί, lisez ἔτι.
— (atanocion). Au lieu de *fĕdara* « *ailes* », lisez *fĕdara* « *plume, duvet de plumes* ».
P. 53. (bibid). Au lieu de *biodba, bidba*, lisez *biodhbha, bidhbha*.
P. 55. (bleoc). Au lieu de scr. *bruva*, mettez scr. *bhrūs*, génitif *bhrŭvas* ; au lieu de ὄφρυς, lisez ὀφρύς ; au lieu de *dá briad*, lisez *dá brúad*.
P. 56. (blinder). Au lieu de ἀμλύσς, lisez ἀ-μλύς.
— (bodin). Au lieu de *binda*, lisez *ga-binda* « lien » ; au lieu de πενθερός *beau-frère*, lisez *beau-père* ; au lieu de scr. *bándhus* « *lien* », lisez scr. *bándhus* « lien de parenté ».
P. 57. (boutig). Au lieu de *govedo*, lisez *govẽdo* « gros bétail à cornes,

troupeau de bœufs » ; effacez slav. *stegin* et ajoutez lith. *stegu* « je couvre ».

P. 61. (bun). Supprimez lat. *genus*, scr. *ġanitar*, qui ont le *g* palatal ario-européen et non la gutturale vélaire *gw*, comme le celtique, le germanique, le vieux prussien et le grec.

P. 63. (calet). Au lieu de κάρνον, lisez κάρυον.

P. 68. (cemmein). Accentuez σκάζω et lisez scr. *khãnġas* au lieu de *khañgas*.

P. 74. (cled). Au lieu de *hleiduma* « à gauche », lisez « qui est à gauche » ; supprimez slav. *kloniti*.

P. 75. (clot). Au lieu de goth. *hlút*, lisez v.-h.-all. *hlút*.

P. 76. (coc). Ajoutez aux formes citées le scr. *pak̆āmi* et le slav. *pekã* tranchent la question en faveur de *pek*.

P. 80. (comnidder). Coupez τόν-ο-ς et non τό-νο-ς; supprimez goth. *thun* qui n'existe pas ; au lieu de *tectiva*, lisez *t̆ĕtiva*.

P. 82. (corcid). Accentuez κορκόρας.

P. 85. (cot). Supprimez la remarque : pour *oi* celtique = *ai* gothique..., etc.

P. 89. (crit). Au lieu de *kriddian* lisez *hriddian* ; au lieu de *krivu*, lisez *krivŭ*.

— (cruitr). Au lieu de *rîtêra*, lisez *rîtera* ; au lieu de *vieux-sax. hridder*, lisez *anglo-sax*.

P. 91. (gueig). Au lieu de scr. *văjămi*, lisez *vajāmi*.

— (cuinhaunt). Au lieu de *qvainon*, lisez *quainón*.

P. 112. (guomone). Au lieu de *muntar* « vigie », lisez *muntar* « vigilant ».

P. 114. (duiutit). Au lieu de lith. *dévas*, lisez *dĕ́vas* qui ne doit être comparé avec δῖος et *dēvás* que pour la racine.

P. 122. (erderh). Au lieu de anc. sax. *torht* « splendeur », lisez *torht* « clair, distinct ».

P. 130. (glanet). Au lieu de *ġalam*, lisez *ġalam*.

P. 134. (guascotou). Au lieu de *khad*, lisez *k̆had*.

P. 135. (gueli). Au lieu de v.-h.-all. *vulluh*, lisez *wulluh*.

— (guell). Supprimez goth. *mais vaila* qui se rapporte à un passage isolé et difficile.

P. 136. (guerg). Au lieu de ὄργη, lisez ὀργή.

P. 142. (guodeimisauch). Au lieu de *godde faint*, lisez *goddefaint*.,

P. 143. (gulan). Au lieu de scr. *ūrna*, lisez *ūrṇā*.

— (guohi). Après *comparer* ajoutez *le plus immédiatement*.

P. 144. (guollung). Au lieu de *hembron*, lisez *hembronk*.

P. 145. (guordiminntius). Au lieu de *men-(t)-is*, lisez *men-(ti)-s*.

P. 148. (gurehic). Au lieu de *grecg*, *groucg*, lisez *greg*, *groueg*.

P. 152. (hendat). Au lieu de lith. *tĕta*, lisez *tĕla*; au lieu de goth. *attan*, lisez *atta* qui se rattache au grec ἄττα.

P. 161. (immotetin). Au lieu de *ni-ma-jas*, lisez *ni-maja-s*.

P. 165. (int). Au lieu de scr. *jūs*, lisez *jūsha-m*.

P. 167. (is). Au lieu de *iss gnir*, lisez *iss guir*.

P. 169. (itercludant). Au lieu de *clodaim*, lisez *clodhaim*.
P. 171. (lau). Au lieu de anglo-sax. *folma*, lisez v.-h.-all. *folma*; ajoutez: anglo-sax. *folm* (féminin fort), *folme* (féminin faible)
P. 173. (lenn). Au lieu de lith. *plène*, lisez *plĕne*.
P. 174. (libiriou). Au lieu de *sleffār*, lisez *sleffar*.
— (lichou). Au lieu de slav. *laka*, lisez *lāka*.
P. 175. (limncollin). Au lieu de goth. *hasala*, lisez *v.-h.-all*.
P. 176. (litimaur). Le goth. *lauths* n'existe qu'en composition : *jugga-lauths* « jeune homme ».
P. 177. (litimaur). Au lieu de *liteas* , lisez *litheas*.
P. 186. (minci). Au lieu de scr. *maniaka*, lisez *manjākā*; c'est. paraît-il, le nom d'un coquillage.
P. 191. (nahulei). Au lieu de slav. *ligŭkŭ*, lisez *lĭgŭkŭ*; accentuez v.-h - all. *líhti*.
P. 193. (niguid). Au lieu de νεός, lisez νέος.
P. 198. (ocet). Ligne 2, au lieu de v.-h.-all. *aigida*, lisez *egida*; au lieu de *aicitha*, lisez *ekitha* (avec le *k* pour *g* des dialectes bavarois et allémanniques), ce qui suppose une forme pan.-germanique, *agithó(n)*. La forme lithuanienne *akėti* prouvant que le *g* germanique est sorti de *k* et non de *gh* ario-européen, nous n'hésitons plus à rapprocher les formes germaniques de la forme bretonne.
P. 201. (pamint), ligne 3. Au lieu de *kâs*, lisez *kas*.
— (papeth). Au lieu de *dentale spirante anglo-saxone b*, lisez *dentale spirante anglo-saxonne d*.
P. 203. (petguaret). Au lieu de *irsit*, lisez *issit*.
P. 214. (scarat). Au lieu de lith. *skiriú*, lisez *skiriù*.

Chartres. — Imprimerie Durand frères.

